

**www.e-rara.ch**

**Les Pseaumes mis en rime francoise par Clement Marot et Theodore de Beze.**

**Bible. A.T. Psaumes (français)  
Calvin, Jean  
Marot, Clément  
Bèze, Théodore de  
Bèze, Théodore de  
[Genève], 1562**

**Bibliothèque de Genève**

Shelf Mark: Bb 2153

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-2674>

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

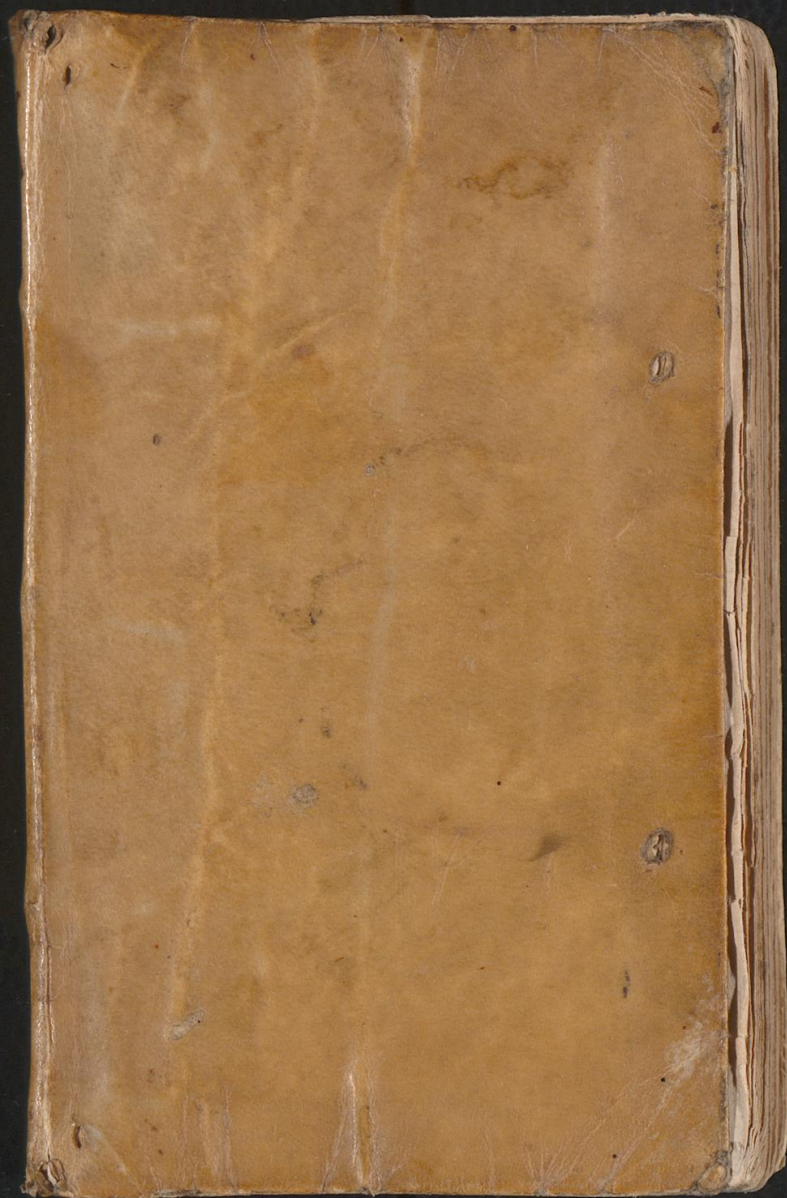
**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]







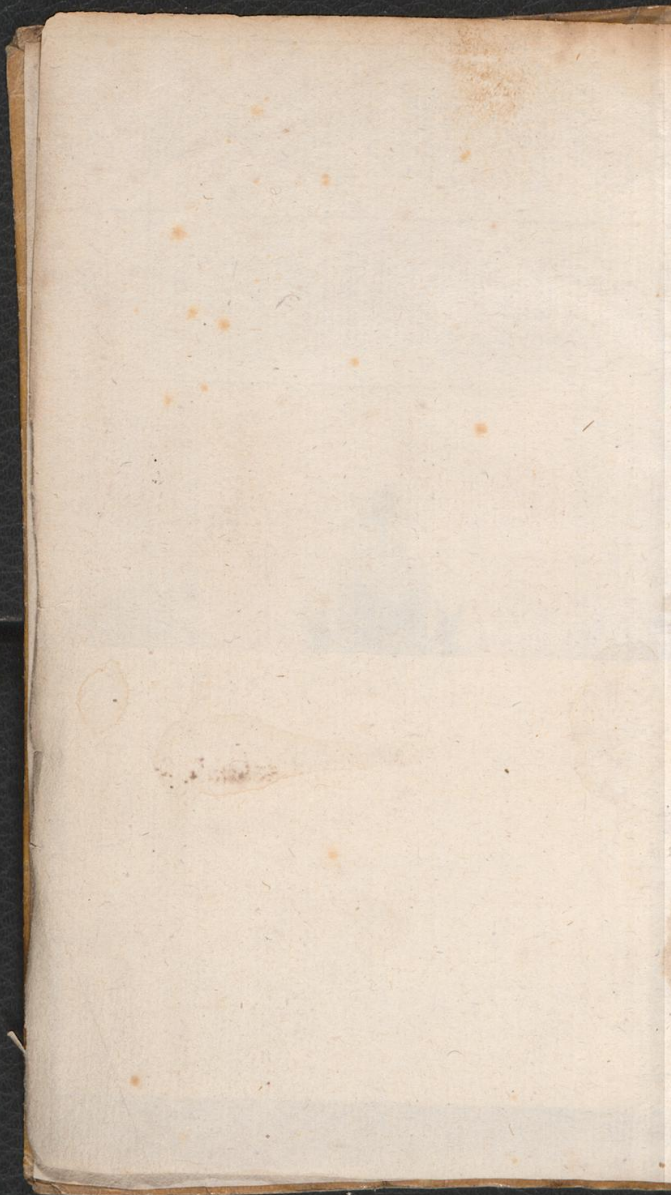
P. DE LORIOL LE FORT

BD 2153 res.  
GE Biblioth. pub. et univ.



1061107525 A





LES  
PSEAVMES  
MIS EN RIME  
FRANCOISE

PAR CLEMENT MA  
ROT ET THEODO.  
RE DE BEZE.



PSEAVME IX

*Chantez au Seigneur qui habite en Sion, &  
annoncez ses faits entre les peuples.*

~~Par Jean de Laon.~~

Par Jean de Laon,

POUR ANTOINE VINCENT.

M. D. LXII.

Avec privilege du Roy.

EXTRAICT DV PRI-  
uilege du Roy.

\* \*  
\*

**P**AR grace speciale, pleine puissance & autorité royal.  
A esté dégné & octroyé à Antoine filz de Antoine vincé  
marchant Libraire à Lyon, priuilege, congé, licence &  
permissioun, pour le tēps & terme de dix ans prochains  
venans ensuiuans & consecutifz d'imprimer, ou faire imprimer,  
quand & ou bon luy semblera, tous les Pseaumes du Prophete Da  
uid, traduits selon la verité Hebraicque, & mis en rime Françoyse  
& bonne Musique. Comme a esté bien veu & cognu par gens do  
ctes en la saincte Esriture & esdictes langues, & aussi en l'art de  
Musique. Que nuls en ce royaumes, pays, terres & seigneuries puif  
fent imprimer, vendre & distribuer ledicts Pseaumes de ladicte  
traduction pendant ledict temps, & iusques apres iceluy fini & ac  
compli si ce n'est du consentiement d'iceluy Vincent. Avec inhibitiōs  
& defences à tous imprimeurs Libraires & autres personnes quel  
conques que ledict Vincent ou les siens & ayans de luy cause ou  
ceux qui feront de luy aduouez de faire ou faire faire, pendant le  
dict temps de dix ans corriger, emender, augmenter, diminuer, im  
primer ou faire imprimer, vendre & distribuer en ce royaume pays  
terres & seigneuries, en quelque sorte ou maniere que ce soit,  
ou puisse estre, lesdicts Pseaumes de ladicte traduction, ne d'en ap  
porter & vèdre en ce royaume, pays, terres & seigneuries, d'autres,  
par autres, & ailleurs imprimez: si ce n'est au vouloir, congé &  
consentement d'iceluy Vincent. Et ce sur peine de confiscation des  
dicts liures, formes & caracteres qui se trouuerōt auoir esté faits  
au contraire, & d'amende de dix Marcz d'Or enuers le Roy, & ar  
bitraire enuers ledict Vincent, lesdictes inhibitions & defences te  
nans & les contreuenans à icelles à ce cōtraincts, sur les peines des  
susdictes ledict temps durant. Non obstant oppositions ou appella  
tions quelconques, faites ou a faire, releuées ou à releuer, & lettres  
quelconques impetrées, ou à impetrer à ce contraires sans qu'  
il soit besoin d'autre verification emologation, publication ou in  
terinement sinon d'insérer lesdictes lettres de Priuilege & lettres  
de declaration d'iceluy, ou le bref & abregé d'icelle, au commēce  
ment ou en la fin de chaqu Liure desdicts Pseaumes. Lequel abregé  
veut & entend ledict Seigneur Roy, qu'il vaille & serue autant que  
s'il estoit particulièrement signifié à vng chacun de ceux ausquels  
il pourroit appartenir & toucher, comme plus à plein est cōtenu  
& declaré par lesdictes lettres de priuilege, surce données & ex  
pediées à saint Germain en Laye le dixneufiesme iour d'Octobre.  
L'an de grace; Mil cinq cens Soixante & vng, & du regne d'iceluy  
Seigneur le premier. Signées sur le replis. Par le Roy, Robertet. &  
scellées du grand Sēel d'iceluy Seigneur en cire iaune & queuē  
double pendant & par lesdictes lettres de plus ample, declaration  
au profit & faueur d'iceluy Vincent, sur ce données & expediées au  
dict saint Germain en Laye le vingtsixieme iour du mois de De  
cembre, L'an de grace. Mil cinq cens soixante & vng. & du regne  
d'iceluy Seigneur le deuxième. Signées par le Roy en son conseil,  
Coignet, & scellées d'iceluy grand Sēel royal en cire iaune & simple  
queuē pendant.



A TOVS CHRESTIENS,  
ET AMATEURS DE LA

PAROLE DE DIEU, 6.



Comme c'est vne chose bien requise en la Chrestienté, & des plus necessaires, que chacun fidele observe & entretiene la communion de l'Eglise en son endroit, frequentant les assemblées qui se font tât le Dimanche que les autres iours, pour honorer & servir Dieu: aussi est-il expedient & raisonnable, que tous cognoissent & entendent ce qui se dit & fait au tēple, pour en receuoir fruit & edification. Car nostre Seigneur n'a pas institué l'ordre que nous deuōs tenir, quand nous contenōs en son nom, seulement pour amuser le mode à voir & regarder: mais plustost a voulu qu'il en reuinist profit à tout son peuple: comme S. Paul resmoigne, commandant que tout ce qui se fait en l'Eglise, soit rapporté à l'edification commune de tous: ce que le seruiteur ne commanderoit pas, que telle ne fust l'intentiō du maistre. Or cela ne se peut faire, que nous ne soyons instruits pour auoir intelligence de tout ce qui a esté ordonné pour nostre vtilité. Car de dire que nous puissiōs auoir deuotion, soit à prieres, soit à ceremonies, sans y rien entendre, c'est vne grande moquerie, combien qu'il se dic communément. Ce n'est pas vne chose morte ne brutie, que bonne affection enuers Dieu

mais est vn mouuement viu, procedant du S.  
Esprit, quand le cœur est droitement touché,  
& l'entendement illuminé. Et de faict si on  
pouuoit estre edifié des choses qu'on voit,  
l'as cognoistre ce qu'elles signifiet, S. Paul ne  
defendroit pas si rigoureusement de parler  
en langue incognee: & n'vferoit de ceste rai-  
son, Qu'il n'y a nulle edificatiō, sinon où il y  
a doctrine. Pourtant, si nous voulōs bien ho-  
norer les saintes ordonnances de nostre Sei-  
gneur, desquelles nous vsons en l'Eglise, le  
Principal est de sauoir qu'elles contiennent,  
qu'elles veulent dire, & à quelle fin elles ten-  
dēt: afin que l'usage en soit utile & salutaire,  
& par consequent droitement reiglé. Or il y a  
en somme trois choses que nostre Seigneur  
nous a commandées d'observer en nos assē-  
blées spirituelles: assauoir la predicatiō de sa  
Parole, les oraisons publiques & solēnelles,  
& l'administration de ses Sacremēs. Le me de  
porte de parler des predications pour ceste  
heure, d'autāt qu'il n'en est pas questiō. Tou-  
chant les deux autres parties qui restēt, nous  
auons le cōmandement expres du saint Es-  
prit que les oraisons se facent en langue cō-  
mune & cognee au peuple: & dit l'Apostre  
que le peuple ne peut respondre Amen, à la  
priere qui a esté faite en langue estrange. Or  
est il ainsi, que puis qu'on la fait au nō & en  
la persōne de tous, que chacun en doit estre  
participant. Parquoy c'a esté vne trop grāde  
impudence à ceux qui ont introduit la lan-  
gue



gue Latine par les Eglises, où elle n'estoit cō-  
munement entēdue. Et n'y a subtilité ne ca-  
uillation qui les puisse excuser, que ceste fa-  
çon ne soit peruerse & desplaisante à Dieu.  
Car il ne faut presumer qu'il ait agreable ce  
qui se fait directement contre son vouloir, &  
comme par despit de luy. Or on ne le sauroit  
plus despiter, que d'aller ainsi à l'encontre de  
sa defense, & se glorifier en ceste rebelliō, cō-  
me si c'estoit vne chose sainte & fort loua-  
ble. Quant est des Sacremens, si nous regar-  
dons bien leur nature, nous cognoistrōs que  
c'est vne coustume peruerse de les cebrer en  
telle sorte que le peuple n'en ait sinō la veuē  
sans exposition des mysteres qui y sont cōte-  
nus. Car si ce sont paroles vitibles (comme S.  
Augustin les nomme) il ne faut pas qu'il y ait  
seulemēt vn spectacle exterieur, mais que la  
doctrine soit coniointe avec, pour en dōner  
intelligēce. Et aussi nostre Seigneur en les in-  
stituant, a bien demonstré cela: car il dit que  
ce sont tesmoignages de l'alliāce qu'il a faite  
auecques nous, & qu'il a confirmée par sa  
mort. Il faut bien donc pour leur dōner lieu,  
que nous sachions & cognoissions ce qui s'y  
dit: autrement ce seroit en vain que nostre Sei-  
gneur ouueroit la bouche pour parler, s'il  
n'y auoit aureilles pour escouter. Combien  
qu'il n'est ia mestier d'en faire lōgue dispu-  
te. Car quand la chose sera iugée de sens ras-  
sis, il n'y aura celuy qui ne confesse que c'est  
vne pure bastelerie, d'amuser le peuple en

des signes dōt la significatiō ne luy soit point  
expōsee. Parquoy il est facile de voir qu'on  
profane les sacremēs de Iesus Christ les admi  
nistrāt tellemēt que le peuple ne comprēne  
point les paroles qui y sont dites. Et de fait,  
on voit les superstitions qui en sont sorties.  
Car on estime cōmunément, que la consecra  
tion, tant de l'eau du Baptesme, que du pain  
& du vin de la Cene de nostre Seigneur, soit  
cōme vne espee d'enchantement: c'est à dire,  
quād on a soufflé & prononcé de bouche les  
paroles, que les creatures insensibles en fen  
tent la vertu, encores que les hommes n'y en  
tendent rien. Or la vraye consecration est cel  
le qui se fait par la parole de foy, quand elle  
est declarée & receuë, cōme dit S. Augustin:  
ce qui est expressement compris aux paroles  
de Iesus Christ. Car il ne dit pas au pain, qu'  
il soit fait son corps: mais il adresse la parole  
à la compagnie des fidelles, disant, Prenez,  
mangez, &c. Si nous voulons donc bien cele  
brer le Sacrement, il nous faut auoir la do  
ctrine, par laquelle ce qui y est signifié nous  
soit declaré. Je say bien que cela semble fort  
estrange à ceux qui ne l'ont pas accoustumés:  
cōme il aduient en toutes choses nouuelles.  
Mais c'est bien raison, si nous sommes disci  
ples de Iesus Christ, que nous preferions son  
institutiō à nostre coustume. Et ne nous doit  
pas sembler nouveau ce qu'il a institué dès  
le commencement.

Si cela ne peut encores entrer en l'entēde  
ment



mēt d'vn chacun, il nous faut prier Dieu qu'il luy plaife illuminer les ignorās, pour leur faire entendre combien il est plus sage que tous les hommes de la terre: afin qu'ils apprenent de ne s'arrester plus à leur propre sens, ni à la sagesse fole & enragée de leurs conducteurs, qui sont auengles. Cependant pour l'usage de nostre Eglise, il nous a sēblé bon de faire publier comme vn formulaire des prieres & des Sacremēs, afin que chacun recognoisse ce qu'il oit dire & faire en l'assemblée Chrestienne: combiē que ce liure ne profitera pas seulement au peuple de ceste Eglise: mais aussi à tous ceux qui desirent sauoir quelle forme doiuent tenir & suiure les fideles, quand ils cōuienēt au nō de Iesus Christ.

Nous auons donc recueilli en vn sommaire la façon de celebrer les Sacremens, & sanctifier le Mariage: sēblablement des prieres & louanges, desquelles nous vsons. Nous parlerons puis apres des Sacremens. Quant est des prieres publiques, Il y en a deux especes. Les vnes se font par simple parole: les autres avec chant. Et n'est pas chose inuētée depuis peu de tēps. Car dès la premiere origine de l'Eglise cela a esté, cōme il appert par les histoires. Et mesme S. Paul ne parle pas seulement de prier de bouche, mais aussi de chāter. Et à la verité, nous cognoissōs par experience, q̄ le chant a grāde force & vigueur d'esnouoir & emflāber le cœur des hommes, pour inuoker & louer Dieu d'vn zele pl<sup>9</sup> vehemēt &

ardent. Il y a tousiours à regarder q̄ le chant  
ne soit leger ny volage: mais qu'il ait poids  
& maieſté (comme dit S. Augustin) & ainſi,  
qu'il y ait grande differēce entre la musique  
qu'on fait pour reſiour les hōmes à table &  
en leur maisons: & entre les Pſeaumes qui  
se chantēt en l'Eglise, en la presence de Dieu  
& de ses Anges. Or quād on voudra droite-  
ment iuger de la forme qui est ici exposēe,  
nous esperons qu'on la trouuera saincte &  
pure: veu qu'elle est simplement reiglēe a l'edi-  
fication dont nous auōs parlē, combien que  
l'vsage de la chāterie s'estēde plus loin. C'est  
que mesme par les maisons & par les chāps  
ce nous soit vne incitatio & cōme vn organe  
à louer Dieu, & eleuer nos cœurs à luy, pour  
nous consoler, en meditāt sa vertu, bōté, sa-  
gesse & iustice, ce qui est plus necessaire qu'  
on ne sauroit dire. Pour le premier, ce n'est  
pas sans cause que le S. Esprit nous exhorte  
si songneusemēt par les saintes Escritures,  
de nous reſiour en Dieu, & que toute nostre  
ioye soit là reduite, cōme à la vraye fin: car il  
cognoist cōbien nous sommes enclins à nous  
reſiour en vanité. Tout ainſi dōc que nostre  
nature nous tire & induit à chercher tous moy-  
ens de reſiouissance folle & vicieuse: ausſi  
au contraire, nostre Seigneur, pour nous di-  
straire & retirer des allechemens de la chair  
& du mōde, nous presente tous moyēs qu'il  
est possible, à fin de nous occuper en ceste  
ioye spirituelle, laquelle il nous recōmande



rant. Or entre les autres choses qui sont propres pour recréer l'homme & luy dōner volupté, la Musique est ou la première, ou l'une des principales & nous faut estimer que c'est vn don de Dieu deputé à c'est vsage. Parquoy d'autant plus deuous-nous regarder de n'en point abuser, de peur de la souiller & cōtaminer, la cōuertissāt en nostre cōdānatiō, où elle estoit dediée à nostre profit & salut. Quād il n'y auroit autre consideratiō que ceste seule, si nous doit-elle bien esmouoir à moderer l'vsage de la Musique, pour la faire seruir à toute honnesteté, & qu'elle ne soit point occasiō de nous lascher la bride à dissolutiō, ou de nous effeminer en delices desordōnés, & qu'elle ne soit point instrument de pail-lardise, ne d'aucune impudicité. Mais encore y a-il d'auantage: car à grand' peine y a-il en ce monde chose qui puisse plus tourner ou flechir çà & là les mœurs des hōmes, comme Plato l'a prudemment consideré. Et de fait, nous experimentōs qu'elle a vne vertu secreete & quasi incroyable à esmouoir les cœurs en vne sorte ou en l'autre. Parquoy nous deuous estre d'autāt plus diligēs à la reigler en telle sorte qu'elle nous soit vtile, & nullemēt pernicieuse. Pour ceste cause les docteurs anciens de l'Eglise se cōplaignent souuentefois, de ce q̄ le peuple de leurs tēps estoit adonné à chansons deshonestes & impudiques, lesquelles nō sans cause ils estimēt & appellent poison mortelle & satanique, pour corrompre

le mōde. Or en parlant maintenāt de la Mu-  
sique, ie cōpren deux parties, à fauoir la let-  
tre, ou subiect & matiere: seconдемēt, le chāt  
ou la melodie. Il est vray q̄ toute parole mau-  
uaise (cōme dit S. Paul) peruertit les bonnes  
mœurs: mais quand la melodie est avec, cela  
trāsperce beaucoup plus fort le cœur, & en-  
tre au dedās: tellement q̄ cōme par vn enton-  
noir le vin est ietté dedās le vaisseau: aussi le  
venin & la corruption est distillée iusques au  
profond du cœur, par la melodie. Qu'est-il  
donc questiō de faire: c'est d'auoir chansons  
non seulement honnestes, mais aussi sainctes,  
lesquelles nous soyent cōme aiguillons pour  
nous inciter à prier & louer Dieu, à mediter  
ses œuvres, à fin de l'aimer, craindre, hono-  
rer & glorifier. Or ce que dit S. Augustin est  
vray, q̄ nul ne peut chanter choses dignes de  
Dieu, sinō qu'il l'ait receu d'iceluy. Parquoy  
quand nous aurōs bien circui par tout pour  
chercher ça & là, nous ne trouuerōs meilleu-  
res chansons ne plus propres pour ce faire, q̄  
les Pseaumes de Dauid: lesquels le S. Esprit  
luy a dicté, & fait. Et pourtāt, quand nous  
les chantons, nous sommes certains q̄ Dieu  
notis met en la bouche les paroles, comme si  
luy-mesme chātait en nous, pour exalter sa  
gloire. Parquoy Chrysofome exhorte tant  
hōmes q̄ femmes & petis enfans, de s'accou-  
tumer à les chāter, à fin q̄ cela soit cōme vne  
meditation pour s'associer à la cōpagnie des  
Anges. Au reste, il nous faut souuenir de ce q̄  
dit



dit S. Paul, Que les chansons spirituelles ne se peuuent bien chäter q̄ de cœur. Or le cœur requiert l'intelligēce. Et en cela (dit S. Augustin) gist la differēce entre le chāt des hōmes, & celuy des oiseaux. Car vne linote, vn rossignol, vn papegay chanteront bien, mais ce sera sans entēdre. Or le propre don de l'homme est de chanter en sachāt ce qu'il dit. Apres l'intelligēce, doit suiure le cœur & l'affectiō: ce qui ne peut estre, q̄ nous n'ayons le cantique imprimé en nostre memoire, pour iamais ne cesser de chäter. Pour ces raisons, ce present liure mesme à ceste cause, outre le reste qui a esté dit, doit estre en singuliere recommandatiō à chacun qui desire se resiouir honnestement, & selon Dieu, voire à son salut, & au profit de ses prochains: & ainsi n'a point de mestier d'estre beaucoup recōmandé de par moy, veu qu'en soy-mesme il porte son prix & son los. Seulement que le monde soit si bien aduise, qu'au lieu des chāsons en partie vaines & friuoles, en partie sottes & lourdes, en partie sales, & vileines, & par cōsequent mauuaises & nuisibles, dont il a vŕe par ci deuāt, il s'accoustume ci apres à chäter ces diuins & celestes Cantiques, avec le bon Roy Dauid. Touchāt la melodie, il a semblé le meilleur, que elle fust moderée, en la sorte que nous l'auons mise, pour emporter poids & maiesté conuenables au subiect, & mesme pour estre propre à chanter en l'Eglise, selon qu'il a esté dit. De Geneue, ce 10. de Iuin. 1543.

Petit

THEODORE DE BEZE

A L'EGLISE DE NOSTRE

SEIGNEUR.



ET IT troupeau, qu'en ta petiteſſe  
 Vas ſurmontant du monde la hauteſſe:  
 Petit troupeau, le meſpris de ce monde,  
 Et ſeul threſor de la machine ronde:  
 Tu es celuy auquel giſt mon courage,

Pour te donner ce mien petit ouurage:

Petit, ie di, en ce qui eſt du mien:

Mais au ſurplus, ſi grand qu'il n'y a rien

Aſſez exquis en tout ceſt vniuers,

Pour egaler au moindre de ſes vers.

Voila pourquoy choſe tant excellente

A toy, ſur tout excellent, ie preſente:

Et ſuis trompé, ſi te la dedier,

N'eſt à ſon poiñt la choſe aroprier,

Arriere Rois & Princes reueſtus

D'or & d'argent, & non pas de vertus:

Rois qui ſeruez d'argument aux flateurs,

Qui rempliſſez les papiers des menteurs:

Ce n'eſt à Vous que s'adreſſe ce ci:

Non pas qu'à vous parlé ne ſoit ici:

Mais vous n'auex oreilles pour entendre,

Encore moins le cœur pour y apprendre.

Mais c'eſt à vous, & vrais Rois & vrais Princes

Dignes d'auoir royaumes & prouinces,

Qui defendez ſous l'ombre de vos ailes,

La vie, helas de m'ints paoures fideles.

C'eſt (di-ie) à vous, auxquels parle & s'adreſſe

Du grand Dauid la harpe chanteroſſe:

Puis qu'entre tous Dieu vous fait l'auantage

De bien ſauoir entendre ſon langage.

Or donques Roys, oyex parler vn Roy:

Et vous bergers, oyex non pas de moy,

Mais d'vn berger la muſette ſonner,

Que Dieu voulut luy-meſmes entonuer.

Oyex brebis, la muſette diuine,

Qui fait donner plaisir & medecine.

Gemiſſez vous? vous ſerez conſolées:



## EPISTRE.

Auez-vous faim? vous en serez soulés:

Endurez-vous? on vous soulagera:

Auez-vous peur? on vous assurera:

Bref, il n'y a perte ne des plaisir,

Qu'elle ne tourne en profit & plaisir.

Las, qu'est-ceci? quand vous tous ie rassemble,

Rois, & seigneurs, bergers, brebis ensemble,

Il m'est aduis que mon conte ne trouue.

L'en voy les vns aux pattes de la louue:

L'en voy les vns qui ont les cœurs faillis,

Autres aussi en leurs parcs assaillis:

Je voy vn masque avec sa maigre mine,

Qui fait trembler les lieux où il chemine:

Je voy le loup qui trois couronnes porte,

Enuironné de s bestes de sa sorte.

Je voy des loups desguisez en brebis:

D'autres d'en voy qui tournent leurs habits:

Je voy passer de la mer au treuers

Vne grand' troupe, & vn Roy sur le port,

Qui tend la main pour les tirer à bord.

Que Dieu te doint, O Roy, qui en enfance

As surmonté des plus graus l'esperance,

Croissans tes ans, si bien croistre en ses graces,

Qu'apres tous Rois toy-mesme tu surpasses.

Or cependant parmi ces grands orages,

Troupeaux espars, vnis en nos courages,

Faisons deuoir de chanter les bonitez

De ce grand Dieu, qui nous a tous contez:

Et ne pourra endurer nullement

Que nous perdions vn cheueu seulement.

Vous, enfrez, qui en prisons obscures,

Pour verité portez peines tant dures,

Et qui souffrez pour tant iniste querelle,

La mort helas! extremement cruelle,

Vous tairrez-vous en ces afflictions?

Fléchirez-vous parmi ces passions?

Vos corps sont pris, mais l'esprit est deliuré:

Le corps se meurt, l'esprit commence à viure.

Sus donc, amis, chantez-moy ces complaintes,

Faites

## EPISTRE.

Faites ouir ces prieres tant saintes,  
 Fendans le feu d'une voix de louanges,  
 Qui soit tesmoin deuant Dieu & ses Anges,  
 De vostre sainte & vertueuse estude,  
 Contre le monde & son ingratitude.  
 Que si la langue on contraint de se taire,  
 Face le coeur ce qu'elle ne peut faire.  
 Dont s'ensuira vn tel allegement,  
 Qu'en pleine mort aurez contentement.  
 C'il faut seruir au Seigneur de tesmoins,  
 Mourons, mourons, louans Dieu pour le moins,  
 Au departir de ces lieux miserables,  
 Pour traueser aux lieux tant desirables.  
 Que les tyrans soyent de nous martyrer.  
 Plustost lassés, que nous de l'endurer.  
 Or donc, afin que pas vn n'eust excuse  
 De louer Dieu, Marot avec sa Muse  
 Chanta iadis insqu'au tiers des Cantiques  
 Du grand Dauid, qui en sons Hebraïques  
 Sa harpe fit parler premierement,  
 Et puis choisit la plume de Clement:  
 A celle fin que du peuple Francois  
 Dieu fut loué, & de coeur & de voix.  
 Las! tu es mort sans auoir auancé  
 Que le seul tiers de l'oeuvre commencé,  
 Et, qui pis est, n'ayant laissé au monde  
 Docte Poète, homme qui te seconde.  
 Voila pourquoy, quand la mort te rauit,  
 Avecques toy se teut aussi Dauid:  
 Craignans quasi tous les meilleurs esprits  
 Mettre la main à ton oeuvre entrepris.  
 Qui te fait donc (dira quelqu'un) si braue,  
 Que d'entreprendre vn ouurage si graue?  
 Escoute, ami, je say bien, Dieu merci,  
 Que j'entreprend, & qui ie suis aussi.  
 Je say tres bien que ma condition  
 Suit de bien loin ma bonne affection:  
 Mais toutes fois vn bon coeur trop mieux vaut,  
 Lors mesmemes, que le pouuoir defaut,



EPISTRE.

Qu'un grand pouuoir, & volonté trop lasche,  
 Que si quelqu'un en melisant se fasche,  
 Tant s'en faut-il qu'il ne puisse desplaire,  
 Que ie voudrois plustost tout au contraire,  
 Quiconqu'il soit, tant luy estre enuieux,  
 Qu'il luy en prinist desir de faire mieux.

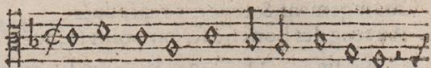
Sus donc, esprits de celeste, origine,  
 Montrez ici vostre fureur diuine,  
 Et ceste grace aut tant peu imitable  
 Au peuple bas, qu'aux plus grands admirable.  
 Soyent deormais vos plumes adonnées  
 A louer Dieu qui les vous a données.  
 C'est trop seruir à ses affections,  
 C'est trop suiuir folles inuentions.  
 On a beau faire & complaintes & cris,  
 Dames mourront, & vous & vos escrits.  
 Flatez, mentez, faites du diable un ange:  
 Vos dieux mourront, vous & vostre louange.  
 Resueillez vous, ansis, de vostre songe,  
 Et m'embrassez verite pour mensonge.  
 Ne permettez, gentiles creatures,  
 Vos beaux esprits croupir en ces ordures.  
 Chercher vous faut ailleurs qu'en ce bas monde,  
 Dignes subiets de vostre grand faconde.  
 Mais pour ce faire, il faut premierement,  
 Que reformiez vos coeurs entierement.  
 Vos plumes lors d'un bon esprit poussées  
 Descourriront vos diuines pensées.  
 Lors serez vous Poëtes veritables,  
 Prisez des bons, aux meschans redoutables.  
 Sinon, chantez vos saintes poësies:  
 Dames, amours, complaintes, iuloussies:  
 Quant est de moy, iout petit que ie suis,  
 Je veux louer mon Dieu comme ie puis:  
 Tesmoïn sera mainte froide montaigne  
 De ce mien zèle, & parmi la campagne,  
 Lac Geneuois, tes riuies escumeuses  
 Bruiront de Dieu les louanges fameuses:  
 Et du tres-haut le nom parmi les nues

EPISTRE.

Resentira dans les Alpes cornues.  
En moy, Seigneur, ce bon vouloir as mis  
L'effect aussi m'en soit donques permis,  
Que de cest oeuvre achevé te loue,  
Qu'en ton honneur à ton troupeau se yone.

PSEAYME I. CL. MA. 43

Ce pseayme chante, que ceux sont bien-heureux, qui reiectent les mœurs & le conseil des mauuais, s'adonnent à cognoistre & mettre à effect la Loy de Dieu: & mal-heureux ceux qui font au contraire.



Vi au conseil des ma lins n'a esté,



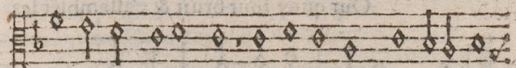
Qui n'est au trac des pecheurs ar resté: Qui des



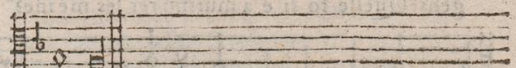
moqueurs au banc pla ce n'a pri se, Mais nuit &



iour la Loy contemple & pri se, De l'E ternel,



& en est de si reux. Certainement cestuy-la est



heureux.

Et semblera vn arbre grand & beau,  
Planté au long d'un clair courant ruisseau,  
Et qui son fruct en la saison apporte:

Duquel aussi la fueille ne chet morte:  
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera  
Toujours heureux & prospere sera.

Mais les peruers n'auront telles vertus:

A. i.



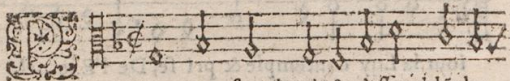
P S E A V M E II.

Aincois feront semblables aux festus,  
Et à la poudre au gré du vent chassée.  
Parquoy fera leur cause renuersee  
En iugement, & tous ces repprouvés  
Au reng des bons ne seront point trouués.

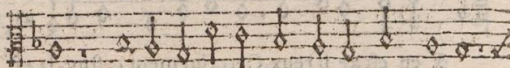
Car l'Eternel les iustes cognoist bien,  
Et est soigneux & d'eux & de leur bien,  
Pourtant auront felicité qui dure:  
Et pour autant qu'il n'a ne soin ne cure  
Des mal-viuans, le chemin qu'ils tiendront,  
Eux, & leurs faits, en ruine viendront.

¶ P S E A V M E II. C L M A. ¶

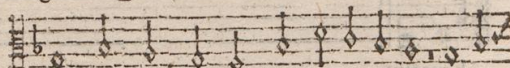
Voici void-on comment Dauid & son royaume sont vraye figure  
& indubitable prophetie de Iesus Christ & de son regne.



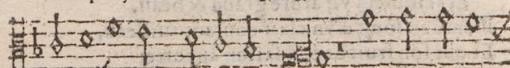
Our quoy font bruit & s'assemblét les



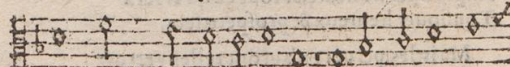
gens? Quelle fo li e à murmu rer les meine?



Pour quoy sont tant les peuples di li gens A met-

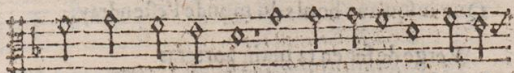


re sus vne entrepri se vaine? Bandez se font

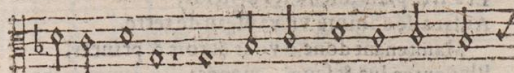


les grands rois de la terre, Et les primas ont  
bien

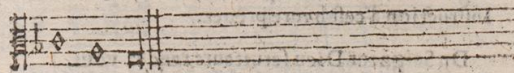
PSEAVME II.



bien tant pre su mé, De con spi rer & vouloir



fai re guerre, Tous contre Dieu, & son Roy



bien-ai mé.

Difans entr'eux, Desrompons & brifons  
Tous les liens dont lier nous pretendent:  
Au loin de nous iettons & mesprifons  
Le ioug, lequel mettre sur nous s'attendent:  
Mais cestuy-la qui les hauts cieux habite,  
Ne s'en fera que rire de la haut:  
Le Tout-puissant de leur façon despire  
Se moquera. Car d'eux il se luy chaut.

Lors, s'il luy plaist, parler à eux viendra  
En son courroux, plus qu'autre espouantable:  
Et tous ensemble estonnés les rendra,  
En sa fureur terrible & redoutable.

Rois, dira-il, d'où vient ceste entreprise?  
De mon vray Roy i'ay fait election,  
Je l'ay sacré, sa couronne il a prise  
Sur mon tres-sainct & haut mont de Sion.



Et ie qui suis le Roy qui luy ay pleu,  
Raconteray sa sentence donnee:  
C'est quil m'a dit, Tu es mon Fils eleu,  
Engendré t'ay ceste heureuse journée.

De mande-moy, & pour ton heritage  
Subiets à toy tous peuples ie rendray,



Et ton empire aura cest auantage,  
Que iusqu'aux bords du monde l'estendray.

Verge de fer en ta main porteras  
Pour les donter, & les tenir en serre:  
Et s'il te plaist, menu les briseras,  
Aussi aisé comme vn vaisseau de terre.

Maintenant donc, ô vous & rois & princes,  
Plus entendus & sages deuenés:  
Iuges aussi de terres & prouinces,  
Instruction à cest heure prenez.

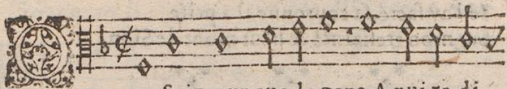
Du Seigneur Dieu seruiteurs rendez-vous,  
Craignez son ire, & luy vueilles complaire:  
Et d'estre à luy vous resiouissez tous.  
Ayans tousiours crainte de luy desplaire.

Faites hommage au Fils qu'il vous enuoye,  
Que courroucé ne soit amerement:  
A fin aussi que de vie & de voye  
Ne perissiez trop malheureusement.

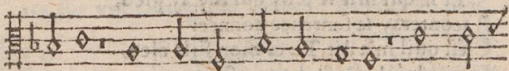
Car tout à coup son courroux rigoureux  
S'embrasera, qu'on ne s'en donta garde:  
O combien lors ceux-là seront heureux,  
Qui se seront mis en sa fauue-garde!

✠ P S E A V M E I I I. C L. M A. ✠

Dauid assailli d'une grosse armée, s'estonne du commencement  
puis prend vne si grande fiance en Dieu, qu'apres l'auoir implo-  
ré, il s'assure de la victoire.



Seigneur que de gens, A nui re di-



ligens, Qui me troublent & greuent! Mon Dieu  
que



P S E A V M E III.

5

que d'ennemis, Qui au champs se sont mis, Et

contre moy s'e fle uet. Cer tes plusieurs i'en voy,

Qui vôt di sans de moy. Sa force est a bo li e,

Plus ne trouue en son Dieu Secours en aucū lieu:

Mais c'est à eux foli e.

Car tu es mon tresseur  
Bouclier & defenseur,  
Et ma gloire esprouée:  
C'est toy, à bref parler,  
Qui fais que puis aller  
Haut la teste leuée.

J'ay crié de ma voix  
Au Seigneur maintes-fois,  
Luy faisant ma complainte:  
Et ne m'a repoussé,  
Mais tousiours exaucé  
De sa montagne sainte.

Dont coucher m'en iray,  
En seurte dormiray,  
Sans crainte de mesgarde:  
Puis me resucilleray,

6 P S E A V M E I I I I

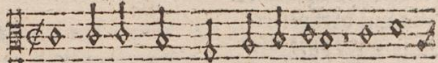
Et sans peur veilleray  
 Ayant Dieu pour ma garde.  
 Cent mil' hommes de front  
 Craindre ne me feront,  
 Encor' qu'ils l'entreprissent;  
 Et que pour m'estonner,  
 Clorre & enuironner  
 De tous costés me vissent.

Vien donc, deklaire toy  
 Pour moy, mon Dieu, mon Roy,  
 Qui de buffes renuerses  
 Mes ennemis mordens:  
 Et qui leur romps les dents  
 En leurs gueulles peruerses.

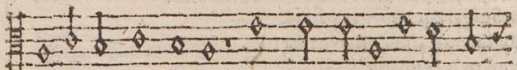
C'est de toy, Dieu tres-haut,  
 De qui attendre faut  
 Vray secours & defense:  
 Car sur ton peuple estens  
 Toufours en lieu & temps,  
 Ta grand' beneficence.

P S E A V M E I I I I. C L. M A.

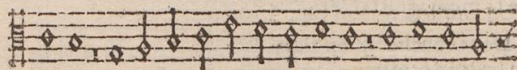
En la conspiration d'Absalon il inuoke Dieu reprend les  
 princes d'Israel conspirans contre luy: les appelle à repentance, &  
 conclud qu'il se trouue bien de se fier en Dieu.



Vand iet'inuoke, helas, escoute, O Dieu



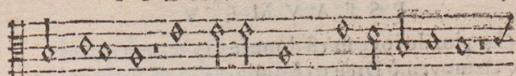
de ma cause & rai son. Mon cœur ser ré au large



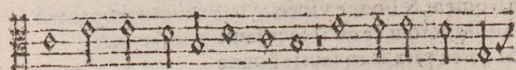
boute: De ta pi tie ne me reboute, Mais exauce

mon

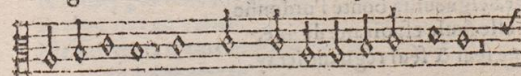




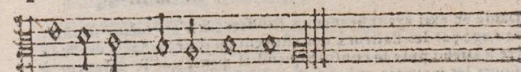
mon oraison. Iusques à quand, gés. inhumaines,



Ma gloire abba tre tasche rez? Iusques à quand em-



pri les vaines, Sans fruiçt, & d'abu si on plei nes,



Aimerez-vous & cherchez?

Sachez, puis qu'il le conuient dire,  
Que Dieu pour son Roy gracieux,  
Entre tous m'a voulu eslire:  
Et si à luy crie & souspire,  
Il m'entendra de ses hauts cieux.

Tremblez donques de telle chose,  
Sans plus contre son vueil pecher:  
Pensez en vous ce que propose,  
Dessus vos lits en chambre close,  
Et cessez de plus me facher.

Puis offrez iuste sacrifice,  
De cœur contrict, bien humblement,  
Pour repentance d'un tel vice:  
Mettans au Seigneur Dieu propice,  
Vos fiances entierement.

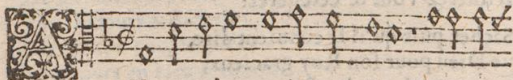
Plusieurs gens disent, Qui sera-ce  
Qui nous fera voir force biens?  
O Seigneur, par ta sainte grace,  
Vueilles la clarté de ta face.  
Esleuer sur moy & les miens.

P S E A V M E V.

Car plus de ioye m'est donnée  
 Par ce moyen, ô Dieu tressaur,  
 Que n'ont ceux qui ont grand'année  
 De froment & bonne vinée,  
 D'huiles, & tout ce qu'il leur faut:  
 Si qu'en paix & en seurté bonne  
 Coucheray & reposeray.  
 Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne  
 Et elle seule espoir me donne,  
 Que leur & seul regnant seray.

PS E A V M E V. CL. MA.

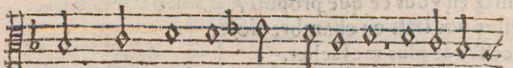
David en exil ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'avantage par les flatteurs qui estoient au tour de Saul, dresse sa priere à Dieu: puis se console quand il pense que le Seigneur à tousiours les mauuais en haine, & qu'il favorise les bons.



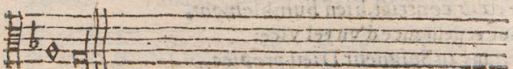
Vx paro les que ie veux dire, Plaise toy



l'aureille prester, Et à cognoistre t'arrester, Pour



quoy mon cœur pense & souspire, Souue rain



Si re.

Entens à la voix trespardante  
 De ma clameur, mon Dieu, mon Roy:  
 Veu que tant seulement à toy  
 Ma supplication presente,  
 L'offre & presente.



Matin deuant que iour il face,  
 S'il te plaist, tu m'exauceras:  
 Car bien matin prié seras  
 De moy, leuant au ciel la face,  
 Attendant grace.

Tu es le vray Dieu, qui meschance  
 N'aimes point ne malignité:  
 Et avec qui en verité,  
 Malfaiçteurs n'auront accointance,  
 Ne demeurance.

Iamais le fol & temeraire  
 N'ose apparoir deuant tes yeux:  
 Car tousiours te sont odieux  
 Ceux qui prenent plaisir à faire  
 Mauuais affaire.

\* \* \* \* \*

Ta fureur perd & exterminie  
 Finalement tous les menteurs:  
 Quant aux meurtries & decepteurs,  
 Celay qui terre & ciel domine  
 Les abomine.

Mais moy en la grand' bonté mainte,  
 Laquelle m'as fait fauourer,  
 Iray encores t'adorer  
 En ton Temple, en ta maison sainte,  
 Dessous ta crainte.

Mon Dieu, guide moy, & conuoie  
 Par ta bonté que ne soy' mis  
 Sous la main de mes ennemis:  
 Et dresse deuant moy ta voye,  
 Que ne fouruoie.

Leur bouche rien de vray n'ameine,  
 Leur cœur est feint, faux & couuert:  
 Leur gosiet vn sepulchre ouuert:

De flaterie fausse & vaine  
Leur langue est pleine,

O Dieu, monstre leur qu'ils mesprennent:  
Ce qu'ils pensent faire, deffais:  
Chasse-les pour leurs grans meffaits,  
Car c'est contre toy qu'ils se prennent,  
Tant entreprenent.

Et que tous ceux se resiouissent  
Qui en toy ont espoir & foy:  
Ioye auront sans fin deffous toy,  
Auec ceux qui ton nom cherissent,  
Et te benissent.

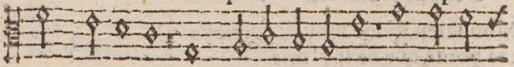
Car de bien faire tu es large  
A l'homme iuste, ô vray Sauueur,  
Et le couures de ta faueur,  
Tout ainsi comme d'vne targe  
Espesse & large.

2 P S E A V M E V I. C L. M. A. 42

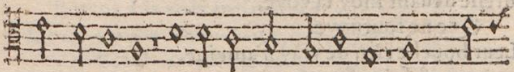
Dauid affligé de la main de Dieu, recognoist auoir par sa coulpe pronoué l'ire d'iceuy: & à fin d'estre soulagé, demande pardon de ses pechez: se complaint qu'il ne le pourra pas louer, s'il ne se retire du danger de mort: puis s'estant fortifié, magnifie la grace de Dieu, & tourne son propos vers ses ennemis qui se resiouissoient de ses maux.



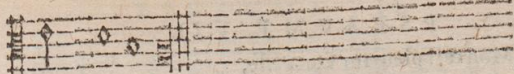
E vueilles pas, ô Si re, Me repre-



dre en ton i re, Moy qui t'ay ir ri ré: N'en ta fu-



reur terrible Me pu nir de l'horrible Tour ment  
qu'ay.



qu'ay me ri té.

Ains, Seigneur, viens estendre  
Sur moy ta pitié tendre,  
Car malade me sens.

Santé donques me donne  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os & mes sens.

Et mon esprit se trouble  
Grandement, & au double,  
En extreme souci:

O Seigneur plein de grace,  
Iusques a quand sera-ce  
Que me lairras ainsi?

Helas, Sire, retourne,  
D'entour de moy destourne  
Ce merueilleux esmoy:  
Certes grande est ma fautes  
Mais, par ta bonté haute,  
Iete pry sauue moy.

Car en la mort cruelle  
Il n'est de toy nouvelle,  
Memoire ne renom:

Qui penses-tu qui die,  
Qui loue & psalmodie  
En la fosse ton nom?

\* \* \* \* \*

Toute nuit tant trauaille,  
Que liét, chalit & paille  
En pleurs ie fay noyer:  
Et en eau goutte à goutte  
S'en va ma couche toute,  
Par si fort larmoyer.



Mon œil pleurant sans cesse,  
 De despit & destresse  
 En vn grand trouble est mis:  
 Il est enuicilli d'ire,  
 De voir entour moy rire  
 Mes plus grands ennemis.

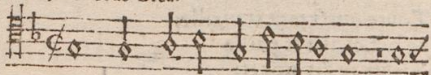
Sus, sus, arriere iniques,  
 Deslogez tyranniques,  
 De moy tous à la fois:  
 Car le Dieu debonnaire,  
 De ma plainte ordinaire  
 A bien ouy la voix.

Le Seigneur en arriere  
 N'a point mis ma priere,  
 Exaucé m'a des cieux:  
 Receu à ma demande,  
 Et ce que luy demande  
 Accordé m'a & mieux.

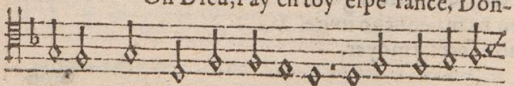
Donques honreux deuiennent,  
 Et pour vaincus se tiennent  
 Mes aduersaires tous:  
 Que chacun d'eux s'ellongne  
 Subit en grand' vergongne,  
 Puis que Dieu m'est si doux.

PS E A V M E V I I. C L. M A.

Il prie d'estre preserué de la grande persecution de Saul: met en auant son innocence: requiert le royaume à luy promis, & confusion à ses aduersaires. Finalemēt il chante qu'ils periront de leurs propres glaiues, & en loue Dieu.

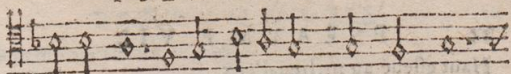


On Dieu, i'ay en toy espe rance, Don-

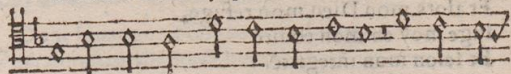


ne moy donc sauue assurance De tant d'ennemis  
 inhu-

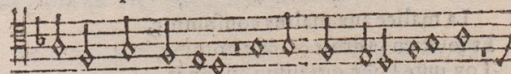




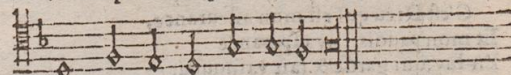
inhumains, Et fay que ne tombe en leur mains,



A fin que leur chef ne me grippe, Et ne me



desrompe & dissipe, A insi qu'un lion deuant,



Sans que nul me soit se courant.

Mon Dieu sur qui ie me repose,  
Si i'ay commis ce qu'il propose,  
Si de luy faire ay proietté  
De ma main tour de lascheté:

Si mal pour mal i'ay voulu faire  
A cest ingrât, mais au contraire,  
Si fait ne luy ay tour d'ami,  
Quoy qu'à tort me soit ennemi:

Ie veux qu'il me poursuiue en guerre,  
Qu'il m'atteigne & porte par terre,  
Soit de ma vie ruineur,  
Et mette à neant mon honneur.

Leue toy donc, leue toy, Sire,  
Sur mes ennemis en ton ire:  
Veille pour moy, que ie soy mis,  
Au droit, lequel tu m'as promis.

A grans troupeaux le peuple viene,  
Autour de la maiesté tiene:  
Sois pour la cause de nous deux,

Haut

Haut esleué au milieu d'eux.

La des peuples Dieu sera iuge:

Et alors, mon Dieu mon refuge,

Iuge moy en mon equité

Et selon mon intégrité.

\* \* \* \* \*

La malice aux malins consume,

Et soustien le droit & iuste homme,

Toy iuste Dieu, qui iusqu'au fonds

Sondes les cœurs mauuais & bons.

C'est Dieu qui est mon assurance,

Et mon pauois: i'ay esperance

En luy, qui garde & fait vainqueur

Vn chacun qui est droit de cœur.

Dieu est le iuge veritable

De celuy qui est equitable:

Et de celuy semblablement.

Qui l'irrite iournellement.

Si l'homme qui tasche à me nuire,

Ne se veut changer & reduire,

Dieu viendra son glauiue aiguïser,

Et bander son arc pour viser.

Defia le grand Dieu des alarmes

Luy prepare mortelles armes:

Il fait dards propres & seruans.

A poursuiure mes poursuiuans.

Et l'autre engendre chose vaine,

Ne conçoit que travail & peine,

Pour enfanter, quoy qu'il en soit,

Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer vne grande fosse

Il met sollicitude grosse:

Mais en la fosse qu'il fera,

Luy-mesmes il trebuschera.

Le mal qu'il me forge & appreste:

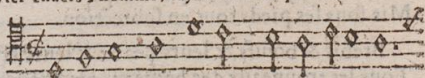


Retournera dessus sa teste:  
Bref, ie voy le mal qu'il commet,  
Luy descendre sur le sommet.

Dont louange au seigneur ie donne,  
Pour sa iustice droite & bonne:  
Et tant que terre hanteray,  
Le Nom du Tres-haut chanteray.

✠ P S E A V M E V I I I . C L . M A . ✠

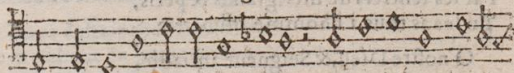
Avec grande admiration David celebre ici la merueilleuse  
puissance du Createur de toutes choses, & la grande bonté dont il  
a daigné vser enuers l'homme, l'ayant fait tel qu'il est.



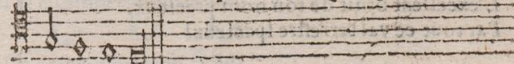
Nostre Dieu, & Seigneur ami able,



Combien ton Nom est grand & admirable Par



tout ce val terrestre spa cieux, Qui ta puissance esse-



ne sur les cieux!

En tout ce void ta grand<sup>e</sup> vertu parfaite,  
Iusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaites  
Et rends par la confus & abbatu  
Tout ennemi qui nie ta vertu.

Mais quand ie voy & contemple en courage  
Tes cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage:  
Estoilles Lune, & signes differens  
Que tu as faits & assis en leurs rengs:

Adonc



Adonc ie di à part moy, ainsi comme  
 Tout esbahi, Et qu'est-ce que de l'homme,  
 D'auoir daigné de luy te souuenir,  
 Et de vouloir en ton soyn le tenir?

\* \* \* \* \*

Tu l'as fait tel, que plus il ne luy reste  
 Fors estre Dieu. Car tu l'as (quant au reste)  
 Abondamment de gloire euironné,  
 Remplis de biens, & d'honneur couronné.

Regner le fais sur les œuures tant belles  
 De tes deux mains, comme seigneur d'icelles.  
 Tu as de vray sans quelque exception,  
 Mis sous les pieds tout en subiection.

Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs laines,  
 Tous les troupeaux des hauts monts & des plaines:  
 En general toutes bestes cerchans  
 A pasturer & par bois & par champs.

Oiseaux de l'air, qui volent & qui chantent,  
 Poissons de mer, ceux qui nagent & hantent  
 Par les sentiers de mer, grands & petis,  
 Tu les as tous à l'homme assubietis.

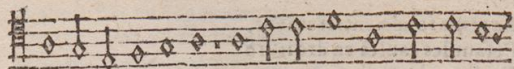
O nostre Dieu, & Seigneur amiable,  
 Comme à bon droit est grand & admirable  
 L'excellent bruit de ton nom precieux,  
 Par tout ce val terrestre spacieux!

♩ P S E A V M E I X. C L. M A. ♪

C'est vn chant triomphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu  
 de certaine bataille qu'il gagna, en laquelle mourut son princi-  
 pal enueui: aucons estimant que ce fut Goliath: apres il magnifie  
 la iustice de Dieu, qui venge les siens en temps & lieu.



E tout mon cœur t'exalte ray, Seigneur  
 & si



& si ra conte ray Toutes tes œuures nompareil-



les: Qui sont dignes de grans merueilles.

En toy ie me veux resiouir,  
D'autre soulas ne veux iouir:  
O tres-haut, ie veux en cantique  
Celebrer ton Nom authentique.

Pource que par ta grand' vertu  
Mon ennemi s'en fuit batu,  
Desconfit de corps & courage,  
Au seul regard de ton visage.

Car tu m'as esté si humain,  
Que tu as prins ma cause en main:  
Et t'es assis pour mon refuge  
En chaire comme iuste Iuge.

Tu as deffait mes ennemis,  
Le meschant en ruine mis:  
Pour tout iamais leur renommée  
Tu as esteinte & consumée.

\* \* \* \* \*  
Or ça, ennemi caur & fin,  
As-tu mis ton emprise à fin?  
As-tu rasé nos cités belles?  
Leur nom est-il mort avec elles?

Non, non: le Dieu qui est là haut,  
En regne qui iamais ne faut,  
Son throne a dressé tout propice,  
Pour faire raison & iustice.

Là iugera-il iustement



La terre ronde entierement,  
Pesant les causes en droiture  
De toute humaine creature.

Et Dieu la retraite sera  
Du paoure qu'on pourchassera:  
Voire, la retraite & adresse,  
Au plus deur temps de sa destresse.

Dont ceux qui ton Nom cognoistront,  
Leur assurance en toy mettront:  
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne,  
Ta bonté point ne l'abandonne,

P A V S E.

Chantez en exultation  
Au Dieu qui habite en Sion;  
Preschez à gens de toutes guises,  
Ses œuvres grandes & exquises.

Car du sang du iuste il s'enquiert,  
Luy en souvient, & le requiert:  
Et iamais la clameur n'oublie  
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disoy'-ie en moy)  
Voy par pitié que i'ay d'es moy,  
Par mes ennemis remplis d'ire,  
Et du pas de mort me retire.

A fin qu'au milieu de l'enclos  
De Sion s'annonce ton los,  
En demenant resiouissance,  
D'estre recoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux  
Sont cheus au piege fait par eux:  
Leur pied mesme s'est venu prendre  
Au filé qu'ils ont osé tendre

\* \* \* \* \*

Ainsi est cognu l'immortel,

D'auoir

D'auoir fait vn iugement tel,  
Que l'inique a senti l'outrage,  
Et le mal de son propre ouurage:

Croyez que tousiours les meschans  
S'en iront à bas trebuschans,  
Et toutes ces gens insensées,  
Qui n'ont point Dieu en leur pensées.

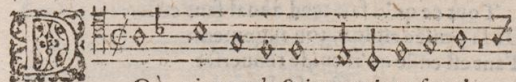
Mais l'homme paoure humilié  
Ne fera iamais oublié:  
Iamais de l'humble estant en peine  
L'esperance ne sera vaine.

Vien, Seigneur, montre ton effort,  
Que l'homme ne soit le plus fort:  
Ton pouuoir les gens venir face  
En iugement deuant ta face.

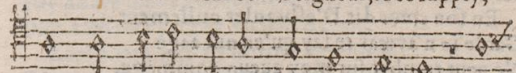
Seigneur Dieu, qui iramortel es,  
Tressaillir de crainte fay-les:  
Donne leur à cognoistre, comme  
Pas vn d'entr'eux n'est rien fors qu'homme.

## P S E A V M E X. C L. M A.

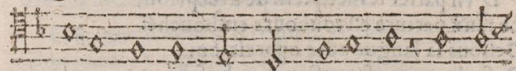
Ce pseume est vne priere contre les peruers, nuisans & malicieux hommes, qui par dol & par force oppressent les bons & les plus foibles: & y sont descrits l'orgueil & les moyens dont enuers eux vsent les mal-viuaus.



Où vient ce la, Seigneur, ie te supply,

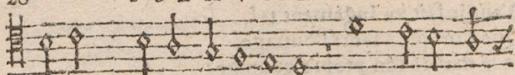


Que loin de nous te tiens les yeux cou uers: Te

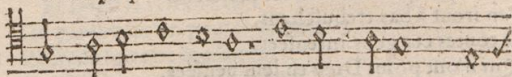


cahes-tu pour nous mettre en oubli, Mesmes

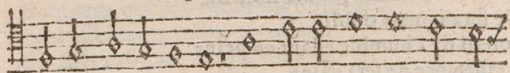




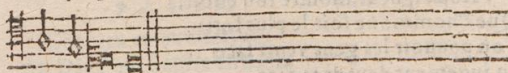
au temps qui est dur & di uers: Par leur orgueil



sont ardens les peruers, A tourmenter l'hum-



ble qui peu se pri se. Fay que sur eux tumber leur



en trepri se.

Car le malin se vante & se fait seur  
 Qu'en ses desirs n'aura aucun defaut:  
 Ne prisant rien que l'auare amasseur,  
 Et mesprisant l'Eternel de là haut.

Tant il est fier que de Dieu ne luy chaut:  
 Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,  
 C'est, Dieu n'est point, & si ne le veut croire.

Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser:  
 De sa pensée est loin ton iugement:  
 Tant est enflé qu'il cuide renuerfer  
 Ses ennemis à souffler seulement.

En son cœur dit, D'esbranler nullement  
 Garde ie n'ay: car ie say qu'en nul aage  
 Ne peut tumber sur moy aucun dommage.

D'vn parler feinct, plein de deception,  
 Le faux periure est tousiours embouché:  
 Dessous sa langue auéc oppression,  
 Desir de nuire est tousiours embusché.  
 Semble au brigand, qui sur les champs caché

L'innocent tue en cauerne secrette,  
Et de qui l'œil paoures passans aguette.

\* \* \* \* \*

Aussi l'inique vse du tour secret  
Du lion caut en sa taniere, helas!  
Pour attraper l'homme simple & paoures,  
Et l'engloutir, quand l'a pris en ses laqs.

Il fait le doux, le marmiteux, le las:  
Mais sous cela par sa force peruerse,  
Grand' quantité de paoures gens renuerse.

Et dit encor' en son cœur vicieux  
Que Dieu ne veut la souuenance auoir  
De tout cela. & qu'il couure ses yeux,  
A celle fin de iamais n'en rien voir.

Leue toy donc, Seigneur, pour y pouruoir:  
Haulse ta main dessus, ie te supplie,  
Et ceux qui sont persecutés n'oublie.

Pourquoy irrite & contemne en ses faicts  
L'homme meschant, le Dieu doux & humain?  
En son cœur dit, qu'enqueste tu n'en fais:  
Mais tu vois bien son meffait inhumain:

Et voyant tout, prens les causes en main.  
Voila pourquoy s'appuye le debile  
Sur toy, qui es le support du pupile.

Brise la force, & le bras plein d'excès  
Du malfacteur inique & reproué:  
Fay de ces maux l'enqueste & le procès,  
Plus n'en sera par toy vn seul troué.

Lors à iamais, Roy de tous approué  
Regnera Dieu, quand en sa terre sainte  
De ces meschans sera la race esteinte.

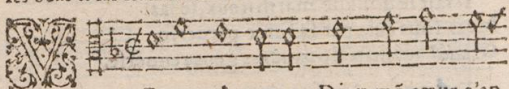
O Seigneur donc, s'il te plaist, tu orras  
Ton paoure peuple, en ceste aspre saison:  
Et bon courage & espoir luy donras,  
Prestant l'oreille à son humble oraison.



Qui est de faire aux plus petis raison,  
Droict aux foulés, si que l'homme de terre,  
Ne viene plus leur faire peur ne guerre.

☞ P S E A V M E X I. C L. M A. ☞

Il se compeind de ceux qui le chassoyent de toute la terre de  
Israel. Puis chante sa confiance en Dieu & le iugeméd' iceluy sur  
les bons & sur les mauvais.



En que du tout en Dieu mô cœur s'ap-



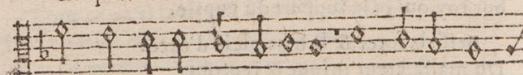
pu ye, Ie m'esba hy comment de vostre mont



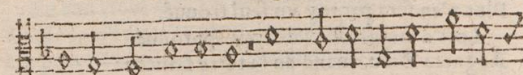
Plustost qu'oiseau di tes que ie m'enfuye. Vray



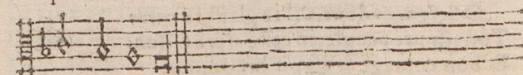
est que l'arc les ma lins ten du m'ont, Et sur la



corde ont as sis leurs sagettes, Pour contre ceux



qui de cœur iustes sont, Les descocher iusques en



leurs cachettes.

Mais

Mais on verra bien tost à neant mise  
L'intention de tels malicieux.  
Car quelle faute a le iuste commise:

Sachez que Dieu a son palais aux cieuz,  
Dessus son throne est l'Eternel Monarque,  
Là haut assis il void tout de ses yeux,  
Et son regard les humains note & marque.

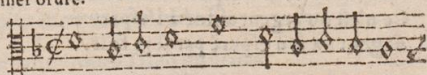
Tout il esprouue, & le iuste il approuue:  
Mais son cœur hait qui aime extortion,  
Et l'homme en qui violence se trouue.

Pleuoir fera feu de punition  
Sur les malins, souffre chaut, flamme ardente,  
Vent foudroyant: voila la portion  
De leur bruuage, & leur paye euidente.

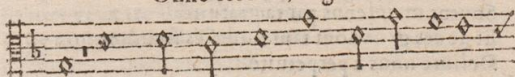
Car il est iuste, & pource aime iustice,  
Tournant tousiours par douce affection  
Vers l'homme droit, son œil doux & propice.

P S E A Y M E X I I . C L . M A .

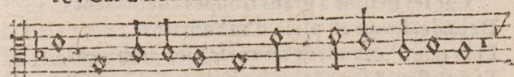
Il parle cõtre les flatteurs de la court de Saul: qui par flatteries,  
dissimulations, & arrogances, estoient molestes à chacun: & prie  
Dieu y donner ordre.



Onne secours, Seigneur, il en est heu-



re: Car d'hommes droits sommes tous desn-



és: Entre les fils des hom mes ne demeure



Vn qui ait foy tant sont dimi nu és.

B.iiii.



Certes chacun, vanité, menteries:  
 A son prochain dit ordinairement:  
 Aux leures n'a l'homme que flateries,  
 Quand il dit l'un, son cœur pense autrement.

Dieu vueille donc ces leures blandissantes  
 Tout à trauers pour iamais inciser:  
 Pareillem ent ces langues arrogantes,  
 Qui brauem ent ne font que deuiser.

Qui mesmement entr'eux ce propos tiennent,  
 Nous ferons grands par nos langues sur tous:  
 A nous de droict nos leures appartiennent:  
 Flatons, mentons, qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petis qui crient  
 (Dit le Seigneur) ores me leueray:  
 Loin les mettray des langues qui varient,  
 Et de leurs laqs chacun d'eux sauueray.

Certes de Dieu la parole se treuve  
 Parolle nette, & trespure est sa voix:  
 Ce n'est qu'argent afiné à l'espreuve,  
 Argent au feu espuré par sept fois.

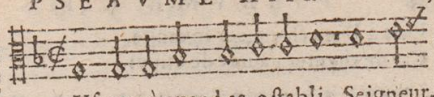
Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes  
 Soyent maintenus par ta gratuité:  
 Et de ces gens dont tant molestés sommes  
 Deliure nous à perpetuité.

Car les malins à grans troupes cheminent  
 Deça, delà, tout est plein d'inhumains,  
 Lors que d'iceux les plus meschans dominant,  
 Et qu'esleués sont entre les humains.

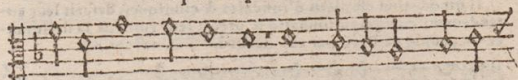
¶ P S E A V M E X I I I. C L. M A. 43

Après plusieurs batailles perdues, il se complaint de ce que  
 Dieu tarde tant à le secourir: puis le prie luy donner la ioye de  
 victoire obtenue.

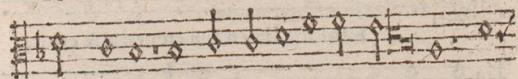
Iusques



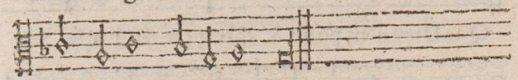
Usques à quand as e stabli, Seigneur,



de me mettre en oubli? Est-ce à iamais? par com-



bien d'age Destour ne ras-tu ton vi sa ge De



moy, las, d'angoisse rempli?

Iusques à quand sera mon cœur  
Veillant, conseillant, pratiqueur,  
Et plein de souci ordinaire?  
Iusques à quand mon aduersaire  
Sera-il dessus moy vainqueur?

Regarde moy, mon Dieu puissant:  
Respons à mon cœur gemissant,  
Et mes yeux troublés illumine,  
Que mortel dormir ne domine  
Dessus moy quasi perissant.

Que celuy qui guerre me fait,  
Ne die point, ie l'ay deffait:  
Et que tous ceux qui tant me troublent,  
Le plaisir qu'ils ont ne redoublent,  
Par me voir trebuscher de fait.

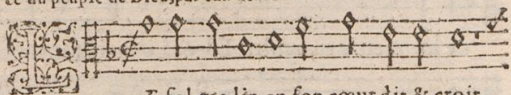
En toy gist tout l'espoir de moy:  
Par ton secours fay que l'esmoÿ  
De mon cœur, en plaisir se change:



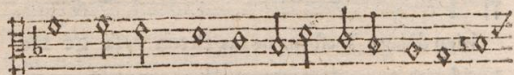
Lots à Dieu chanteray louange,  
Car de chanter i'auray de quoy:

P S E A V M E X I I I I . C L . M A .

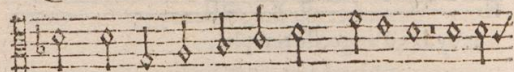
Il dit que tout est plein d'infideles & ethniques: décrit leur entendement corrompu: souhaite & predit leur ruine, & la deliurance du peuple de Dieu, par eux deuoré.



E fol ma lin en son cœur dit & croit,



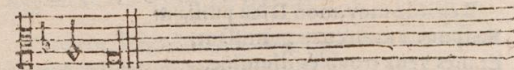
Que Dieu n'est point, & corrompt & ren uer se Ses



mœurs, sa vie, hor ri bles faiçts e xerce: Pas vn



tout seul ne fait rien bon ne droit, Ni ne



voudroit.

Dieu du haut ciel à regardé ici  
Sur les humains, avecques diligence,  
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence  
Qui d'inuoyer la diuine merci  
Fust en souci.

Mais tout bien veu a trouué que chacun  
A fouruoyé, tenant chemins damnables:  
Ensemble tous sont faiçts abominables:  
Et n'est celuy qui face bien aucun,  
Non iusqu'à vn,

N'ont-

N'ont-ils nul sens, tous ces pernicieux  
 Qui font tout mal, & iamais ne se changent?  
 Qui comme pain mon pauvre peuple mangent,  
 Et d'inuoker ne sont point soucieux  
 Le Dieu des cieux?

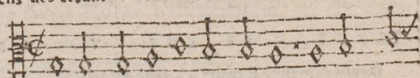
Certainement tous esbahis seront,  
 Que sur le champ ils trembleront de crainte:  
 Car l'Eternel, par sa faueur treffaincte,  
 Tiendra pour ceux, qui droits se trouueront,  
 Et l'aimeront.

Ha, mal-heureux, vous vous estudiez  
 A vous moquer de l'intention bonne,  
 Quel'immortel au pauvre affligé donne,  
 Pource qu'ils sont sur luy tous appuyés,  
 Et en riez.

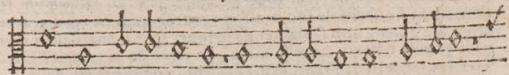
O qui, & quand de Sion fortira  
 Pour Israël secours en sa souffrance?  
 Quand Dieu mettra son peuple à deliurance,  
 De ioye adonc Israël iouira,  
 Iacob rira.

## P S E A V M E X V. C L. M. A. 42

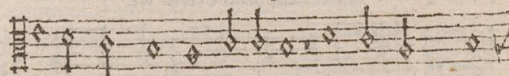
Ce Pseaume chante de quelles mœurs doiuent estre ornés les  
 vrais citoyens des cieux.



Vi est-ce qui conuerse ra, O Seigneur,

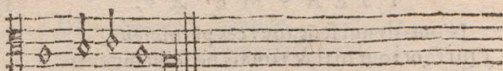


en ton tabernacle: Et qui est ce luy qui se ra



Si heureux, que par grace aura Sur ton saint mont  
 feux





seur ha bi tacle:

Ce sera celuy droitement  
Qui va rondement en besogne,  
Qui ne fait rien que iustement,  
Et dont la bouche ouuertement  
Verité en son cœur tefmongne.

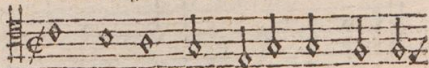
Qui par sa langue point ne fait  
Rapport, qui los d'autruy efface:  
Qui à son prochain ne meffaiçt:  
Qui ausi ne souffre de faiçt,  
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant  
Les vicieux, ausi qui prise  
Ceux qui craignent le Dieu regnant:  
Ce sera l'homme bien tenant  
(Fust-ce à son dam) la foy promise.

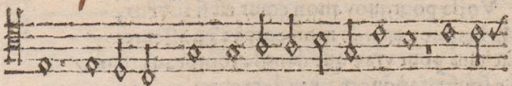
Qui à vsure n'entendra,  
Et qui si bien iustice exerce,  
Que le droict d'autruy ne vendra:  
Qui charier ainsi voudra,  
Craindre ne faut que iamais verse.

♯ P S E A V M E X V I. T H. D E B E. ♯

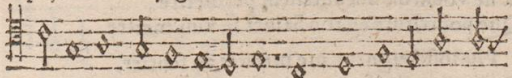
Dauid demande secours à Dieu, alleguant sa foy, & non point ses Œures, lesquelles il confesse n'estre rien quant à Dieu. Puis protesse qu'il a en horreur toute idolatrie: & préd Dieu pour son tout, estant si assure de son oraison exaucée qu'il en rend graces à Dieu, & s'assure non seulement de le louer ici bas, mais ausi d'une plus grande felicité apres la mort, en vertu de la resurrection du Mesias, laquelle il predit expressement, comme il est exposé au 2. & 13. chapitre des Actes. Pseaume contenant vn vray patron de prieres pour les fideles languissans en ceste vie.



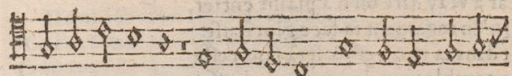
Ois moy, Seigneur, ma garde & mon ap-  
puy,



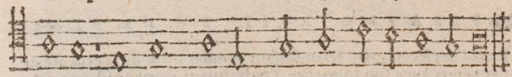
puy, Car en toy gist toute mon espe rance: Sus donc



aussi, ô mon ame, di luy, Seigneur, tu as sur moy



toute puissance: Et toutesfois point n'y a d'œuure



miene, Dont iusqu'à toy quelque pro fit reuiene.

Mon vouloir est d'aider aux vertueux,  
 Qui de bien viure ont acquis les louanges:  
 Mais mal sur mal s'entassera sur ceux  
 Qui vont courant apres ces dieux estranges,  
 A leurs sanglans sacrifices ne touche,  
 Voire leurs noms ie n'ay point en la bouche.

Le Seigneur est le fond qui m'entretient,  
 Sur toy, mon Dieu, ma rente est asseurée:  
 Certainement, la part qui m'appartient,  
 En plus beau lieu n'eust peu m'estre liurée:  
 Bref, le plus beau qui fust en l'heritage,  
 Est de bon-heur, escheut en mon partage.

\* \* \* \* \*

Loué soit Dieu, par qui si sagement  
 Je suis instruiet à prendre ceste adresse:  
 Car (qui plus est) ie n'ay nul pensément,  
 Qui toute nuit ne m'enseigne & redresse.  
 Sans celle donc à mon Dieu ie regarde:  
 Aussi est-il à ma dextre, & me garde.

Voila

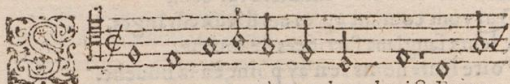


Voila pourquoy mon cœur est si ioyeux,  
 Ma langue en rit, & mon corps s'en assure;  
 Sachant pour vray que dans le tombeau creux  
 Ne souffriras que ma vie demeure:  
 Et ne voudrois aucunement permettre  
 Que pourriture en ton saint se vint mettre.

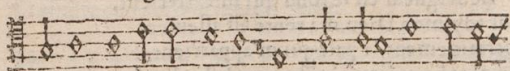
Plustost, Seigneur, me mettras au sentier,  
 Qui me conduise à vie plus heureuse:  
 Car à vray dire on n'a plaisir entier,  
 Qu'en regardant ta face glorieuse:  
 Et dans ta main est, & sera sans cesse  
 Le comble vray de ioye & de liesse.

✠ P S E A V M E X V I I . T H . D E . S E . ✠

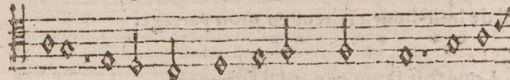
Dauid persecuté, prie Dieu, faisant comparaison de la cruauté de ses ennemis avec son innocéce. Toutesfois il reconnoist que ceste affliction est conduite par la volonté de Dieu, qui se sert de telles gens pour l'exercer. Parquoy au lieu de se descôforter, il s'estime beaucoup plus heureux que ses ennemis, pour l'assurance qu'il a de iour quelque iour de la presence de son Dieu. Pseaume propre pour ceux qui souffrent le mal pour le bien.



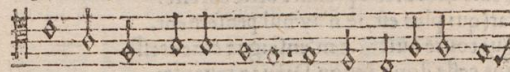
Seigneur, enten à mon bon droict, Enten



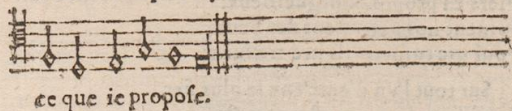
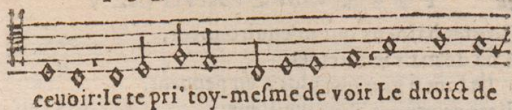
he las' ce que ie cri e: Vueil les ouir ce que ie



prie, Et de bouche & de cœur tout droit. De toy,



qui cognois toute chose, le veux iugement re-  
 cevoir



De nuiët mon cœur as esproué,  
 Tu l'as fondé, mis sur la touche:  
 Iamais ne dementit ma bouche,  
 Tu l'as tousiours ainsi trouué.

Quoy qu'on me face, ou qu'on me die,  
 T'ay à ton dire regardé,  
 Et d'entuiure me suis gardé  
 Des pillars la meschante vie.

Plaise toy d'asseurer mes pas  
 En tes sentiers, ou ie chemaine:  
 Fay tant que point ie ne decline,  
 Et que mon pied ne glisse pas.

Mon oraison soit entendue,  
 Quand ie te prie en mon meschef:  
 Las, ie te prie, de rechef  
 T on aurreille me soit tendue.

Rens admirable ta bonté,  
 O Dieu, qui es la soustenance  
 De ceux qui ont en toy fiance,  
 Contre ceux qui t'ont resisté.

Vueille, sous l'ombre de ton aile,  
 Me cacher bien & seurement:  
 Et tenir aussi cherement  
 Qu'on tient de son œil la prunelle:

\* \* \* \* \*

A fin que ie puisse eschapper  
 De ceux qui tant de maux me donnent:



De mes haineux qui m'environnent,  
A fin de ma vie attraper.

Ils sont si gras que plus n'en peuuent,  
Fiers en propos, & orgueilleux:  
Suiuent nos pas, visent des yeux,  
Pour me ruiner, s'ils me treuuent.

Sur tout l'vn d'entr'eux le plus fier,  
Semble vn lion qui est en queste,  
Vn lionceau guesant la beste,  
Au plus couuert de son hallier.

Marche au deuant, mets le par terre:  
Arrache mon ame au meschant,  
Auecques le glaiue trenchant,  
Dont aux meschans tu fais la guerre.

D'entre ceux me sauue ton bras,  
Qui sont de si long temps au monde,  
Et dont le cœur ici se fonde,  
Pour y viure & deuenir gras.

Seigneur, tu leur emplis la pance  
De tes biens plus delicieux:  
Leurs fils sont saouls, & apres eux  
Laiissent aux leurs toute abondance

Mais quant à moy, ie te verray,  
Auec ma vie innocente:  
Et de ta maiesté presente,  
M'esucillant ie me souleray

¶ P S E A V M E X V I I I. C L. M A. 47

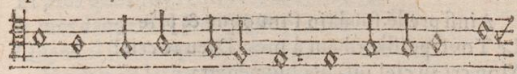
Hymne tres excellent, lequel Dauid chanta au Seigneur Dieu apres qu'il l'eut rendu paisible & victorieux sur Saul, & sur tous ses autres ennemis: prophetisant de Iesus Christ en la conclusion du Pseaume.



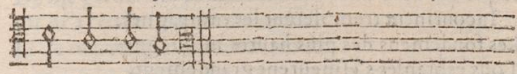
E t'aimeray en toute obeissance, Tant que



que viuray, ô mon Dieu ma puissance: Dieu est mon



roc, mon rampart haut & seur, C'est ma rançon, c'est



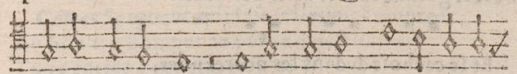
mon fort defenseur.



En luy seul gist ma fiance parfaite: C'est mon



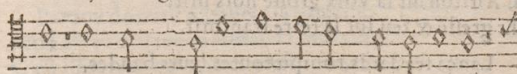
pauois, mes armes, ma retrai te. Quand ie l'exalte &



prie en ferme foy, Soudain recoux des ennemis



me voy. Dangers de mort vn iour m'enui ronne-

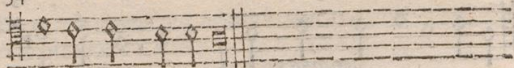


rent, Et grands torrens de malins m'estonnerent.



l'estoy' bien pres du sepulchre venu, Et des fi lez





de la mort preue nu.

Ainsi pressé, soudain i' inuoke & prie  
Le Tout-puissant, haut à mon Dieu ie crie:  
Mon cri au ciel iusqu'à luy penetra,  
Si que ma voix en son aurreille entra.

Incontinent tremblerent les campagnes:  
Les fondemens des plus hautes montagnes,  
Tous esbranlés s'esmeurent grandement:  
Car il estoit courroucé ardemment.

En ses nareaux luy monta la fumée,  
Feu aspre illoit de sa bouche allumée:  
Si enflambé en son courage estoit,  
Qu'ardens charbons de toutes pars iettoit.

Baissa le ciel, de descendre print cure,  
Ayant sous pieds vne brouée obscure:  
Monté estoit sur cherubins mouuans,  
Voloit guindé sur les ailes des vents.

\* \* \* \* \*

Et se cachoit dedans les noires nues,  
Pour tabernacle autour de luy tendues.  
En fin rendit par sa grande clarté,  
Ce gros amas de nues escarté:

Gresse iettant & charbons vifs en terre,  
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre:  
L'Altitonant sa voix grosse hors mit,  
Et gresse & feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rompit toutes leurs bandes,  
Doubla l'esclair, leurs donna frayeurs grandes:  
A ta menace, & du fort vent poussé  
Par toy, Seigneur, en ce point courroucé,  
Furent canaux desnués de leur onde,  
Et descouuers les fondemens du monde.

Sa main d'enhaut ici bas me tendit,  
Et hors des eaux sain & sauf me rendit.

Me recourut des puiffans & hauffaires,  
Et plus que moy renforcés aduerfaires:  
A mes dangers il preneut, & preuint:

Quand il fut temps, secours de Dieu me vint:

Me mit au large, & si fit entreprise

De me garder: car il me fauorise.

Or m'a rendu selon mon equité,

Et de mes mains selon ma pureté.

Car du Seigneur i'auoy<sup>e</sup> fuiui la voye,

Ne reuolté mon cœur de luy n'auoye:

Ains tousiours eu deuant loeil tous les dictz,

Sans reietter vn seul de ses edicts.

Si qu'enuers luy, entier en tout affaire

Me suis montré, me gardant de mal-faire

Or m'a rendu selon mon equité,

Et de mes mains selon la pureté.

## P A Y S E .

Certes, Seigneur, qui fais telles mes œuures,

Au bon tresbon, pur au pur te descœuures:

Tu es entier à qui entier sera,

Et defaillant à qui falli aura.

Les humbles viure en ta garde tu laiffes,

Et les sourcils des braues tu rabaiffes.

Aufsi, mon Dieu, ma lanterne allumas,

Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à trauers la bataille;

Mon Dieu deuant, ie sautay la muraille

C'est l'Eternel qui entier est trouué,

Son parler est comme au feu esproûvé:

C'est vn bouclier de forte resistance,

Pour tous ceux-la qui ont en luy fiance.

Mais qui est Dieu, sinon le Supernel?

Ou qui est fort, si ce n'est l'Eternel?



De hardiesse & force il m'environne,  
 Et seure voye a mes emprises donne:  
 Mes pieds à ceux des cheureux fait egaux,  
 Pour monter lieux difficiles & hauts.

Ma main par luy aux armes est apprise,  
 Si que du bras vn arc d'acier ie brise.  
 De ton secours l'escu m'as apporté,  
 Et m'a ta dextre au besoin supporté.

Ta grand' bonte, ou mon espoir mettoye,  
 Ma fait plus grand encor' que ie n'estoye:  
 Preparer vins mon chemin sous mes pas,  
 Dont mes talons glissans ne furent pas:

Car ennemis seu poursuiure & atteindre,  
 Et ne reuins sans du tour les esteindre.  
 Durer n'ont peu, tant bien les ay secoux,  
 Ains à mes pieds trebuscherent de coups.

\* \* \* \* \*

Circui m'as de belliqueuse force,  
 Ployant sous moy qui m'enuahir s'efforce:  
 Tu me monstras le dos des ennemis,  
 Et mes haineux i'ay en ruine mis.

Ils ont crié, n'ont eu secours quelconques,  
 Mesmes à Dieu & ne les ouit onques.  
 Comme la poudre au vent les ay rendus,  
 Et comme fange en la place estendus.

Delieuré m'as du mutin populaire,  
 Et t'a pleu chef des nations me faire:  
 Voir le peuple, à moy peuple incognu,  
 Sous mon renom obeir m'est venu.

Maints estrangers par seruire contrainte,  
 M'ont fait honneur d'obeissance feinte:  
 Maints estrangers redoutant mes efforts,  
 Espouuautés ont tremblé en leurs forts.

Vive mon Dieu, à mon Sauueur soit gloire,  
 Exalté soit le Dieu de ma victoire,

Qui m'a donné pouuoir de me venger  
 Et qui sous moy les peuples fait rengier,  
 Me garentit qu'ennemis ne me greuent:  
 M'esleue haut sur tous ceux qui s'esleuent  
 Encontre moy, me deliurant à plein  
 De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.

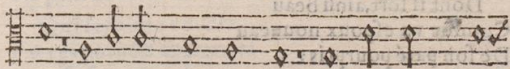
Pourtant, mon Dieu, parmi les gens estranges,  
 Te beniray, en chantant tes louanges.  
 Ce Dieu ie di, qui magnifiquement  
 Sauua son Roy, & qui vniquement  
 Dauid son Oinct traite en grande clemence:  
 Traitant de mesme à iamais sa semence.

## P S E A V M E XIX. C L. M. A.

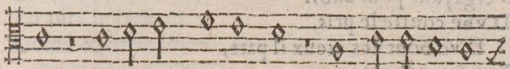
Il monstre par le merueilleux ouurage des cieux, combié Dieu est puissant loue & exalte la Loy diuine: & en fin prie le Seigneur qu'il le preserue de peché, à fin de luy estre agreable.



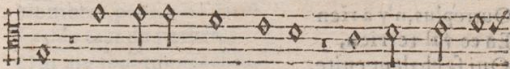
Es cieux ex chacun lieu La puissance de



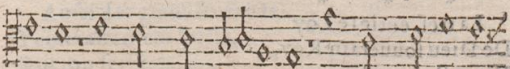
Dieu Ra content aux humains. Ce grand entour es-



pars, Publi e en toutes pars L'ouura ge de ses

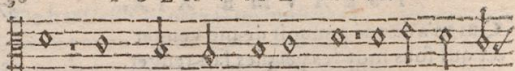


mains. Iour apres iour cou lant, Du Seigneur va

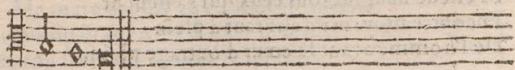


parlant, Par l'ogue experi ence. La nuict suiuant la





nuit, Nous presche & nous instruit De sa grand' fa-



pi ence.

Et n'y a nation,  
Langue, prolation,  
Tant soit d'estranges lieux,  
Qui n'oye bien le son,  
La maniere & façon  
Du langage des cieux.

Leur tour par tout s'estend,  
Et leur propos s'entend  
Iusques au bout du monde:  
Dieu en eux a posé  
Palais bien composé  
Au soleil clair & munde.

Dont il sort, ainsi beau  
Comme vn espoux nouveau  
De son paté pourpris:  
Semble vn grand prince à voir,  
S'escayant pour auoir  
D'vne course le pris.

D'vn bout des cieux il part,  
Et atteint l'autre part  
En vn iour, tant est vifte:  
Outreplus, n'y a rien  
En ce val terrien,  
Qui sa chaleur euite.

\* \* \* \* \*

La tres-entiere Loy  
De Dieu souuerain Roy,  
Vient l'ame restaurant:

Son tesmoignage seur,  
Sapience en douceur  
Montre à l'humble ignorant.

D'iceluy Roy des rois,  
Les mandemens son droits,  
Et joye au cœur assignent:  
Les comandemens saincts  
De Dieu sont purs & sains,  
Et les yeux illuminent.

L'obeissance à luy,  
Est vn tressainct appuy  
A perpetuité:  
Dieu ne fait iugement  
Qui veritablement  
Ne soit plein d'equité.

Ces choses sont encor  
Plus desirables qu'or,  
Fust-ce fin or de touche,  
Et en vn cœur sans fiel,  
Sont plus douces que miel,  
Ne pain de miel en bouche.

Qui seruir te voudra,  
Par ces poincts apprendra  
A ne se fouruoyer:  
Et en les obseruant,  
En aura le seruant  
Grand & riche loyer.

Mais ou se trouuera,  
Qui ses fautes saura  
Nombrer, penser, ne dire?  
Las! de tant de pechés,  
Qui me sont tous cachés,  
Purge moy, trescher Sire.

Aussi des grans forfaités  
Temerairement faités,  
Soit ton serf relasché:



Qu'ils ne regnent en moy:  
Si feray hors d'es moy,  
Et net de grand peché.

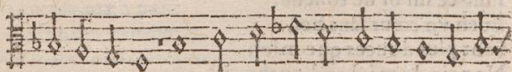
Ma bouche prononcer,  
Ne mon cœur rien penser  
Ne puisse, qui ne plaife  
A toy mon defendeur,  
Sauueur & amendeur  
De ma vie mauuaife.

PS E A V M E XX. T H. D E B E

Le peuple voyant son roy aller en vne guerre fort dangereuse, inuoque Dieu: puis le remercie, comme de là assuré de la victoire: Pseaume propre pour l'Eglise assaillie de tous costez par les princes infideles.



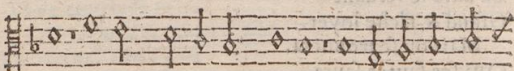
E Seigneur ta prie re entende En ta



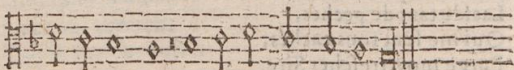
ne cessi té, Le Dieu de Ia cob te de fende En



ton aduer si té. De son lieu sainct en ta cõplain-



te A tes maux il subuie ne, De Si on sa mon-



tagne saincte Il te gard' & soustiene.

De tes offerres & seruices  
Se vueille souuenir,

Et faire tous tes sacrifices  
En cendre deuenir:

Te donne issue en ton affaire  
Telle que tu demandes:  
Vueille tes emprises parfaire,  
Et petites & grandes.

Dieu vueille accomplir tes prieres,  
A fin que tous ioyeux  
Dressions enseignes & banieres  
En son Nóm glorieux.

Difans, Dieu de sa saincte place  
A son Roy amiable  
A respondu, luy faisant grace,  
Par sa main secourable.

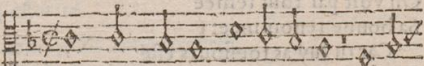
Nos ennemis auoyent fiance  
En leurs chars & cheuaux:  
Et nous inuouquons la puissance  
Du Seigneur en nos maux.

Ausi est elle renuersée  
Leur puissance tant fiere:  
Et nostre force est redressée,  
Plus que iamais entiere.

Seigneur, plaise toy nous defendre,  
Et faire que le Roy  
Puisse nos requestes entendre,  
En contre tout effroy.

PS E A V M E XXI. T H. D E B E.

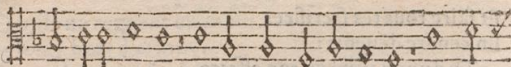
Dauid en la personne du peuple rend graces des grâs biens que Dieu luy a faits. Et semble auoir fait ce Pseaume estant à la poursuite de ses ennemis desja desfaits en partie: combien qu'aucuns l'exposent comme d'une victoire desja entierement obtenue, dont il est parlé 2. Sam. 10. Pseaume conioinct avec le precedent.



Seigneur, le Roy s'esjouira D'auoir

C. v.





eu deliurance Par ta grande puissance. O com



bien ioyeux il se ra, D'a insi soudain se voir Re-



coux par ton pouuoir!

L'issue de tout son souhait  
Telle qu'a demandée,  
Tu luy as accordée.

Et de sa bouche quoy, quil ait  
Seulement prononcé,  
Toujours l'as exaucé.

Mesme auant qu'en estre requis,  
Tes biens luy viens esandre,  
Sans sa priere attendre.

Vn diademe fort exquis,  
De fin or composé,  
Sur son chef as posé.

Il te demandoit seulement  
Que luy fisses la grace  
De viure quelque espace:

Et la dessus bien longuement  
Durer tu luy permets,  
Voire pour tout iamais.

Par le moyen de ta bonté,  
On voit par tout semée  
Sa bonne renommée:

Car tu luy as toujours esté  
Et de gloire & d'honneur

Tresliberal donneur.

Tu l'as fait tel qu'à l'aduenir  
Il seruira d'exemple,  
Où ta grace on contemple:

Tu l'as fait ioyeux deuenir,  
Iertant sur luy tes yeux  
D'vn regard gracieux.

\* \* \* \* \*

Car le Roy met en cest assaut,  
Pour sa pleine assurance,  
En Dieu son esperance:

Il attend secours du Treshaut,  
Dont se peut asseurer  
De ferme demeurer.

Ta main suffit bien pour fraper,  
Voire du tout deffaïre  
Quiconque r'est contraire.

Ta main saura bien attraper  
Ceux qui ton los & pris  
Auront eu en mespris.

Ton courroux les embrasera,  
Ainsi qu'vne fournaïse  
Toute rouge de braïse.

Ton ire les engloutira:  
En tes feux allumés  
Toft seront consumés.

Raclés seront entierement  
De ceste terre basse,  
Eux & toute leur race.

Il ne sera aucunement  
Rien dit ne recité  
De leur posterité.

Pourautant qu'ils ont entrepris,  
O Roy, pour te mesfaire  
Chose meschante à faire:

Contre



Contre toy le conseil ont pris:  
Mais leur pouuoir trop bas  
Ne l'accomplira pas,

La bande de ces enuieux,  
Qui ton honneur rebute,  
Tu te metras en bute,  
Et pour les ferir droit aux yeux,  
Ton traict sera couché,  
Et sur eux descoché.

Or donques leue toy, Seigneur,  
Et de monstrier t'efforce.  
La grandeur de ta force,  
A celle fin qu'en ton honneur  
Toufiours allions chantans.  
Et tes faictz racontans.

♩ P S E A V M E XXII. C L. M A. ♪

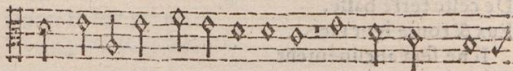
Prophetie de Iesus Christ, en laquelle Dauid chante d'entrée sa  
basse & honteuse deiection, puis l'exaltation & l'estendue de son  
royaume iusques au fins de la terre, & la perpetuelle durée d'iceluy.



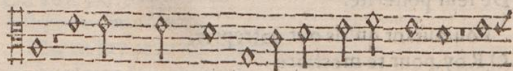
On Dieu, mon Dieu, pour quoy m'as-tu



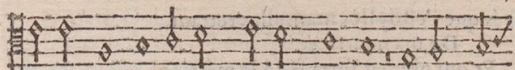
laissé Loin de secours, d'ennuy tant oppressé, Et



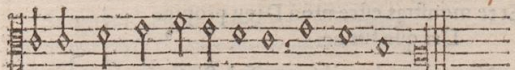
loin du cri que ie t'ay adressé En ma complain-



te: De iour mō Dieu, ie t'inuoque sans feinte, Et  
toutes



toutes fois ne respond ta voix sainte: De nuit auf-



si, & n'ay dequoy esteinte Soit ma clameur.

Helas tu es le Sainct & la treneur,  
Et d'Israel le resident bon-heur,  
Là où t'à pleu que ton los & honneur  
Ont chanté & prisé.

Nos peres ont leur fiance en toy mise,  
Leur confiance il ont sur toy asise,  
Et tu les as de captifs en franchise  
Toujours boutés.

A toy crians d'ennuy furent ostés,  
Esperé ont en tes saintes bontés,  
Et ont receu sans estre reboutés,  
Ta grace prompte.

Mais moy te suis vn ver qui rien ne monte,  
Et non plus homme, ains des hommes la honte:  
Et plus ne fers que de fable & de conte  
Au peuple bas,

\* \* \* \* \*

Chacun qui voit comme ainsi tu m'abas,  
De moy se moque & y prend ses esbas:  
Me font la mouë, & puis haut, & puis bas  
Hochent la teste.

Puis vont disans, il s'appuye & s'arreste  
Du tout sur Dieu, & luy fait sa requeste:  
Donc, qu'il le sauue, & que secours luy preste,  
S'il l'aime tant.

Si m'as tu mis hors du ventre pourtant:  
Cause d'espoir tu me fus apportant,



Dés que i'estoy les mamelles tétant  
De ma nourrice.

Et, qui plus est, sortant de la matrice  
Me recueillit ta saincte main tutrice,  
Et te monstras estre mon Dieu propice  
Dés que fus né.

Ne te tiens donc de moy si destourné,  
Car le peril m'a de pres adiourné:  
Et n'est aucun par qui me soit donné  
Secours ne grace.

Maint gros taureau m'environne & menace:  
Les gros taureaux de Basan, terre grace,  
Pour m'assieger m'ont suiui à la trace,  
En me pressant.

Et tout ainsi qu'un lion rauissant,  
Après la proye en fureur rugissant,  
Ils ont ouuert dessus moy languissant,  
Leur gueule gloute.

Las! ma vertu comme eau s'escoule toute:  
N'ay os qui n'ait la iointure dissoute:  
Et comme cire en moy fond goutte à goutte  
Mon cœur fasché.

## P A V S E .

D'humeur ie suis comme tuile asseché,  
Mon palais est à ma langue attaché:  
Tu m'as fait prest d'estre au tombeau couché,  
Reduit en cendre:

Car circui m'ont les chiens pour me prendre:  
La faulxie troupe est venue m'offendre,  
Venue elle est me transpercer & fendre  
Mes pieds & mains.

Conter ie puis mes os du plus au moins:  
Ce que voyant les cruels inhumains,  
Tous resiouis me iettent regards maints  
Avec risée.

La ma despouille entr'eux ont diuifée.  
 Entr'eux defia ma robe desposée  
 Ils ont au fort hazardeux exposee,  
 A qui l'aura.

Seigneur, ta main donc ne s'eslognera:  
 Ains par pitié secours me donnera:  
 Et s'il te plaist, elle se hastera,  
 Mon Dieu, ma force.

Sauue de glaiue & de mortelle estorce  
 Mon ame, helas, que de perdre on s'efforce:  
 Deliore-la, que du chien ne soit morse,  
 Chien enragé.

Du leonin gosier en couragé  
 Deliore moy: respon à l'affligé,  
 Qui est par grans licornes alsiegé,  
 Des cornes d'elles.

Si conteray à mes freres fideles  
 Ton Nom treshaut res Vertus immortelles  
 Diray parmi les assemblées belles,  
 Parlant ainsi.

\* \* \* \* \*

Vous craignans Dieu, confessez-le sans si:  
 Fils de Iacob, exaltez sa merci:  
 Crains-le tousiours, toy d'Israel aussi  
 La race entiere.

Car rebouté n'a l'humble en sa priere,  
 Ne destourné de luy sa face arriere:  
 S'il à crié, sa bonté singuliere  
 L'a exaucé.

Ainsi ton los par moy sera haussé  
 En grande troupe: & mon vœu ia dressé,  
 Rendray deuant le bon peuple amassé,  
 Qui te craint Sire.

Là mangeront les paoures à suffire:  
 Benira Dieu, qui Dieu craint & desire:



O vous ceux-la, sans fin, ie le puis dire,  
 Vos cœurs viuront.

Cela pensant, tous se conuertiront  
 Les bouts du monde, & à Dieu seruiront:  
 Bref toutes gens leur genoux flechiront  
 En ta presencé.

Car ils sauront qu'à la Diuine essence  
 Seule appartient regne & magnificence:  
 Dont sur les gens seras par excellence  
 Roy conquerant.

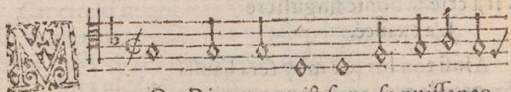
Gras & repeus te viendront adorant,  
 Voire le maigre à la fosse courant,  
 Et dont la vie est hors de restaurant,  
 Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te seruir & croire,  
 S'enclineront: & en tout territoire,  
 De fils en fils il sera fait memoire  
 Du Tout-puissant.

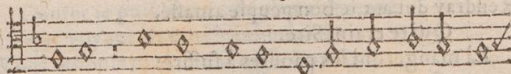
Toufiours viendra quelcun d'entr'eux issant,  
 Lequel au peuple à l'aduenir naissant,  
 Ira par tout ta bonté annonçant  
 Sur moy notoire.

✠ P S E A V M E X X I I I . C L . M A . ✠

Il chante les biens & la felicité qu'il a: & d'une merueilleuse  
 fiance se promet que Dieu, duquel ce bien luy vient, le traitera  
 toufiours de mesme.

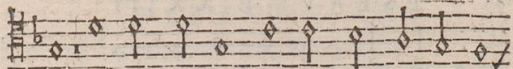


On Dieu me paist sous sa puissance

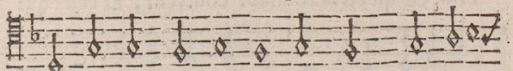


haute: C'est mon berger, de rien ie n'auray fau-

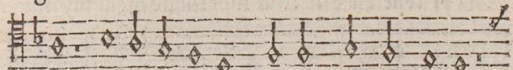
te.



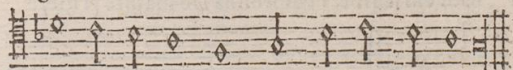
te. En tect bien seur, ioignant les beaux herba-



ges, Couchet me fait, me meine aux clairs riu-



ges. Traite ma vie en douceur tres-humaine:



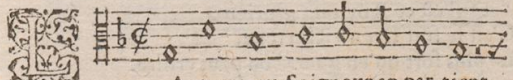
Et pour son Nom par droits sentiers me meine.

Si feurement que quand au val viendroye  
 D'ombre de mort rien de mal ne craindroye.  
 Car avec moy tu es à chacune heure:  
 Puis ta houlette & conduite m'assure,  
 Tu enrichis de viures necessaires.  
 Ma table, aux yeux de tous mes aduerfaires.

Tu oings mon chef d'huiles & senteurs bonnes,  
 Et iusqu'aux bords pleine tasse me donnes:  
 Voire, & feras que ceste faueur tiene  
 Tant que viuray compagnie me tiene:  
 Si que tousiours de faire ay esperance  
 En la maison du Seigneur demeurance.

P S E A V M E X X I I I I . C L . M A .

Dauid fit ce P'seume, pour dire quand on ameneroit l'Arche, où habitoit la Diuinité, dedans le temple que Salomon deuoit faire.

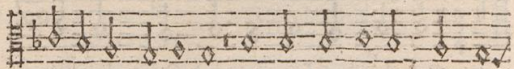


A terre au Seigneur ap par tient,  
 D.i.





Tout ce qu'en sa rondeur contient, Et ceux qui



ha bi tent en elle : Sur mer fonde ment luy don-



na, L'enrichit & l'environna De mainte ri uiere



tres-belle.

Mais sa montagne est vn saint lieu:

Qui viendra donc au mont de Dieu?

Qui est-ce qui la tiendra place?

L'homme de mains & cœur laué,

En vanité non esleué,

Et qui n'a iuré en falace.

L'homme tel, Dieu le benira:

Dieu son Sauueur le munira

De misericorde & clemence.

Telle est la generation

Cerchant, cerchant d'affection,

O Dieu de Iacob, ta presence.

Haussez vos testes, grans portaux:

Huis eternels tenez-vous hauts,

Si entrera le Roy de gloire.

Qui est ce Roy tant glorieux?

C'est le fort Dieu victorieux,

Le plus fort qu'en guerre on peut croire.

Haussez vos testes, grans portaux:

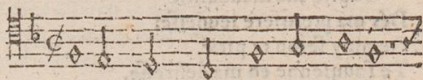
P S E A V M E X X V .

57

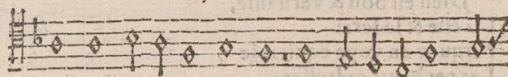
Huis eternels.tenez-vous hauts,  
Si entrera le Roy de gloire.  
Qui est ce Roy tant glorieux?  
Le Dieu d'armes victorieux,  
C'est luy qui est le Roy de gloire,

✠ P S E A V M E X X V . C L . M A . ✠

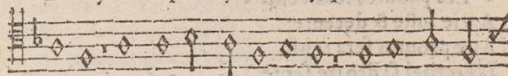
Ici l'homme pressé de ses pechez, & de la malice de ses ennemis, prie le Seigneur Dieu pour soy, & generalement pour tout le peuple.



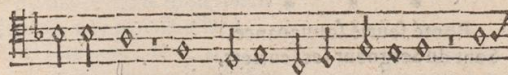
Toy mon Dieu, mō cœur monte,



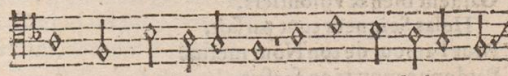
En toy mō espoir ay mis: Fay que ie ne tombe à



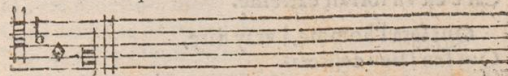
honte, Au gré de mes ennemis. Honte n'au ront



voirement Ceux qui dessus roy s'appuyent: Mais



bien ceux qui du rement, Et sans eau se les en-



nuyent.

Le chemin que tu nous dresse  
Fay moy cognoistre, Seigneur:

D.ii.



De tes sentes & adresses  
 Vueilles moy estre enseigneur.  
 Achemine moy au cours  
 De ta verité patente,  
 Comme Dieu de mon secours,  
 Où i'ay chacun iour attente.

De tes bontés te recorde,  
 Mets en memoire, & estens  
 Ceste grand' misericorde,  
 D'ont vsé as de tout temps.  
 Oublie ma mauuaistié  
 Dés ma premiere ieunesse:  
 De moy selon ta pitié,  
 Te souuienne en ma destresse.

Dieu est bon & veritable,  
 L'a esté & le sera:  
 Parquoy en voye equitable  
 Les pecheurs radressera,  
 Les paoures fera venir  
 A vie iuste & decente:  
 Aux paoures fera tenir  
 L'Eternel sa droite sente.

\* \* \* \* \*

Bonté, seurté, souuenance,  
 Sont du Seigneur les sentiers,  
 A ceux qui sa conuenance  
 Gardent bien & volontiers.

Helas, Seigneur tout parfait,  
 Pour l'amour de ton Nom mesme  
 Pardonne moy mon forfait,  
 Car c'est vn forfait extreme.

Qui sera l'homme, à vray dire,  
 Qui son Dieu desirera?  
 Du chemin qu'il doit eslire,  
 L'Eternel l'aduertira.

A repos parmi les biens  
Viura son cœur en grand aage:  
Puis auront les enfans siens,  
La terre pour heritage.

Dieu fait son secret paroistre  
A ceux qui l'ont en honneur:  
Et leur montre & fait cognoistre  
De son contract la teneur.

Quand à moy, yeux & esprits  
En tout temps à Dieu ie tourne:  
Car mes pieds, quand il sont pris,  
Du filé tire & destourne.

Lette donc sur moy ta veuë,  
Pren de moy compassion.  
Personne suis despourueüë,  
Seule, & en affliction.

Ja mon cœur sens empirer,  
Et augmenter ses destrelles:  
Las, vueilles moy retirer  
De ces miens grand's oppresses.

Tourne à mon tourment ta face,  
Voy ma peine & mon souci,  
Et tous mes pechés efface,  
Qui sont cause de ceci.

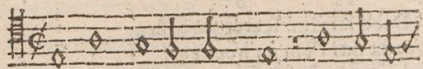
Voy mes ennemis qui sont  
Non seulement grosse bande:  
Mais qui sur moy, certes, ont  
Haine furieuse & grande.

Preferue de leur embusche  
Ma vie, & deliure moy,  
Qu'à hontë ie ne trebusche,  
Puis que i'ay espoir en toy.

Que ma simple integrité  
Comme a l'un des tiens me serue:  
Et de toute aduersité  
Israel tire & conferue.



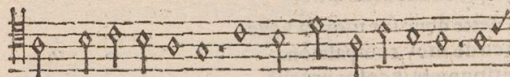
Il proteste de sa bonne conscience enuers ses ennemis, & se vouë du tout au seruice de Dieu, auquel il prie de le vouloir garder, & mettre à part: preuoyant la rigoureuse punition que Dieu fera des meschans. Pseaume propre pour ceux qui sont assaigez entre les idolatres.



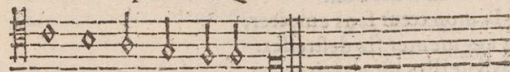
Seigneur, garde mon droit: Car i'ay en



cest endroit Che mi né droit & ron dement: I'ay



en Dieu espe rance, Qui me dône assurance, Que



choir ne pour ray nullement.

Seigneur, essaye moy:  
 Je requiers que de toy  
 Sondé ie soy' & esproué:  
 Mes reins & mes pensées  
 Dans le feu soyent lancées,  
 Pour voir quel ie seray trouué.

Pourautant que lœil mien  
 Toufiours fiché ie tien  
 Sur ta pitié & grand' bonté,  
 Ma vie ie conforme  
 Au plus pres de la forme  
 Que nous enioint ta verité.

Vn tas de mensongers,  
 Inconstans & légers,

Garde

Gardé me suis de frequenter:

Et tout homme qui vse  
De cautele & de ruse  
N'ay voulu, ni ne veux hanter.

Le complot des peruers,  
Et leur cœur de trauers  
Mon cœur a tousiours detesté:

Meschantes compagnies  
I'ay tellement hayes  
Que ne m'en suis point accointé.

\* \* \* \* \*

Mes mains nettes tiendray  
A tout bien les duiray:  
Puis apres, quand ie seray tel,  
Seigneur, à tes seruices,  
Et diuins sacrifices  
Entendray, pres de ton autel.

A fin que ton honneur,  
Et ta gloire, Seigneur,  
A pleine voix i'aïlle chantant,  
Et toutes tes merueilles  
Grandes, & nonpareilles  
Par tout on m'oye racontant.

Le saint & sacré lieu  
Où tu te tiens, mon Dieu;  
M'est precieux iusques au bout:  
Ce diuin Tabernacle,  
De ta gloire habitacle,  
L'estime & prise dessus tout.

Or donc ne me compren,  
Et point ne me repren,  
Quand des meschans te vengeras:  
Soit mon ame innocente  
De ta fureur exempte,  
Quand les meurtriers tu iugeras.



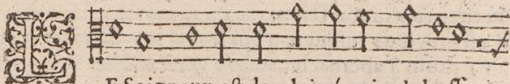
Car les traistres qu'ils sont,  
 En leurs mains tousiours ont  
 Quelque fausse accusation:  
 Bref, ils ne sauroyent estre,  
 Qu'ils n'ayent pleine dextre  
 Des presens de corruption.

Mais ie veux aller droit,  
 D'un cœur entier & droit,  
 En rondeur & toute equité.  
 Fay moy misericorde,  
 O mon Dieu, & m'accorde  
 Que par toy ie soy' racheté.

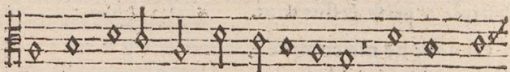
Or me voy- ie remis,  
 Et mes pieds affermis  
 Au chemin vni & entier:  
 Dont ta gloire immortelle,  
 En la troupe fidele  
 De chanter ie feray mestier

✠ P S E A V M E X X V I I . T H . D E B E . ✠

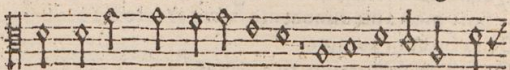
Dauid deliuré de quelque grand danger s'asseur merueilleusement de la bonté de Dieu : auquel il fait priere, declarant son extreme necessité, avec assurance d'estre exaucé. Pseume propre aux paoures fideles que Dieu a arrachez aux persecuteurs, & qui se sont retirez en l'assemblée du Seigneur.



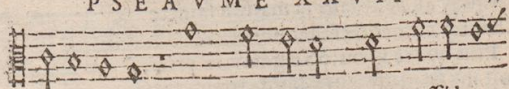
E Seigneur est la clairté qui m'adresse,



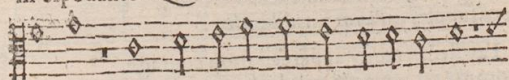
Et mon sa lut, que doy- ie redouter: Le Seigneur



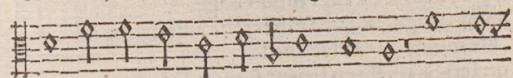
est l'appuy qui me redresse, Où est celuy qui peult



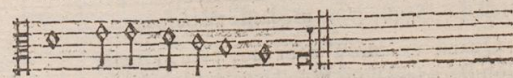
m'espoüanter: Quand les malins m'ont dressé leurs



combats, Pour me cuider manger à belles dents,



Tous ces haineux ces ennemis mor dens l'ay veu



broncher & trebuscher en bas.

Tout vn camp viene, & moy seul enuironne,  
Iamais pourtant mon cœur n'en tremblera.  
Viene assaillir qui voudra ma personne,  
Dessus cela mon cœur s'asseurera.

A l'Eternel j'ay requis vn seul point,  
Et veux encor' luy requerir tousiours,  
Que si long temps que dureront mes iours,  
De sa maison ie ne m'eslongne point.

A celle fin que ie voye & contemple  
De son palais l'excellente beauté,  
Et que ie puisse estant dedans son temple,  
Le visiter d'vn & d'autre costé.

Car au dur temps quand ie seray pressé,  
Caché seray en sa tente à l'escart,  
En quelque coin, & plus secrette part:  
Puis de rechef au plus haut redressé.

\* \* \* \* \*

Aller me fait desia sans nulle crainte  
Haultant la teste entre tous mes haineux:



Parquoy aufsi dedans fa maison sainte  
Chanter, corner, facri fier luy veux.

Puis que ie viens, ô Seigneur, te prier,  
Soit ma requeste entendue de toy :  
Puis qu'au besoin tu m'entens escrier,  
Ie te supply' qu'ayes pitié de moy.

I'ay dedans moy apperceu mon courage;  
Comme en ton nom m'aduertissant ainsi:  
Employe toy à chercher mon visage:  
Tu vois, Seigneur, que ie le cherche aufsi,  
De moy, hélas, ta face ne soit loin:  
Ton serf ne chaste en fureur, ô mon Dieu;  
Tu m'as esté fauorable en maint lieu,  
Dieu mon Sauueur, ne me laisse au besoin.

Quand ie n'auroy' pour moy pere ni mere;  
Mon Dieu fera pour moy, quoy qu'il en soit:  
Ie suis pressé: parquoy, ô Dieu mon pere,  
Enseigne moy ton chemin bon & droit.

Aguetté suis par plusieurs ennemis  
Et faux tesmoins, qui en leur bouche n'ont  
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font:  
Las! ne permets qu'à leur plaisir soy' mis.

Certainement n'eüst esté l'assurance,  
Qu'ici bas mesme auant que voir la mort;  
Des biens de Dieu i'auray la iouissance,  
Sotis vn tel faix pieça ie fusse mort.

Or donc atten tousiours patiemment,  
Le Seigneur Dieu soustien iusques au bout:  
Dieu te viendra assureer contre tout,  
Or donc atten de Dieu l'aduenement.

## P S E A V M E X X V I I I. T H. D E B E.

Le Prophete extremement marri de voir deshonorer Dieu par  
les meschans ; demande d'en estre desuelopé, & s'escrie contr'eux:  
puis s'assieure que Dieu l'a ouy ; auquel il recommande tous les  
fideles.

O Dieu



Dieu qui es ma for te res se, C'est à

toy que mon cri s'ad res se: Ne vue il les au be-

soin te tai re, Au tre ment ie ne say que fai re, Si-

non à ce ux me com pa rer, Qu'on veut au se-

pul chre en ter rer.

Vue il les ouir ce que ie crie,  
 Quand à mains iointes ie te prie,  
 Venant en ton saint lieu me rendre:  
 Mon Dieu ne vue il les me com pre ntre  
 Parmi tant de mes chans, qui n'ont  
 Aucun plaisir, qu'au mal qu'ils font.

En la bouche ils n'ont que con corde:  
 Mais leur cœur à tout mal s'ac corde,  
 Paye les suyuant leurs me rites,  
 Et leurs inten tions maudites:  
 Selon le train qu'ils ont mené,  
 Salaire aus si leur soit don né.

D'autant qu'ils n'ont en leur coura ges  
 Con si dé ré les hauts ou ra ges,  
 Ne tas ché d'auoir cog nois sance



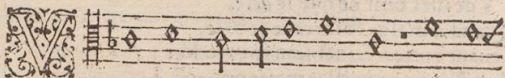
Des hauts effects de sa puissance,  
En lieu de les vouloir haüſſer,  
Dieu les fera tous renuerſer.

Loué ſoit Dieu, qui ma priere  
N'a point voulu mettre en arriere.  
Dieu eſt ma force & ma rondelle.  
Eſpoir n'ay ne ſecours que d'elle:  
Dont mon cœur ſe reſiouira,  
Ma bouche ſon los chantera.

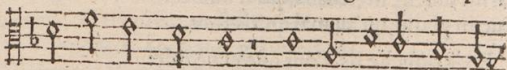
A mes gens toute force il donne,  
Gardant de ſon Roy la couronne:  
Sauue ton peuple, & en tout aage,  
Fay du bien à ton heritage:  
Vueilles le repaiſtre, Seigneur,  
Et ſans fin le croiſtre en honneur.

P S E A V M E X X I X. T H. D E B E.

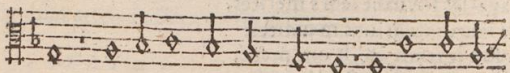
Cantique excellent, Auquel Dauid deſcrit la maieſté de Dieu par les foudres & tempeſtes, qui eſtonnent toutes creatures: combien que cependant il ſoit doux & gracieux aux ſiens, Pſeaume propre à louer Dieu, quand il nous admoneſte par tels eſtonnemens.



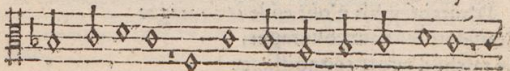
Ous tous Prin ces & Seigneurs, Remplis



de gloire & d'honneurs, Rendez, rendez au Sei-

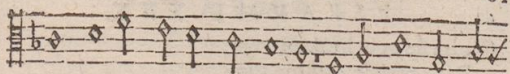


gneur. Toure force & tout honneur. Faites luy re-

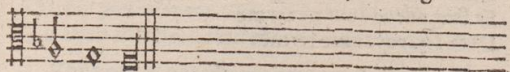


cognoiſſance Qui reſponde à ſa puiſſance:

En



En sa de meure tressaincte Ployez les ge noux



en crainte.

La voix du Seigneur tomant  
Va sur les eaux resonant:  
Parmi les nues des cieux  
S'entend le Dieu glorieux.

La voix du Seigneur tesmongne  
De quelle force il besongne:  
La voix du Seigneur hautaine,  
De hauteffe est toute plaine.

La voix du Seigneur abat  
Les grands cedres tout à plat:  
Brise les plus hauts montés,  
Au mont du Liban plantés:

Les faisant sauter en sorte,  
Eux & Liban qui les porte,  
Qu'on voit sauter és boscages  
Fans des Licornes sauuages.

La voix du Seigneur espard  
Flammes d'une & d'autre part:  
Et les grands deserts profonds  
Fait trembler iusques aux fons

Oyant ceste voix si forte,  
La biche craintiue auorte:  
Mainte forest toute verte  
En est soudain descouuerte.

Mais au temple cependant  
Chacun à Dieu va rendant,  
En lieu de trembler de peur,

Gloire

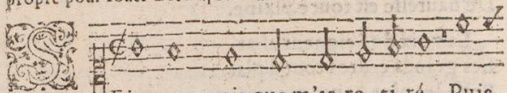


Gloire de bouche & de cœur,  
 Dieu prefide comme iuge  
 Deffus les eaux du deluge:  
 Et fans aucun iour ne terme  
 Dure fon royaume ferme.

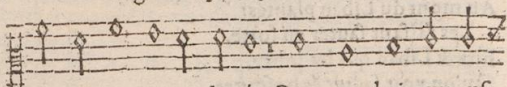
Parquoy le Seigneur tout fort,  
 Des fiens fera le fupport:  
 Puis en paix les nourrira,  
 Des biens qu'il leur donnera.

## P S E A V M E X X X. T H. D E B E.

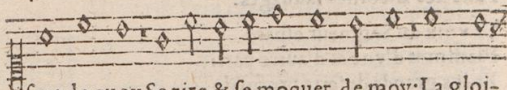
Il rend graces à Dieu qui l'a retiré de la mort, admonestant tous fideles de faire le semblable, & cognoistre par son exemple combien Dieu est plus doux que rigoureux aux fiens, puis retourne à le prier, & promet de chanter sa louange à iamais. Pseaume propre pour louer Dieu apres l'affliction.



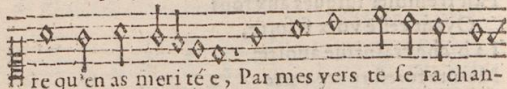
Seigneur, puis que m'as re ti ré, Puis



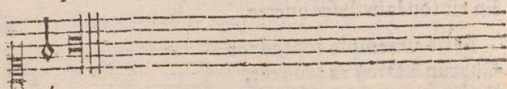
que n'as iamais en duré, Que mes haineux euf-



sent de quoy Se rire & se moquer de moy: La gloi-



re qu'en as meri té e, Par mes yers te se ra chan-



té e.

Quand i'ay prié ta maiesié,

Seigneur

Seigneur mon Dieu, i'ay eu santé.  
 I'estoy' aux enfers deualé,  
 Seigneur, quand tu m'as rappelé:  
 Ma vie presque enterrée  
 Tu as dū tombeau retiré.

Vous qui sa bonté cognoissez,  
 Chantez sa gloire, & accroissez  
 Son renom plein de saincteté:  
 Car iamais il n'est irrité,  
 Qu'en moins d'vne petite espace  
 Toute sa fureur ne se passe.

Mais son vouloir benin & doux  
 Demeure à vie dessus nous.  
 Voila d'où souuent il aduient,  
 Que dueil au soir chez nous se tient:  
 Puis si tost que le iour se monstre,  
 Matière de ioye on rencontre.

\* \* \* \* \*

Lors que i'auoy' tout à souhait,  
 Falloy' disant, Voila c'est fait,  
 Je suis pour iamais asseuré:  
 Ta bonté m'auoit reparé:  
 Seigneur, ma forteresse haute,  
 Si que de rien ie n'auoy' faute.

Mais ton visage estant tourné,  
 Soudain mon cœur s'est estonné:  
 Alors au Seigneur i'ay crié,  
 Alors i'ay le Seigneur prié,  
 Disant, Si ie suis mis en terre,  
 Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?

Estant mis en poudre, Seigneur,  
 Pourray- ie auancer ton honneur,  
 Ou tes verités annoncer?  
 Plaise-toy ma voix exaucer,

Seig-

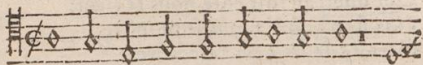


Seigneur, ta pitié me regarde:  
Seigneur Dieu, fois ma sauuegarde.

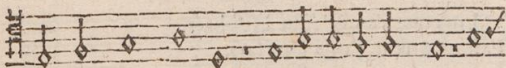
Alors mon dueil tu conuertis  
En pure ioye, & me vestis  
En lieu d'un sac, de plaisir vray:  
Dont sans fin ton los chanteray,  
Par tout publiant ta puissance,  
Seigneur Dieu de ma deliurance.

PS E A V M E X X X I . T H . D E E . E .

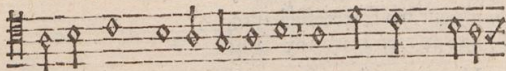
Dauid enuironné de Saul au desert de Maon, comme il est escrit au I. de Sam. 23. chap. peind au vis les tourmens des fideles, comme d'une tourmente de mer, parquoy au commencement il iette quatre ou cinq grands cris, monstrant l'extreme danger où il est, puis il s'escrie derechef contre ses ennemis. En fin, il s'assieure du tout sur la bonté de Dieu, admonestant tous fideles de l'ensuire. Pseaume excellent en quelque grande affliction.



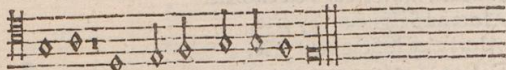
'Ay mis en toy mon espe ran ce: Gar-



de-moy donc, Seigneur, D'eternel deshonneur: Ot-



troye moy ma de li urance, Par ta grand' bonté



hau te, Qui iamais ne fit faute.

Tens l'aureille à moy miserable,  
Et pour me secourir,  
Vien soudain accourir:  
Monstre-toy mon roc imprenable,

Et ma place tresseure,  
Où ma vie s'aïlleure.

Tu es ma tour & forteresse,  
Pour l'honneur haut de toy,  
Conduy & meine moy.

Et de ces filez qu'on me dresse,  
Garde qu'on ne m'offense:  
Car tu es ma defenſe.

Mon ame en tes mains ie vien rendre,  
Car tu m'as racheté,  
O Dieu de verité.

Au ſeul Seigneur ie veux m'attendre,  
Ie hay la menterie,  
Et toute tromperie.

\* \* \* \* \*

Vn iour avec toute lieſſe,  
Par moy ſera chanté  
Le loſ de ta bonté:

Quand ſur mon ame en ſa deſtreſſe  
Auras iecté la veuë,  
Et l'auras aperceü.

N'ayant permis que ie tombaſſe  
En la cruelle main  
De ce faux inhumain:

Ainçois me faiſant faire place,  
Quand i'ay veu par ſurpriſe  
Ma iambe quaſi priſe.

Fay que ta pitié me conforte,  
O mon Dieu, car ie ſuis  
Tout accablé d'ennuis:

I'en ay la veuë toute morte,  
Mon ventre s'en retire,  
Mon ame en eſt martyre.

Douleurs ont miné ma perſonne,



En mes sospirs cuisans  
J'ay passé tous mes ans.

Des trauaux qu'à tort on me donne,  
Mes forces me delaissent,  
Mes paoures os s'abaissent,

## P A V S E,

Entre tous ceux-la qui me hayent,  
Mes voisins i'aperçoy  
Auoir honte de moy:

Il semble que mes amis ayent  
Horreur de ma rencontre,  
Quand dehors ie me montre.

Ie suis hors de leur souuenance,  
Ainsi qu'un trespaslé:  
Ie suis vn pot cassé.

Ie m'entens blasmer à outrance:  
Ma personne est de crainte  
De toutes pars estrainte.

Car tout leur conseil delibere,  
Et fait tout son effort  
De me mettre à la mort.

Mais, Seigneur Dieu, en toy i'espere:  
Mon cœur dit en soy-mesme,  
Tu es mon Dieu supreme.

Ta main tien le cours de ma vie,  
Fay que des ennemis  
En la main ne soy' mis.

Garenti-moy contre l'enuie  
De la bande traistresse  
Qui me poursuit sans cesse.

Deffus ton seruant fay reluire  
Ta face: & ta bonté  
Me mette à sauueté:

Ô Dieu, ne vueilles m'esconduire,

A fin qu'on ne s'en moque,  
Car c'est toy que i'inuoque.

\* \* \* \* \*

Honte ces meschans endommage:  
Au tombeau soyent enclos,  
Et leur faux gosier clos:  
Car au iuste ils ont dit outrage,  
Voire avec moquerie,  
Et grand' gaudifferie.

O combien est grand à merueilles  
Le bien qu'as préparé  
A qui t'a reueré!

Combien de graces nompareilles  
Publiquement tu donnes  
Aux fideles personnes!

Deuant toy en ton habitacle  
Maintenir tu les yeux,  
Contre tous orgueilleux.

Tu les tiens en ton tabernacle,  
Arriere de tous blasmes  
De ces langues infames.

Louange au Seigneur soit donnée.  
Lequel m'est entre tous  
Si benin & si doux:

Et m'a telle garde ordonnée,  
Qu'il n'est place en la terre  
Plus seure en temps de guerre.

Durant ma paour precipitée  
I'ay dit, Tu m'as laissé,  
Et loin de toy chassé:

Mais tu as ma voix escoutée,  
Lors qu'en destresse grande  
Ie t'ay fait ma demande.

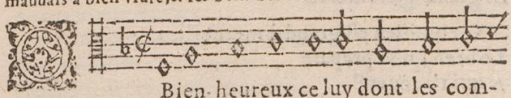
Aimez Dieu vous ses debonnaires:



Dieu qui garde les bons,  
 Rend le double aux felons.  
 Soustenez contre vos contraires :  
 Car luy seul fortifie  
 Quiconque en luy se fie.

♩ PSEAVME XXXII. C. L. M. A. ♪

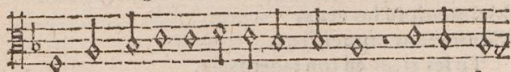
Dauid puni par maladie pour son peché, chante que bien-heureux sont ceux qui par leur cōlpe ne tombēt point en l'inconuenient ou il est: confesse son peché, Dieu luy pardonne: exhorte les mauuais à bien viure, & les bons a se reioiur en Dieu.



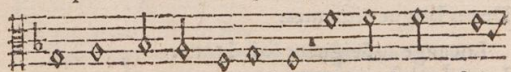
Bien-heureux ce luy dont les com-



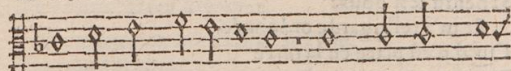
mi les Trāsgres si ons sont par grace re mises:



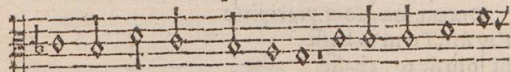
Duquel aussi les i niques pechés De uant son



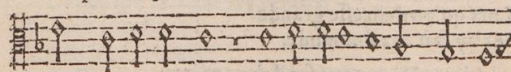
Dieu sont couers & cachés! O combien plein



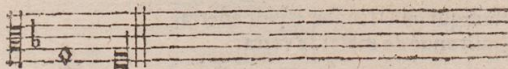
de bon heur ie repu te L'homme à qui Dieu



son peché point n'impute! Et en l'esprit du-



quel n'habi te point D'hypocri sie & de fraude vn  
 seul



seul poinct!

Durant mon mal, soit que vintse à me taire,  
Las de crier, soit que me prinse à braire  
Et à gemir tout le iour sans cesser,  
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaïsser,

Car iour & nuict ta main dure ay sentie,  
Par mon peché sur moy appesantie:  
Si que l'humeur de moy ainsi traité,  
Sembloit du tout secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ay declaré, Sire,  
Caché ne l'ay: & n'ay seu si tost dire,  
Il faut à Dieu confesser mon meffait,  
Que ta bonté vray pardon ne m'ait fait.

Pour ceste cause à heure propre & bonne  
Te requerra toute sainte personne:  
Et quand de maux vn deluge courroit,  
D'icelle adonc approcher ne pourroit.

\* \* \* \* \*

C'est toy qui es mon fort & ma retraite:  
C'est toy qui fais, qu'ennuy mal ne me traite:  
C'est toy par qui à tous coups m'est liuré  
De quoy chanter, par me voir deliuré.

Vien-ça, chaçun, ie te veux faire entendre,  
Et te montrer la voye où tu dois tendre,  
En ayant l'œil droit dessus toy planté,  
Pour t'adresser, comme experimenté.

Ne sois semblable à cheual ni à mule,  
Qui n'ont en eux intelligence nulle:  
Pour les garder de mordre, tu refreins  
Leurs dents & gueule, avecques mords & freins.

L'homme endurci sera donté de mesmes  
Par maux sans nombre, & par douleurs extremes:

E iiii,



Maïs qui en Dieu son espoir asserra,  
Enuironné de merci se verra.

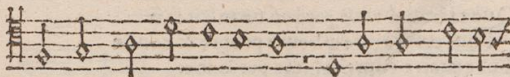
Or ayez donc de plaisir iouissance,  
Et tous en Dieu prenez resiouissance,  
Iustes humains: menez ioye orendroit,  
Chacun de vous qui auez le cœur droit:

✠ P S E A V M E X X X I I I . C L . M A . ✠

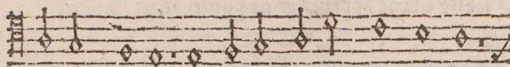
C'est vn bel hymne, auquel le Prophete inuite d'entrée a celebrer le Tout-puissant : puis chante que tout est plein de sa bonté : recite ses merueilles , admoneste les Princes de ne se fier en leurs forces , & que Dieu assiste a ceux qui le reuerent : puis inuoque sa bonté.



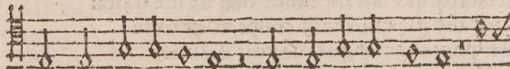
Esueillez-vous cha cun si de le, Me-



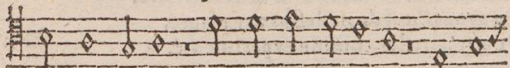
nez en Dieu io ye orendroit. Lou ange est tresse-



ante & belle En la bouche de l'homme droit.



Sur la dou ce har pe, Pendue en escharpe, Le



Seigneur lo uez : De luts d'es pi net tes, Sainctes



chanfonnettes A son nom iouez.

Chantez



Chantez de luy par melodie  
Nouveaux vers, nouvelle chanson:

Et que bien on la psalmodie  
A haute voix, & plaissant son.

Car ce que Dieu mande,  
Qu'il dit & commande,  
Est iuste & parfait.

Tout ce qu'il propose,  
Qu'il fait & dispose,  
A fiance & fait.

Il aime d'amour souuerain  
Que droict regne, & iustice ait lieu:  
Quand tout est dit, la terre est pleine  
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parole  
Forma chacun pole  
Et ciel precieux:  
Du vent de sa bouche  
Fit ce qui atouche,  
Et orne les cieux.

\* \* \* \* \*

Il a les grand's eaux amassées  
En la mer, comme en vn vaisseau:  
Aux abysses les a musées,  
Comme vn thresor en vn monceau.

Que la terre toute  
Ce grand Dieu redoute,  
Qui fit tout de rien:  
Qu'il n'y ait personne  
Qui ne s'en estonne  
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dite  
A esté faite promptement:  
L'obeissance ausi subite  
A esté que le mandement.

Le conseil l'emprise  
 Des gens il debrise  
 Et met à l'enuers:  
 Vaines & cassées  
 Il rend les pensées  
 Des peuples diuers.

Mais la diuine preudence  
 Son conseil fait perpetuer:  
 Ce que son cœur vne fois pense,  
 Dure à iamais, sans se muer.

O gent bien-heurée,  
 Qui toute afferée  
 Pour son Dieu le tient!  
 Heureux le lignage,  
 Que Dieu en partage  
 Choisit & retient.

## P A V S E .

Le Seigneur eternal regarde  
 Ici bas du plus hauts des cieux:  
 Dessus les humains il prend garde,  
 Et les voit tous deuant ses yeux.

De son throne stable,  
 Paisible, equitable,  
 Ses clairs yeux aussi  
 Iusqu'au fons visitent  
 Tous ceux qui habitent  
 En ce monde ici.

Car luy seul, sans autre puissance,  
 Forma leurs cœurs tels qu'il les ont:  
 C'est luy seul qui a cognoissance  
 Quelles toutes leurs œuvres sont.

Nombre de gendarmes,  
 En assaux n'alarmes,  
 Ne sauuent le Roy:  
 Bris ni halebarde

L'homme

L'homme fort ne garde  
De mortel desroy.

Celuy se trompe qui cuide estre  
Sauué par cheual bon & fort:  
Ce n'est point par sa force adextre  
Que l'homme eschappe vn dur effort:  
Mais l'œil de Dieu veille  
Sur ceux à merueille,  
Qui de volonté  
Craintifs le reuerent  
Qui aussi esperent  
En la grand' bonté.

\* \* \* \* \*  
A fin que leur vie il deliure  
Quand la mort les menacera:  
Et qu'il leur donne de quoy viure  
Au temps que famine sera.

Que donques nostre ame,  
L'Eternel reclame,  
S'attendant à luy.  
Il est nostre adresse,  
Nostre forteresse,  
Pauois & appuy.

Et par luy grand' resiouissance  
Dedans nos cœurs tousiours aurons:  
Pendant qu'en la haute puissance  
De son Nom saint nous esperons.

Or ta bonté grande  
Dessus nous s'espande,  
Nostre Dieu & Roy:  
Tout ainsi qu'entente  
Espoir & attente  
Nous auons en toy.

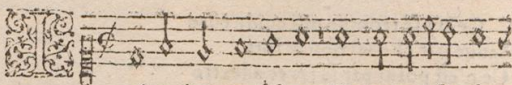
✠ P S E A V M E XXXIII. T H. D E B E. ✠

Dauid eschappé d'Achis, suiuant ce qui est escrit au 1 de Sam. 17.  
chap. composa ce Pseaume, contenant autant de sentences que de

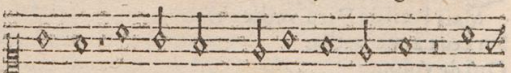


## 74 P S E A V M E XXXIII.

versets, pour montrer le soin que Dieu a des siens : & se propose  
comme souverain exemple de la bonté d'iceluy ; Pseume de sin-  
guliere consolation.



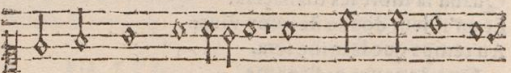
Amais ne ces se ray De magni fi er le



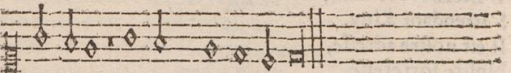
Seigneur. En ma bouche auray son honneur Tant



que vi uant se ray: Mon cœur plai sir n'au ra, Qu'à



voit son Dieu glo ri fi é. Dont maint bon cœur hu-



mi li é L'oyant s'esiou ira.

Sus donc chantons de Dieu  
Nous tous le renom précieux:  
Louons son Nom, à qui mieux, mieux,  
Tous en ce mesme lieu.

Mon Dieu m'a entendu,  
Quand de bon cœur ie l'ay cherché:  
Des peurs qui m'ont le plus fasché,  
Deliure m'a rendu.

Qui le regardera  
S'en trouuera tout esclairé,  
Jamais son front deshonoré  
Rougir on ne verra.

Le paoure à son besoin

A crié

A crié, & Dieu l'exauçant  
L'a sauué par son bras puissant,  
Iettant ses maux au loin.

\* \* \* \* \*

Les Anges ont planté  
Leur camp tout à l'entour de ceux  
Qui craignent Dieu, veillant pour eux,  
Et pour leur seureté.

Goustez donc d'iceluy,  
Et cognoissez la grand' douceur,  
O combien est heureux & seur  
Qui s'appuye sur luy!

Craignez le Dieu tres-haut,  
Vous dont le cœur est pur & saint.  
Car à tout homme qui le craint,  
Iamais rien ne defaut.

Le lion affamé  
Bien souuent ne trouuera riens:  
Mais ceux-la sont remplis de biens  
Qui ont Dieu reclamé.

Sus, enfans bien-heureux,  
Venez m'escouter en ce lieu:  
Car le moyen de craindre Dieu  
Apprendre ie vous veux.

Qui est-ce d'entre vous,  
Qui veut long temps estre dispos?  
Qui veut longuement en repos  
Passer le temps tout-doux?

Garde que blasme aucun  
De ta langue on n'oye sortir:  
Garde tes leures de mentir,  
Ni deceuoir quelqu'un.

Fuy le mal, fay le bien,  
Cerche la paix, & la poursuy:  
Car Dieu voit & entend celuy

Qui

Qui tafche à faire bien.

P A V S E.

Dieu tient fon œil fiché  
Sur les mefchans, & fur leurs faiçtes,  
A fin que du monde à iamais  
Leur nom foit arraché.

Les iuftes en leurs maux  
Crient au Seigneur qui les oit,  
Et roft en feurté les reçoit,  
Guairis de leurs traueux.

Pres des cœurs defolés  
Le Seigneur volontiers s'e tient:  
A ceux volontiers il fubuient  
Qui font les plus foulés.

Quiconques ira droit,  
Subiect à mille maux fera:  
Mais le Seigneur l'en tirera,  
Quelque mal que ce foit.

De Dieu font garentis  
Tous les os, voire tellement,  
Qu'on n'en peut caffer feulemenz  
Vn feul des plus petis.

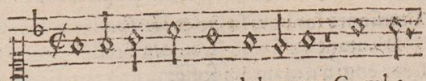
Mais tousiours le mefchant  
Est ruiné par fon forfait:  
Et quiconque au iuftes meffait,  
Va tousiours trebuchant.

L'Eternel fauuera  
Tout bon cœur qui le va feruant.  
Quiconque espere au Dieu viuant,  
Iamais ne perira.

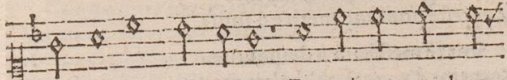
¶ P S E A V M E X X X V . T H . D E B E . ¶

Dauid cognoiffant la reprobation de fes ennemis qui le perfecutoyent à grand tort, & refiroyent continuellement & à leur efcient à la volonté de Dieu, les maudit, & prie Dieu de l'en deliurer, à fin que Dieu en foit glorifié. Pfeaume plein de foy & de l'amour de Dieu, duquel il fe faut garder d'abuser par connoiffance & vengeance.





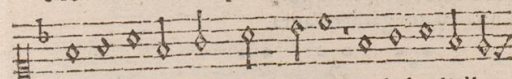
E ba contre mes debateurs, Comba,



Seigneur, mes combateurs, Empoigne moy bou-



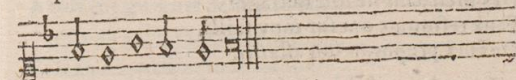
clier & lance, Et pour me secou rir t'auance.



Charge les, & marche au de uât, Garde les d'aller



plus auant. Di à mon ame, Ame, ie suis Ce luy



qui ga ren tir te puis.

De honte soyent tous esperdus,  
 Soyent renuersés & confondus  
 Tous ceux qui pourchassent ma vie,  
 Et de m'outrager ont enuie.

Soyent comme la poudre qui est  
 Du vent iettée où il luy plaist:  
 Lange du Seigneur Tout-puissant,  
 Par tout les aille pourchassant.

Tous chemins soyent glissans pour eux:  
 Par chemins noirs & tenebreux  
 L'ange de Dieu de place en place

Toujours

Touſiours les pourſuiue & les chaffe:  
 D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé  
 Leur engin dedans vn foſſé:  
 Leur engin, di-ie, ils ont à tort  
 Appreſté pour me mettre à mort.

Soit le meſchant à deſpourueu  
 Surpris d'un mal qu'il n'ait preueu:  
 Au filé qu'il ma voulu rendre,  
 Son pied meſme ſe viene prendre.

Tombe luy-meſme, & ſoit froiſſé  
 Au plus profond de ſon foſſé:  
 Mon ame lors s'eſiouiſſe  
 En Dieu qui gardée l'aura.

\* \* \* \* \*

Lors diront tous les os de moy,  
 Seigneur, qui eſt pareil à toy,  
 Gardant du foible l'impuiſſance,  
 Contre le for & ſa puiſſance?

Gardant que le paoure affligé,  
 Des meſchans ne ſoit outragé?  
 Faux teſmoins ont ſur moy failli,  
 De faux propos, m'ont aſſailli.

Le mal pour le bien m'ont rendu,  
 D'auoir ma vie ont pretendu:  
 Toutesfois en leurs temps contraire,  
 J'ay ieuné, j'ay porté la haire.

Pour eux en mon ſein j'ay verſé  
 Mainte priere à chef baiſſé:  
 Bref, en tel point ie me ſuis mis,  
 Que pour mes freres & amis,

J'alloy' courbé comme feroit  
 Vn qui ſa mere pleureroit:  
 Mais eux cognoiſſans mon martyre,  
 Se font assemblez pour en rire.

Les plus maraux à mon deſceu

M'ont

Mont machiné ce qu'ils ont peur:  
A pleine gorge ils m'ont blasmé,  
Et tant qu'ils ont peu diffamé.

Contre moy ont grincé les dents  
Vn tas de flatereaux mordens,  
Auec ces plaisans venerables,  
Qui vont suiuanz les bonnes tables.  
Seigneur, que veux-tu plus tarder?  
Plaise toy mon ame garder,  
Qui est feulette,és maux qu'elle a,  
Et des lions deliure la,

## P A V S E.

Sus ie te beniray, mon Dieu,  
De tout ce grand peuple au milieu,  
Et parmi la troupe amassée  
Sera ta grandeur annoncée.

Fay que de rire n'ait de quoy  
Quiconque à tort en veut à moy:  
Et ne permets ces enuieux  
A tort me guigner de leurs yeux.

Car de noïse ils parlent tousiours:  
Et rien ne pensent tous les iours,  
Qu'à deceuoir s'il est possible,  
Le paoure affligé tout paisible.

Pour mieux se moquer, ces peruers  
Ont sur moy leurs gosiers ouuers:  
Chacun d'eux a crié sur moy,  
Ha, ha, le meschant, ie le voy,

Seigneur, tu les as veus aussi,  
Ne laisse point passer ceci:  
Seigneur, de loïn ne m'abandonne,  
Ains pour iuger ma cause bonne,  
Mon Dieu, mon Seigneur, leue toy:  
Mon Dieu, mon Seigneur, iuge moy  
Par ta iuste bonté, à fin

Qu'ils



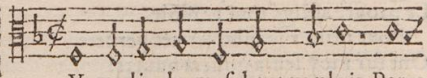
Qu'ils n'en soyent ioyeux à la fin:

Et qu'ils n'aillent difans entr'eux,  
 Sus, sus, c'est fait, soyons ioyeux,  
 Il est destruit. Tels personnages,  
 Prenans plaisir à mes dommages,  
 Soyent tous confus & diffamés:  
 Ceux qui sur moy sont animés,  
 Ayent pour tout leur parement,  
 Honte & vergogne seulement.

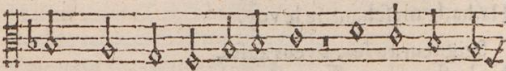
Mais tout plaisir puisse aduenir  
 A qui veut mon droit soustenir:  
 Chante toujours desioissance,  
 Benite soit la grand' puissance  
 De toy, ô Seigneur Dieu, qui fais  
 Viure ton seruiteur en paix.  
 Tes bontés ma langue dira,  
 Et chacun iour te chantera.

♫ P S E A V M E XXXVI. C L. M A. ♪

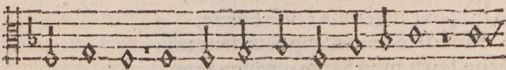
Il s'esmerueille de la grande bonté de Dieu, laquelle est si es-  
 pandue par tout, que meisme les mauuais s'en sentent: puis chanté  
 que les esleus la sentent singulierement sur tous, comme par bene-  
 diction: & prie Dieu la continuer plus longuement à ceux qui le  
 cognoissent, & le garder de la violence des mauuais, desquels il  
 predit aussi la ruine.



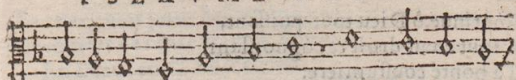
V ma lin le meschant vouloir Par-



le en mon cœur, & me fait voir, Qu'il n'a de Dieu



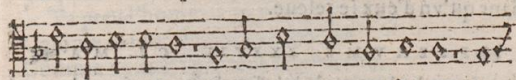
la crainte: Car tant se plaist en son erreur, Que  
 l'auoit



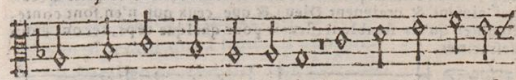
l'auoir en hai ne & horreur, C'est bien force &



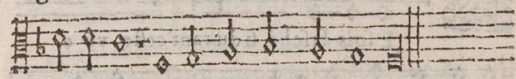
cōtrainte. Son parler est nuisant & fin: Doctrine



va fuyant, à fin, De iamais bien ne fai re: Son-



ge en son liēt meschan ce té: Au che min tors est



arre sté: A nul mal n'est contraire.

O Seigneur ta benignité  
Touche aux cieux, & ta verité  
Dresse aux nues la teste:  
Tes iugemens semblent hauts monts,  
Vn abyfme tes actes bons,  
Tu gardes homme & beste.

O que tes graces nobles sont  
Aux hommes qui confiance ont  
En l'ombre de tes ailes!  
De tes biens soules leurs desirs,  
Et au fleuve de tes plaisirs  
Pour boire les appelle.

Car source de vie en toy gist,  
Et ta clairté nous eslargit  
Ce qu'auons de lumiere.



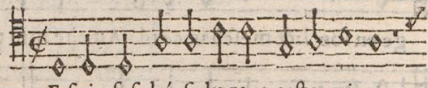
22 P S E A V M E XXXVII.

Gontinue, ô Dieu tout-puissant,  
A tout cœur droit te cognoissant,  
Ta bonté coustumiere.

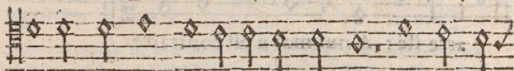
Que le pied de l'homme inhumain  
De moy n'approche, & que sa main  
Ne m'esbranle ne greue.  
C'est fait, les iniques cherront,  
Et repoussiez trebuscheront,  
Sans qu'vn d'eux se relcue.

23 P S E A V M E XXXVII. C L. M A.

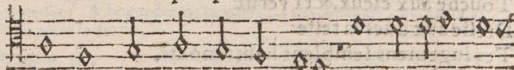
A fin que les bons ne s'esbahissent de voir prosperer les mauvais, David chante que toutes choses viendront à souhait à ceux qui aiment & craignent Dieu: & que ceux qui n'en font conte, combien qu'ils semblent fleurir pour quelque téps, seront en fin desracinés.



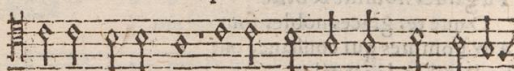
E fois fasché, si du rant ceste vi e,



Souuent tu vois prosperer les meschans: Et des ma-



lins aux biens ne porte enui e: Car en ruine à



la fin trebuschans, Seront fauchés comme foin en



peu d'heure, Et secheront cōme l'herbe des champs.

En Dieu te fie, à bien faire labeure:



La terre auras pour habitation,  
Et iouiras de rente vraye & seure.

En Dieu sera ta delectation:

Et des souhaits que ton cœur voudra faire,  
Te donnera pleine fruition.

Remets en Dieu & toy & ton affaire:

En luy te fie, & il accomplira

Ce que tu veux accomplir & parfaire:

Ta preud'homme en veue il produira

Comme le iour: si que ta vie bonne

Comme vn midi par tout resplendra.

Laisse Dieu faire, atten-le, & ne te donne

Souci aucun, regret, ne desplaisir

Du prosperant, qui à fraude s'adonne.

Si d'ueil en as, vueilles-t'en deslaisir:

Et de te ioindre à eux n'aye courage,

Pour faire mal, & suivre leur desir.

Car il cherra sur les malins orage:

Mais ceux qui Dieu attendront constamment.

Posséderont la terre en heritage:

Le faux faudra si tost & tellement,

Que quand sa place iras chercher & querre,

N'y trouueras la trace seulement.

\* \* \* \* \*

Mais les benins heriteront la terre,

Et y auront, sans moleste d'autruy,

Tout le plaisir que l'homme sauroit querre.

Il est certain que tout mal & ennuy

L'homme peruers au bien-viuant machine,

Et par fureur grince les dents sur luy.

Mais cependant la maiesté Diuine

Rit du meschant: car de ses yeux ouuers

Voit bien venir le iour de sa ruine.

Tirer leur glaiue on verra les peruers.

Et bander l'arc, pour l'humble & paoure batre,  
Et pour les bons ruer mors à l'enuers.

Mais leur couteau sera pour les combatre,  
Et percera leur cœur, tant soit-il caut:  
Verront aussi leur arc rompre & abatre.

Certes le peu de l'homme iuste, vaut  
Mille fois mieux que la riche abondance  
Du mal-viuant, tant soit esleué haut.

Car du meschant le bras & la puissance  
Seront rompus: mais le Dieu supernel  
Sera des bons tousiours la soustenance.

Il voit & fait par vn soin paternel,  
Les iours de ceux qui ont vie innocente:  
Et d'iceux est l'heritage eternal.

Point ne seront frustrez de leur attente  
Au mauuais temps, & si seront soulés  
Aux plus longs iours de famine dolente.

Mais les malins périront desolés  
Et n'aymans Dieu s'en iront en fumée,  
Ou deuiendront comme graisse escoulés.

## P A Y S E .

Leur main sera d'emprunter affamée,  
Sans pouuoir rendre: & les iustes auront  
De quoy monstret charité enflamée,

Car les benits de Dieu, possederont  
Finalement terre pleine de graisse:  
Et les maudits, en paoureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,  
Et au chemin qu'il veut suivre & tenir,  
Donne faueur, & l'vnit & le dresse.

Si de tumber ne se peut contenir,  
D'estre froissé ne luy faur auoir crainte:  
Car Dieu viendra la main luy soustenir.

L'ay esté ieune, & vieillelle ay atteinte,



Et n'ay point veu le iuste abandonner,  
Ne ses enfans mendier par contrainte:

Ainç chacun iour ne faire que donner,  
Prester, nourrir: & si voit-on sa face  
Accroistre en heur, & en bien foissonner.

Fuy donc le mal, fuy le bien à la trace:  
Et de durer à perpetuité

Le Seigneur Dieu te donnera la grace:

Car il ne pert (tant il aime equité)

Nul de ses bons: ils ont garde eternelle:

Mais il destruit les fils d'iniquité.

\* \* \* \* \*

Les bien-viuans en ioye solennelle

Possederont la terre qui produit,

Et à iamais habiteront en elle.

Du bien-viuant la bouche rien n'instruit

Que sapience, & sa langue n'expose

Rien qui ne soit treuiste & plein de fruit.

Car en son cœur la Loy de Dieu repose:

Parquoy son pied ne sera point glissant,

Quelque chemin que tirer il propose.

Il est bien vray que l'inique puissant

Le iuste espie: & pour à mort le mettre,

Par tout le quiert comme vn loup rauissant.

Mais en sa main Dieu ne vouldra permettre

Qu'il soit submis, ne le voir condamner,

Quand à iustice il se viendra submittre.

Dieu donc atten, vueille en luy cheminer:

Haüt te mettra sur la terre seconde:

Et les malins verras exterminer.

J'ay veu l'inique enflé, & craint au monde,

Qui s'estendant grand & haut, verdissoit

Comme vn laurier, qui en rameaux abonde:

Puis repassant par où il florissoit,

N'y estoit plus, & le cerchay à force:



Mais ne le feu trouver en lieu qui soit.

Garde de nuire: à voir le droict t'efforce:  
Car l'homme tel, en fin pour son loyer,  
Aura repos, loin d'ennuy & diuorce:

Mais tous faudront les prompts à fouruoyer,  
Et des nuisans tout le dernier salaire  
sera, que Dieu les viendra foudroyer.

Que diray plus: Dieu est le salulaire  
Des bien-viuans: c'est celuy qui sera  
Toufiours leur force au temps dur & contraire;

Les secourant, il les deliurera:  
Les deliurant, garde il en voudra faire,  
Pource qu'en luy chacun d'eux espoir a.

P S E A V M E XXXVIII. C. L. M. A.

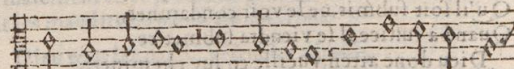
Dauid ayant la peste, ou quelque autre vlcere en la cuisse, se plaind fort à Dieu de la vehemence de son mal, du defect de ses amis, de la cruauté de ses ennemis: & implore l'aide de Dieu.



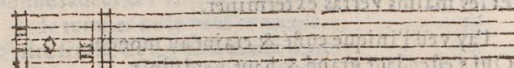
As'en ta fureur aigue, Ne m'ar-gu-



e De mon fait Dieu tout-puissant: Ton ardeur



vn peu retire, N'en ton ire. Ne me pu ni lan-



guissant.

Car tes fleches descochées,  
sont fichées

Bien

Bien fort en moy, sans mentir;  
Et as voulu, dont i'endure,

Ta main dure  
Dessus moy appesantir.

Ie n'ay sur moy chair ne veine  
Qui soit saine,

Par l'ire en quoy ie t'ay mis:  
Mes os n'ont de repos ferme

Iour ne terme,  
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes  
Sont si hautes

Qu'elles surmontent mon chef:  
Ce m'est vn fais importable

Qui m'accable,  
Tant croist sur moy ce meschef.

Mes cicatrices puantes  
Sont fluantes

De sang de corruption:  
Las, par ma folle sottie,

M'est sortie,  
Toute ceste infection.

\* \* \* \* \*

Tant me fait mon mal la guerre  
Que vers terre

Suis courbé totalement:  
Auec triste & noire mine

Ie chemine  
Tout en pleurs iournellement.

Car mes cuisses & mes aines  
Sont ia pleines

Du mal dont suis tourmenté.  
Tellement qu'en ma chair toute

N'y a goutte  
D'apparence de santé.



Je, qui souloy' estre habile,  
 Suis debile,  
 Casé de corps, pieds, & mains:  
 Si que de la douleur forte  
 Qu'au cœur porte,  
 Je jette cris inhumains.

Or tout ce que ie desire,  
 Trescher Sire,  
 Tu le vois clair & ouuert:  
 Le souspir de ma pensée  
 Transpercée,  
 Ne t'est caché ne couuert.

Le cœur me bat à outrance:  
 Ma puissance  
 M'a delaisié tout perclus:  
 Et de mes yeux la lumiere  
 Coustumiere,  
 Voire mes yeux ie n'ay plus.

Les plus grands amis que i'aye,  
 De ma playe  
 Son vis à vis, sans grand soin:  
 Et hors mis toutes reproches,  
 Mes plus proches  
 La regardent de bien loin.

## P A V S E.

Ceux qui à ma mort s'attendent,  
 Leurs laqs tendent:  
 D'autres voulant me greuer,  
 Sur moy mille maux auacent,  
 Et ne pensent  
 Que fraudes pour m'acheuer.

Et moy, comme n'oyant gouste,  
 Les escoure:  
 Leur cœur ont beau descourir.  
 Je suis là comme vne souche,

Sans ma bouche  
Non plus qu'un muet ouvrir.

Je suis deuenu, en somme,  
Comme un homme  
Du tout sourd, & qui n'oit point:  
Et qui n'a, quand on le pique,  
De replique  
Dedans sa bouche un seul point,

Mais avecques esperance,  
L'assurance  
De ton bon secours i'attens:  
Et ainsi, mon Dieu mon Pere,  
Que i'espere,  
Tu me respondras à temps,

Je le di, & si t'en prie,  
Qu'on ne rie  
De mon malheureux esmoy,  
Car dès qu'un peu mon pied gèle,  
Leur malice  
S'esuiuit du mal de moy.

\* \* \* \* \*

Vien donc, car ie suis en voye,  
Qu'on me voye,  
Clocher trop honteusement:  
Pource que la grand' deitresse  
Qui m'opresse,  
Me poursuit incessamment.

Las, à par moy avec honte,  
Je raconte  
Mon trop inique forfait:  
Je refuse, ie me tourmente,  
Je lamente,  
Pour le peché que i'ay fait.

Et tandis mes aduersaires



Et contraires  
Sont vifs & fortifiés:  
Ceux qui m'ont sans cause aucune  
En rancune,  
Sont creus & multipliés.

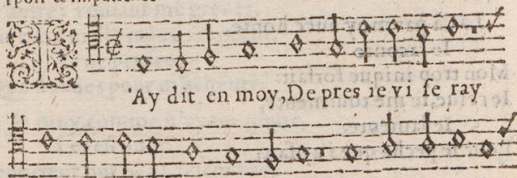
Tous encontre moy se bandent,  
Et me rendent  
Pour le bien l'iniquité:  
Et de leur haine la source,  
Ce fut, pource  
Que ie sui uoy' equité.

Seigneur Dieu, ne m'abandonne  
Moy personne  
Dechassée d'un chacun:  
Loin de moy la grace tiene  
Ne se tiene,  
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien, & approche toy donques,  
Vien, si onques  
De tes enfans te chalut:  
De me secourir te haste,  
Ie me gaste,  
Seigneur Dieu de mon salut.

♣ P S E A V M E XXXIX. T H. DE B E.

Exemple singulier du combat d'un cœur fidele, contre des-  
espoir & impatience.

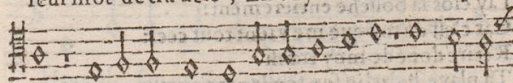


'Ay dit en moy, De pres ie vi se ray

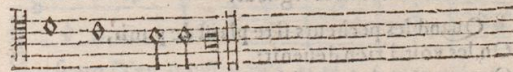
A tout ce la que ie se ray, Pour ne par ler vn  
seul



seul mot de tra uers , En voyant de bout le per-



uers. Voire deusse- ie, à fin de ne parler, Ma propre



bouche emmu se ler.

Comme vn muet, du tout ie n'ay dit rien,  
 Mesme iusqu'à taire le bien;  
 Mais i'ay senti augmenter ma douleur,  
 Et mon cœur doubler sa chaleur.  
 Si qu'en pensant, i'estoy' comme bruslé,  
 Parquoy de ma langue ay parlé:

O Eternel, declare moy ma fin,  
 Et le temps de ma vie, à fin  
 Que de mes ans i'entende tout le cours:  
 Voila, tu m'as taillé mes iours  
 Au demi pied: mon temps de bout en bout.  
 Au pris du tien n'est rien du tout,

Certes tout homme est toute vanité,  
 Quand mesme il semble estre arresté:  
 Certes il est comme vn songe passant,  
 Et pour neant va tracassant  
 Pour amasser force biens, sans sauoir  
 L'heritier qui les doit auoir.



Qu'attens- ie donc, ô Seigneur, & en quoy  
 Gist mon espoir: certes en toy.  
 Délivre moy des maux que i'ay commis;  
 Et ne permets que ie soy' mis

Comme



Comme à seruir de ris & passe-temps,  
A ceux qui ont perdu le sens.

J'ay fait ainsi qu'un muet proprement,  
J'ay clos la bouche entierement:

Car c'est de toy que me vient tout ceci:

Retire donc de moy tranſi

Ta playe, hélas! ie ſen foudre mon cœur,

Sentant de ta main la rigueur.

Quand les pecheurs il te plaist de punir,  
On les voit à rien deuenir:

On voit perir la beauté du peruers,

Comme vn habit rongé de vers.

Certes tout homme, à dire verité,

N'est autre cas que vanité.

Oy ma priere, entens à mes clameurs:

Seigneur ne meſpriſe mes pleurs:

Car pelerin eſtranger tu me vois,

Comme mes peres autresfois.

Recule-toy, souffre moy renforcer,

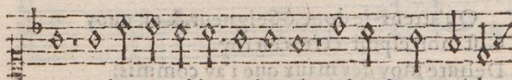
Deuant que i'aille trespaſſer.

✿ P S E A V M E X L. T H. D E B. E. ✿

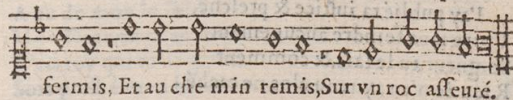
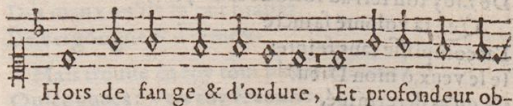
Dauid loue Dieu du ſecours qu'il luy a donné: & conclud que  
celuy ſeulement eſt heureux, qui s'attend au Seigneur: preſentant l'abo-  
lition de ſon peché par l'obeiſſance du Meſſias, comme il eſt ex-  
poſé au 10. chapitre. de l'Epiſtre aux Hebreux. Puis il ſe dedie du  
tout à louer Dieu: Finnoque en ſa grande neceſſité; s'alleurant  
d'eſtre exaucé, à ſin que Dieu en ſoit loué.



Pres a uoir con ſtamment at ten-



du, De l'Eternel la volonte, Il s'est tourné de  
mon



Dedans ma bouche vn nouveau chant d'honneur.  
Il a mis pour son los & prix:  
Plusieurs l'oyant seront appris  
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.

O l'homme heureux au monde,  
Qui dessus Dieu se fonde,  
Et en fait son rampart!  
Laisant tous ces hautains,  
Hommes menteurs & vains,  
S'esgarer à l'escart.

Seigneur mon Dieu, merueilleux sont tes faits:  
Tu penfes de nous tellement  
Que nul ne sauroit seulement  
Mettre de reng les biens que tu luy fais.

Si ie les mets en conte,  
Le nombre me surmonte  
Bestes pour t'adresser,  
Et gâteaux t'ont despleu:  
Mais, Seigneur, il t'a pleu  
L'aureille me percer.



Tu n'as requis oblation de moy  
 Pour le peché: lors ie t'ay dit,  
 Me voici prest: il est escrit  
 De moy ton serf au rolle de la Loy,

Que ta volonté sainte  
 L'accomplisse sans feinte:  
 Ie le veux, ô mon Dieu:  
 Ce qu'as déterminé,  
 Ie porte enraciné  
 De mon cœur au milieu.

\* \* \* \* \*  
 I'ay publié ta iustice & presché,  
 Voire sans feindre aucunement:  
 Seigneur, tu le fais, & comment  
 Rien ie n'en ay tenu clos ne caché.

Ta loyauté constante  
 Ton aide tant puissante  
 Ie declare à chacun:  
 L'anonce ta bonté  
 Et grand' fidelité  
 Au milieu du commun.

Or tes bontés tu ne m'espargneras:  
 De ta grande compassion,  
 Et verité sans fiction:  
 Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras.

Infinis maux m'affaillent,  
 Mes pechés me traouaillent,  
 La veué m'en defaut:  
 Ie sens plus de meschef,  
 Que de poil sur mon chef:  
 Le courage me faut.

Delieure-moy, Seigneur, par ton supports  
 Accours à mon aide, Seigneur:  
 Soyent confus en grand deshonneur,  
 Tous les meschans qui pourchassent ma mort,

Honte

Honte tous ceux ruine  
 Qui cherchent ma ruine:  
 Ceux qui rient de moy,  
 Soyent tous recompensés  
 Des maux qu'ils m'ont brassés,  
 De vergongne & d'es moy.

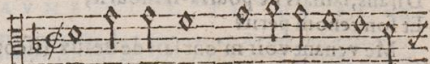
Mais trouue en toy tout plaisir solennel,  
 Quiconques a vers toy recours:  
 Quiconques aime ton secours,  
 Die à tousiours, loué soit l'Eternel.

— Paoure suis miserable,  
 Mais mon Dieu secourable  
 A eu de moy le soïn.

Mon Dieu tu m'as aidé:  
 C'est toy qui m'as gardé:  
 Sois prest à mon besoin.

PS E A V M E X L I . T H . D E B E .

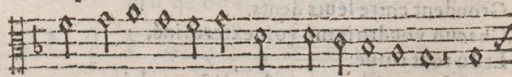
Dauid estant en extreme tourmēt, benit ceux qui ne l'ont point  
 condanné pour cela: se cōplains des trahisons de ses amis con-  
 trefaits: & entre autres, d'un de ses plus familiers, qui estoit figure  
 de Iudas, selon ce qui est dit Iean 13. Inuoque la misericorde de  
 Dieu contr'eux, en telle assurance qu'il le remercie, desja de sa  
 santé recourée, tournant le tour à la louange de Dieu. Pseume  
 propre pour ceux qui ont experimenté le semblable.



Bien-heureux qui iuge sagement



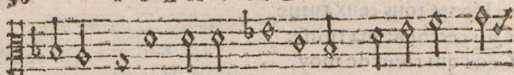
Du paoure en son tourment ! Certainement



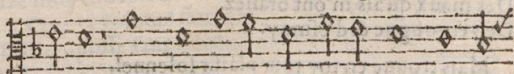
Dieu les soulage ra Quand affligé se ra: Dieu

le





le rendra sain & sauf, & fera Qu'encor' il fleu-



ri ra : Point ne voudra l'ex po ser aux souhaits



Que ses hai neux ont faits.

Lors qu'en son liét sera plein de langueur,  
Dieu luy donra vigueur:  
Et changera son liét d'infirmité,  
En vn liét de santé.

En mes douleurs, ô Dieu, i'ay dit ainsi,  
Ayez de moy merci.  
Gueri mon ame, ô Dieu: car i'ay forfait,  
Et contre toy m'effait.

Mes ennemis m'ont souhaité des maux,  
En leurs courages faux,  
Disans, iamais ne pourra-il mourir,  
Et son renom perir?

Me venant voir m'ont fait de beaux discours,  
Couuans leurs meschans tours  
Dedans le cœur: puis chacun quand il sort,  
Va faire son rapport.

\* \* \* \* \*

Eux tous alors, certains propos mordens  
Grondent entre leurs dents.  
Chacun voudroit me voir exterminé,  
Et du tout ruiné:

Disans, c'est homme est au liét attaché,  
Pour quelque grand peché:

Il est si plat, qu'il ne s'en peut sauuer,  
Ni iamais releuer.

Mesme sur moy, mon ami de plus pres,  
Tesmoin de mes secrets:  
Mon ami, di- ie, en ma table esleué,  
Son talon a leué.

Mais toy, Seigneur, aye compassion  
De mon affliction:  
Redresse moy: lors payés il seront  
Des tourmens qu'ils me font.

Mais quoy? desia par cela voir ie puis  
Combien cher ie te suis:  
Que mes haineux n'ont encore de quoy  
Pouuoir rire de moy.

Cest toy qui m'as en mon entier tenu,  
Et tousiours soustenu:  
Voire & voudras tousiours à l'aduenir  
Deuant toy me tenir.

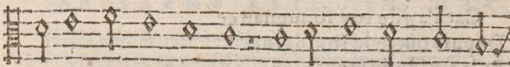
Loué soit Dieu, le grand Dieu d'Israël,  
D'vn los perpetuel,  
De siecle en siecle. Ainsi, ainsi, Seigneur,  
Soit chanté ton honneur.

## P S E A V M E XLIII. T H. D E B E.

Le Prophete empesché par ses ennemis d'estre en l'assemblée  
du peuple saint, en fait vne grande complainte: & proteste qu'il y  
est de cœur, encores qu'il soit absent de corps: declare ses calamités:  
s'affeure & console le roy-mesme en la bonté de Dieu. Pseaume  
pour ceux que les infideles empeschent de se trouuer en l'Eglise.

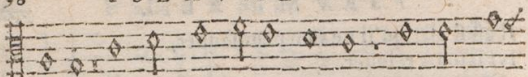


In si qu'on voit le cerf brui re, Pour

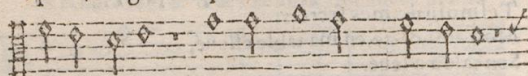


chassant le frais des eaux: Ainsi mon cœur qui sou-

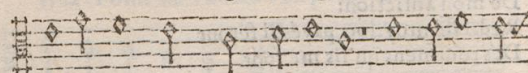




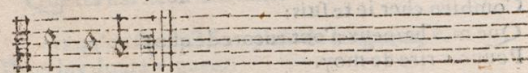
Spire, Seigneur apres tes ruisseaux, Va tousiours



criant, suiuant Le grand, le grand Dieu viuant.



Helas donques, quand se ra-ce, Que verray de



Dieu la face?

Iours & nuicts pour ma viande  
De pleurs me vay soustena nt,  
Quand ie voy qu'on me demande,  
Où est ton Dieu maintenant?

Ie fons en me souuenant,  
Qu'en troupe i'alloy'menant,  
Priant, chantant, grosse bande  
Faire au temple son offrande.

D'où vient que t'esbahis ores,  
Mon ame, & fremis d'esmyoy?  
Espere en Dieu: car encores  
Sera-il chanté de moy:

Quand d'un regard seulement  
Il guerira mon tourment.  
Las! mon Dieu, ie fens mon ame  
Qui de grand deir se pasme.

Car i'ay de toy souuenance  
Depuis outre le Iourdaia,  
Et la froide demeurence

De Hermon pays hautain,  
 Et de Misar autre mont,  
 Vn gouffre l'autre femond,  
 Lors que tonnent sur ma teste  
 Les torrens de la tempeste.

\* \* \* \* \*

Tous les grands flots de ton onde  
 Par dessus moy ont passé:  
 Mais sur vn poinct ie me fonde,  
 Que n'estant plus courroucé,  
 De iour tes biens m'enuoyras,  
 De nuit chanter me feras,  
 Priant d'vne ame rauie,  
 Toy seul auteur de ma vie.

Ie diray, Dieu ma puissance,  
 D'où vient qu'en oubli suis mis?  
 Pourquoi vi-ie en desplaisance,  
 Pressé de mes ennemis?

Ie sens leurs meschans propos  
 Me naurer iusques aux os,  
 Quand ils disent à toute heure,  
 Où fait ton Dieu sa demeure?

D'où vient que t'esbahis ores,  
 Mon ame, & fremis d'es moy?  
 Espere en Dieu: car encores  
 Sera-il loué de moy,

D'autant qu'il est le Sauueur  
 Me presentant sa faueur.  
 Bref, pour conclurre, mon ame,  
 C'est le Dieu que ie reclame.

P S E A V M E X L I I I . C L . M A . 22

Il prie estre deliuré de ceux qui auoyent coniué avec Absalom  
 à fin qu'il puisse à bon escient publier les louanges de Dieu, en la  
 sainte congregaion.



**R** E uenge moy pren la que rele, De moy,  
 Seigneur, par ta mer ci, Contre la gent fausse &  
 cru elle: De l'homme rempli de caute le,  
 Et en sa malice endurci, De li ure moy aussi.

Las, mon Dieu, tu es ma puissance:  
 Pourquoi t'en suis me reboutant?  
 Pourquoi permets qu'en desplaisance  
 Je chemine sous la nuissance  
 De mon aduersaire, qui tant  
 Me va persecutant?

A ce coup ta lumiere luise,  
 Et ta foy veritable tien:  
 Chacune d'elles me conduise  
 En ton saint mont & m'introduise  
 Jusques au tabernacle tien,  
 Avec humble maintien.

Là dedans prendray hardiessse  
 D'aller de Dieu iusqu'à l'autel,  
 Au Dieu de ma ioye & lieffe:  
 Et sur la harpe chanteresse  
 Confesseray qu'il n'est Dieu tel  
 Que toy, Dieu immortel.

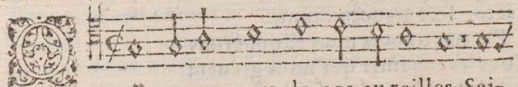
Mon cœur, pourquoy t'esbahis ores?

Pourquoy

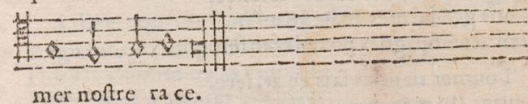
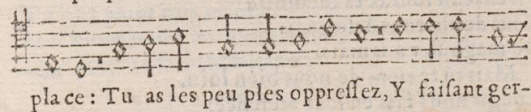
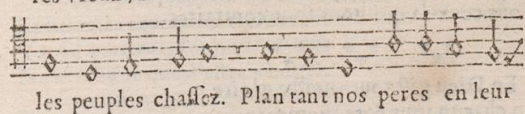
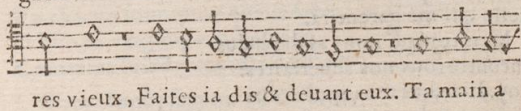
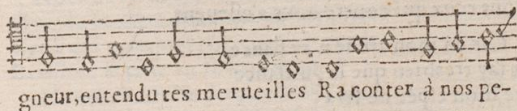
Pourquoy te debas dedans moy?  
Attens le Dieu que tu adores:  
Car graces luy rendray encores,  
Dont il m'aura mis hors d'esmoy,  
Comme mon Dieu & Roy.

❧ P S E A V M E X L I I I I . T H . D E B E . ❧

Priere tresardente au nom des fideles affligés en toutes sortes,  
pour auoir soustenu la parole de Dieu, suivant l'exposition de  
sainct Paul, Rom. 8.



R auons-nous de nos au reilles, Sei-



Ce n'est point donc par leur espée  
Qu'ils ont ceste terre occupée:



Es dangers à eux suruenus  
 Leur bras ne les a soustenus.

Ta dextre a esté leur Sauueur,  
 Ton bras, ta face debonnaire:  
 Et leur as fait ceste faueur,  
 D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.

Tu es le Roy qui me domine,  
 Seigneur, de puïssance diuine:  
 Fay que Iacob ou bien-aimé  
 Ait ton secours accoustumé.

Par ton secours nous choquerons  
 Tous les ennemis qui nous greuent:  
 Et par ton Nom nous foulerons  
 Tous ceux qui contre nous s'esleuent.

Car en mon arc ie n'ay fiance,  
 Et fay tresbien que la puïssance  
 De mon espée ne fera  
 Celle qui me garentira.

Mais toy, qui nous as defendus  
 Encontre tous nos aduersaires:  
 Toy, di-ie, qui rens confondus  
 Tous ceux-la qui nous sont contraires.

\* \* \* \* \*

En Dieu gist toute nostre gloire  
 Vn chacun iour, & ta memoire  
 Nous deliberons desormais  
 De magnifier à iamais.

Mais tu te tiens de nous bien loïn,  
 Rougir nous fais en leur presence:  
 Et nos gendarmes au besöin  
 Tu n'accompagnes pöur defense.

Tourner tu nous fais en arriere,  
 Deuant l'armée meurtriere  
 Des ennemis venant saisir  
 Tout nostre bien à leur plaisir.

Tu nous fais estre à ces pillars  
 Comme brebis aux boucheries:  
 Semé nous as de toutes parts  
 Parmi nations ennemies.

Ta gent pour neant as vendue,  
 Ainsi qu'une chose perdue:  
 Tellement que tout bien conté  
 Tu n'en as en rien profité.

Tu fais qu'en opprobre nous ont  
 Tous ceux qui entour nous habitent:  
 Ceux, di-ie, qui nos voisins sont,  
 Par tout nous blasment & despitent.

Nous ne seruons, comme nous som mes,  
 Que de proverbe aux autres hommes:  
 Ceux qui nous voyent, quant & quant  
 Branlent la teste en se moquant.

Honte chemine deuant moy  
 Vn chacun iour, quoy que ie face:  
 Si que de vergonge & d'esmoy  
 Contraint suis de couvrir ma face.

Tant il nous faut ouir d'iniures,  
 Et maintes reproches treidures:  
 Tant d'ennemis sur nous rengés  
 Ne cherchent que d'estre venges.

Nonobstant tout ce traitement,  
 Tu n'es point mis en oubliance,  
 Et n'auons point fait autrement  
 Que porte ta sainte alliance.

## P A V S E.

Ailleurs qu'à toy nostre pensée,  
 Seigneur, ne s'est point adressée:  
 Hors le chemin qu'as ordonné,  
 Nostre pied n'a point cheminé:

Parmi dragons enuenimés,  
 Combien que ta main nous accable,



Et que nous ayes abyfmés  
D'ombre de mort espouantable.

Si nous n'auions eu souuenance  
De nostre Dieu & sa puiffance,  
Si nous auions tendu la main  
A d'autre Dieu qu'au Souuerain,  
Dieu ne s'en enquerroit il point?  
Luy, di-ie, qui cognoist & fonde,  
Voire iusques au dernier poinct,  
Les plus fins cœurs de tout le monde?

On nous meurtrit pour ta querelle  
On nous tient en estime telle  
Que brebis qu'on nourrit expres  
Pour les massacrer puis apres.

Helas, Seigneur, pourquoy dors-tu?  
Refueille-toy en nos oppresses:  
Refueille, di-ie, ta vertu,  
Et pour iamais ne nous delaiesses.

Pourquoy caches-tu ton visage?  
Pourquoy, alors qu'on nous outrage,  
N'as-tu quelque compafsion  
De nostre grande oppreffion?

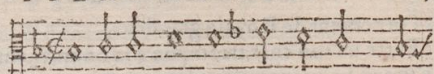
La grand' rigueur dont tu nous bas  
Confond nos ames & atterre:  
Nous auons les ventres tous plats,  
Comme colés contre la terre.

Leue toy donc, & nous accorde  
L'aide de ta misericorde:  
Et pour l'amour de ta bonté  
Deliure nous d'aduersité.

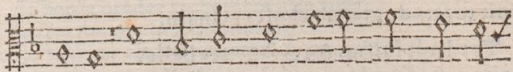
✠ P S E A V M E X L V . C L . M A . ✠

C'est le chant nuptial de Iesus Christ & de son Eglise, sous la  
figure de Salomon & de sa principale femme, fille de Pharaon.

Propos



Ropos exquis faut que de mon cœur



forte : Car du Roy veux di re chanfon de



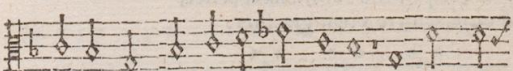
forte, Qu'à ceste fois ma langue mieux dira,



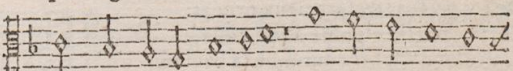
Qu'un scri be prompt de plume n'escri ra. Le



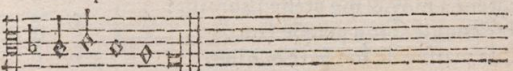
mieux formé tu és d'humai ne ra ce : En ton



parler gist merueilleu se gra ce. Parquoy, Dieu



fait que tou te na ti on Sans fin te loué en



be ne dicti on.

O le plus fort que rencontrer on puiffel  
 Accoustre & ce in sur ta robuste cuiffe  
 Ton glaive aigu, qui est la resplendeur

G.v.



Et l'ornement de Royale grandeur.

Entre en ton char, triomphe à la bonne heure  
En grand honneur, puis qu'avec toy demeure  
Verité, foy, iustice & cœur humain:  
Voir te fera de grand's choses ta main.

Tes dards luifans & tes fagettes belles  
Poignantes sont: les cœurs à toy rebelles  
Seront au vif d'icelles transpercés,  
Et dessous toy les peuples renuersés.

O Dieu & Roy, ton throne venerable  
Est vn haut throne à iamais perdurable:  
Le sceptre aussi de ton regne puissant,  
Est d'equité le sceptre fleurissant.

Iniquité tu hais, aimant iustice:  
Pour ces raisons Dieu ton Seigneur propice,  
Sur tes consorts t'ayant le plus à gré,  
D'huile de ioye odorant t'a sacré.

De tes habits les plis ne sentent qu'ambre,  
Et musc, & myrre, en allant de ta chambre  
Hors ton palais d'iuoire haut & fier,  
Là où chacun te vient gratifier.

\* \* \* \* \*

Avec toy sont filles de Roys bien nées,  
De tes presens tresprecieux ornées:  
Et la nouvelle espouse à ton costé,  
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.

Escoute, fille en beauté nompareille,  
Entens à moy, & me preste l'aureille:  
Il te conuient ton peuple familier,  
Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre Roy, nostre Souuerain Sire  
Mout ardemment ta grand' beauté desire:  
D'orenauant ton Seigneur il sera,  
Et de toy humble obeissance aura.

Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,

D'hon-

D'honneur & dons te feront grand's largesses:  
Ce ne fera de la fille du Roy,  
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroy.

D'habis brodés richement atournée,  
Elle fera deuers le Roy menée,  
Auec le train des vierges la suiuan,  
Et de ses plus prochaines la seruans:

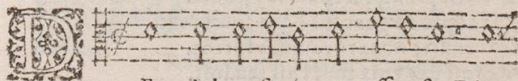
Pleines de ioye & d'ennuy exemptées,  
Au Roy seront ensemble presentées:  
Elles & toy en triomphe & bon-heur,  
L'irez trouuer en son palais d'honneur.

Ne plains donc point de laisser mere & pere:  
Car en lieu d'eux mariage prospere  
Te produira beaux & nobles enfans,  
Que tu feras par tout rois triomphans.

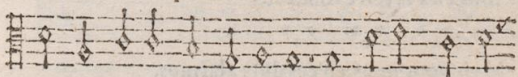
Quant est de moy, à ton nom & ta gloire  
Feray escrits d'eternelle memoire,  
Et par lesquels les gens à l'aduenir,  
Sans fin voudront te chanter & benir.

## P S E A V M E X L V I. C L. M A. 22

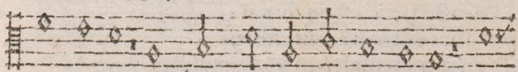
Les bons chantent ici quelle fiance & seureté ils ont en tous  
erils, ayant Dieu pour leur garde.



Es qu'aduer si te nous offen se, Dieu



nous est appuy & defen se: Au besoin l'a uons

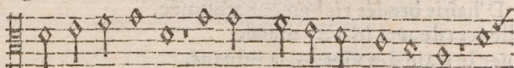


esrouué, Et grand secours en luy trouué: Dont  
plus

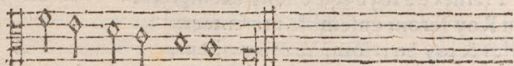




plus n'aurons crainte ne dou te, Et deust trembler



la ter re tou te, Et les montagnes abyfmer Au



milieu de la haute mer.

Vo: e deussent les eaux profondes  
Bruire, escumer, enster leurs ondes,  
Et par leur superbe pouuoir  
Rochers & montagnes mouuoir.

Au temps de tourmente si fiere,  
Les ruisseaux de nostre riuere  
Resiouiront la grand' cité,  
Lieu tressainct de la Deité.

Il est certain qu'au milieu d'elle  
Dieu fait sa demeure eternelle:  
Rien esbranler ne la pourra,  
Car Dieu prompt secours luy donra.

Troupes de gens sur nous coururent:  
Meus contre nous royaumes furent,  
Du bruit des voix tout l'air fendoit,  
Et sous eux la terre fendoit.

\* \* \* \* \*

Mais pour nous, en ces durs alarms,  
A esté le grand Dieu des armes:  
Le Dieu de Iacob est vn fort  
Pour nous encontre rout effort.

Venez contemplez en vous-mesmes  
Du Seigneur les actes supremes,

Et ces lieux terretres voyez,  
Comment il les a nettoyez.

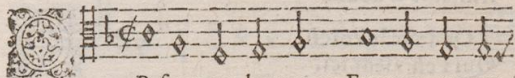
Il a esteint cruelle guerre  
Par tout iusqu'aux fins de la terre:  
Brisé lances, rompu les arcs,  
Et par feu les chariots ards.

Cessez, dit-il, & cognoissance  
Ayes de ma haute puissance:  
Dieu suis, i'ay exaltation  
Sur toute terre & nation.

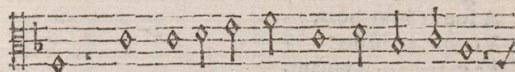
Conclusion le Dieu des armes  
Des nostres est en tous alarms:  
Le Dieu de Jacob est vn fort  
Pour nous encontre tout effort.

PS E A V M E X L V I I . T H . D E B E .

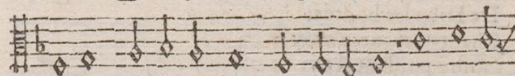
Cantique de resiouissance, chanté quand l'arche fut posée en Ierusalem, laquelle estoit le tesmoignage de l'alliance faite avec le Seigneur, & par mesme moyen figure de la venue de Iesus Christ en son Eglise, par lequel Dieu est recôcilié aux hommes. Parquoy le Prophete passe plus outre, declarât qu'en ceste alliance seroyent compris non seulement les Iuifs, mais aussi les empires & plus puissans royaumes de la terre, qui cognoistroyent le vray Dieu pour leur souuerain Seigneur & Roy.



R sus tous humains, Frappez en vos

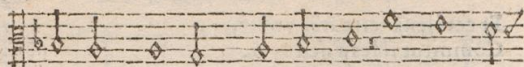


mains: Qu'on oye son ner, qu'on oye entonner

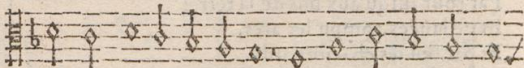


Le nom so lennel De Dieu e ternel. C'est le Dieu  
tres

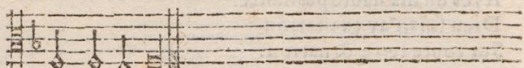




treshaut Que craindre il nous faut, Le grand Roy



qui fait Sentir en effect Sa force au tra uers De



tout l'vni uers.

Sous nostre pouuoir  
Il nous fera voir  
Les peuples batus:  
Peuples abatus,  
Et humiliés

Mettra sous nos pieds,

C'est luy qui à part  
A mis nostre part,  
De Iacob l'honneur:  
Auquel le Seigneur  
S'est monstré sur tous  
Amiable & doux.

Or donc le voici,  
Qui s'en vient ici,  
A grands cris de voix:  
A son de haut-bois,  
Voyons arriuant  
Le grand Dieu viuant.

Chantez moy, chantez  
De Dieu les bontés:  
Chantez, chantez moy  
Nostre puissant Roy:  
Car il est le Dieu  
Régnant en tout lieu.

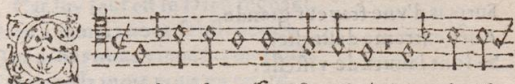
Sages & discrets,  
Chantez ses secrets:  
Car tous les gentils  
Tient assubietis,  
Au throne monté  
De sa sainteté.

Les princes puiffans  
S'assubietiffans,  
Vers luy sont venus,  
Pour estre tenus  
Peuple du Dieu saint,  
Qu'Abraham a craint,

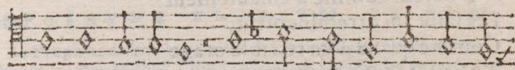
Car Dieu en sa main,  
Comme souuerain  
De ce monde entier,  
Porte le bouclier  
Esleué sur tour  
Iusqu'au dernier bout.

## P S E A V M E X L V I I I . T H . D E B E . 83

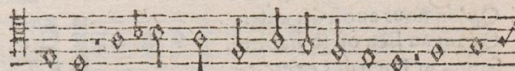
Ierusalem (qui est la figure de l'Eglise) ayant esté miraculeusement deliurée d'un extreme danger, le Prophete en rend graces à Dieu, chante la forteresse & assurance de Sion, que le Seigneur a choisie.



'Est en sa tressaincte cité, Lieu choisi

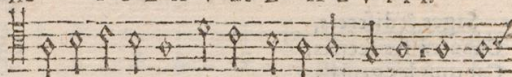


pour sa sainteté, Que Dieu desploye en ex cel-

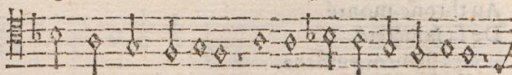


lence, Sa gloire & sa magnificence, La montagne

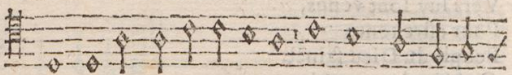




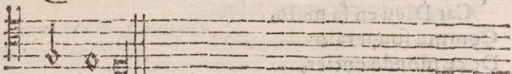
tagne de Si on, Deuers le Se pren tri on, Ville au



grad Roy confa cré e, Est en si belle contrée,



Que la terre vni uer sel le Ne doit s'e fiou ir



qu'en elle.

Dieu aux palais d'elle est connu,

Et pour sa defense tenu.

Car vn iour les roys se banderent,

Et tous equippez s'y trouuerent.

Ils en ont veu les effects,

Dont estonnés & deffaits,

Eux avec toute leur bande,

Surpris d'une frayeur grande

Avec extreme destresse,

Se sont sauuez de vifesse.

Douleur comme d'enfantement

Les saisit avec tremblement,

Comme quand d'un terrible orage

Tu brises tout vn nauigage.

Trouué l'auons tout ainsi

Qu'on nous auoit dit aussi.

Quant au lieu où tu habites,

Seigneur Dieu des exercites,

Et ceste sainte demeure,

Où nostre grand Dieu demeure.

\* \* \* \* \*

Dieu l'a fondée tellement,  
 Que perir ne peut nullement:  
 Là au milieu de ton saint temple,  
 O Dieu, ta faueur se contemple.  
 Ainsi que de toutes pars,  
 O Dieu, ton nom est espars,  
 Ta louange aussi redonde  
 Jusqu'au dernier bout du monde:  
 Et de bonté fouueraine  
 Ta main droite est toute pleiae.

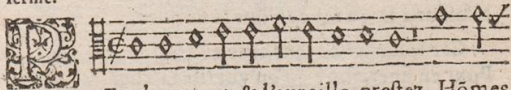
De Sion tout le sacré mont  
 S'en resiouit, festes en font  
 Les filles de Iuda, ioyeuses  
 De tes iustices glorieuses.

Faites de Sion le tour,  
 Contez les tours à l'entour,  
 Prenez garde aux forteresses,  
 Considérez leurs hautesse,  
 Pour les faire à ceux cognoistre,  
 Qui sont encores à naistre.

Car luy seul est le Dieu regnant,  
 Dieu à iamais nous soustenant,  
 Qui ci bas nous viendra conduire,  
 Tant que la mort nous en retire.

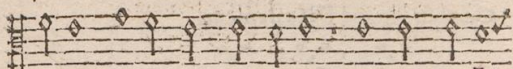
P S E A V M E X L I X . T H . D E B E .

Le Prophete décrit les vanitez & bestises des riches & puissans  
 qui ont le cœur adonné à leurs richesses, & console les paoures en  
 leurs afflictions, les assieurant d'un bien trop plus grand & plus  
 ferme.

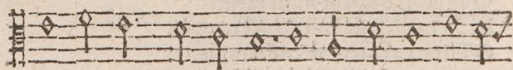


Euples oy ez, & l'aureille prestez Homes  
 H. i.

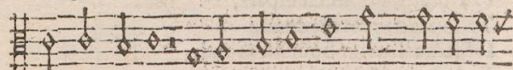




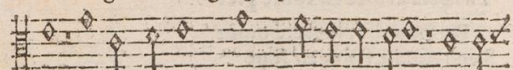
mortels, qui le monde habitez, Des plus pe tis



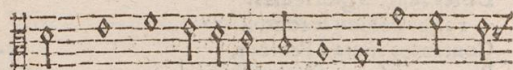
iusques aux plus puiffans, Riches hautains, & pau-



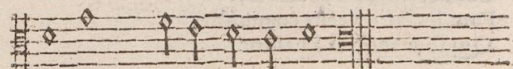
ures languiffans, Sages propos ma bouche anonce-



ra, Graues discours mon cœur en tamera, A mes



beaux mots l'aureille ie veux tendre, Et sur mon



luc grand's choses vous apprendre.

Pourquoy seray- ie en mes maux estonné,  
Quoy que ie soy' clos & enuironné.

De ces peruers me fuians pas à pas,  
Pour me surprendre, & renuerfer en bas?

Aucuns se sont à leurs thresors tenus,  
Se faisant fiers de leurs grands reuenus:  
Mais nul n'en peut faire son frere viure,  
N'offrir à Dieu rançon qui le deliure.

Car le rachat de leur ame est trop cher  
Pour en finer, quoy qu'on vueille tascher  
De viure ici perpetuellement,

Sans iamais voir fosse ne monument:  
 Veu qu'on y voit les sages se mourir,  
 Le fol, le sot également perir,  
 En delaisant leur tant chere cheuance,  
 Mesmes à ceux dont ils n'ont cognoissance.

Et toutesfois tout le discours qu'ils font,  
 C'est qu'à iamais leurs maisons dureront:  
 Que leur logis, & places de leur nom,  
 De fils en fils porteront leur renom.

Mais telles gens ont beau estre seigneurs,  
 Ils ne sauroyent maintenir leurs honneurs:  
 Ains periront du rout ces grosses testes,  
 Et s'en iront semblables à des bestes.

\* \* \* \* \*

Leur train ne tend qu'à folle vanité:  
 Et toutesfois à grand' hastiueré  
 Leurs fols enfans vont costumierement  
 Suiuans le train de cest enseignement.

Ils seront mis en terre par troupeaux,  
 D'eux se paistra la mort en leurs tombeaux.  
 Des bons sera la compagnie heureuse,  
 Au poinct du iour sur eux victorieuse.

Eux & leur lustre à neant tourneront,  
 De leurs maisons à la fosse ils iront:  
 Mais de la mort Dieu me rachetera,  
 Car comme sien il me retirera.

Ne crain donc point quand quelqu'vn auras veu  
 Deuenu riche, & en honneurs accru:  
 Car en mourant ses thresors il ne serre,  
 Et ses honneurs avec luy on n'enterre.

En ceste vie ils ont eu passe-temps,  
 Et louent ceux qui se donnent bon temps:  
 Mais ils suyront leurs peres aux bas lieux,  
 Sans voir iamais lumiere de leurs yeux.

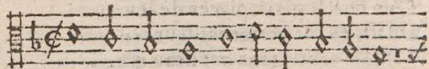
Conclusion, quand vn homme auancé



En grands honneurs, en deuiet insensé,  
 Il n'est plus homme: ains aux bestes ressemble:  
 Desquelles meurt ame & corps tout ensemble.

✠ P S E A V M E L. C L. M A. ✠

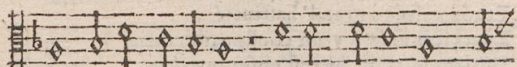
Il prophétise comme Dieu deuoit appeler à foy toutes nations par l'Euangile & ne demander aux siens pour tous sacrifices, sinon confession & predicaton de sa b'né: detestant ceux qui se vantent d'observer sa religion, sans que leur cœur soit touché de zele ne d'amour en luy.



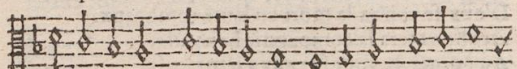
E Dieu, le Fort, l'Eternel parlera,



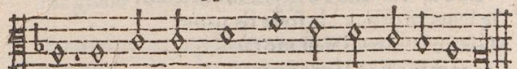
Et haut & clair la terre appelle ra, De l'O rient



iusques à l'Occident, Deuers Si on Dieu clair



& e uident Apparoistra, orné de beauté tou-



te: Nostre gräd Dieu viendra n'en fai tes doute.

Ayant vn feu deuorant deuant luy,  
 D'vn vehement tourbillon circuy:  
 Lors huchera & terre & ciel luisant,  
 Pour iuger là tout son peuple, en disant,  
 Assemblez-moy mes saincts qui par fiance  
 Sacrifians ont prins mon alliance.

( Et vous les cieux, direz en tout endroit

Son iugement: car Dieu est iuge droit.)  
 Entens, mon peuple, & à toy parleray:  
 Ton Dieu ie suis, rien ne te celeray:  
 Par moy repris ne seras des offrandes,  
 Qu'en sacrifice ay voulu que me rendes.

Ie n'ay besoin prendre en nulle saison  
 Bouc de tes parcs, ne bœuf de ta maison.  
 Tous animaux des bois sont de mes biens:  
 Mille troupeaux en mille monts sont miens:  
 Miens ie cognoy les oiseaux des montagnes.  
 Et Seigneur suis du bestail des campagnes.

\* \* \* \* \*

Si i'auoy'faim, ie ne t'en diroy' rien:  
 Car à moy est le monde & tout son bien.  
 Suis- ie mangeur de chair de gros taureaux?  
 Ou boy- ie sang de bœucs ou de cheureaux?  
 A l'Eternel louange sacrifie:  
 Au Souuerain ren tes vœus, & t'y fie.

Inuoque moy quand oppressé seras,  
 Lors t'aideray, puis honneur m'en seras.  
 Aussi dira l'Eternel au meschant,  
 Pourquoi vas- tu mes edicts tant preschant,  
 Et prens ma Loy en ta bouche maligne,  
 Veu que tu as en haine discipline.

Et que mes dicts iettes & ne reçois?  
 Si vn larron d'auenture apperçois  
 Avec luy cours: car autant que luy vaus:  
 T'accompagnant de paillars & ribaux,  
 Ta bouche mets à mal & mesdisances,  
 Ta langue brasse & fraudes & nuisances.

Causant asis pour ton prochain blasmer,  
 Et pour ton frere ou cousin diffamer:  
 Tu fais ces maux, & cependant que riens  
 Le net'en di, tu m'estimes & tiens

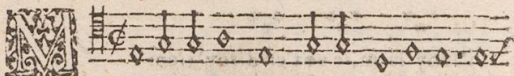


Semblable à toy: mais quoy que tard le face,  
T'en reprendray quelque iour à ta face.

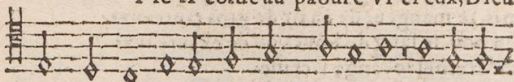
Or entendez cela, ie vous suppli',  
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,  
Que sans secours ne soyez tous deffaits,  
Sacrifiant louange, honneur me fais,  
Dit le Seigneur: & qui tient ceste voye,  
Douter ne faut que mon salut ne voye.

✠ P S E A V M E L I. C L. M A. ✠

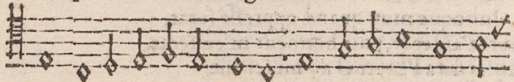
Après la mort d'Vrie, Dauid cognoissant son péché, demande pardon à Dieu, & qu'il luy enuoye son esprit pour le garder de plus pecher: s'offre à instruire les autres, & prie pour Ierusalem, qui est la vraye Eglise.



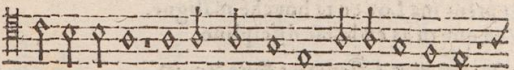
I se ri corde au paoure vi ci eux, Dieu



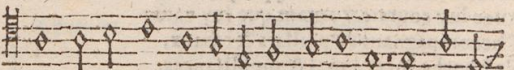
tout-puissant, se lon ta grand' clemence: V se à ce



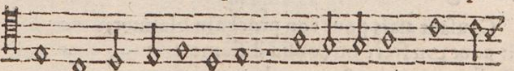
coup de ta bonté immense, Pour effa cer mon faict



perni ci eux. Laue moy Sire, & re laue bié fort

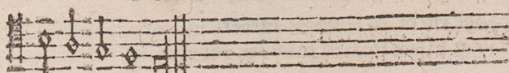


De ma commise iniqui té mauuaise, Et du pe-



ché qui m'a rendu si ord, Me netto yer d'eau de

grace



grace te plaife.

Car de regret mon cœur vit en esmoy,  
Cognoiffant, las! ma grand' faute presente:  
Et, qui pis est, mon peché se presente:  
Incessamment noir & laid deuant moy.

En ta presence à toy seul i'ay forfait,  
Si qu'en donnant arrest pour me deffaire,  
Iugé seras auoir iustement fait,  
Et vaincras ceux qui diront du contraire.

Helas! ie say, & si l'ay tousiours feu,  
Qu'iniquité print avec moy naissance:  
I'ay d'autre part certaine cognoissance:  
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.

Ie say aussi que tu aimes de faict  
Vraye equité dedans la conscience:  
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait  
Voir les secrets de ta grand' sapience.

D'hysope donc par toy purgé seray:  
Lors me verray plus net que chose nulle:  
Tu laueras ma trop noire macule:  
Lors en blancheur la neige passeray.

Tu me feras ioye & liesse ouir,  
Me reuelant ma grace interinée:  
Lors sentiray croistre & se resiouir  
Mes os, ma force & vertu declinée.

\* \* \* \* \*

Tu as eu lœil assez sur mes forfaitts,  
Destourné d'eux ta courroucée face:  
Et te supply' non seulement efface  
Ce mien peché, mais tous ceux que i'ay faits.

O Createur, te plaife en moy créer  
Vn cœur tout pur, yne vie nouuelle:

H.iiii.



Et pour encor' te pouuoir agréer  
Le vray Esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne sois reculé:  
Et te supply', pour finir mon martyre,  
Ton saint Esprit de mon cœur ne retire,  
Quand tu l'auras en moy renouuelé.

Redonne moy la lieffe que prit  
En ton salut, mon cœur iadis infirme:  
Et ne m'ostant ce libre & franc Esprit,  
En iceluy pour iamais me confirme:

Lors seulement ne suiuray tes sentiers,  
Mais les feray aux iniques apprendre:  
Si que pecheurs à toy se voudront rendre,  
Et se viendront conuertir volontiers.

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,  
Deliure moy de ce mien sanglant vice:  
Et lors ma bouche en exultation  
Chantera haut ta bonté & iustice.

Ha, Seigneur Dieu, ouure mes leures donc:  
Car closes sont iusqu'à tant que les ouures,  
Mais moyennant qu'à les ouurer tu ouures,  
L'anonceray tes louanges adonc.

Si tu voulois sacrifice mortel  
De boucs & bœufs, & conte tu en fisses,  
Ie l'eusse offert. mais en temple n'autel  
Ne te sont point plaisans tels sacrifices.

Le sacrifice agreable & bien pris.  
De l'Eternel, c'est vne ame dolente,  
Vn cœur soumis, vne ame penitente:  
Ceux-la, Seigneur, ne te sont à mespris.

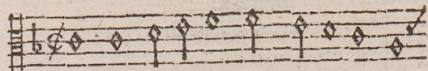
Traite Sion en ta benignité,  
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie  
Ierusalem ta tres-humble cité:  
Ses murs aussi en bref temps edifie.

Adonc auras des cœurs bien disposés,

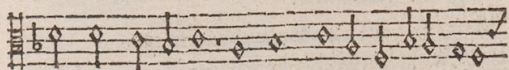
Oblations telles que tu demandes:  
Adonc les bœufs, ainsi que tu commandes,  
Sur ton autel seront mis & posés.

PS E A V M E L I I. T H. D E B E.

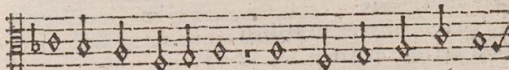
Dauid rabat ici l'orgueil de Doeg, qui faisoit ses triumphes d'auoir trahi les sacrificateurs : s'asseurant que Dieu qui est iuste, ne laissera pas vn tel crime impuni.



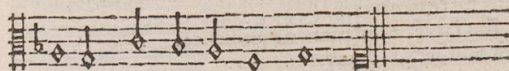
I moy, mal-heureux, qui te fies En



ton au tho ri té, D'où viét que tu te glori fi es



De ta meschanceté: Quoy que soit, de Dieu le



secours A tous les iours son cours.

Ta langue à mal faire s'adresse,  
Et semble proprement  
Vn rasoir affilé qui blesse  
Et coupe finement.  
Malice aimes mieux que bonté,  
Le faux que verité.

De tous propos qui peuuent nuire,  
A parler tu te mets:  
Aussi Dieu te viendra destruire,  
Fausse langue, à iamais:  
Tranchée, arrachée de Dieu  
Sera hors de ton lieu.



Mefchant, iufques à la racine  
 Tu feras arraché:  
 Les iuftes voyans ta ruine,  
 Auront le cœur touché:  
 De tes mal-heurs ils se riront,  
 Et voila qu'ils diront.

C'est celuy qui n'a daigné prendre  
 L'Eternel pour foustien:  
 Car il a mieux aimé s'attendre  
 Et fier en fon bien:  
 C'est luy qui s'est fortifié  
 De fa grand' mauuaiftié.

Mais moy, qui n'ay & n'auray onques  
 Qu'en la benignité  
 De l'Eternel espoir quelconques,  
 Seray ainfi planté  
 Qu'un verd oliuier, au milieu  
 De la maifon de Dieu.

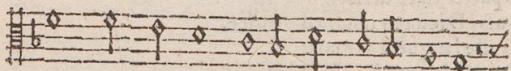
Lors, Seigneur, de ceste vengeance  
 Sans fin te beniray:  
 A ton faint nom plein de puiffance,  
 Du tout m'arrefteray.  
 Car ta bonté fait mille biens  
 A tous ceux qui font tiens.

✿ P S E A V M E L I I I. T H. D E B E. ✿

Ce Pfeaume est de mefme le x i i i i.



E fol ma lin en fon cœur dit & croit

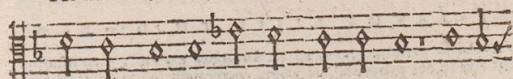


Que Dieu n'est point, & corrompt & renuerse

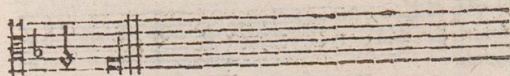
Ses



Ses mœurs, sa vie, horribles faicts exerce: Pas



vn tout seul ne fait rien bon ne droit, Ni ne



voudroit.

Dieu du haut ciel a regardé ici  
 Sur les humains, avecques diligence,  
 S'il en verroit quelqu'vn d'intelligence,  
 Qui d'inuoker la diuine merci  
 Fust en souci.

Mais tout bien veu, a trouué que chacun  
 A fouruoyé, tenant chemins damnables,  
 Ensemble tous sont faits abominables,  
 Et n'est celuy qui face bien aucun,  
 Non iusqu'à vn.

N'ont-ils nul sens tous ces pernicious,  
 Qui font tout mal, & iamais ne se changent?  
 Qui comme pain mon poure peuple mangent:  
 Et d'inuoker ne sont point soucieux  
 Le Dieu des cieux?

Ils trembleront sans nulle occasion:  
 Car Dieu rompra les os des aduersaires:  
 Et puis que Dieu mesprise tes contraires,  
 Tu leurs feras, ô ville de Sion,  
 Confusion.

O qui, & quand de Sion sortira  
 Pour Israel secours en sa souffrance?

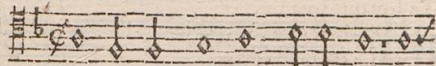
Quand



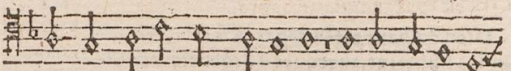
Quand Dieu mettra son peuple à deliurance,  
De ioye adonc Israe'l iouira,  
Jacob rira.

## P S E A V M E L I I I I. T H. D E. B E.

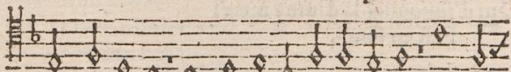
Dauid se propose ici pour vn singulier exemple d'un homme tout resolu des promesses de Dieu, en recitant la priere qu'il fit à Dieu quand il fut trahi par ceux de Ziph, côme il est escrit 1. Sa. 26.



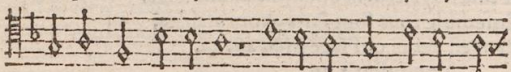
Dieu tout puissant, sauue moy Par



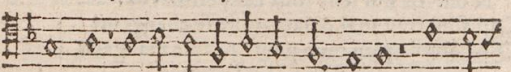
ton nom & force immortal le, Et pour defendre



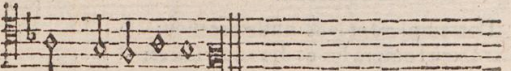
ma que rel le Fay for tir la force de toy. Oy l' o-



raison que ie fe ray, Plaise toy l'au reil le me



tendre, O E ter nel, à fin d'entendre. Tous les



mots que ie te diray.

D'un cœur barbare & furieux  
M'enuahit la troupe ennemie,  
Terribles gens cherchent ma vie,  
Qui n'ont point Dieu deuant leurs yeux.

Si est-ce que Dieu m'entretient  
Par le prompt secours qu'il me donne,  
Dieu, di-ie, se trouue en personne  
En la bande qui me soustient.

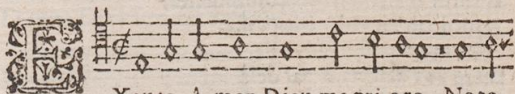
C'est luy qui retomber fera  
Tous ces maux sur mon aduersaire:  
Quand tu viendras pour les deffaire,  
Ta loyauté lors se verra.

Alors de franche volonté  
Fera sacrifice louable,  
Louant ton saint nom venerable,  
Qui est tout rempli de bonté.

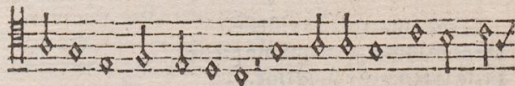
Car à mes maux tu as pourueu,  
En m'otroyant ma deliurance:  
Et de ceux faire la vengeance  
Qui m'ont hay, mon œil t'a veu.

✻ P S E A V M E L V. T H. D E B E. ✻

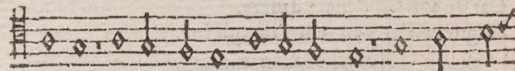
Ce Pseume contient priere, avec plaintes & lamentations des outrages & violences qu'on faisoit à Dauid, en le persecutât comme mal-faicteur, a fin que Dieu estant esmeu à pitié, le deliure, & punisse la malice & cruauté de ses ennemis.



Xauce, ô mon Dieu, ma priere, Ne te

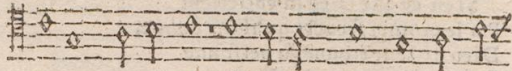


re cule point arrie re De l'o raison que te pre-

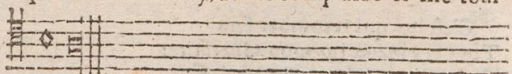


sente. Entens à moy, exau ce moy, Tandis qu'en  
prient





pri ant de uant toy, le me complains & me tour-



mente.

T'oy l'ennemi qui me menace,  
Et le meschant qui me pourchasse:  
Car sans fin leur meschant courage  
Me brasse quelque lascheté:  
Et suis par eux persecuté  
D'un cœur tout enflambé de rage.

Dedans moy mon paoure cœur tremble,  
Frayeurs de mort toutes ensemble  
Vient sur moy pour me destruire:  
Crainte m'assaut & tremblement,  
Couvert suis d'espouantement,  
Qui m'a contraint en fin de dire.

Las! qui me donnera des ailes,  
Comm'aux craintiues colombelles,  
A fin de m'en voler bien viste,  
Et me reposer? car voila,  
Iusqu'aux deserts, & par delà  
Ie m'en iroy' faire mon giste.

Ie me sauuerois de vifesse,  
De ce mauuais vent qui me presse,  
Et de la tempeste soudaine.

Perce leur la langue, & les perds:  
Car de torts & debats diuers,  
Seigneur, i'ay veu leur ville pleine.

Iour & nuict outrage & querelle  
Sont au tour des murailles d'elle:  
Au milieu d'elle est fascherie,

Violen-

Violence & meschancete:  
 En elle ont logis arresté  
 Toute cautelle & tromperie.

\* \* \* \* \*

De fait celuy qui me diffame  
 Ne monstra onc ce cœur infame,  
 Autrement endure ie l'eusse.

Nul sur moy ne va s'esleuant,  
 Qui me haist au parauant:  
 Car de luy caché ie me fusse.

Mais toy, iadis second moy-mesme,  
 Dont ie faisoy' mon maistre-mesme,  
 Auecques priuauté si grande:

Qui nos secrets communiquions  
 A grand plaisir. & qui allions  
 Au temple saint tous d'vne bande.

Male mort les happe & les ferre,  
 Si que tous vifs viennent en terre:  
 Car entr'eux toute violence

En leur logis a pris son lieu:  
 Mais moy, i' inuoqueray mon Dieu:  
 Et mon Dieu sera ma defense.

Prier veux soir & matinée,  
 Et au milieu de la iournée  
 Que ma priere il nereiette:  
 Ains me retire à sauueté,  
 Du combat qui m'est appresté:  
 Car sur moy grand' troupe se iette.

Dieu m'orra, Dieu, di-ie, immuable,  
 De qui l'empire est perdurable,  
 Les punira de leurs malices.

Car de Dieu n'ont crainte ne peur,  
 Et jamais ne changent de cœur,  
 Mais sont obstinez en leurs vices.



Le meschant a osé estendre  
 Ses mains pour ses amis surprendre,  
 Violant l'amitié iurée.

Ses propos semblent, en sortant,  
 Plus mols que beurre, & non obstant  
 Guerre en son cœur est enfermée.

Sa parole est douce & plaisante,  
 Comme baume, & si est perçante  
 Ainsi qu'une pointe assilée.

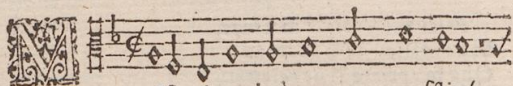
Remets tout à Dieu, qui viendra  
 Te soulager, & ne voudra  
 Jamais iustice estre foulée.

C'est toy, ô Dieu, qui dans la fosse  
 Les viendras en ruine grosse  
 Precipiter par ta puissance.

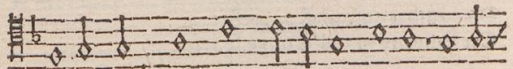
Car gens meurtriers & deceuans  
 N'acheuent à demi leurs ans:  
 Mais moy, i'auray en toy fiance.

✠ P S E A V M E L V I. T H. D E B E. ✠

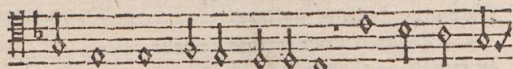
Ce Pseaume contient vne description des iniures & faux blas-  
 mes que David a soufferts pour vn temps, avec action de graces  
 de ce qu'il en auoit esté deliuré.



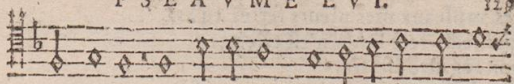
Me ri corde à moy paoure affligé,



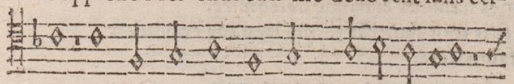
O Seigneur Dieu : car me voy la mangé De ce



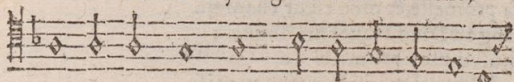
meschant qui me tient assiegé, Et tous les iours  
 m'oppres-



m'opresse. Mes enui eux me deuo rent sans ces-



se: Car contre moy vn grand nôbre se dresse,



O Dieu tres-haut: mais quand la peur me presse,



En toy mon espoir i'ay.

A l'Eternel louange chanteray  
De sa promesse, en Dieu m'asseureray:  
Et par ainsi rien ne redouteray,  
Que l'homme puisse faire.

Tous mes propos ils tournent au contraire  
Iournellement, & leur plus grand affaire  
C'est de penser à me nuire & mesfaire  
De leur plus grand pouuoir.

De s'amasser ils font tout leur deuoit,  
De s'embuscher, d'espier, pour sauoir  
Quants pas ie fay: tant desirent auoir  
Ma vie en leur puissance.

En tous dangers ils ont ceste assurance,  
Que de leurs tours depend leur deliurance:  
Mais, ô Seigneur, par ta iuste vengeance  
Les peuples tu rabas.

\* \* \* \* \*

Tu fais combien i'ay couru haut & bas,



En tes vaisseaux mes pleurs ferrés tu as:  
Ma peine, di-ie, ô Dieu, n'est elle pas  
En ton registre escrite?

En t'inuoquant verray tourner en fuite  
De mes haineux la bande desconfite,  
P'en suis tout seur: car mon Dieu ma conduite  
Me fauorifera.

Le Seigneur Dieu par moy loué sera  
De sa promesse, & mon cœur chantera  
Louange à Dieu, lequel me donnera  
La chose à moy promise.

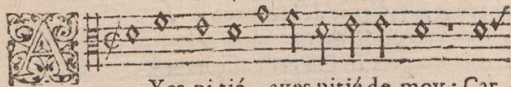
En l'Eternel mon esperance ay mise,  
D'homme viuant ie ne crains l'entreprise:  
Mais à tes vœux ma personne est submise,  
O Dieu, vers ta bonté.

Vn iour, Seigneur, i'en seray acquité,  
En te louant, ainsi qu'as merité,  
M'ayant tiré par ta benignité  
De mortelle ruine.

Tu me soustiens de peur que ne ruine:  
Ains deuant toy, ô Seigneur, ie chemine  
Entre ceux-la qu'encores illumine  
Du monde la clairté.

✠ P S E A V M E L V I I. T H. D E. B E. ✠

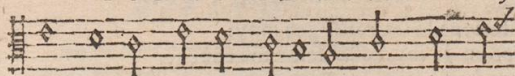
C'est vn bref recit des afflictions auxquelles Danid à esté secouru de Dieu, selon qu'il l'en auoit requis. Parquoy ils s'appreste à luy en rendre graces.



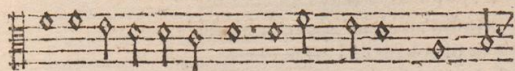
Yes pi tié , ayes pitié de moy : Car



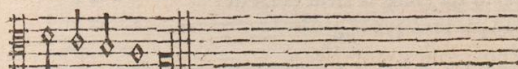
ô mon Dieu, mon ame espere en toy : Et iusqu'à  
tant



tant que ces meschans re belles Soyent tous pas-



sés, esperance ne foy lamais n'auray qu'en l'om-



bre de tes ai les.

Au Dieu treshaut mon cri s'adressera,  
 Au Dieu lequel tout mon cœur parfera:  
 Bonté & foy, ce grand Dieu que i'adore,  
 A mon secours du ciel venir fera,  
 Rendant confus celuy qui me deuore.

Mon ame, helas! est parmi des lions:  
 Boute-feux m'ont enclos par millions:  
 Lances & dards sont leurs dents emolues,  
 Leurs langues sont en leurs detractions,  
 Glaiues perçans de leurs pointes aigues.

\* \* \* \* \*

Esleue toy, ô Dieu, dessus les cieux,  
 Ci bas par tout ton los soit glorieux:  
 Ils ont tendu les rets pour me surprendre:  
 Ils m'ont foulé: ils ont, ces enuieux,  
 Fait vn fossé deuant moy pour me prendre.

Eux-mesme sont tombez en leur fossé:  
 Mon cœur en est, ô Dieu, tout redressé:  
 Mon cœur s'esgayé, estant plein d'assurance:  
 Voire, Seigneur, pour ton los exaucé  
 Chanter, prescher, de telle deliurance.

Sus donc, ma langue, ores resueille toy,

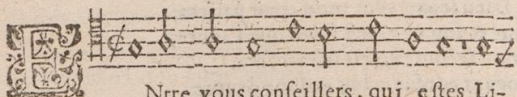


Psalterions, leuez vous avec moy:  
 Au point du iour ie laisseray ma couche,  
 Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon Roy,  
 Ie chanteray des doigts & de la bouche.

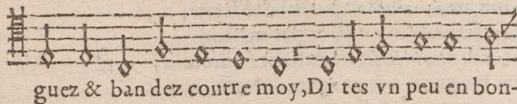
Car iusqu'au ciel s'esleue ta bonté,  
 Iusqu'au plus haut de l'air ta verité  
 Dresse la teste. Or donc, Seigneur, demonstre  
 Que sur les cieux se tient ta Deité:  
 Et fay par tout que ta gloire se monstre.

✿ P S E A V M E L V I I I . T H . D E B E . ✿

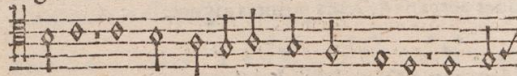
David estant iniustement accusé, proteste de son innocence, & requiert que Dieu la maintienne.



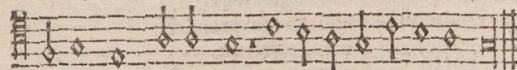
Ntre vous conseillers, qui estes Li-



guez & ban dez contre moy, Di tes vn peu en bon-



ne foy, Est-ce iu sti ce que vous fai tes? En fans



d'Adá, vous meslez vous De faire la raison à tous?

Ainçois vous ames desloyales  
 Ne pensent qu'a meschanceté:  
 Et ne pensez qu'iniquité  
 En vos balances inegales:  
 Car les meschans dès qu'ils sont nez,  
 Du Seigneur sont alienez.

Ils ne font depuis leur naissance,  
 Que se fouruoyer, en mentant:  
 Et portent du venin autant  
 Qu'vn serpent tout plein de nuisance,  
 Ou qu'vn Aspic sourd, & bouchant  
 Son oreille encontre le chant.

Tel n'oit la voix magicienne  
 Des enchanteurs, tant soyent prudens.  
 Casse leur la gueulle & les dents,  
 O Dieu, par la puissance tiene:  
 Romps la machoire aux lionceaux,  
 Qui ont, ô Dieu, le cœur si faux.

\* \* \* \* \*

Ainsi que l'eau courant grand erre,  
 D'eux-mesmes ils s'escouleront:  
 Et les traicts qu'ils descouleront,  
 Tomberont en pieces à terre.  
 Ils se fondront à la façon  
 Qu'on voit tarir le limaçon.

Ainsi que l'enfant qui trespasse,  
 Sans auoir veu iour ne clairié,  
 Comme vn fruiet hors sa meureté:  
 Il faut que Dieu brise & fracasse  
 Leurs ieunes espines, deuant  
 Qu'elles s'esleuent plus auant.

Adonc tout plein d'estouiffance  
 L'innocent qu'on a oppressé  
 Voyant desrompu & cassé  
 Le peruers par iuste vengeance,  
 Dedans le sang se baignera  
 De ce meschant, & puis dira,

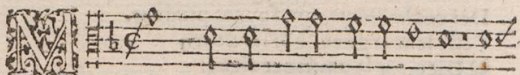
L'innocent ne perd point sa peine,  
 C'est vn point du tout assureé:  
 Quoy que le iuste ait enduré,



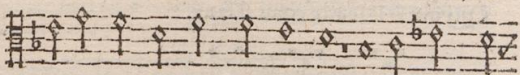
C'est vne chose bien certaine,  
 Qu'il est vn Dieu qui iuge ici  
 Les bons & les mauuais aufsi.

✠ P S E A V M E L I X. T H. D E B E. ✠

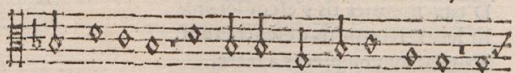
☞ Dauid estant assiégué de saul, & réduit iusqu'à l'extremité, appelle Dieu en tesmoin que c'est à tort, & l'inuoque à son aide, montrant l'espoir qu'il a d'être exaucé.



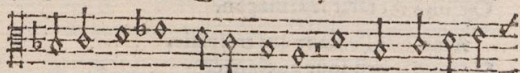
On Dieu, l'ennemi m'environne, Ta



bonté donc secours me donne, Garde moy des



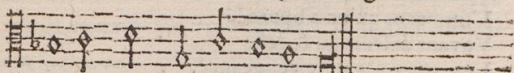
gens irritez, Qui dessus moy se sont iettez. De-



liure moy de l'aduer faire Qui ne demande



qu'à mal-faire: Sauue moy des sanglantes mains



De ces meurtries tant inhumains.

Car, voila, ma vie ils espient:  
 Les plus forts contre moy se lient,  
 Voire, Seigneur, sans nul forfait,  
 Ou qu'en rien leur aye meffait.

Ils s'apprestent en diligence,  
 Sans que leur aye fait offense:  
 Leue toy donques, & les voy,  
 Te mettant au deuant de moy.

Toy, di-ie, Dieu des exercites,  
 O grand Dieu des Israélites,  
 Vien faire uisitation  
 De toute terre & nation.

Et à celuy point ne pardonne,  
 Qui par malice à mal s'adonne.  
 Ils vont au soir qu'on ne voit riens,  
 Cà & là grondans comme chiens.

Ils trottent, iasent, & mesdisent,  
 Leurs propos sont dards qu'ils aiguissent:  
 Car, disent-ils, quoy que ce soit,  
 Qui est-ce qui nous apperçoit?

Mais vn iour, de leurs vanteries  
 Faudra, Seigneur, que tu te ries,  
 Et de tous peuples glorieux  
 Te moqueras deuant leurs yeux.

Sa force depend de la tiene,  
 Et pource aussi, quoy qu'il aduieue,  
 L'attendray tout coy ton secours:  
 Car ie n'ay que Dieu pour recours.

Dieu, dont i'ay la bonté cognué,  
 Preuendra ma desconuenue,  
 Faisant que sur mes ennemis  
 Mes desirs à fin seront mis.

\* \* \* \* \*

Mais ne leur oste pas la vie,  
 De peur que mon peuple l'oublie:  
 Ains par ta force les espars,  
 Et diisipe de toutes pars.

Dieu, nostre bouclier d'assurance,  
 Renuerse-les par ta puissance.



Leur bouche, & propos plein d'excés,  
Leur font assez tout leur procès.

Qu'ils soyent pris par leur orgueil mesme,  
Car leur malice est tant extreme,  
Que maudissons & lasches tours  
Sont leurs propos de tous les iours.

Or doncques ton ire s'allume,  
Qui les destruisse & les consume:  
Voire consume tellement,  
Qu'ils soyent perdus totalement.

A fin qu'on viene à recognoistre  
Le Dieu de Iacob comme Maistre,  
Qui son empire estend sur tout,  
Du monde iusqu'au dernier bout.

Il reuiendront sur la vesprée,  
Et de fureur desmesurée,  
Ainsi comme chiens hurleront,  
Et la cité circuiront.

Mais vn iour la faim aspre & forte  
Les chassera de porte en porte,  
Et faudra qu'ils s'aillent coucher  
Sans auoir trouué que mascher.

Alors à gorge desployée  
Par moy chantée & publiée  
Ta force & ta bonté sera,  
Dés que le iour se montrera.

Car tu as esté ma retraite,  
Et en mes maux seure cachette.  
De toy donc, ô Dieu mon support,  
De chanter feray mon effort.

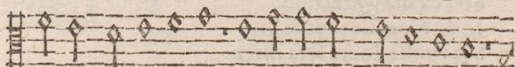
Car mon Dieu est ma forteresse,  
Et n'eu iamais mal ne destresse,  
Que ne l'aye experimenté  
Dieu enuers moy plein de bonté.

## P S E A V M E L X. T H. D E B E. R

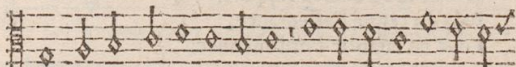
Dauid recognoissant les victoires qu'il a eues sur ses ennemis estre venues de Dieu, se confirme d'estre maintenu iusqu'à la fin.



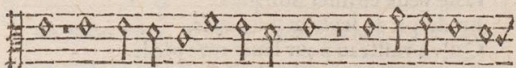
Dieu qui nous as deboutez, Qui nous



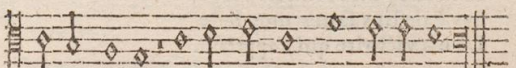
as de toy escartez, Iadis contre nous ir ri té,



Tourne toy de nostre costé, Tu as nostre pays se-



'coux, Et cas, sé à force de coups. Guairi sa playe



qui le presse, Car tu vois comment il s'abaisse.

Ton peuple as traité rudement,  
Et d'un vin d'estourdissement  
Tu l'as repeu, & abrué:  
Mais depuis tu as esleué

L'enseigne de tes seruiteurs,  
Qui te reuerent en leurs cœurs,  
A fin que haut on la desploye,  
Et que ta verité se voye.

Or donc à fin que tes amis  
Eschappent à leurs ennemis,  
Sauue nous de ton bras puissant,  
Et respons à moy languissant.



Mais quoy? Dieu m'a desia ouy,  
 Et de son saint lieu resiouy:  
 Sichem sera mon heritage,  
 Le val de Sucot mon partage.

\* \* \* \* \*

De Galaad la region  
 Sera de ma possession:  
 Et de Manassé tout le bien  
 Sans nulle doute sera mien.  
 Ephraim peuple grand & fort  
 Sera de mon chef le support,  
 Iuda du regne l'assurance,  
 Pour en establir l'ordonnance.

Les Moabites au surplus  
 Je ne veux estimer non plus,  
 En despit de leurs mauuaistiés,  
 Qu'un vaisseau pour lauer mes pieds.  
 Contre Edom peuple glorieux  
 Je ietteray mes souliers vieux:  
 Sus, Palestins, faites-moy feste  
 De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui seray-ie en seurte  
 Conduit en la forte Cité?  
 Qui est-ce qui me conduira  
 En Edom, & m'y guidera?  
 Ne sera-ce pas toy, ô Dieu,  
 Qui nous chassois de lieu en lieu,  
 Et n'accompaignois nos armées  
 De tes faueurs accoustumées?

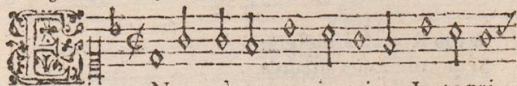
Donne-nous ton secours d'enhaut,  
 Contre celuy qui nous assaut:  
 Car qui n'a que les terriens  
 Pour sa sauuegarde, n'a riens.

Dieu nous rendra preux & vaillans  
 Encontre tous nos assaillans,

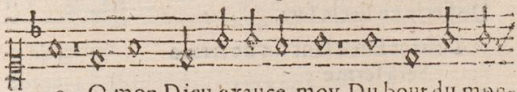
Rentersant, par sa vertu grande,  
De nos haineux toute la bande.

P S E A V M E L X I. T H. D E B E.

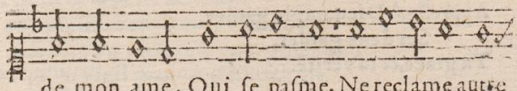
Dauid declairant comment il a esté exaucé en ses prieres, en rend graces à Dieu, se fortifiant à l'aduentr.



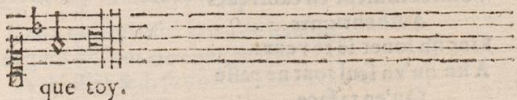
Ntens à ce que ie cri e, Ie te pri-



e, O mon Dieu exauce moy, Du bout du mon-



de mon ame, Qui se pisme, Ne reclame autre



que toy.

Monte moy dessus la roche,  
Dont l'approche  
Et l'accés ne m'est permis:  
Car tu es ma forteresse,  
Et adresse  
Encontre mes ennemis.

Dedans ton saint tabernacle,  
Habitable  
A iamais ie choisiray:  
Recours tresseur & fidele  
Sour ton aile  
Ie say que ie trouueray.

Car de ce que ie desire,  
Trescher Sire,



Il t'a pleu me faire vn don,  
 Et m'as donné en partage  
 L'heritage  
 De ceux qui craignent ton nom.

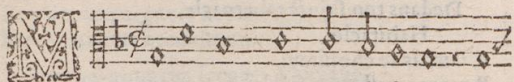
Année deffus année  
 Ordonnée  
 A ton Roy s'adiouftera:  
 Si que tousiours afferée  
 Sa durée  
 De siecle en siecle sera.

Deuant Dieu sans fin ne terme  
 Sera ferme  
 Son regne en toute seurté.  
 Appreste, ô Dieu, qui le gardes,  
 Ses deux gardes,  
 Ta grace, & ta verité.

Voila comment en cantiques  
 Authentiques  
 Sans fin louer ie te veux:  
 A fin qu'vn seul iour ne passe  
 Qu'en ta face  
 Je ne te paye mes vœus.

PS E A V M E L X I I. T H. D E B E.

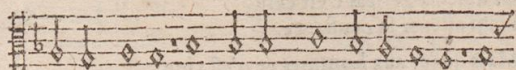
Dauid se voyant deliuré de ses ennemis, raconte leur malice, & exhorte tous fideles à se reposer hardiment en Dieu, & en sa providence, d'autant qu'il n'y a que vanité en l'homme, & en toutes ses entreprises.



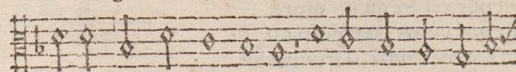
On ame en Dieu tant seulemēt, Trou-



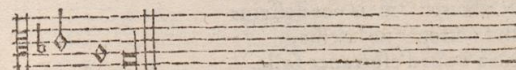
ue tout son contentement: Car luy seul est ma  
 sauue



faue garde, Luy seul est mon roc esse ué, Mon



salut, mon fort esprouué, De tumber trop bas ie



n'ay garde.

Iusques à quand brasserez- vous  
La mort & la perte de tous?  
Vous- mesmes cherrez en ruine,  
Ainsi qu'un vieil mur tout panchant,  
Ou qu'un vieil manoir trebuchant,  
Qui de soy- mesme se ruine.

Ceux qu'il plaist à Dieu de hausser,  
Ces gens ne font rien que penser  
A les abaissier & destruire.

Ils prennent plaisir à mentir:  
Leur parler est doux aux sortir,  
Mais leur cœur ne fait que maudire.

Mais quoy, mon ame: seulement  
Atten ton Dieu patiemment,  
Car en luy mon espoir ie fonde.

Luy seul est mon roc assureé,  
Mon salut, mon lieu remparé,  
Garde ie n'ay qu'on me confonde.

\* \* \* \* \*

Dieu est ma gloire & mon secours,  
Dieu est mon fort & mon recours.  
Peuples, ayez en luy fiance,  
Venez en tout temps deuant luy

Vous



Vous descharger: car c'est celuy  
Où faut asseoir sa confiance.

Mais quant aux hommes ce n'est rien,  
Les plus grands, di-ie, & tout leur bien  
N'est que vanité qu'on adore.

Et qui eux & rien peseroit  
L'un contre l'autre, il trouueroit  
Qu'un rien est plus pesant encore.

N'asseurez iamais vos desseins  
Dessus outrages ne larcins,  
Gardez-vous d'esperance folle.

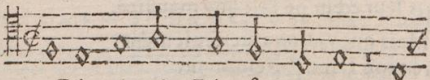
Si biens vous viennent à planté,  
Vostre cœur ne soit point planté  
En vne chose tant friuole.

Dieu a dit, voire vne & deux fois,  
Et i'en ay entendu la voix,  
Qu'à luy appartient toute force.

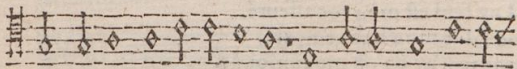
O Dieu, tu es benin & doux:  
Car vn iour tu rendras à tous,  
Selon que de viure on s'efforce.

✠ P S E A V M E L X I I I . T H . D E B E . ✠

David recite pour l'instruction des fideles, comment il a eu recours à Dieu en toutes ses aduersitez, pour se consoler & estre muni de force.



Dieu, ie n'ay Dieu fors que toy: Des



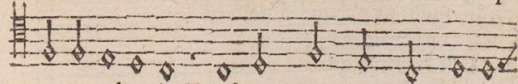
le matin ie te re clame , Et de ta soif ie sens



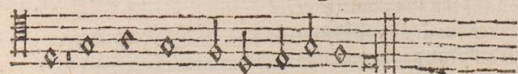
mon ame Toute pafiné e dedans moy, Les pro-  
ures



ures sens d'humeurs tous vuides De mon corps



mat & alteré, Toujours, Seigneur, t'ont de si-



ré En ces lieux deserts & a rides.

A fin qu'encores vne fois  
 Je voye ta force & ta gloire,  
 Comme dedans ton Sanctuaire  
 Je l'ay contemplée autresfois.

Car mieux vaut que la vie mesme  
 Ta grace & ta benignité:  
 D'ont par ma bouche recité  
 Sans fin sera ton los supreme.

Ainsi ton los ie chanteray:  
 Tant que ma vie soit esteinte:  
 Ton nom & puissance tressaincte  
 A ioinctes mains i'iuoqueray.

Ainsi que de moëlle & de graisse  
 Je me sens tout rassasié,  
 Et d'un chant à toy dedié  
 Tout ioyeux de chanter ne cesse.

\* \* \* \* \*

Lors qu'en mon liét il me souuient  
 De ta souveraine puissance,  
 Et que de toy la souuenance  
 Le long de la nuit m'entretient:

Car en mes destressés mortelles,  
 De ton secours m'as fait iouir,



Qui me fait ores resiouir,  
Caché sous l'ombre de tes ailes.

Mon ame de si pres te suit,  
Que nullement ne t'abandonne,  
Et ta main soustient ma personne  
Contre tout homme qui me nuit:

Mais ces gens qui me font la guerre,  
Taschans ma vie consumer,  
On verra fondre & abysmer  
Iusqu'au plus profond de la terre.

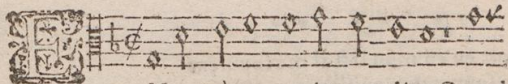
En pieces vn iour sera mi  
Au fil du glauiue, & par la voye  
Aux renards seruira de proye  
L'amas de tous mes ennemis.

Adonc ioyeux de la victoire  
Le Roy en Dieu s'esiouira:  
Tout homme aussi Dieu benira,  
Qui recognoist le Dieu de gloire.

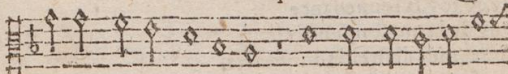
Car quelque menfonge au sortir  
Que la fausse bouche propose,  
Il faut qu'vn iour elle soit close;  
Sans qu'on l'en puisse garentir

## P S E A V M E L X I I I I . T H . D E B E .

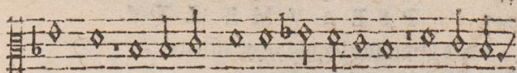
David descouure par forme de complainte, tant la cruauté, que les fausses pratiques de ses ennemis, recognoissant la bonté de Dieu, ea ce qu'il luy en a donné victoire.



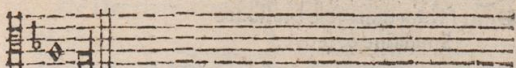
Ntens à ce que ie veux dire, Quand



ie te prie, sauue moy: Que de mes ennemis  
l'effroy



l'effroy Ne vie ne ma vi e destruire, Souuerain



Sire.

Cache moy loin de l'entreprise  
Des ennemis fins & couuers,  
Et des complots de ces peruers,  
Dont la vie à tout mal apprise,  
Est tant reprise.

Ils ont des langues affectées,  
Aussi perçantes que poignards.  
En lieu de fleches & de dards,  
Paroles aigrement iettées  
Ont atteintées.

A fia d'en donner vne atteinte  
A l'innocent couuertement:  
De sorte que soudainement  
Mainte personne ils ont atteinte,  
Sans nulle crainte.

Ils sont obstinés à mesfaire,  
Parlent de me tendre leurs rets,  
Disant comme gens assureés,  
Qui saura rien de cest affaire  
Que voulons faire?

\* \* \* \* \*

Pour trouuer fineses subtiles,  
Ils sont curieux iusqu'à tout:  
Et vont cerchans iusques au bout,  
Mesmement les plus difficiles,  
Aux plus habiles.



Mais Dieu sur lequel ie m'asseuré,  
 Son traict sur eux descochera,  
 Quand pas vn d'eux n'y pensera:  
 Dont suiura tantost la blesseure  
 Soudaine & seure.

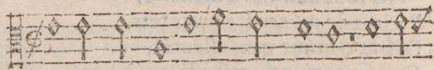
Par leur propre langue execrable  
 Eux-mesmes se ruineront:  
 Adonc plusieurs s'estonneront,  
 Voyans la ruine importable  
 Qui les accable.

Tous alors rendront tesmoignage  
 Des hauts effects du Souuerain,  
 Et tous craintifs dessous sa main  
 Recognoistront en leurs courages  
 Ses grands ourages.

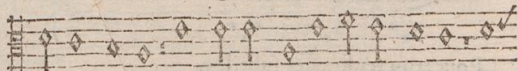
Mais le iuste en resiouissance  
 A l'Eternel s'arrestera  
 Et qui de cœur entier sera,  
 Chantera de Dieu la puissance  
 En assurance.

✠ P S E A V M E L X V. T H. D E B E. ✠

Ce Pseaume contient vne description des biens & graces que  
 Dieu continue sans fin & sans cesse de faire à son Eglise.



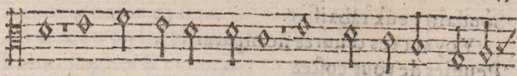
Dieu, la gloire qui t'est deuë T'attend



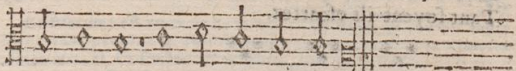
dedans Si on: En ce lieu te se ra ren du e De



vous obla ti on: Et d'autant que la voix enten-  
 dre



dre Des tiens il te plaira, Tout droit à toy se re-



nir rendre Toutes gens on verra.

Toutes manieres de malices  
Auoyent gagné sur moy:  
Mais tous nos pechez & nos vices  
Sont abolis de toy.

Heureux celuy que veux elire,  
Et pres de toy léger:  
A fin que chez toy se retire,  
Pour iamais n'en bouger.

Des biens du palais de ta gloire  
A plein nous saoulerons:  
Des biens de ton saint Sanctuaire,  
Tous repeus nous serons.

Selon ta bonté indicible,  
O Dieu qui nous maintiens,  
En haute façon & terrible,  
Tu respondras aux tiens.

En toy espere tout le monde,  
Iusqu'aux lointains pays,  
Qui font de la grand' mer profonde  
Enclos & circuis.

De tes puissances redoutables  
Tout ceint & reuestu,  
Tu tiens les monts fermes & stables  
Par ta grande vertu.

Les flots de la grand' mer bruyante  
Tu peux faire cesser:  
Des peuples l'esmeute inconstante



Soudain peux rabaïffer.

Voyant tes œures noppareilles,  
Peuples de tous costez  
Sont estonnez de tes merueilles,  
Tant soyent-ils escartez.

\* \* \* \* \*

Du bout qui le iour nous enuoye  
Iusques en l'Occident,  
C'est ta bonté qui nous ottroye  
Tout plaisir euident.

Si la terre est de soy tarie,  
Tu la viens visiter,  
Et les grans thresors de ta pluye  
Sur elle degouter.

L'eau qui de tes ruisseaux regorge  
Vient la terre nourrir,  
A fin que le froment & l'orge  
Puisse croistre & meurir.

Ses rayons enyures & trempes,  
Ses sillons aplanis:  
Tu l'amollis & la destrempes,  
Et son germe benis.

La saison couronnée & ceinte  
De tes biens, on peut voir:  
Des hauts cieux, ta demeure sainte,  
La graisse fais pleuuoir:

Les deferts avec leurs logettes  
De pluye fais iouir:  
Dont les coustaux & montagnettes  
Semblent se resiouir.

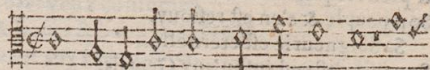
Adonc void-on par les campagnes  
Mille troupeaux diuers,  
Et les entre-deux des montagnes  
Des grands bleds tous couuers:  
Et semble tout ce bien champestre,

Resiouir

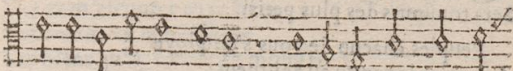
Reslour de ses chants,  
 Au prix qu'on les void apparoitre,  
 Et montagnes & champs,

## P S E A V M E L X V I . T H . D E B L . 42

Ce Pseaume est un recit de la bonté de Dieu, qu'il a fait iadis sentir à son peuple : & puis comme l'ayant examiné par diverses afflictions, il l'a soulagé & secouru, avec protection de n'estre point ingrat: & aussi le Prophete en la fin appelle Dieu tesmoin de son intégrité.



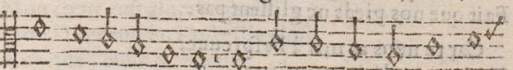
R sus, louez Dieu tout le monde, Chan-



tez le los de son renom: Chantez à haut que tout



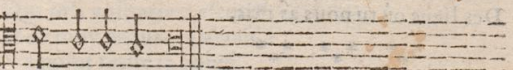
redonde De la louange de son nom, Dires, O



que tu es terrible, Seigneur, en tout ce que tu



fais! Tes haineux, tant es inuincible, Te flament



pour auoir la paix.

Soit ta maiesté glorieuse  
 Adorée en tout l'vniuers,  
 Soit ta louange precieuse



Chantée en chansons & en vers.

Venez, voyez en voz courages  
Les faits de Dieu, voyez s'il est  
Grand & terrible en ses ourages  
Vers les humains quand il luy plaist.

Il a tairy la mer tant fiere,  
Et depuis encores par luy  
A pied sec passa la riuere  
Son peuple, & s'en est resiouy.

Sa Seigneurie est eternelle,  
Son œil s'estend iusqu'aux Gentils:  
Qui conques à luy se rebelle  
Sera tousiours des plus petis:

Peuples, chacun de vous s'employe  
A donner louange au Seigneur:  
Faites qu'en tout le monde on n'oye  
Rien que sa gloire & son honneur.

C'est luy qui garde nostre vie  
Tant souuent de passer le pas,  
C'est luy qui maugré toute enuie,  
Fait que nos pieds ne glissent pas.

Car tu nous as mis à l'espreuue;  
Tu nous as, di-ie, examinez,  
Et comme l'argent qu'on espreuue  
Par feu tu nous as affinez.

Tu nous as fait entrer & ioindre  
Aux filez de nos ennemis,  
Tu nous as fait les reins estreindre  
Des liens où tu nous as mis.

\* \* \* \* \*

On a monté dessus nos testes  
Comme sur le dos d'un chameau,  
Nous auons comme paoures bestes  
Passé par le feu & par l'eau.  
Puis tu nous as de pleine grace

A pleia

À plein raffrechis: dont ie veux  
 En ta maison deuant ta face  
 Sacrifiant rendre mes vœus.

Voire mes vœus que ie confesse  
 Mes leures t'auoir adressés,  
 Lesquels au temps de ma destresse  
 I'ay de ma bouche prononcés,  
 Mainte bien belle & grasse beste  
 Sur ton autel veux consumer,  
 Beliers, & boues & bœufs, i'appreste  
 Pour deuant toy faire fumer.

Tous craignans Dieu & sa puissance,  
 Venez m'escouter en ce lieu,  
 Racontant en esiouissance  
 Les biens qu'ay receus de mon Dieu.

Quand ma bouche a fait sa priere,  
 Il m'a ouy à chafque fois,  
 Si que ma langue a eu matiere,  
 De le louer à pleine voix.

Si à quelque meschante chose  
 Mon cœur eust alors regardé,  
 Mon Dieu eust eu l'aureille close  
 A ce que i'eusse demandé.

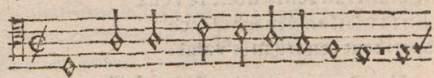
Mais pour certain puis-ie bien dire,  
 Que le Seigneur m'a entendu,  
 Et pour mieux escouter mon dire,  
 Doux & attentif s'est rendu.

Loué soit mon Dieu fauorable,  
 Qui m'a volontiers escouré,  
 Et de moy paoure miserable  
 N'a point retiré sa bonté.

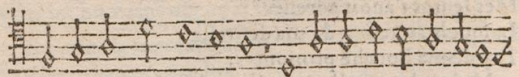
¶ P S E A V M E L X V I I . T H . D E B E . ¶

C'est vne priere pour la prosperité de l'eglise, comprenante  
 non seulement le pays de Iudée, mais toute la terre sur laquelle la  
 grace de Dieu se deuoit espandre à la venue de nostre Seigneur Je-  
 sus Christ.

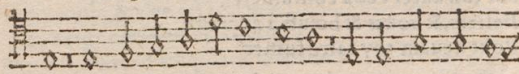




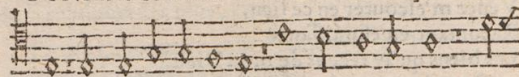
Ieu nous soit doux & fauo rable, Nous



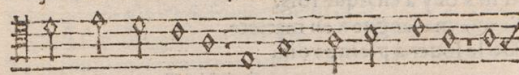
be nissant par sa bonté, Et de son visage amia-



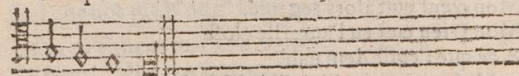
ble Nous fa ee lui re la clairté : A fin que sa vo-



ye En terre se voye, Et que bien à poinct Cha-



cun puisse entédre Où c'est qu'il faut rendre Pour



ne pe rir point.

Seigneur, que les peuples te chantent,  
Tous peuples te chantent. Seigneur,  
Peuples te chantent & rechantent,  
S'esioiiffans de ton honneur:

Car ta bonté grande  
Aux peuples commande  
Equitablement:  
Et sous ta conduite  
La terre est conduite  
Bien & seurement.

Chacun, ô Dieu, honneur te porte,

Tous

Tous peuples chantent l'honneur tien:

La terre ses fruiçts nous apporte:

Dieu nostre Dieu nous face bien:

Dieu, di-ie, nous face

Cognoistre sa grace,

En nous beuissant:

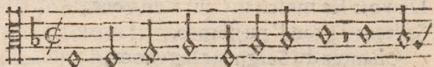
Et la terre toute

Autre ne redoute,

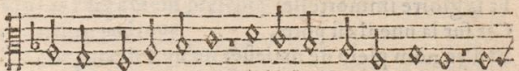
Que le Tout- puissant.

❧ PSEAVME LXVIII. T. H. D. E. B. E. ❧

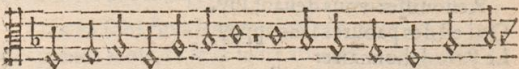
Dauid voulant confesser qu'il tenoit de Dieu toutes ses victoires, magnifie en general sa vertu: puis il specifie sa bonté paternelle, en ce qu'il a racheté & conserué son peuple. De là il vient à se glorifier en Dieu, de ce qu'il a esté maintenu au droict de la couronne royale, selon qu'il en auoit eu la promesse.



Ve Dieu se montre seulement, Et on



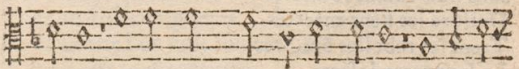
verra soudainement Abandonner la pla ce Le



câp des ennemis espars, Et ses haineux de toutes



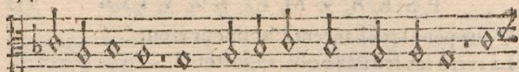
pars Fu ir deuant sa fa ce: Dieu les fe ra tous s'en-



fu ir, Ainsi qu'on voit s'esua nou ir Va amas

K. v.

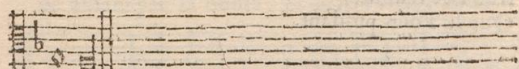




de fu mé e. Comme la cire au pres du feu, Ain-



- si des meschans deuant Dieu La force est consu-



mé e.

Pendant deuant le Seigneur  
Les iustes chantent son honneur  
En toute esiouissance:  
Et de la grand' ioye qu'ils ont  
De voir les meschans qui s'en vont,  
S'aurent à grand' puissance.

Chantez du Seigneur le renom,  
Psalmodiez, louez son nom,  
Et sa gloire immortelle:  
Car sur la nue il est porté,  
Et d'un nom plein de maiesté,  
L'Eternel il s'appelle.

Resiouissez-vous deuant luy,  
Qui est des paoures sans appuy  
Le Pere debonnaire:  
Qui le droit des veufes soustient,  
Deuant Dieu, di-ie, qui se tient  
En son saint sanctuaire.

Dieu fait auoir pleine maison  
A ceux qui ont longue saison  
Sans nuls enfans soufferte:  
Deliure les siens enferrés,  
Tient les rebelles enferrés  
En leur terre deserte.

\* \* \* \* \*

Lors que ton peuple tu menois,  
O Dieu, & que tu cheminois  
Par le desert horrible,  
Les cieux fondirent en sueur,  
La terre trembla de la peur  
De ta face terrible.

Le mont de Sina esbranlé,  
Dieu, Dieu d'Israël a branlé  
Regardant ton visage,  
C'est toy, puissant Dieu, qui as fait  
Degouter la pluye à souhait  
Deffus ton heritage.

Quand il a esté mal en poinct,  
Tu l'as redressé de tout poinct.  
Là tes troupeaux demeurent.  
Tu l'emplis de biens infinis,  
Dont les plus paoures tu fournis,  
Que sans secours ne meurent.

C'est toy, Seigneur, par ta bonté  
Qui as l'argument présenté  
A l'armée pudique  
De nos pucelles, qu'on ouit,  
Lors que l'ennemy s'enfuit,  
Prononcer ce cantique.

Or s'en sont fuyz les grands Rois,  
Les grands Rois, di-ie & leurs arrois  
S'en sont fuyz grand erre.  
Celles qui a'auoyent onc sorti  
De la maison, ont departi  
Et leurs biens & leur terre.

Quoy que ternis & basanés  
Des ennuyz qu'on vous a donnés  
Vous ne differiez gueres  
De ceux que l'on voit tous noircis  
D'auoir esté tousiours asis

A l'om-



A l'ombre des chaudieres.

Vous reluirez comme feroit  
L'aile d'un pigeon qui feroit  
De fin argent brunie,  
Dont le pennage estincelant  
Fait sembler l'aile en l'air volant  
Du plus fin or iaunie.

Car dès lors que Dieu tout-puissant  
Alloit les grands rois renuerfant  
En sa terre promise,  
Le pays deuint blanc & beau,  
Ainsi que la neige au coupeau  
Du mont Salmon afsise.

\* \* \* \* \*

C'est le mont de Dieu merueilleux,  
O mont de Basan orgueilleux,  
M'ont leué iusqu'aux nues.  
Monts haut montés, d'où vient ceci  
Que nous venez heurter ainsi  
De vos roches cornues:

Il plaist à Dieu de retenir  
Ce mont ici pour s'y tenir:  
Telle est sa bienueillance.  
Parquoy le Seigneur deormais,  
Voire, qui plus est, à iamais  
Y fera demeurance.

Anges à grandes legions  
Seruans à Dieu par millions  
Sont sa gendarmerie:  
Entre laquelle en son saint lieu,  
Comme en Sina, nostre grand Dieu  
Estend sa Seigneurie.

O Dieu tu es en haut monté,  
Et de ton ennemi donté  
As emmené la bande.

Tu as en apres, mis a part  
 Tes dons pour nous en faire part,  
 Par ta bonté tresgrande.

Tu as deffait tes ennemis,  
 A fin que parmi tes amis  
 Tu faces ta demeure.  
 Or loué soit Dieu tous les iours,  
 Dieu, di-ie, qui de son secours  
 Nous soustient & assure.

Notre Dieu, nous est Dieu sauueur,  
 Dieu qui monstre aux siens sa faueur  
 Par mainte deliurance.  
 C'est l'Eternel Seigneur tresfort,  
 Qui les issues de la mort  
 Retient en sa puissance.

\* \* \* \* \*

C'est Dieu, & non autre qui rompt  
 A grands coups sa teste & le front  
 De la troupe ennemie:  
 Frapant la perruque de ceux  
 Qui ne sont iamais paresseux  
 En leur meschante vie.

Je defendray mon peuple esleu,  
 Dit le Seigneur, car il m'a pleu:  
 De Bafan l'orgueilleuse  
 Sain & sauf tirer ie le veux,  
 Dehors du gouffre dangereux  
 De la mer perilleuse.

Si que ton pied baigné sera  
 Dans le sang qui regorgera  
 De la tuerie extreme:  
 Et tes chiens le sang lecheront  
 De tes ennemis qui cherront,  
 Voire de leur chef mesme.

O Dieu, cheminer on t'a veu,



Mon Dieu, mon Roy, & apperceu  
 Marcher avec ton Arche:  
 Chantres te deuançoient de pres,  
 Les ioueurs d'instrumens apres  
 Marchoyent d'une demarche.

Avec les tabours au milieu  
 Chantoyent les louanges de Dieu  
 Les filles assemblées,  
 Disans, ô race d'Israël,  
 Louez le Seigneur eternel  
 Es saintes assemblées.

Illec Benjamin est venu,  
 Qui de petit est deuenu  
 Chef des autres prouinces.  
 Iuda le fort s'y est trouué,  
 Zabulon y est arriué,  
 Nephthali & ses princes.

\* \* \* \* \*

Ton Dieu t'enuoye & te fait voir  
 Israël, tout ce grand pouuoir.  
 Conduisant ton affaire.  
 O Dieu qui nous veux tant aimer,  
 Vien c'est ceuvre en nous confermer  
 Qu'il t'a pleu de nous faire.

De ton saint temple ta bonté  
 Secoure sa sainte cité,  
 Rois te feront offrandes:  
 Disipe donc de toutes parts,  
 Avec leurs lances & leurs dards,  
 Ses armées tant grandes.

Renuerse tous ces fors taureaux,  
 Deffais des peuples les troupeaux,  
 Et toute leur bataille.  
 Rends les mutins humiliés,  
 Se faisans fouler à tes pieds,

En t'apportant leur taille.

Grands Seigneurs d'Egypte viendront.  
Mores à grande haste estendront  
Au seul Dieu les mains iointes.  
Chantez à Dieu, Princes & Rois,  
Psalmodiez à pleine voix  
Ses louanges tressainctes.

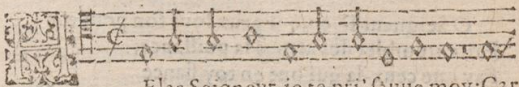
Je di le Seigneur glorieux,  
Plus haut monté que tous les cieux,  
Qu'il a iadis formez luy-mesme:  
Qui fait alors qu'il veut tonner,  
Haut sa grosse voix resonner,  
Par son pouuoir supreme.

Confessez qu'il est Tout-puissant,  
Sur Israël resplendissant,  
En sa gloire indicible:  
Qui a dans le ciel esleué  
Certain tesmoignage engraüé  
De sa force inuincible.

O Seigneur tu es redouté  
Pour ces lieux, où ta sainteté  
Est ainsi respandue.  
Dieu d'Israël tu es celuy  
Qui es de ton peuple l'appuy:  
Gloire t'en soit rendue.

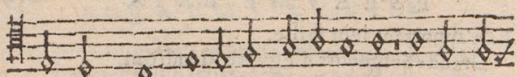
❖ P S E A V M E L X I X. T H. D E B E. ❖

Dauid se complaint d'auoir esté iniustement opprimé par les malins & peruers, voire combien qu'il cheminast en humilité & prieres, en demande iustice à Dieu, & qu'il les punisse en sa rigueur, selon leurs excés & enormités. Et se confiant d'estre exaucé, se dispose à en rendre action de graces.

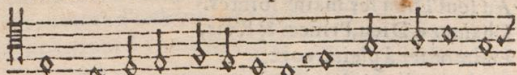


Elas, Seigneur, ie te pri' sauue moy: Car  
les

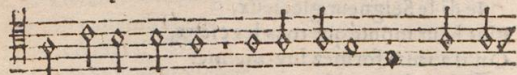




les eaux m'ont sai si iusques à l'ame, Et au bour-



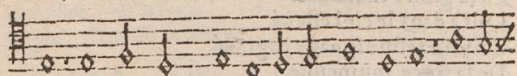
bier tresprofond & infame, Sans fond ne rite en-



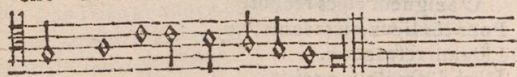
fondré ie me voy. Ainsi plongé l'eau m'empor-



te, tant las De m'escri er, que i'en ay gorge se-



che : Et de mon Dieu attendant le soulas, De mes



deux yeux la vigueur se desseche.

I'ay contre moy, helas, & à grand tort,  
Plus d'ennemis que de cheueux en teste:  
Ceux qui ma mort voudroyent voir toute preste  
Et sans raison, ie voy prendre renfort:

Ainsi faudra que par moy soit rendu  
Ce que n'ay pris. O Dieu, tu fais cognoistre  
Si ie suis fol, comme ils ont pretendu,  
Et mon forfait caché ne te peut estre.

O Seigneur Dieu, qui peux sous ton pouuoir  
Faire trembler des armes la puissance:  
Fay que ceux-la qui ont en toy fiance

Honte par moy ne puissent recevoir,  
 Dieu d'Israel, ceux qui t'ont reclamé  
 Ne soyent rendus honteux par mon dommage:  
 Car c'est pour toy que suis ainsi blasmé,  
 Et que vergongne a couuert mon visage.

\* \* \* \* \*

Mes freres m'ont tenu pour estrange,  
 Mescogau m'ont les enfans de ma mere,  
 Car de ton temple, ô Dieu, en qui i'espere,  
 Le zele ardent est venu me manger.  
 De ces meschans dont tu es blasonné,  
 J'ay dessus moy senti tumber le blasme:  
 Las j'ay pleuré, & mon ame a ieuné,  
 Mais tout cela m'est tourné en diffame.

Vestu me suis d'un sac en ce dur temps,  
 Mais ie leur ay serui de farcerie.  
 Entre les grands ie sers de moquerie,  
 Aux bancqueteurs, de ris & passe-temps.  
 Mais, ô mon Dieu, j'ay vers toy mon recours,  
 En la saison de ta volonté bonne.  
 Las responds moy ainsi comme le cours  
 De ta bonté & seul secours l'ordonne.

Deliure moy de ces bourbiers profonds,  
 Et ne permets que du tout i'y enfondre:  
 Deliure-moy quand on me veut confondre,  
 Et de ces eaux qui n'ont riué ne fonds.

Fay que le fil de cest' eau où ie suis  
 Point ne m'emporte, & qu'au gouffre ie n'entre,  
 Fermant sur moy la gueule de son puits,  
 Pour m'engloutir au fin fond de son ventre.

Ta bonté n'est que douceur & pitié,  
 Exauce-moy, Seigneur, en mes demandes,  
 Desploye en moy tes pitiés les plus grandes,  
 Pour me monstrier visage d'amitié.

Ne cache point ton regard glorieux



A ton seruant: car ie suis en destresse.  
 Hasté toy donc, ô Dieu tresgracieux,  
 D'ouir la voix que ton seruant t'adresse.

\* \* \* \* \*

Approche-toy en mon aduersité  
 De ma paoure ame, & rachete ma vie:  
 Voire, en despit de la troupe ennemie,  
 Vien me recourre en ma captiuité.

Tu fais tresbien l'opprobre où ie suis mis,  
 Quel deshonneur, quelle honte on m'a faite:  
 Deuant tes yeux font tous mes ennemis,  
 Et as d'iceux cognoissance parfaicte.

Opprobre m'a rompu le paoure cœur,  
 Las, ie languy, sans trouuer assistance  
 D'homme viuant, quoy que i'eusse esperance  
 Qu'aucun auroit pitié de ma langueur.

Quand i'esperoy l'aide que ie n'ay pas,  
 Confort ny aide en nul lieu n'ay trouuée:  
 Ils m'ont donné du fiel en mon repas,  
 Et de vinaigre ont ma soif abruuée.

Fay que leur table, & les banquets qu'ils font  
 Soit vn apast qui leur vie exterminé:  
 Fay leur tourner en mortelle ruine,  
 Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.

Obscurci leur la veuë, tellement  
 Que de leurs yeux toute clairté s'en aille:  
 Romps leur les reins continuellement,  
 Si qu'en marchant pieds & force leur faille.

\* \* \* \* \*

Respan sur eux ton indignation,  
 Vien-les saisir en ta fureur despité:  
 En leurs manoirs, sans qu'vn seul y habite,  
 Tout soit desert en desolation  
 Car d'affliger celuy que tu frapois,

Ces mal-heureux n'ont eu aucune honte:  
Et si quelqu'un tu bleffes vne fois,  
Incontinent son mal leur sert de conte.

Entasse-leur peché dessus peché,  
De ta bonté soit leur troupe bannie,  
Soyent effacés de ton liure de vie,  
Qu'avec les bons leur nom ne soit couché.

Quelque affligé & dolent, quant à moy,  
Qu'orés ie soy, tu seras ma retraite,  
Dont chanteray, ô Dieu, le nom de toy,  
Magnifiant ta louange parfaite.

Et ces chansons au Seigneur mieux plairont,  
Que bœuf ne veau, qui ongle & corne porte:  
Tous craignans Dieu, & gens de bonne sorte  
Seront ioyeux, alors qu'il me verront.

Et là dessus le cœur leur reuiendra:  
Car Dieu entend les plus paoures du monde,  
Le Seigneur, di-ie, en mespris ne tiendra  
Les siens ferrés en la fosse profonde.

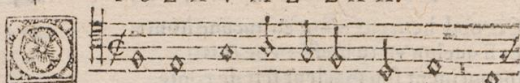
Terres & cieux, louez ses grand's bontés,  
Mer & poissons qui nagez en icelle:  
Car Dieu viendra garder Sion la belle,  
Et bastira de Juda les cités.

Là demourront les seruans du Seigneur,  
Pour s'y tenir & eux & leur lignée,  
Et de tous ceux qui aiment son honneur,  
La demourance est en elle assignée.

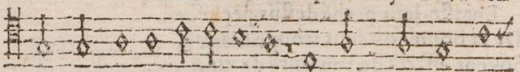
22 P S E A V M E L X X. T H. D E B E 22

Dauid louë Dieu du secours qu'il luy a donné: & conclud que  
celuy seul est heureux, qui s'attend au Seigneur: predisant l'abolition  
de son peché par l'obeissance du Messias, comme il est exposé  
au 10. chap. de l'Epistre aux Hebreux. Puis il se dedie du tout  
à louer Dieu: il inuoque en sa grande nécessité, s'assurant d'estre  
exaucé, à fin que Dieu en soit loué.

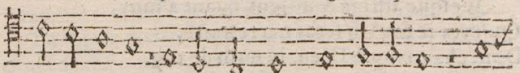




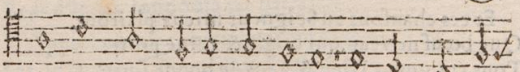
Dieu, cù mon espoir i'ay mis, Vien



soudain à ma de liurance: Seigneur, que ton ai-



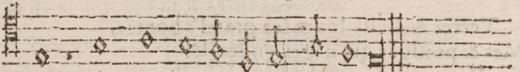
de s'auance Encontre tous mes ennemis. Qui-



conques pourchasse mon ame, Soit rempli de



honte & d'es moy, Quiconques, di-ie, en veut à



moy, Tourne en arriere tout infame.

Ceux qui dessus moy pourchassé,

Ont dit ha ha, à gorge ouuerte,

Puissent auoir pour leur deserte,

Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.

S'esgay de ton assistance

Quiconques a vers toy recours:

Quiconques aime ton secours,

Chante à iamais ton excellence.

O Dieu, accours hastiement

Vers moy tant pauvre & miserable,

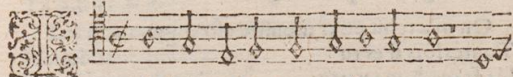
Tu es mon aide secourable,

Seigneur,

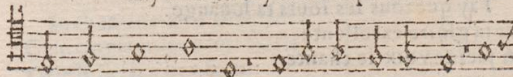
Seigneur, secours moy viftement.

P S E A V M E L X X I . T H . D E B E . 432

Ce Pſeume contient vne requeſte vehemente de Dauid qu'il fait à Dieu pour eſtre iubeu & retiré de ſes miſeres, ſelon qu'il a touſiours eſperé en luy, avec vne complainte de reproches & moqueries dont les malins vïoyent. Et comme il a cognu la bonté de Dieu par effect, il demande quand il defatûra par foibleſſe, qu'elle ne luy defaille iamais : avec vne exhortation à perſeuerer en foy & eſperance.



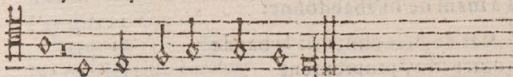
A'y mis: entoy mon eſpe rance, Gar-



de-moy donc, Seigneur, D'eternel de ſhonneur: Ot-



troye moy ma deliurance Par ta mi ſe ri cor-



de, Et ton ſecours m'accorde.

Tends moy ton aurette & me garde,

Sois mon lieu de recours,

Où i'entre tous les iours:

Tu as mandé ma ſauuegarde,

Car ie n'ay forte place

Ni chateau que ta grace.

Hors de la main du meſchant homme,

Hors, di-ie, de la main

Du peruers inhumain

Tire moy, mon Dieu: car en ſomme

Ie m'attens & adreſſe

A toy dés ma ieuneſſe.



Dés lors que naissance i'ay prise,  
 Sortant du fond du corps  
 Dont tu m'as mis dehors,  
 J'ay sur toy ma fiance asise:  
 Ta gloire haut dr. sée  
 J'ay sans cesse anoncée:

\* \* \* \* \*

On m'a tenu pour monstre estrange:  
 Toutesfois si es tu  
 Ma force, & ma vertu:  
 Fay que tous les iours ta louange,  
 Et ta gloire excellente  
 A pleine voix ie chante.

Au temps de vieillesse chenuë  
 En mon infirmité  
 Point ne soy' reieté.

Quand ma force à rien deuenue  
 Delaira ma personne,  
 Ta main ne m'abandonne.

Car de mes ennemis la bande  
 Contre moy proprement  
 A tenu parlement.

Et contre moy de fureur grande  
 Ceux qui mon ame espient,  
 Tous ensemble se lient.

Sus, sus, disent-ils, qu'on l'empongne,  
 Il est laissé de Dieu,  
 Sans secours d'aucun lieu.

O Dieu, ta face ne s'eslongne,  
 Mon Dieu, vien tost estendre  
 Ton bras pour me defendre.

Tous les ennemis de ma vie  
 Soyent confus & perdus,  
 Soyent de honte esperdus

Ceux

Ceux qui de me nuire ont enuie,  
Tandis qu'en patience  
L'attendray ta defense.

## P A V S E.

Outre ta louange ordinaire,  
Ma bouche annoncera  
Ta iustice, & dira  
Les graces que m'as d'aigné faire,  
Nonobstant que le conte  
D'icelles me surmonte.

Je chemineray d'assurance  
Contemplant les hauts faiçts  
Que le Seigneur a faiçts:  
Et maintiendray la souuenance  
De tes seules iustices,  
Et tresgrands benefices.

Enseigné m'as dès ma ieunesse,  
Tes merueilles ausi  
J'ay dites iusqu'ici.  
Parquoy en ma blanche vieillesse  
Ne me delaisse encore,  
O mon Dieu que j'adore,

Tant que ta force aye contée  
Aux viuans, & à ceux  
Qui viendront apres eux.  
Ta iustice est en haut montée,  
O Dieu, car n'ompareilles  
Sont tes grandes merueilles,

\* \* \* \* \*

O Dieu, qui est à toy semblable,  
Qui m'as tant de traueux,  
Tant fait sentir de maux:  
Et puis, par ta main secourable  
Ma vie ia perdue



Derechef m'as rendue?

Des creux abysses de la terre

Me tirer il t'a pleu,

Tu as mon regne acréu.

Et quand on m'a fait forte guerte,

Me tournant ton visage

Tu m'as donné courage.

Parquoy, mon Dieu, sur mes violes.

Sera l'honneur chanté

De ta fidelité.

Sainct d'Israel qui me consoles,

Il faut que mon luc ioué

Pseaumes que ie te voué.

Mes leures d'une ioye extreme

Psalmodieront, Seigneur,

Ta gloire & ton honneur:

Mon ame respondra de mesme,

Estant toute esleuée

Vers toy qui l'as sauuée.

Ma langue aussi pour ta iustice

Sans cesse publier,

Je te veux dedier:

Car de mes haineux la malice

De honte as esperdue:

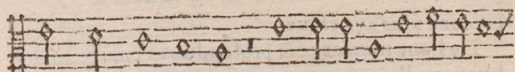
Et du tout confondue.

✠ P S E A V M E L X X I I . C L I . M A . ✠

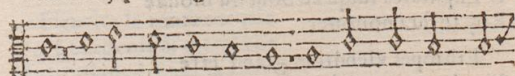
Il prie que le regne de Dieu aduiene par Iesus Christ: prophetisant l'estendue, l'equité, felicité & longue durée d'iceluy regne, le tout sous la figure de celui de Salomon.



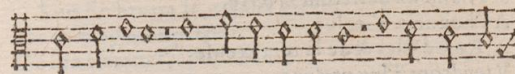
Es iugemens Dieu ve ri table, Bail-  
le au



le au Roy pour regner : Veuilles ta iustice equita-



ble Au filz du Roy donner. Il tiendra ton peu-



ple en iustice, Chassant ini qui té : A tes paoures



se ra pro pi ce, Leur gar dant equité.

Les peuples verront aux montagnes  
La paix croistre & meuir:  
Et par costaux & par campagnes  
La iustice fleurir.

Ceux du peuple estant en destresse  
L'auront pour defenseur:  
Les paoures gardera d'opresse,  
Reboutant l'opresseur.

Ainsi vn chacun & chacune,  
O Roy, t'honorera  
Sans fin, tant que soleil & lune  
Au monde esclairera.

Il vient comme pluye agreable  
Tumbant sur prés fauchés,  
Et comme rosée amiable  
Sur les terroirs sechés

Luy regnant, fleuriront par voye  
Les bons & gracieux  
En longue paix, tant qu'on ne voye



De lune plus aux cieux.

De l'yne mer large & profonde  
Iusques à l'autre mer,  
D'Euphrates iusqu'au bout du monde  
Roy se fera nommer.

Ethiopes viendront grand' erre  
S'encliner deuant luy:  
Ses haineux baisseront la terre,  
A l'honneur d'iceluy.

Rois d'Isles & de la mer creuse  
Viendront à luy presens:  
Et Rois d'Arabie l'heureuse,  
Pour luy faire presens:

\* \* \* \* \*

Tous autres Rois viendront sans doute  
A luy s'humilier:  
Et le voudra nation toute  
Seruir & supplier.

Car deliurance il donra bonne  
Au paoure à luy plorant,  
Et au chetif qui n'a personne  
Qui luy soit secourant.

Aux affligés & miserables  
Sera doux & piteux:  
Sauuant les vies lamentables  
Des paoures souffreteux:

Les gardera de violence,  
Et dol pernicious,  
Ayant leur sang par sa clemence  
Mout cher & precieux.

Chacun viura, l'or d'Arabique  
A tous departira:  
Dont sans fin Roy tant magnifique  
Sur tout on benira.

De peu de grains force bled, somme,

Les espics chacun an  
 Sus les monts bruiron en l'air, comme  
 Les arbres du Liban.

Fleurira la tourbe ciuile  
 Des bourgeois & marchans,  
 Multiplians dedans la ville,  
 Comme herbe par les champs.  
 Sans fin bruira le nom & gloire  
 De ce Roy nompareil:  
 De son renom fera memoire  
 Tant qu'y aura soleil.

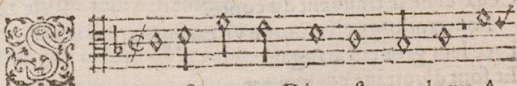
Toutes nations affeurees  
 Sous Roy tant vigoureux,  
 S'en iront vantans bien-heurees,  
 Et le diront heureux.

Dieu, le Dieu des Israelites,  
 Qui sans secours d'aucun  
 Fait des merueilles non petites  
 Soit loue de chacun.

De sa gloire tresaccomplie  
 Soit loue le renom,  
 Soit toute la terre remplie  
 Du haut los de son nom.

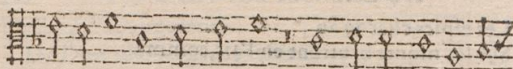
⚔ PSEAVME LXXIII. T H. D E B E. ⚔

Le Prophete nous monstre par son exemple que la prosperite temporelle des mechans, & l'afflictiō des bons ne doyent estonner les fideles, mais qu'il faut passer plus oultre iusques à Dieu: en quoy faisant on trouuera que les mechans s'en vont en fumee, & les bons entrēt en vne felicitē eternelle. Parquoy il delibere de se tenir à Dieu. Pseume propre contre les tentations du monde.

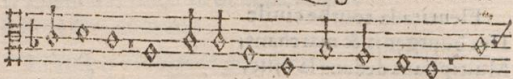


I est-ce que Dieu est tres-doux A  
 son

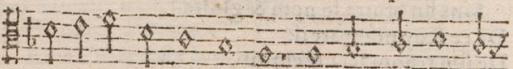




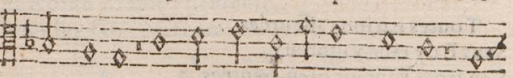
son Isra el, voire à tous Qui gardent en toute



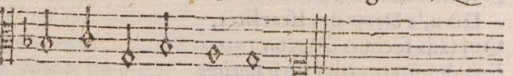
droitu re Leur consei ence entiere & pu re. Mais



i'ay esté tout prest à voir Mes pieds le bon che-



min laisser : Et mes pas tellement glisser, Que



me suis veu tout prest de choir.

Car i'estoys enuieux du bien  
De ces fols qui ne valent rien:  
Et ne pouuoy' sans grand mal-aise,  
Voir les meschans tant à leur aise.

Car detenus ils ne sont point  
Des langueurs tirans à la mort:  
Ils ont le corps alaigre & fort,  
Ils sont dispos & en bon point.

Quand tout le monde est en trauaux,  
Ceux-ci n'ont ne peine ny maux:  
Si quelque affliction nous donte,  
Ceux-ci ne se trouuent du conte.

Pourtant, orgueil comme vn carquant  
Lace leur gros col arrogant:  
Et sont d'outrage ces peruers

Comme

Comme d'une robe couuers.

La graisse leur pouſſe les yeux  
Hors de leur chef malicieux  
Et bien ſouuent ont d'auantage  
Que n'a deſire leur courage:  
Sont diſſolus en tous leurs ſaiſts,  
Parlent des faux tours qu'ils ont faits  
Aux iuſtes par eux tourmentés,  
Et parlent comme haut montés.

\* \* \* \* \*

Leur bouche entrepren bien d'aller  
Juſques au ciel pour en parler:  
Leur langue tant fauſſe & vilaine,  
Par tout le monde ſe pourmeine.  
Et les enfans de Dieu pourtant  
Reuientent toujours à ceci,  
En ſe voyant verſer ainſi  
L'eau d'angoiſſe à boire d'autant.

Et s'en vont diſans, L'Eternel  
De ſon haut throne ſupernel,  
Eſt-il poſſible qu'il regarde  
Ici bas pour y prendre garde?

Ceux-ci ne valent rien du tout:  
Et toutesfois on voit comment  
Ils viuent tant heureuſement,  
Munis de biens juſques au bout.

Pour neant donc ay-ie taſché  
Que mon cœur ne fuſt entaché,  
Et par ſongneuſe diligence  
Laué mes mains en innocence.

C'eſt donc à tort que ſuis feru,  
Et affligé iournellement:  
En vain reçoÿ-ie chaſtiment,  
Dés que le iour eſt apparu.

Mais vouſant uſer de ces mots



Je pecheray en mes propos:  
 Car quoy que soit, voila la race.  
 Des enfans de ta sainte grace.  
 Pourtant i'ay tafché grandement  
 A me refoudre sur cela:  
 Mais tousiours ce poinct me sembla  
 Fafcheux à mon entendement,

Iufques à tant qu'au sacré lieu  
 Suis venu du temple de Dieu:  
 Des mefchans la derniere iffue  
 Alors ay-ie bien apperceuë.  
 Quand tout est dit, telles gens font  
 En lieux dangereux & gliffans.  
 Parquoy tout foudain renuerfans,  
 Aux creux abyfmes ils s'en vont.

## P A V S E .

Lors chacun s'esbahit comment  
 Ils ont peu tant foudainement  
 Ainfi defaillir & se fondre,  
 Et tant horriblement confondre.  
 Entre les humains effacé  
 Sera le lustre de leur bien,  
 Ainfi qu'un songe qui n'est rien,  
 Dés que le dormir est passé.

Si est-ce qu'en mon penfement  
 Je me troubloy' fort aigrement,  
 Je sentoy', di-ie, ma penfée  
 Bien fort poignante & offenfée.

Mais i'auoy' perdu mes esprits:  
 Mefinement ie n'estoy' point moy,  
 Mais vn vray veau comme ie croy,  
 Quand à toy ainfi ie me pris.

Or quelque affaur qu'aye senti,  
 I'ay tousiours tenu ton parti,  
 D'autant qu'en mes grandes oppreffes,

Tu prens ma main & me redressés.

Le conseil, que m'as ordonné,  
Me guidera fidelement,  
Tant qu'à gloire & contentement  
Je seray en fin amené.

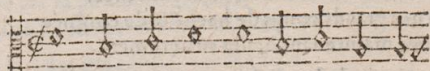
De tout ce qu'au ciel i'apperçoy,  
Qui sera mon Dieu fors què toy:  
Me forgeray-je en ce bas monde  
Quelque Diuinité seconde?  
Je sens ma force defaillir,  
Seigneur, & mon cœur empiré:  
Mais tu m'es vn roe assureé,  
Et appuy qui ne peut faillir.

Car celuy qui t'eslongnera,  
Il est seur qu'il renuertera:  
Et faut que tout homme perisse,  
Qui n'est loyal à ton seruice.

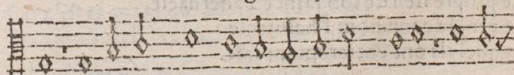
A toy me veux donc adresser,  
Car mieux ne me peut aduenir,  
Qu'à mon Dieu tousiours me tenir,  
Et ses merueilles annoncer.

PSAUME LXXIII. TH. DE. BE.

Ici l'Eglise estant reduite en extreme desolation, & se plaignant que Dieu s'est eslongné d'elle, demande pardon de ses pechés: se fondant sur les vertus que Dieu auoit montrées iadis en faueur de son peuple, & sur tout sur la promesse par laquelle il auoit adopté les enfans d'Abraham.



Où vient, Seigneur, que tu nous as es-

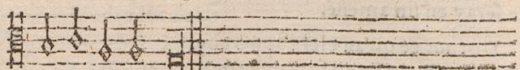


pars, Et si long téps ta fureur enflammée vomit  
sur





sur nous tant espelle fumé e, Voi re sur nous les



brebis de tes parcs.

Las, souvien-toy de ton peuple acquesté  
De si long temps: de ce tien heritage  
Qu'as acheté, & pris en ton partage,  
De sion, di-ie, où ton siege a esté.

Debout, Seigneur, vien pour exterminer  
A tout iamais la sacrilege bande,  
Dont la fierté a bien esté si grande,  
D'oser ainsi ton saint lieu ruiner.

Là où iadis tes fact's furent chantés,  
Là ont ietté leurs cris espouantables,  
Là ont dressé leurs trophées damnables,  
Là, di-ie, ils ont leurs trophées plantés.

Chacun a veu traaiter ces peruers  
A demolir ta sainte forteresse,  
Comme au milieu d'une forest espelle  
Menans la hache à tors & à trauers.

Tes beaux lambriz taillés tant richement,  
D'out ta maison n'agueres fut ornée,  
Auec grands coups de hache & de coignée  
Sont maintenant brisés entierement.

Ils ont, hélas, de leurs mains embrasé  
Le propre lieu de ton saint Tabernacle,  
Et violé de ton nom l'habitable,  
Lequel ils ont entierement rasé.

Sus, ont-ils dit, sacageons-les du tout,  
Et sur cela d'une mortelle guerre,

Tous

Tous les saints lieux qui furent en la terre  
Ils ont par feu consumés iusqu'au bout:

\* \* \* \* \*

Las, nous n'auons nul signe accoustumé  
De ta faueur: Prophetes nous defaillent:  
Nous n'auons nuls qui adresse nous baillent  
Quand cessera ton corroux allumé?

Iusques à quand, ô Dieu, souffriras-tu  
Que l'ennemi tant d'outrage te face?  
Est-ce à iamais qu'une si grand' audace  
Mespriera de ton nom la vertu?

D'où vient cela, que ta main tu retiens,  
Et que de nous ta dextre tu retires?  
Si faut il bien vn iour que tu la tires  
Hors de ton sein pour secourir les tiens.

C'est toy, ô Dieu, qui d'ancienneté  
M'as gouverné, & deuant tout le monde:  
Quand i'ay esté en peine plus profonde,  
Hors de danger mille fois mas ietté.

Tu as fendu la mer par ton pouuoir,  
Et dans les eaux affommé les baleines,  
Si que les bords & riués toutes pleines  
De monstres grands accablés nous fis voir.

Tu as baillé le grand monstre des eaux  
Aux habitans du desert pour viande:  
Tu as tiré par ta puissance grande  
Hors du rocher fontaines & ruisseaux.

Tu as tari des grands fleuues le cours:  
Le iour est tien, tiene est la nuit humide:  
Car c'est ta main qui a fait & qui guide  
Du beau Soleil la clairté tous les iours.

C'est toy qui as, selon ta volonté,  
Distribué de ce monde l'espace:



L'esté brullant, & l'hyuer plein de glace,  
Ne font-ils pas œuures de ta bonté?

\* \* \* \* \*

Souuiene-toy comme tes ennemis,  
O Eternel, ta gloire ont abaissée,  
Et ceste gent d'une rage insensée,  
De mespriser ton saint nom s'est permis.

Ne liure point entre les mains, hélas,  
De ces cruels ton humble tourterelle:  
N'oublie point d'oubliance eternelle  
Les tiens qui n'ont ne secours, ne soulas.

Souuiene-toy de l'accord qu'as traité,  
Veu que la terre ainsi qu'enfeuëlie  
En nuit profonde, & de meschans remplie,  
Gemit dessous tel faix d'iniquité.

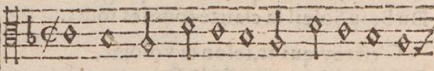
Ne souffre point retourner tout honteux  
Ton serf foulé: plustost, Seigneur, ottroye  
Iuste argument de chanter en grand' ioye  
Ton nom tressainct aux paoures souffreteux.

Esueille-toy, poursuy ton droict, Seigneur,  
Souuiene-toy de cest outrage infame,  
Dont ceste gent insensée te blasme  
De iour en iour, despitant ton honneur.

N'oublie point leurs cris tous pleins de fiel,  
Ni de la gent contre toy outrageuse,  
Le bruit tant plein de rage impetueuse,  
De plus en plus montant iusques au ciel.

✿ P S E A V M E L X X V. T H. D E B E. ✿

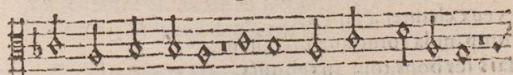
Ici est celebrée la providence de Dieu, par laquelle il gouverne  
tout le monde, & ordonne tout en droiture: & l'orgueil de tous  
moqueurs & gens profanes est rabatu.



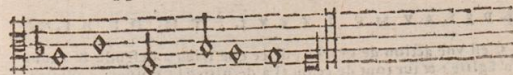
Seigneur, lo ué se ra, Lo ué se ra



con renom: Car la gloire de ton nom Pres de



nous s'approche ra : Et de nous seront chantés



Les hauts faicts de tes bontés.

Estant mon terme venu,  
 Je iugeray droitement:  
 Du pays le fondement  
 S'en va, s'il n'est soustenu.  
 Mais ses pilliers ia desioincts,  
 Par moy seront tost reioincts.

Ne soyez plus insensés,  
 Diray-ie à ces estourdis,  
 Et vous meschans tant hardis,  
 Vostre corne ne dressés:  
 Ne dresséz la corne en haut,  
 Parlant plus gros qu'il ne faut.

Car ce n'est point du Leuant,  
 Ponent, ni Septentrion,  
 Que vient l'exaltation,  
 Ni grandeur d'homme viuant .  
 Dieu seul regnant, à son gré,  
 Hausse & baisse le degré.

Dieu tient en ses fortes mains  
 Vn vaisseau tout rougissant  
 Du vin dont le Tout-puissant  
 Verse dessus les humains.  
 Tous les meschans en boiront,



Et la lie en succeront.

Ce temps- pendant en mes chants  
Du Dieu de Iacob les faicts  
Le veux chanter à jamais,  
Rompant la corne aux meschans.  
Mais les bons, tout au rebours,  
Seront haullés tous les iours.

P S E A V M E L X X V I. T H. D E B E.

C'est vne action de graces, de ce que Dieu a defendu & faué son Eglise: & sur tout de ce qu'il a de ployé sa puissance admirable contre des ennemis si robustes & si bien equippez.



Est en Iudé e proprement Que Dieu

s'est acquis vn renom, C'est en Israël voirement

Qu'on voit la force de son nom: En Salem est son

tabernacle, En Si on son saint ha bitacle.

Là voit-on par luy fracassés,  
Avec vn effort nompareil,  
Traicts, arcs, escus, glaiues cassés,  
La guerre & tout son appareil:  
Monstrant ses faicts trop plus terribles,  
Que ces brigands ne sont horribles.

On a pillé comme endormis  
Ces coeurs tant braues & hautains,

Ces preux & vaillans ennemis,  
 N'ont iamais leu trouver leurs mains.  
 Vn seul mot qu'en ire tū iettes,  
 Endormit cheuaux & charrettes.

Tu es terrible & plein d'effroy,  
 Toy, di-ie; & non autre qui soit,  
 Et qui durera deuant toy,  
 Dés que ton courroux apperçoit.  
 Du ciel a tonné ta sentence,  
 Terre entrembla & tint silence.

Alors, ô Dieu, tu te leuas  
 Pour tes iugemens prononcer,  
 Et aux plus petis d'ici bas  
 Leur deliurances annoncer:  
 Car les humains en leur colere  
 Sont la matiere de ta gloire.

Quelque iour tu viendras trousser  
 Le reste de ces furieux:  
 Sus donc, qu'on viene s'amasser  
 Pour vouer & payer ses vœus,  
 Vous qui auez à toutes heures  
 Autour du Seigneur vos demeures.

Offrez vos dons à luy qui est  
 Terrible à venger son mespris,  
 A luy qui peut, quand il luy plaist,  
 Vendanger des Rois les esprits:  
 Plein de frayeur espouantable  
 Aux Rois de la terre habitable.

¶ PSEAVME LXXVII. T H. D E B E. ¶

En ce Pseavme les fideles sont enseignez de s'adresser à Dieu en  
 toutes leurs angoisses, & à recognoistre les biens qu'il a faits de  
 tout temps à son Eglise, à fin de s'assurer tant mieux que leurs  
 prieres ne seront vaines.





Dieu ma voix i'ay haussé e , Et ma  
 clameur adres sé e , A Dieu ma voix a monté,  
 Et mon Dieu m'a escouté. Au iour de ma grand'  
 destresse, Dieu a esté mon adresse, Et du soir  
 au lendemain le luy ay rendu la main.

Mon ame en telle greuance  
 Refusoit toute allegeance:  
 Mon Dieu mesme m'estonnoit,  
 Alors qu'il m'en scouenoit.  
 Quoy que d'affection grande  
 Je fisse à Dieu ma demande,  
 Mon cœur plein d'aduersité  
 Sans cesse estoit agité.

Toufiours ouuerte ma veuë  
 Estoit de Dieu retenue,  
 Et n'auois tout abbatu,  
 De parler nulle vertu.

Adonc la saison passée  
 Me reuint en la pensée,  
 Et les ans pieça passés

Furent par moy repensés.

De ma harpe chanter esse  
Il me souuenoit sans cesse,  
Et mon cœur rempli d'ennuis,  
Meditoit toutes les nuicts.

Toute mon intelligence  
Cerchoit à grand' diligence  
L'issue de tout ceci:  
Et me complaignois ainsi:

Est-ce à iamais que la grace  
De l'Eternel me dechasse?

Est-il dit que deormais  
Il ne m'aimera iamais?

Ceste bonté tant prisée,  
Est-elle toute espuisée?  
N'aura iamais plus de lieu  
La promesse de mon Dieu?

\*\*\*      \*\*\*      \*\*\*  
Dieu a-il plus souuenance  
D'vser de sa bienueillance?  
Me clorra-il sa bonté  
Par son courroux surmonté?

C'est, ay-ie dict, à c'est' heure  
Que mon Dieu veut que ie meure:  
Le Souuerain a changé  
Le bras qui m'a soulagé.

Puis me vindrent en memoire  
Ces grands exploits pleins de gloire,  
Et les terribles effects  
Des grands efforts qu'ils a faits.

Lors par moy considerées  
Furent ses œuvres sacrées,  
Et de ses faicts deuisant,  
Voila que i'alloy' disant,

O Dieu, ce que tu fais faire



Se voit en ton sainctuaire,  
Et n'y a diuinité  
Pareille à ta deité.

O Dieu, tu fais les merueilles  
Qui sont du tout n'ompareilles,  
C'est toy qui fais ton pouuoir  
Aux peuples apercevoir.

Tu as par ta force adextre  
Recoux ton peuple, & fait estre  
Du bon Iacob les enfans:  
Et de Ioseph triomphans.

Les eaux, les eaux, di-ie, en crainte  
Ont veu ta maiesté saincte,  
Et l'abisme plus profond  
En a tremblé iusqu'au fond.

Adonc les plus grosses nues  
Ont leurs grand's eaux espandues,  
Et du son qui en sortit,  
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traicts volerent,  
Tes gros tonnerres roulerent,  
Et d'un esclair enflammé  
Fut tout le monde allumé.

Terre en trembla longue espace,  
Puis sans laisser nulle trace,  
Au trauers des grandes eaux  
Tu fis sentiers tous nouveaux:

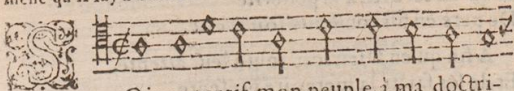
Tant que tu as en franchise,  
Par Aaron, & par Moÿse,  
Comme tes brebis mené  
Le peuple à toy assigné.

✠ P S E A V M E LXXVIII. T H. DE BE. ✠

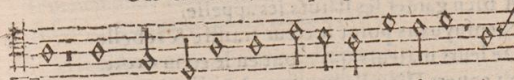
Ce Pseaume en premier lieu remonstre combien la bonté de Dieu a esté singuliere, en ce qu'il a daigné choisir pour son heritage la lignée d'Abraham: puis il accuse l'ingratitude de ce peuple, luy reprochant que iamais n'a cessé de se monstrer peruers & rebelle

PSEAVME LXXVIII. 185

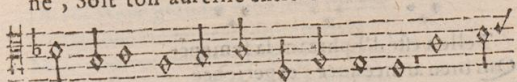
belle, en despitant par sa malice obstinée les benefices conti-  
nueils de Dieu. Pour conclusion, il magnifie sa misericorde, en ce  
qu'il a tout restablí en la personne de David, en vertu de la pro-  
messe qu'il luy a donnée.



Ois ententif, mon peuple, à ma doctri-



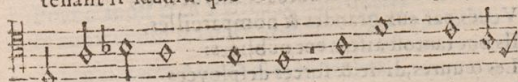
ne, Soit ton aurreille entierement encline A



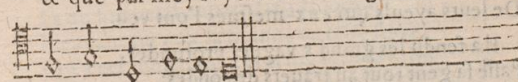
bien ou ir tous les mots de ma bouche: Car main-



tenant il faudra, que ie touche Graues propos,



& que par moy soyent dicts Les grands secrets



des œuures de iadis,

Oeuures par nous iadis bien escoutées  
Quand nos ay euls nous les ont recitées,  
Qu'à leurs enfans voulons faire cognoistre,  
Voire à ceux-la qui sont encor' à naistre,  
Le los, la force, & merueilleux pouoir  
De ce grand Dieu voulons faire sauoir.

Dieu en Iacob sa cornuence a mise,  
En Israel il a sa Loy aísise,



Et ordonné qu'elle fust enseignée  
 Par nos ayeuls de lignée en lignée,  
 Si qu'un tel bien à la posterité  
 De pere en fils tousiours soit recité.

A fin qu'en Dieu soit toute leur attente,  
 Et de ses faicts la memoire presente  
 A bien garder ses statuts les appelle.  
 N'enfuyans point le cœur traistre & rebelle  
 De leurs maieurs, qui n'ont eu le cœur droit,  
 Ni enuers Dieu l'esprit ferme & adroit.

\* \* \* \* \*

Telle a esté d'Ephraim la semence,  
 Qui bien armée avec l'experience  
 De bien tirer n'a fait chose qui vaille,  
 Tournant le dos au iour de la bataille,  
 N'ayant de Dieu le contract maintenu,  
 Ni de sa Loy le droit chemin tenu.

De l'Eternel les œuures & merueilles,  
 Veus par eux grandes & nompareilles,  
 Ils ont tantost aisément oubliés:  
 Les œuures, di-ie, & forces desployées  
 Dedans Egypte, en Soan, & au seu  
 De leurs ayeuls qui eux-mesmes l'ont veu.

Il a fendu les grand's vagues profondes,  
 Passé sa gent tout au trauers des ondes:  
 Il a retins la mer enmoncelée,  
 Guidé les siens de iour par la nuée,  
 Et puis dressé vn grand flambeau luisant,  
 Qui route nuict les alloit conduisant.

Il a brisé les rocs par sa puissance,  
 Pour abruuer son peuple en abondance  
 Dans le desert, là où mesme les veines  
 Des durs rochers il tira les fontaines,  
 Et fit partir telle abondance d'eaux,  
 Qu'il en coula fleuves à grands ruisseaux.

P A V S E

P A V S E.

Ce nonobstant derechef ils pecherent  
 Encontre Dieu, & ainsi l'irriterent  
 Dans le desert, le tentans en eux-mesmes,  
 Et pour fournir à leurs delirs extremes,  
 Ont demandé viande sur le lieu,  
 Jusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Dieu, dirent-ils, en terre si deserte  
 Pourroit-il bien donner table couuerte?  
 Du roc frapé grandes eaux sont sorties,  
 Voire soudain riuieres sont parties:  
 Mais pourroit-il donner du pain aussi,  
 Et puis de chair paistre son peuple ici?

Dieu les ouit, duquel l'ire enflammée  
 Contre Iacob fust tantost allumée:  
 Dieu, di-ie, esmeu de fureur non petite,  
 Print en desdain son peuple Israelite,  
 Pour n'auoir creu à Dieu, & pour appuy  
 N'auoir choisi le salut d'iceluy.

Car ia deuant ces choses aduenues,  
 Dieu auoit fait commandement aux nues,  
 Et du haut ciel ouuert desia la porte,  
 Pleuant sur eux la Manne en telle sorte,  
 Qu'à ces meschans qui crioient à la faim  
 Mesmes du ciel il enuoya du pain.

\* \* \* \* \*

L'homme mortel (merueilles bien estranges)  
 S'estoit repeu du pain mesme des Anges,  
 Voire saoulé à suffisance pleine.  
 Dieu toutesfois par sa force soudaine  
 Fit esmouuoir au ciel vn double vent,  
 L'vn de Midi, & l'autre du Leuant.

Puis fit sur eux menu comme poussiere  
 Pleuuoir la chair, voire en telle maniere

Qu'il



Qu'il n'y a point plus de sable au riuage  
 Qu'on vit pleuuoir d'oiseaux par cest orage  
 De tous costez parmi l'ost arregés,  
 Où ils auoyent leurs pauillons reagés.

Par ce moyen ceste troupe gourmande  
 Fut tout son saoul repeue de viande.  
 Dieu leur donnant selon leur conuoitise,  
 Leur faim cessa, non pas leur gourmandise,  
 Ains tous creuez encor' auoyent la chair  
 Entre les dents, & la vouloyent macher:

Quand l'Eternel esmeut contr' eux son ire,  
 Et vint d'entr' eux tous les plus grés destruire,  
 Puis d'Israel mit bas toute l'elite.  
 Mais pour cela ceste race maudite  
 Ne laissa pas de poursuiure son train,  
 Et ne creut onc aux faicts du Souuerain.

F A V S E.

Voila pourquoy leurs iours & leurs années,  
 Furent tantost à neant terminées:  
 Adonc chacun voyant sa mort presente,  
 Quiert le Seigneur, & à luy se presente:  
 Dés le matin chacun est appresté  
 Pour requerir du Seigneur la bonté.

Adonc chacun se souuient qu'en destresse  
 L'Eternel seul estoit leur forteresse,  
 Et que Dieu seul de force souueraine  
 Estoit celuy qui les tiroit de peine.  
 Mais quoy que soit, rien que fard ne sortoit  
 Hors de leur bouche, & leur langue mentoit.

Car deuant Dieu n'estoit leur ame entiere,  
 Ni veritable en sa loy droituriere:  
 Ce neantmoins, tant il est pitoyable,  
 Il effaça leur faute abominable,  
 Les espargnant, souuent, di-je, il se tint,

Et la plus part de son ire il retint.

Il se souuint que leur paoure nature  
N'estoit que chair subiette à pourriture,  
Et comme vn vent qui sans retour se passe.  
Combien de fois, & combien longue espace  
Dans le desert les gens l'ont irrité?  
Combien de fois au desert contritté?

\* \* \* \* \*

A tenter Dieu ceste gent adonnée,  
A son mettier est toujours retournée:  
Comme voulant enclorre en ses limites  
Le Tout-puissant, saint des Israelites,  
N'estant records du bras qu'il fit sentir  
A leurs haineux pour les en garentir.

C'est luy qui mit ses signes tant horribles  
Dedans l'Egypte & miracles terribles  
Dedans Soan, faisant que leur riuieres  
Deuindrent sang, voire toutes entieres,  
Mesmes aüssi leurs ruisseaux, tellement  
Qu'on n'en eust peu gouster tant seulement.

Puis enuoya toutes sortes de mouches,  
Pour les manger iusques dedans leurs couchés,  
Les fit destruire aux grenouilles infectes,  
Donna leurs fructs, & vignes toutes faites  
Aux vermisseaux, & de tous ces meschans  
Tout le labour aux cigalles des champs.

Gresla d'en haut leurs vignes desia prestes,  
Sur leurs figuiers enuoya les tempestes,  
Tout leur haras meurtrit à coups de gresle,  
De foudre & feu leur bestail peste melle:  
Bref deschargea sa colere sur eux,  
Sa grand' fureur, son courroux rigoureux.

Les fit punir & poursuiure à outrance  
Par les esprits de sa iuste vengeance,

Fit



Fit faire place à son ire mortelle  
 Sans espargner, & d'une façon telle  
 Que leur bestail pour leur viure ordonné  
 Fut à la peste, & mort abandonné

## P A V S E.

Dedans Egypte il falut que mourussent  
 Tous les aïnez, en quel que part qu'ils fussent:  
 Es pavillons de Cham, race traïstresse,  
 Dieu fit faillir la fleur de la ieunesse:  
 Puis fit sortir les moutons de ses parcs,  
 Et les guida par les deserts espars.

Il les guida seurement & sans crainte,  
 Courit es eaux la multitude esteinte  
 De leurs haineux, leur ouurit le passage  
 Pour arriuer à son saint heritage,  
 Jusques au mont precieux & exquis,  
 Que par son bras luy-mesme s'est acquis.

Il dechassa les gens deuant leur face,  
 Donna leur terre à son peuple en leur place,  
 Et y logea d'Israel les lignées.  
 Mais, nonobstant ces grand's choses données,  
 Ils ont tenté & fasché l'Eternel,  
 Et n'ont gardé son contract solennel.

Ains ensuiuant la nature faulsaire  
 De leurs ayeuls, sont tournés au contraire:  
 Et recourbés comme vn arc deceuable,  
 Par maint idole & seruice damnable,  
 Ils ont tant fait, que le grand Dieu ialoux  
 A dessus eux desployé son courroux.

\* \* \* \* \*

Car l'Eternel informé de leur vice,  
 Print vn despit si grand de leur malice,  
 Qu'en desdaignant bien fort sa gent eleuë,  
 Laisse Silo sa maison despouruë:

Et

Et ce diuin tabernacle a quité,  
Où il auoit longuement habité.

Souffrit mener sa force prifonnier,  
Liura sa gloire entre la main meurtriere  
Del'ennemi:& sa gent tant meschante,  
A la merci del'espée fanglante:  
Tant fut alors son courroux allumé  
Contre Israel son heritage aimé.

Les feux ardens la force deuorerent  
Des ieunes gens:les filles demeurèrent  
Sans nul festin,ni los de mariage:  
Prestres sacrés cheurent en ce carnage:  
Les vefues mesme en si grandes douleurs  
N'ont eu loisir de respandre leur pleurs.

Mais sur cela,comme quand la personne  
Après bien boire engloutie de somne,  
A la parfin s'escrie & se resueille,  
Dieu s'esueilla.& rendit la pareille  
Aux ennemis qu'en derriere il frappa,  
Et d'eternel diffame enueloppa.

## P A V S E .

Mais il quitta de Ioseph l'habitacle,  
Et d'Ephraïm laissant le tabernacle:  
Dedans Iuda print sa maison choisie,  
Dedans Sion sa montagne chérie,  
La où se voit par luy edifié  
Le haut palais à luy seul dédié.

Son palais di-ic, & maison dédiée,  
Qu'il a luy-mesme à iamais appuyée,  
Autant ou plus que ceste terre ronde:  
Puis a choisi seul des hommes du monde  
Son seruiteur Dauid, quoy que ce soit,  
Au beau milieu des brebis qu'il passoit.

Là il le print pres son bestail cham pestré,

Et



Et luy commit son peuple pour le paistre,  
 Luy commit di-je, Israel son partage.  
 Et pource ausi Dauid de franc courage  
 Toufiours depuis a ce peuple mené,  
 Et sous sa main sagement gouverné.

P S E A V M E L X X I X. C L. M A.

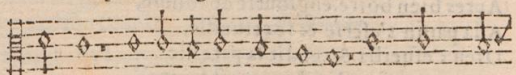
Il se complaint de la calamité aduenue en Ierusalé par les Assyriens, ou par Antiochus, cōtre lequel il demāde ausi l'aide de Dieu



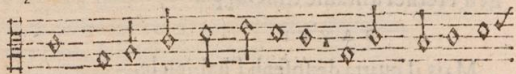
Es gens entrés sont en ton herita ge,



Ils ont pollu, Seigneur par leur ouerage, Ton tem-



ple saint, Ieru sa lem destrui te, Si qu'en mon-



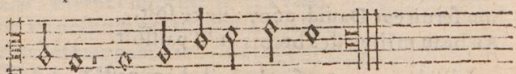
ceaux de pierres l'ont redui te, Ils ont baillé les



corps De tes seruiteurs morts Aux corbeaux pour



les paistre. La chair des bien viuās Aux a nimaux



suiuans Bois & pleine champestre.

Entour la ville où fut ce dur esclandre,  
 Las on a veu le sang d'iceux esandre  
 Ainsy comme eau iettée à l'aventure,  
 Sans que viuant leur donnast sepulture.

Ceux qui nos voisins sont  
 En opprobre nous ont,  
 Nous moquent nous despitent:  
 Ores sommes blasmés,  
 Et par ceux diffamés  
 Qui entour nous habitent.

Helas, Seigneur, iusques à quand sera-ce  
 Nous tiendras-tu pour iamais hors de grace:  
 Ton ire ainsi embrasée ardra-elle  
 Comme vne grand' flamme perpetuelle?

Tes indignations  
 Espans sur nations  
 Qui n'ont ta cognoissance,  
 Ce mal viendrait à point  
 Aux royaumes qui point  
 N'inuoquent ta puissance.

Car ceux-la ont toute presque esteinte  
 Du bon Iacob la posterité sainte,  
 Et en desert totalement tournée  
 La demeure à luy par toy donnée.

Las! ne nous ramentoy  
 Les vieux maux contre toy  
 Perpetrez à grand's sommes:  
 Hastte toy, viene auant  
 Ta bonté nous sauuant,  
 Car mour affligez sommes.

\* \* \* \* \*

A ssiſte nous, nostre Dieu ſecourable,  
 Pour l'honneur haut de ton nom venerable,  
 Deliure nous, ſois piteux & paisible  
 En nos pechez, pour ta gloire indincible.

N.i.



Qu'on ne die au milieu  
Des gens, OÙ est leur Dieu?  
Ains punis leurs offenses,  
Vueilles de toutes pars  
Des tiens le sang espars  
Venger en nos presences.

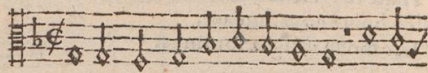
Des prisonniers le gemissement viene  
Iusques au ciel, en la presence tiene:  
Les condamnez, & ceux qui ia se meurent,  
Fay que viuans par ton pouuoir demeurent.

A nos voisins aussi  
En leur sein endurei  
Sept fois vueilles leur rendre  
Le blasme & deshonneur,  
Que contre toy, Seigneur  
Ont osé entreprendre.

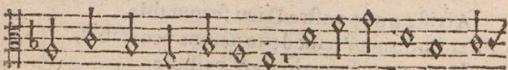
Et nous alors ton vray peuple & tes hommes,  
Et qui troupeau de ta païture sommes,  
Te chanterons par siecles innombrables,  
De fils en fils preschans tes faiçts louables.

✠ P S E A V M E L X X X . T H . D E B E . ✠

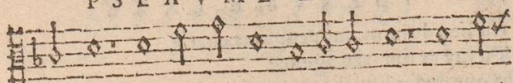
C'est vne priere pour la pauvre Eglise de Dieu, là où les graces qu'il luy a faites sont reduites en memoire, afin qu'il soit plus enclin de luy subuenir pour ne point laisser aller son œuure en decadence.



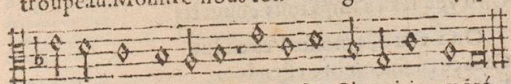
Pasteur d'Isra el, escoute, Toy qui



conduis la troupe toute De Ioseph, ainsi qu'un  
troupeau



troupeau. Monstre-nous ton vi sage beau, Toy qui



te fieds en ma ie filé Entre les Cherubins môté,

Seigneur, fay marcher ta puiffance

Deuant Ephraim, & t'auance

Vers Manasses & Benjamin:

Redresse vers nous ton chemin,

Afin que parmi ces assaux

Soyons garentis de tous maux.

O Dieu qui vois comme on nous meine,

Fay que ta bonté nous rameine:

Fay luire sur nous de tes yeux

Le regard doux & gracieux:

Et nous voila hors de torment,

Par vn doux regard seulement.

Iusques à quand Dieu des armées,

Seront tes fureurs allumées

Contre la priere des tiens?

Tu nous as, en lieu de tes biens,

Repeus d'angoisses & douleurs,

Tu nous as abruuez de pleurs.

Tu nous as contre nos plus proches

Mis en querelles & reproches,

Nos haineux s'en moquent bien fort.

Rallie nous, ô Dieu tresfort,

Fay luire sur nous ta clarté,

Et nous serons à sauueté.

\* \* \* \* \*

Iadis ta vigne as transportée  
Hors de l'Egypte, & l'as plantée



Au lieu dont maint peuple as chassé.  
 Tu luy as son lieu agencé,  
 Si que de ses bourgeons tous verds  
 On a veu les champs tous couverts.

On a veu des monts l'estendue  
 Cachée en son ombre estendue:  
 Et ses rameaux haut foriettez,  
 Comme les cedres haut montez:  
 Et ses jettons loin esendus,  
 Du fleuve à la mer estendus.

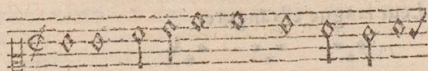
D'où vient qu'ayant rompu sa haye,  
 Tu l'as aux passans mis en proye?  
 D'où vient que les sangliers des bois  
 L'ont toute gastée à la fois?  
 Pourquoi des champs les animaux  
 Ont-ils deuoré ses rameaux?

O Dieu des armées, retourne  
 Et que d'en haut ton œil se tourne  
 Pour ceste vigne visiter,  
 Que ta main a daigné planter,  
 Ce prouuin, di-ie, cultivé  
 Pour rendre ton nom esleué.

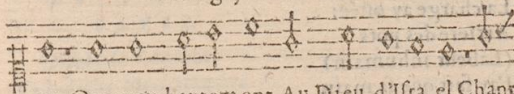
Las! elle est en cendre reduite,  
 Elle est entierement destruite,  
 Tous perissent par ton courroux.  
 Estens ta main, ô Dieu tresdoux,  
 Sur l'homme à ton bras appuyé,  
 Et que tu t'es fortifié.

Lors iamaïs nous n'aurons enuie  
 De te laisser. Rends-nous la vie,  
 Et nous chanterons ton honneur.  
 Restably-nous, di-ie, Seigneur,  
 Fay luyre sur nous ta clairté,  
 Et nous serons à sauueté.

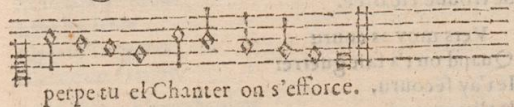
Ce Pseume contient vne exhortation, pour faire recognoistre de quelle misericorde Dieu a vsé de tout temps enuers son Eglise, tant en parole comme en fait. Et à l'opposite il montre combien le peuple s'est rendu indigne de tant de biens par son ingratitude.



Hantez gayement A Dieu nostre for-



ce: Que tout hautement Au Dieu d'Isra el Chant



perpetu el Chanter on s'efforce.

Qu'on oye chansons  
De douce musique:  
Qu'on oye les sons  
De harpe & tabour:  
Le luc à son tour  
Sonne son cantique.

Au premier du mois  
Sonnez la trompette:  
A toutes les fois  
Que pour faire honneur  
A son droit Seigneur,  
Israel fait feste.

Enuers Israel  
Telle est l'ordonnance:  
Car c'est l'Eternel  
Qui l'a decreté  
Pour signe arresté  
De sa conuenance.



Lors que trauersa  
 Sa gent voyagere  
 D'Egypte, & passa,  
 Sans qu'elle eust pouuoir  
 D'entendre ou sauoir  
 Leur langue estrangere.

\* \* \* \* \*  
 \* \* \* \* \*

De dessus son dos  
 La charge ay ostée:  
 Arriere des pots  
 (Labeur inhumain)  
 J'ay fait que sa main  
 Se trouue escartée.

Vers moy as couru  
 Quand on t'a fait guerre:  
 Iet'ay secouru,  
 Iet'ay exaucé,  
 Me tenant musé  
 Dedans mon tonnerre.

Ie t'ay esprouué  
 Es eaux de querelle:  
 Et t'ayant trouué  
 D'un cœur endurci,  
 Ie parlay ainsi  
 A ton cœur rebelle:

Mon peuple, enten-moy,  
 Et mon alliance  
 Feray avec toy.  
 O si tu vouldois  
 D'escouter ma voix  
 Auoir patience!

Chez toy tu n'auras  
 Autre Dieu quelconque:  
 Et n'adoreras,

Hors le souuerain,  
Aucun Dieu forain,  
Ni seruiras onques.

Car ie suis ton Dieu  
D'essence eternelle,  
Qui t'ay en ce lieu  
Mis & attiré,  
T'ayant retiré  
D'Égypte cruelle.

P A V S E .

Ouvre seulement  
Ta bouche bien grande,  
Et soudainement  
Esbahy seras  
Que tu la verras  
Pleine de viande.

Mais mon peuple eleu  
L'aureille me tendre  
Jamais n'a voulu:  
Mesme estant prié,  
Ne s'est soucié  
Jamais de m'entendre.

Moy donc irrité  
L'ay baillé en proye  
A la dureté  
De son cœur peruers,  
A tors & trauers  
Pour suyure sa voye.

Helas! que ma gent  
N'a ma voix ouye!  
Et que diligent  
Israël tout droit  
N'a du chemin droit.  
La sente suyui!



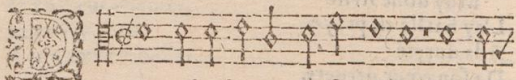
l'eusse en moins de riens  
 Peu vaincre & deffaire  
 Les ennemis siens:  
 Et mon bras tourné  
 Eust tost ruiné  
 Tout sien aduerfaire.

Tous sés ennemis  
 Remplis de destresse  
 Sous luy i'eusse mis:  
 Et ce temps heureux  
 Eust duré pour eux  
 Sans fin & sans celsé.

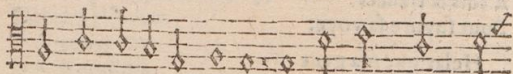
De fleur de froment  
 Jamais n'eust eu faute,  
 Voire abondamment  
 le l'eusse saoulé  
 Du miel decoulé  
 De la roche haute.

✠ P S E A V M E L X X X I I . T H . D E B E . ✠

Ici les princes & gouverneurs de ce monde sont exhortez à s'acquitter de leur deuoir, pource qu'ils auront à rendre conte: avec vne menace que leur hauteſſe ſera bien toſt abatue, pource qu'elle n'eſt que tranſitoire.



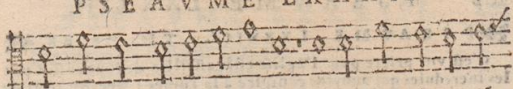
Ieu eſt aſſis en l'aſſemblé e Des Prin-



ces qu'il a aſſemble e, Et des plus grands eſt



au milieu, Pour y pre ſi der comme Dieu: Iuſ-ques



ques à quand, iuges i niques, Ferez-vous iugemés



obliques, Et vers ces meschans deceueurs Vse-



rez-vous de vous faueurs?

Faites aux plus chetifs iustice,  
Iugez pour l'orphelin sans vice,  
Iustifiez l'homme foulé,  
Et le paoure à tort affollé.

Garentissez de fascherie  
Le paoure & affligé qui crie,  
Et les tirez d'entre les mains  
De ces cruels & inhumains.

Mais dequoy sert la remonstrance?  
Ils n'ont esprit ni cognoissance,  
Et suiuent leur aueuglement,  
Tout d'eust-il choir entierement.

Or estes-vous, ie le confesse,  
Comme petis dieux en hauteffe:  
Vous estes di-ie, triomphans,  
Comme estans de Dieu les enfans.

Si vous faut-il mourir, en somme,  
Comme on voit mourir vn autre homme:  
Vous Princes, si passerez-vous,  
Et cherrez comme l'vn de nous.

O Dieu, leue-toy à grand' erre,  
Et t'en vien gouverner la terre:  
Car à toy de droict appartient  
Tout peuple que terre soustient.

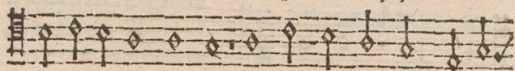


☞ P S E A V M E LXXXIII. T H. D E B E. ☛

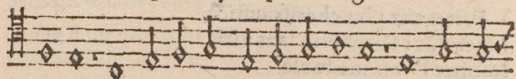
C'est vne priere pour l'Eglise estât assaillie de tous costez par les incredules qui auoyent conspiré à la ruiner : avec vn récit de quelques exéples cōment Dieu auoit secouru les siens, à ce que les fideles priaient courage de bien esperer.



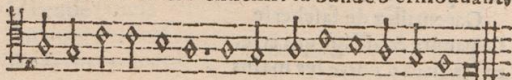
Dieu, ne sois plus à reçoÿ, O Dieu,



ne demeure plus coy, Et plus longuement ne t'ar-



reste: Car de tes ennemis la bande S'esmouuant,



de fu ri e grande, A contre toy leué la teste.

Contre ton peuple proprement  
Ils ont arresté finement  
Ce que leur malice imagine:  
Et contre ceux qui pour retraite  
Sont retirez en ta cachette,  
Toute leur cautelle machine.

Sus, ont-ils dit, qu'ils soyent deffaits,  
Que de ce peuple & de ses faicts  
Soit abolie la memoire:

Et que du peuple Israélite  
Mention grande ne perire  
Ne soit plus au monde notoire.

Tous contre toy ont coniuéré,  
Contre toy ont accord iuré  
Idumécens, Ismaélites,

De Moab & d'Agar la race:  
Et contre toy leuent la face  
Les Gebalins & Ammonites.

Les Philistins & Amalec,  
Les habitans de Tyr auec,  
Toutes leurs forces y desployent.  
Assyriens en veulent estre,  
Et pour seruir de leur bras dextre  
Aux enfans de Loth, ils s'employent.

Fay-leur comme en droite faison  
Tu fis sur les eaux de Cison  
A Madian, en forte guerre.

Quand Sifare & Iabin perirent  
Dedans En-dor, & ne seruirent  
Que d'autans de fiefs sur la terre.

\* \* \* \* \*

Fay-leur comme à leur chef Oreb,  
Et à leur autre chef Zeeb,  
A Zeba, Salmuna, leurs princes,

Qui auoyent dit que par puissance  
Ils adioindroyent la demeure  
De l'Eternel, à leurs prouinces.

Comme vne bille va roulant,  
Et le tourbillon saboulant  
A son gré le festu pourmeine:

Comme vn feu qui met toute en flambe  
Vne forest & qui enflambe  
Des grands monts la cime hautaine:

Ainsi ton orage, ô mon Dieu,  
Les poursuiue, & de lieu en lieu  
Les espouuante ta tempeste.

Leur face de honte soit teinte,  
A fin, Seigneur, que par contrainte  
De ton nom ils facent enqueste.

Soyent

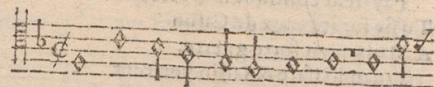


204 P S E A V M E LXXXIIII.

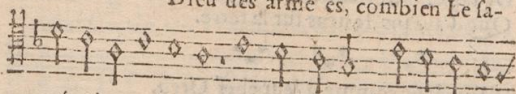
Soyent de plus en plus esperdus,  
 Troublez, honteux, voire perdus:  
 A fin qu'ils ayent cognoissance  
 Par effects, du nom que tu portes  
 D'Eternel, & qu'en toutes sortes  
 Terre te doit obeissance.

♬ P S E A V M E LXXXIIII. TH. DE BE. ♪

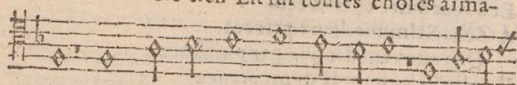
Le Prophete reconnoist que la plus grande felicite qu'on puit  
 se souhaiter en ce monde, est d'habiter en l'Eglise de Dieu, pour  
 l'adorer & le servir: parquoy il deplore sa condition, de ce qu'il  
 en est excius, priant d'estre restitué.



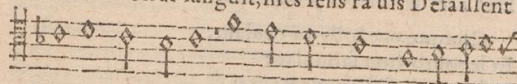
Dieu des armé es, combien Le sa-



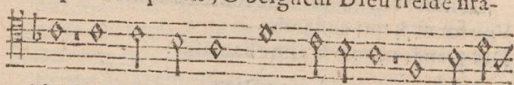
cré tabernacle tien Est sur toutes choses aim-



ble! Mon cœur languit, mes sens ra uis Defaillent



apres-tes paruis, O Seigneur Dieu tresde tira-



ble: Bref, cœur & corps vont s'esleuant Iusques à



toy, grand Dieu viuant.

Les passereaux trouueront logis,  
 Et les arondelles leurs nids.  
 Helas, grand Dieu des exercites,  
 Mon Dieu, mon Roy me soustenant,  
 Où est-ce que sont maintenant  
 Les autels esquels tu habites?  
 Bienheureux qui en ta maison  
 Te louera en toute saison.

O que bien-heureux est celuy  
 D'ont tu es la force & l'appuy,  
 Et ceux qui ont au cœur ta sente!  
 Passant le val sec & hideux  
 Des meuriers, chacun courageux  
 Auecques peine diligente  
 Fontaines & puits cauera,  
 Que mesmes la pluye emplira.

De force en force ils marcheront  
 Iusques à l'heure qu'ils pourront  
 En Sion deuant Dieu se rendre.

O Dieu des armes Eternel,  
 De ton haut throne supernel  
 Vueilles mes prieres entendre:  
 Dieu de iacob en cest esmoy,  
 Je te suppli', exauce moy.

O Dieu qui es nostre pauois,  
 Regarde ton oinct ceste fois:  
 Car trop mieux vaut en toutes sortes

Vn iour chez toy, que mille ailleurs:  
 Et sont les estats trop meilleurs  
 Des simples gardes de tes portes,  
 Qu'auoir vn logis de beauté  
 Entre les meschans arresté.

Car nostre Seigneur Dieu trefdoux  
 Est soleil & bouclier pour nous,  
 Qui nous donnera gloire & grace:

Et

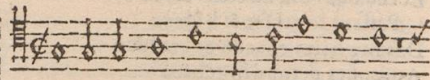


Et à tous ceux-la qui vent droit,  
Nostre bon Dieu en tout endroit  
De bien faire point ne se lasse.

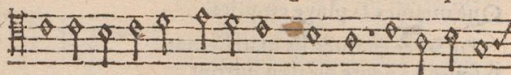
Bref, Dieu tresfort, heureux ie croy  
L'homme qui s'appuye sur toy.

♬ P S E A V M E L X X X V . T H . D E B E . ♪

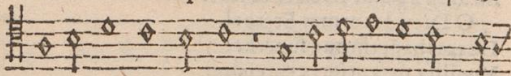
Ici les fideles, en remerciant Dieu des bons commencemens qu'ils auoir moustrez en les rachetant de la captiuité, le prient qu'il paracheue, & s'exhortent à bien esperer, iniqu'a ce que Dieu ait du tout restabli son Eglise.



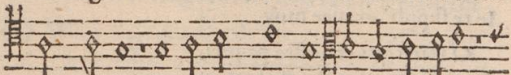
Vec les tiés, Seigneur, tu as fait paix,



Et de Iacob les prisonniers laschez, Tu as quitré



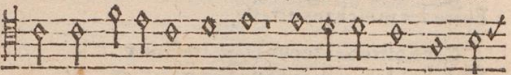
à ta gent les meffaiéts, Voire tu as couuert tous



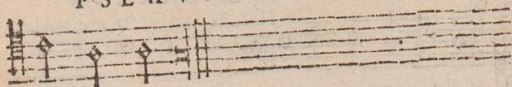
ses pechés. Tu as loin d'eux ton despit re tiré,



Et ton courroux vi o lent mode ré. O Dieu en



qui gist le salut de nous, Restabli nous, appai-  
fan



lant ton courroux.

Est-ce à tousiours que ton ire estendras,  
Et ta fureur de fils en fils ira?

Ainçois plustost la vie nous rendras,  
De quoy ton peuple en toy s'esiouira.

O Eternel, quoy que nous ayons fait,  
Demonstre-nous ta grace par effect:  
Et nonobstant tous nos faicts viciex,  
Ottroye-nous ton salut glorieux.

Mais quoy? ie veux escouter que dira  
Le Seigneur Dieu: car à ceux-la qui sont  
Doux & benins, de paix il parlera,  
Et eux aussi plus sages deuiendront.

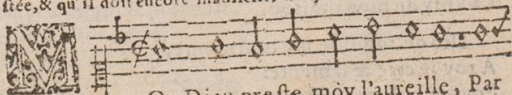
Certes à ceux qui en crainte ont recours  
A sa bonté, prochain est son secours:  
A celle fin qu'en lieu de tout meschef,  
Sa gloire habite entre nous derechef.

Misericorde & foy lors se iointront,  
Iustice & paix s'accoller on verra:  
Foy sortira de terre contre-mont,  
Iustice en bas du ciel regardera.

Dieu mesmement nous donnera ses fruiçts,  
Qui nous seront par la terre produiçts.  
Bref, deuant luy iuste gouuernement  
Ira son train sans nul empeschement.

♣ P S E A V M E L X X X V I . C L . M A . ♣

Dauid requiert à Dieu premierement, qu'il le face viure sans pe-  
ché: secondement, qu'il l'assure de ses ennemis, luy donnant vie  
heureuse. Puis raconte la puissance & bonté de Dieu ia manife-  
stée, & qu'il doit encore manifester à luy & aux autres.



On Dieu, pre ste moy l'aureille, Par  
ta



ta bonté nompareil le : Respons moy, car plus  
 n'en puis, Tât paoure & affli gé suis. Garde, ie te  
 pri', ma vi e : Car de bien-faire ay enui e : Mon  
 Dieu, garde ton seruant En l'espoir de toy viuant.

Las! de faire te recorde  
 Fauueur & misericorde  
 A moy, qui tant humblement  
 T'inuoque iournellement.  
 Et donne liesse à l'ame  
 Du serf qui, Seigneur, te clame:  
 Car mon cœur, ô Dieu des dieux,  
 l'esleue à toy iusqu'aux cieus.

A toy mon cœur se transporte,  
 O Dieu bon en toute sorte,  
 Et à ceux plein de secours,  
 Qui à toy vont à recours.

Donques la priere mienne  
 A tes aureilles paruiene:  
 Enten. car il est saison,  
 La voix de mon oraison.

Dés qu'angoisse me tourmente,  
 A toy ie crie & lamente:  
 Pource qu'à ma triste voix

Tu respons souuent esfois  
 Il n'est Dieu à toy semblable,  
 Ni à toy accomparable,  
 Ne qui se feust vliër,  
 A tes œuures imiter.

\* \* \* \* \*

Toute humaine creature,  
 Qui de toy a pris facture,  
 Viendra te glorifier,  
 Et ton nom magnifier:

Car tu es grand à merueilles,  
 Et fais choses non pareilles:  
 Aussi as-tu l'honneur tel,  
 D'estre seul Dieu immortel.

Mon Dieu, montre-moy tes voyes,  
 A fin qu'aller droit me voyes,  
 Et sur tout, mon cœur non feinct,  
 Puisse craindre ton nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta hauteïse  
 Je veux celebrer sans cesse,  
 Et ton saint nom ie pretens  
 Glorifier en tout temps.

Car tu as à moy indigne  
 Monstré grand' bonté benigne,  
 Tirant ma vie du bort  
 Du bas tombeau de la mort.

Mon Dieu, les peruers m'assailent,  
 A grand's troupes sur moy sailent,  
 Et cherchent à mort me voir,  
 Sans à toy regard auoir.

Mais tu es Dieu pitoyable,  
 Prompt à merci & ployable,  
 Tardif à estre irrité,  
 Et de grand' fidelité.

En pitié donc me regarde,



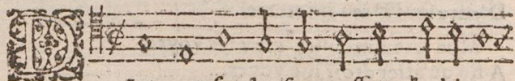
## 210 P S E A V M E LXXXVII.

Baille ta force & ta garde  
 Au feible seruiteur tien,  
 Et ton esclauue soustien.

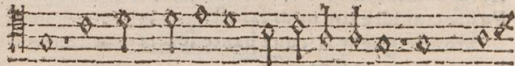
Quelque bon signe me donne  
 Qui mes ennemis estoane,  
 Quand verront que toy, Sauueur,  
 Me presteras ta faueur.

## P S E A V M E LXXXVII. TH. DE. BE.

Ici les fideles sont exhortés à ne se point descourager, pource que Dieu ne restaure pas si tost son Eglise, avec promesse qu'il y besongnera si puissamment, que tout le monde aura occasion de s'en esmeruiller.



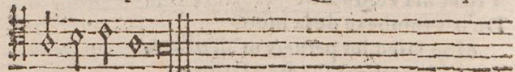
Dieu pour fonder son tresseur ha bi ta-



cle, Es monts sacrez a prins alle et i on, Et mieux



aimé les portes de Si on, Que de Jacob onques



nul tabernacle.

O que de toy grandes choses son dites,  
 Cité de Dieu! car Egypte & Babel,  
 Dit le Seigneur, auront vn honneur tel  
 Qu'entre mes gens elles seront escrites.

Du Tyrien, du Philistin, du More  
 Il sera dit, Vn tel est né de là,

Voire

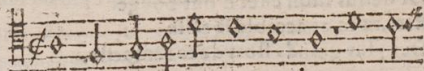
Voire on dira, Cestuy-ci, cestuy-la  
Est de Sion, où le vray Dieu s'adore.

Dieu la viendra munir de sa puissance,  
L'Eternel, di-ie, vn iour enroulera  
Vn chacun peuple, & d'vn chacun dira,  
Tel peuple a prins en Sion sa naissance.

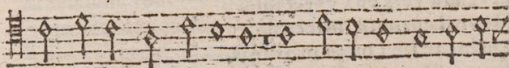
Chantres adonc à gorge desployée,  
Haut-bois ausi chanteront son honneur,  
Bref, dedans toy sera, dir le Seigneur,  
De tous mes biens l'abondance employée.

P S E A V M E LXXXVIII. TH. DE BE.

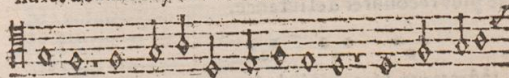
Ici il y a vne priere ardente coniointe avec lamentations de  
l'homme fidele: lequel se sentant comme desesperé en vn profond  
gouffre d'affrétions, n'a son secours qu'à la seule misericorde de  
Dieu.



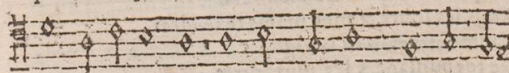
Dieu Eternel, mon Sauueur, Iour &



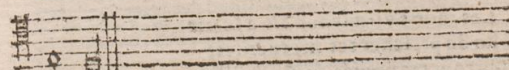
nuiet deuant toy ie crie. Paruient ce dont ie te



prie. Iusques à toy, par ta faueur. Vueilles, helas,



l'aureille tendre A mes clameurs pour les en-



tendre.



Car i'ay mon saoul d'aduersité,  
 Desjà ma vie est mise en terre,  
 Et parmi ceux-la qu'on enterre  
 Mon nom est desjà recité:  
 Je suis ainsi qu'un personnage  
 Qui n'a plus force ne courage.

Je suis entre les morts tranſi,  
 Franc & quitte de ceste vie,  
 Comme vne personne meurtrie,  
 Dont tu n'as cure ne ſouci,  
 Qui est au ſepulchre couchée,  
 Et que ta main a retranchée.

Tu m'as iuſques au fond plongé  
 Des fosses noires & terribles:  
 Et tes fureurs les plus horribles,  
 De dessus mon chef n'ont bougé.  
 Bref, tu m'as accablé la teſte  
 Des plus grands flots de ta tempete.

Eſtrang<sup>er</sup> m'as de mes amis,  
 Et rendu vers eux execrable:  
 Me voila paoure miserable,  
 Enclos au lieu où tu m'as mis,  
 Sans qu'il y ait nulle puissance  
 De plus recouurer deſiurance.

\* \* \* \* \*

Mes yeux ſont ternis de langueur,  
 Seigneur, à toy ie me vien rendre  
 Tous les iours, & mes mains te tendrez  
 Car monſtreras-tu la vigeur  
 De tes puissances les plus fortes,  
 Sur les personnes deſi a mortes?

Les morts viendront-ils à ſortir  
 A fin de preſcher tes merueilles?  
 Pourront tes bontés nompareilles

Dans les sepulchres retentir,  
Et ta fidelité reluire  
En ceux que Mort a peu destruire!

Se pourront és tenebres voir  
Les grands effects de ta puissance,  
Et en la terre d'oubliance  
Ta iustice s'appercevoir?  
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toy ie crie,  
Et dès le matin ie te prie.

Las parquoy suis-ie reietté;  
Pourquoy caches-tu ton visage?  
Las, ie languy dès mon ieune aage,  
En milles sortes tourmenté,  
Soustenant tes frayeurs mortelles,  
Auecques pœurs assiduelles.

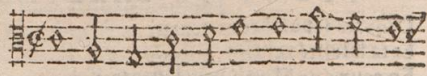
Tes fureurs ont sur moy passé:  
Tes espouuantes horribles  
M'accablent: deluges terribles  
Me tienent tous les iours pressé:  
Tout cela, di- ie, dont ie tremble,  
Tout à l'entour de moy s'assemble.

Tu as escarté loin de moy  
Ma compaignie plus priuée,  
Si que ma personne est priuée,  
De tous amis en cest esmoy:  
Car au milieu de mon angosse  
Ie ne voy nul qui me cognoisse.

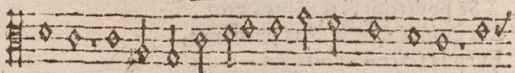
## P S E A V M E LXXXIX. T H. D E B E. 42

D'autant que ce Pseaume est vne priere pour la pauvre Eglise  
affligée, les fideles se mettent debant les yeux la promesse faite à  
Dauid: puis racontent les merueilles que Dieu a faites pour secou-  
rir ses enfans. Et derechef prenans leur fondement sur la venue  
qu'ils esperent du Redempteur, se plaignent & lamentent de la pi-  
teuse desolation qui auoit de si long temps duré, à fin que Dieu  
en la fin leur face merci.





V Seigneur les bontés sans fin ie chan-



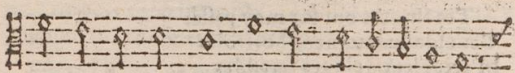
te ray, Et sa fi de li té à iamais presche ray: Car



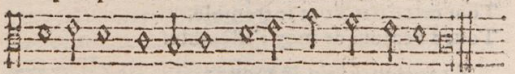
cest vn poinct conclu, que sa grace est ba stie e Pour



durer à iamais, comme on voit establi e Dans



le pourpris des cieux leur course inua ri able,



Signe seur & certain de son dire immu able.

I'ay fait, dit le Seigneur, vn accord assure  
 Auecques mon eleu, & par serment iuré  
 A Dauid mon seruant, de faire, que sa race  
 A iamais dureroit, voire auroit ceste grace,  
 Que du throne royal on verroit l'heritage  
 Sans fin continuer en son heureux lignage.

Les cieux preschét, Seigneur, tes actes merueilleux  
 Et ta verité luit en tes saincts bien-heureux:  
 Car y a-il aucun es nues plus hautaines,  
 Lequel puisse egaler tes forces souueraines?  
 Y a-il mesme aucune Angelique puissance,

Qui

Qui soit à comparer à ta, Diuine essence?

Dieu au milieu des sainctz est plein de maiesté,  
Des siens enuironné, & d'iceux redouté.  
O Seigneur, sous lequel toute force est ployable,  
O puissant Eternel, qui est à toy semblable?  
Ta maiesté, Seigneur, de toutes pars est ceinte  
De ferme loyauté & constance sans feincte.

\* \* \* \* \*

C'est toy qui as pouuoir sur les flots de la mer,  
Et qui peuy l'abaisser, s'elle veut escumer.  
Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'espée,  
Et de tes ennemis la force dissipée.  
Les hauts lieux sont à toy, tiene est toute la terre,  
Tu as fondé le monde, & tout ce qu'il enferme.

Tu as fait le Midi, & le Septentrion:  
Hermon avec Thabor s'esgayent de ton nom,  
Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,  
Ta dextre est eleuée: & de ton throne iuste  
Iustice & equité gardent ferme la place,  
Clemence & verité marchent deuant ta face.

O peuple bien-heureux qui te fait honorer!  
Car tel ne peut faillir à tousiours prosperer,  
En suiuant la clarté de ton œil debonnaire,  
Et s'esgaye en ton nom d'une ioye ordinaire,  
Se voyant de nouveau par ta ferme iustice,  
Tous les iours honoré de quelque benefice.

Car si nous sommes forts, l'honneur t'en appartient:  
Si nous auons pouuoir, tout cela ne nous vient  
Que de ta grand' bonté, veu que nostre defense  
Ne gist qu'au seul Seigneur: & si on nous offense,  
Le Roy qui nous defend n'a force ni adresse  
Que du saint d'Israël, qui ce bien nous adresse.

P A V S E.

C'est toy qui as iadis parlé par ta merci,

O. iiii.



A tes bons seruiteurs, & leur as dit ainsi,  
 En sainte vision i'ay mon aide assignée  
 Sur le puissant, auquel i'ay ma grace donnée,  
 L'eslisant d'entre ceux que mon peuple i'appelle,  
 C'est assauoir Dauid mon seruiteur fidele.

De mon saint oignement i'ay mon oinct dedié,  
 Et pource aussi mon bras est sur luy appuyé,  
 Afin qu'en tous assaux tousiours ie le renforte,  
 Si que son ennemi ne pourra par sa force  
 Jamais le ruiner: & sous la main inique  
 Il ne succumbra par effort tyrannique.

Ains plustost ses haineux deuant luy froisseray,  
 Et tous ses ennemis à plein ie defferay.  
 Ma foy & ma douceur aura pour compaignie,  
 Et sa corne en mon nom sera haut anoblie.  
 De l'vne de ses mains la mer luy feray prendre,  
 Et de l'autre il viendra iusqu'aux fleues s'estendre.

Tu es, me dira-il, voire tout hautement,  
 Et mon Pere, & mon Dieu, & mon seur fondement.  
 Moy aussi d'autre part luy feray ceste grace  
 D'estre mon fils aîné, & des Rois l'outrepasse.  
 Ma faueur luy sera à tousiours assuree,  
 Et tresferme à tousiours ma promesse iurée.

\* \* \* \* \*

I'establi ray sa race à perpetuité:  
 Et ne sera non plus son regne limité,  
 Que des cieus la durée. Et si parauenture  
 Seuls filz laissent ma Loy, & de marcher n'ont cure  
 En suyuant mes edicts, ains par outrecuidance  
 Transgressent mes statuts, & ma sainte ordonnance,

Enqueste ie feray pour punir leurs meffaiets,  
 Rnuoiant mes fleaux vengeurs de leurs forfaitets:  
 Mais ma grace pourtant ne sera point cassée,  
 Ni ma foy enuers luy aucunement faulcée.

Car mon accord promis iamais ie ne viole,  
Ni ne veux rien changer en ma ferme parole.

I'ay sur ma saincteté vne fois fait serment,  
Dont ie ne mentiray à Dauid nullement,  
Qu'à tout iamais sera sa race perdurable,  
Et son throne royal non moins ferme & durable  
Qu'est en haut le soleil, & la lune luisante,  
Pour tesmoigner és cieux ma verité constante.

Et toutesfois tu l'as dedaigné & chassé,  
Tu t'es, di-ie, Seigneur, à ton oint courroucé,  
Tu as enuers ton serf rompu ta foy loyale,  
Souillé & renuersé sa couronne royale,  
Abatu tous les murs de ses places fournies,  
Et du tout ruiné ses forteresses munies.

P A V S E.

Il est à l'abandon des passans exposé,  
Il est de ses voisins mocqué & mesprisé.  
Tu as haussé la main aux cruels aduersaires  
Et de ioye rempli le cœur de ses contraires.  
Tu luy as rebouché de son glaiue la taille,  
Et ne l'as affermi au fort de la bataille.

Las! tu as effacé le lustre de son nom,  
Et par terre abatu son throne de renom.  
Tu luy as abregé la fleur de sa ieunesse,  
Tu l'as couuert de honte. Helas doncques sans cesse  
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardente  
La flamme sera-elle à iamais permanente?

Souuiene-toy quel tēps m'est pour viure ordonné:  
Car as-tu pour neant l'homme ainsi façonné?  
Où est l'homme viuant qui de la mort eschappe,  
Et que la forte main du sepulchre n'attrappe?  
Helas! Seigneur, où est ta clemence ancienne,  
Iurée à ton Dauid par la verité tiene?

Sauuien-toy de l'opprobre à tes seruiteurs fait

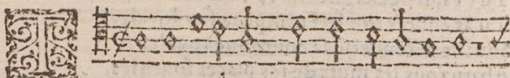


Et que ie porte au sein l'outrage & le forfait  
 De plusieurs gens, Seigneur, qui t'assailent d'injures,  
 Et qui vont diffamans de ton Christ les allures.  
 Or soit de l'Eternel la louange eternelle,  
 Ainsi, ainsi soit-il en la troupe fidele.

## P S E A V M E X C. T H. D E B E.

\* Moÿse décrit la miserable condition à laquelle nous assubiet-  
 tiſſent noz pechez: & prie Dieu qu'il la face entendre à chacun Puis  
 luy demande secours, afin que Dieu soit glorifié en ses seruiteurs.

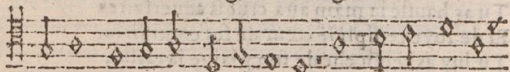
Oraison de Moÿse seruiteur de Dieu.



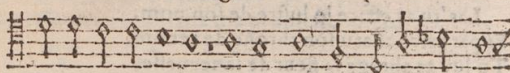
V as esté, Seigneur nostre retraite,



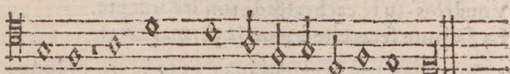
Et seur recours de lignée en lignée: Mesmes



deuant nulle montagne née, Et que le monde &



la terre fut faite, Tu estois Dieu desia comme



tu es, Et comme aussi tu se ras à iamais.

Quand il te plaist tu fais l'homme dissoudre,  
 Disant ainsi, Creatures mortelles,  
 Ie vous enioin que retourniez en poudre:  
 Car deuant toy mille annees sont telles  
 Comme nous est la iour passé d'hier,

Ou d'une nuit seulement vn quartier.

Tu viens verser dessus eux ton orage:  
Lors ils s'en vont comme vn songe qui passe,  
Et ne leur faut que d'un matin l'espace,  
Pour les fener ainsi comme l'herbage  
Vert au matin avec sa belle fleur,  
Fauché le soir sans force ne couleur.

Car ton courroux nous destruit & ruine:  
Et grandement espouuantez nous sommes  
Par ta fureur, quand ta face Diuine  
Met deuant soy tous les pechez des hommes,  
Apperceuans de ses clairs yeux ouuerts,  
Iusques au fond des secrets plus couuers.

\* \* \* \* \*

En fin voila que nous beaux iours deuient  
Par ton courroux, & la vie s'en vole  
Aussi soudain qu'en l'air fait la parole,  
Ainsi nos iours volontiers ne reuiuent  
Qu'à septante ans, ou quatre vingts pour ceux  
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Encor la fleur de ceste vie est telle,  
Qu'on est toujours en peine & en martyre:  
Elle s'enfuit, & nous avecques elle,  
Et qui cognoist la force de ton ire?  
Car mesme au prix qu'on cognoist ton pouuoir,  
Ton ire aussi se fait apperceuoir.

Or donc Seigneur appren-nous à comprendre,  
Combien est court le cours de nostre vie:  
A celle fin que nous n'ayons enuie  
De l'employer qu'à ta sagesse apprendre.  
Retourne, helas! combien languirons-nous?  
Et sur tes serfs appaise ton courroux.

Dés le matin ta bonté nous remplisse,  
A celle fin qu'en liesse & en ioye

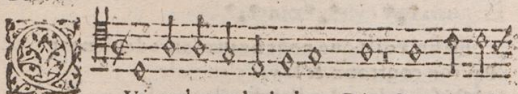


Le cours entier de nos iours s'accomplisse:  
Et tout plaisir maintenant nous ottroye,  
En lieu des ans & iours tant douloureux,  
Qu'auons senti ton courroux rigoureux.

En tes seruans soit ton ceuvre apparente,  
Et ta grandeur en leurs enfans reluisse:  
Entour de nous soit la gloire excellente  
De nostre Dieu, & nos ceuvres conduise:  
Voire, Seigneur, de nous paoures humains,  
Conduy toujours & l'ouurage & les mains.

## P S E A V M E X C I. C L. M A.

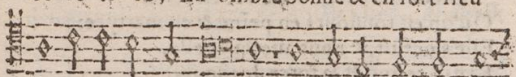
Le Prophete chante en quelle seureté vit, & de combien de  
maux est exempté celuy qui d'une ferme fiance se submet du tout  
à Dieu.



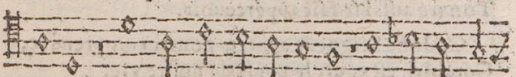
Vi en la garde du haut Dieu Pour iamaiz



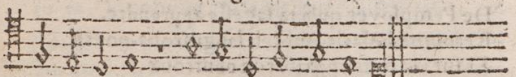
se re ti re, En embrebonne & en fort lieu



Re ti ré se peut di re. Conclu donc en l'enten-



dement, Dieu est ma garde seure, Ma haute tour



& fondement, Sur lequel ie m'assure.

Car du subtil laqs des chasseurs,

Et de route l'outrance  
Des pestiferes oppresseurs,  
Te donra deliurance:

De ses plumes te couurira,  
Seur seras sous son aile:  
Sa defense te seruira  
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point  
Chose qui espouante,  
Ne dard, ne sagette qui poind,  
De iour en lair volante:

N'aucune peste cheminant  
Lors qu'en tenebres sommes,  
Ne mal soudain exterminant  
En plein midi les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit  
Mille, & mille à fenestre,  
Leur mal de toy n'approcheroit,  
Quelque mal que puisse estre:

Aius sans effroy deuant tes yeux  
Tu les verras deffaire,  
Regardant les pernicieux  
Recevoir leur salaire.

\* \* \* \* \*

Et tout pour auoir dit à Dieu,  
Tu es la garde mienne:  
Et d'auoir mis en si haut lieu  
La confiance tiene.

Malheur ne te viendra chercher,  
Tien-le pour chose vraye:  
Et de ta maison approcher  
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement  
A ses Anges tres-dignes,  
De te garder soigneusement,

Quelque



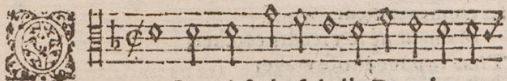
Quelque part que chemines:  
 Par leur main seras souleué,  
 A fin que d'auenture  
 Ton pied ne choppe & soit greué  
 Contre la pierre dure.

Sur lionceaux & sur aspics,  
 Sur lions pleins de rage,  
 Et sur dragons, qui valent pis,  
 Marcheras sans dommage:  
 Car voiei que Dieu dit de toy,  
 D'ardent amour m'honore:  
 Garder & secourir le doy,  
 Car mon nom il adore.

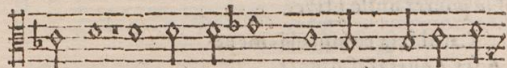
S'il m'iuoque, l'exauceray:  
 Aussi pour le defendre,  
 En dur temps auet luy seray,  
 A son bien veux entendre,  
 Et faire de ses ans le cours,  
 Tout à son desir croistre:  
 En effect, quel est mon secours  
 Le luy seray cognoistre.

PS E A V M E X C I I . T H . D E B E .

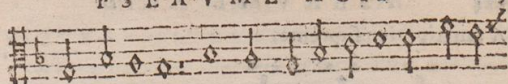
Ici les fideles sont exhortez à louer Dieu : & sur tout à cause de sa iustice dont il gouverne le monde : par laquelle il rend confus les contempteurs de sa maiesté , & resiouit ceux qui s'auentent à luy & le suiuent en droiture.



Que c'est chose belle De te louer,



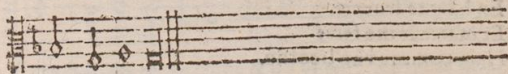
Seigneur, Et du Treshaut l'honneur Chanter d'un  
 cœur



cœur si de le! Preschant à la ve nu e Du ma-



tin ta bonté, Et ta si de li té Quand la nuict



est ve nu e.

Sur la douce musique  
Du Manicordion,  
Luc & Psalterion,  
Et Harpe magnifique,  
Ioye au cœur m'ont liurée  
Tes ouurages tressaincts,  
Dont és faicts de tes mains  
Il faut que me recrée.

O Dieu, quelle hauteffe  
Des ceures que tu fais!  
Et quelle est en tes faicts,  
Ta profonde sagesse!

A ceci rien cognoistre  
Ne peut l'homme abruti,  
Et le sot abesti  
Ne fait que ce peut estre.

Que les peruers verdissent  
Comme l'herbe des champs,  
Et des actes meschans  
Les prompts ouuriers fleurissent,  
Pour en ruine extreme  
Trebucher à iamais:  
Mais, ô Seigneur, tu es

A iamais



A iamais Dieu supreme.

\* \* \* \* \*

Voici tes haineux, Sire,  
Tes haineux defaudent,  
Et les meschans viendront  
A se fondre & destruire.

Mais cependant ma corne  
En haut te leueras,  
Et marcher me feras  
Haut comme vne licorne.

I'auray teste graissée  
D'huile fresche, & mes yeux  
Veront sur mes haineux  
L'effect de ma pensée.

De ces peruers damnables  
Qui mille maux me font,  
Mes oreilles orront  
Nouvelles agreables.

Ainsi croistra le iuste  
Verdoyant chacun an,  
Comme vn cedre au Liban,  
Et la palme robuste.

Bref, les heureuses plantes  
De la maison de Dieu,  
Seront au beau milieu  
Des paruis florissantes.

Mesmes en leur vieillesse  
Produiront fruits diuers,  
Car vigoureux & verds  
On les verra sans cesse:

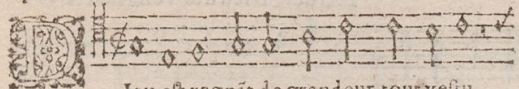
Pour prescher la droiture  
Du Seigneur mon appuy,  
Sans qu'il y ait en luy  
De peché nulle ordure.

PSEAVME XCIII.

225

PSEAVME XCIII. T. H. D. E. B. E.

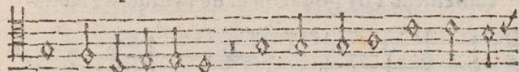
Les fideles magnifient Dieu de ce qu'il a monstre sa vertu pour reprimer les troubles esmeus contre son Eglise.



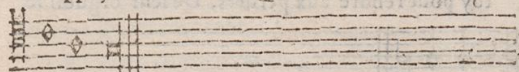
Ieu est regnat de grandeur tour vestu,



Ceinct & paré de force & de vertu, Ayant le mon-



de appuyé tellement Qu'il ne peut estre esbranlé



nullement.

Ferme dès lors ton saint throne a esté,  
O Dieu qui es de toute eternité.  
Le son est grand d'un fleuve impetueux:  
Grand est le son des flots tempestueux:

Mais quoy que soit l'Ocean courroucé,  
Et le bruit grand de son flot entassé,  
Le Souuerain estant assis és cieux,  
Est trop plus grand & redoutable qu'eux.

O Eternel fideles & certains  
Sont tes edicts & tesmoignages saints,  
Suiuant lesquels en tout temps & saison  
Ta saincteté ornera ta maison.

PSEAVME XCIIII. T. H. D. E. B. E.

Ce Pseume contient vne priere contre les hypocrites, lesquels se couurant du titre de l'Eglise, sont les pires ennemis d'icelle, & la persecutent plus iniquement que les autres.

P. i.

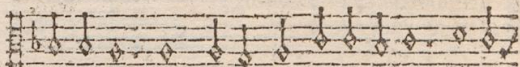




Eternel, Dieu des vengeances, O



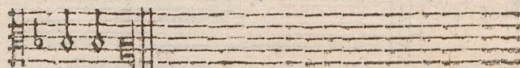
Dieu punisseur des offenses, Fay-toy cognoistre



clairement Toy gouverneur de l'vniuers Hausse-



toy pour rendre aux peruers, De leur orgueil le



payement.

Iusqu'à quand des meschans la bande,  
Iusqu'à quand en fierté si grande,  
Seigneur, les malins se riront?  
Ceux qui à mal prenent plaisir,  
De gaudir auront le loisir,  
Et brauement se vanteront?

O Seigneur, ton peuple ils outragent,  
Ton saint heritage ils fourragent,  
Et pillent sans nulle merci.

Meurtrissent veſue & eſtranger,  
Tuent l'orphelin ſans danger,  
Et, qui plus eſt, diſent ainſi,

Dieu n'en fait rien: & ſomme toute,  
Le Dieu de Iacob ne voit goutte  
En nos ſaiſts tant bien agencés.

O les plus fols & idiots  
D'entre le peuple! O paoures fots,  
Serez-vous toujours insensez?

Celuy qui a planté l'aureille,  
Et formé des yeux la merueille,  
N'orra-il point, ni ne verra?

Luy qui sur les gens a pouuoir,  
Et de qui depend tout sauoir,  
Iamais ne vous corrigera?

\* \* \* \* \*

Las! le Seigneur fait qui nous sommes,  
Et que les pensées des hommes  
Ne sont rien sinon vanité.

Heureux qui est appris de toy,  
Et qui bien instruit en ta Loy,  
Seigneur, y a bien profité.

A fin qu'en seurté il repose,  
Quand le plus dur temps luy propose  
Toute anguille & aduersité.

Cependant que le tombeau creux,  
Se gaue au meschant mal-heureux,  
Pour fin de sa felicité.

Car iamais Dieu n'aura courage  
D'abandonner son heritage,  
Quittant de son peuple l'appuy:

Ains, quand son temps propre il verra,  
Iustice à son point amerra,  
Et les bons courront apres luy.

Où est ecluy qui me secoure  
Contre les malins, & qui coure  
S'opposer aux meschans pour moy?

Si Dieu m'eust son bras tendu,  
Y'eusse esté tantost estendu  
Dedans le sepulchre tout coy.



Lors que i'ay pensé que la plante  
De mon pied s'en alloit glissante,  
Soustenu m'as par ta bonté,

Et as recreé mes esprits.  
Seigneur, lors que i'estois espris  
D'angoisse & de perplexité.

Quelle est, ô Dieu, ta conuenance,  
Avec le siege de greuance,  
N'authorisant rien que le tort?

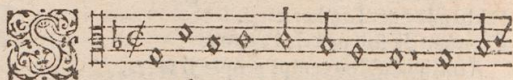
Ils en veulent aux gens de bien:  
Et combien qu'ils ne valent rien,  
Condamnent l'innocent à mort.

Mais mon Dieu est ma soustenance,  
Et l'appuy de mon esperance,  
Payés seront de leurs forfaitcs.

L'Eternel les ruinera,  
Nostre Dieu les abymera,  
Par les propres maux qu'ils ont faits.

☞ P S E A V M E X C V. T H. D E B E. ☞

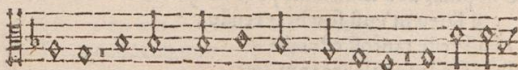
Ici tous fideles sont exhortés de protester le zele qu'ils ont de  
faire hommage à Dieu, le seruant & adorant purement & sans fi-  
ction: puis de s'assubiettir à sa parole, ne luy estans point rebelles  
comme leurs peres.



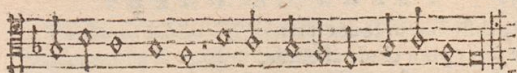
Vs, esgayôs-nous au Seigneur, Et chan-



tons hautemêt l'honneur De nostre salut & de-



fense. Hastons-nous de nous presenter Deuant sa  
face,



face, & de chanter Le los de sa magnificence.

Car c'est le grand Dieu glorieux,  
Grand Roy par dessus tous les dieux,  
Qui dedans sa main tient la terre,  
Voire iusqu'au lieu plus profond:  
Et de la cime iusqu'au fond,  
Tient des monts la hauteur en ferre.

A luy seul la mer appartient,  
Car il l'a faite, & la soustient,  
Et la terre est sa creature.

Sus donc, tombons, enclinons-nous  
Deuant l'Eternel à genoux.  
Nous paoures humains sa facture.

Il est nostre Dieu tout-puissant:  
Nous, son peuple qu'il va paissant,  
Comme troupeaux de sa conduite.

Oyant donc aujourd'huy sa voix,  
Gardez vostre cœur qu'une fois  
S'endurcissant ne se despite.

Comme en Meriba és deserts,  
Et Massa, vos peres peruers,  
Dit le Seigneur, iadis me firent:

Où longuement ils m'ont tenté,  
Et souuent experimenté  
Par mes ourages qu'ils y virent.

Durant quarante ans. en effect,  
Ceste race de gens m'a fait  
Dix mille ennuis: dont ie disoye,  
Voici bien vn peuple insensé,  
Et qui n'a nullement pensé  
A sauoir de son Dieu la voye.

Et pource estant en mes esprits

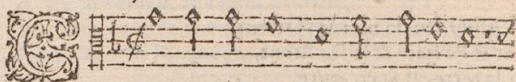


## 236 P S E A V M E X C V I

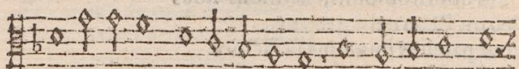
De iuste fureur tout espris,  
 Je iuray pour chose asseurée,  
 Si iamais les meschans ici,  
 Puis qu'ils se desfont ainsi,  
 Dedans mon repos ont entrée.

## P S E A V M E X C V I. T H. D E B E.

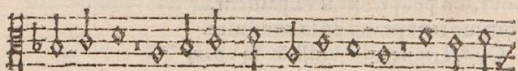
D'autant que ce Pseaume appelle tous peup les pour chanter les louanges de Dieu, il contient vne prophetie du regne de Iesus Christ, sous lequel tout le monde deuoit estre reduit en vnion & obeissance de foy.



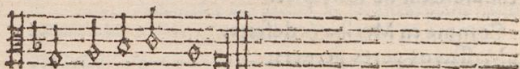
Han tez à Dieu chanson nouvelle,



Chantez, ô terre vni uerselle, Chantez, & son Nom



be niffiez, Et de iour en iour annoncez Sa de li-



urance so len nelle.

Preschez à tous peuples sa gloire,  
 Et de ses grands faicts la memoire:  
 Car il est grand, & sans douter,  
 Plus à louer & redouter  
 Que tous les Dieux qu'on sauroit croire.

Car ces Dieux qui les gens estonnent,  
 Ne font qu'un rien où ils s'adonnent:  
 Mais l'Eternel a fait les cieux,  
 Force & empire glorieux  
 Vont deuant luy, & l'environnent,

Puissance

Puissance & Maiefté sans feintes,  
 Se tiennent en sa maison sainte.  
 Sus donques, tous peuples, venez,  
 Toute force & gloire donnez  
 A l'Eternel en toute crainte.

\* \* \* \* \*

Louez l'Eternel d'une sorte  
 Qui à sa grandeur se rapporte,  
 Venez humblement, nations,  
 Et prenans vos oblations,  
 Passez de ses paruis la porte.

Qu'un chacun, di-ie, se rassemble,  
 A fin d'adorer tous ensemble  
 Deuant l'Eternel, au pourpris  
 De son sanctuaire de pris,  
 Et que toute la terre en tremble.

Toute gent, où qu'elle puisse estre,  
 Die que l'Eternel est maistre:  
 Car le monde il establira  
 Pour iamais, alors qu'il sera  
 Iustement conduit par sa dextre.

Qu'on oye donc sous cest empire  
 Cieux s'esjouir, la terre rire,  
 Tonner l'Océan spacieux,  
 Champs s'esgayer, & avec eux  
 Les forests sa louange bruire.

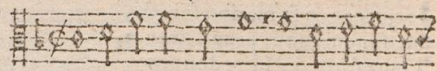
Car il est, car il est en voye,  
 A fin qu'à la terre il pouruoye,  
 Iugeant le monde iustement,  
 Et tous peuples entierement,  
 Sans qu'en rien iamais il fouruoye.

✠ PSEAVME XCVII. T. H. D. E. B. E. ✠

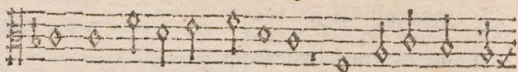
C'est vne description de la haute maiefté de Dieu & de sa iusti-  
 ce, à fin que tout le monde s'hunilie sous luy, & que toutes ido-



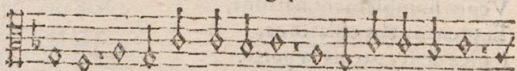
latries foyent abatues. En la fin tous ceux qui le craignent sont  
exhortez à se fier & resjouir en luy.



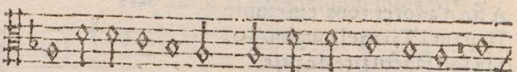
Eter nel est regnant, La terre mainte-



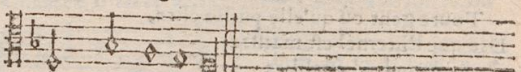
nant En soit ioyente & gaye. Toute isle s'en es-



gaye. Espelle obscurité Cache sa maie sté:



Iu stice & iugement Sont le seur fondement De



son throne arresté.

Grands feux estincelans  
Deuant luy sont bruslans  
Pour ses haineux esprendre,  
Et rediger en cendre.

Son esclair foudroyant  
Du monde flamboyant  
Reluit tout à l'entour:  
La terre tout au tour  
s'estonne en le voyant.

Comme la cire au feu,  
Il n'y a deuant Dieu,  
Grand Dieu de tout le monde,  
Montagne qui ne fonde:  
Voire mesme des cieux

Le grand tour spacieux,  
A la iustice veu,  
Et la terre apperceu  
L'Eternel glorieux.

\* \* \* \* \*

Soyent confus & desfaicts  
Tous ces dieux contrefaicts,  
Et toutes ces gens foles  
Qui seruent leurs idoles  
O dieux, venez y tous  
L'adorer à genoux,  
Zion qui l'a ouy,  
D'yn cœur tout resiouy  
S'esgaye avecques vous.

Les iugemens, Seigneur,  
Ont fait que ton honneur  
Et gloire ont collandée  
Les filles de Judée.

Car en ta maieité  
Tu es plus haut monté  
Que ces terrestres lieux:  
Mesmes sur tous les dieux  
Tu es haut exalté.

Vous de Dieu les amis,  
Montrez cœurs ennemis,  
Voire du tout contraires  
A tous meschans affaires.

Car il tient de ses saintes  
La vie entre ses mains:  
Et s'on les veut fascher,  
Il peut les arracher  
Aux tyrans inhumains.

Le clair jour est semé  
Au iuste bien-aimé:  
Tout plaisir, quoy qu'il tarde,



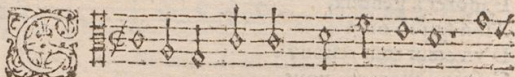
## 234 P S E A V M E X C V I I I

Aux droits de cœur se garde.

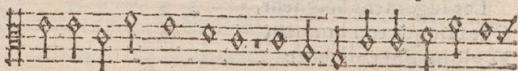
Vous donc, iustes, venez,  
Et ioye demenez  
En l'honneur de son nom,  
Et à son saint renom  
Toute gloire donnez.

## P S E A V M E X C V I I I. T H. D E S E.

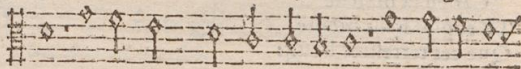
C'est encore vne exhortation à louer Dieu, à cause de sa bonté & fidélité qu'il a montrée enuers son Eglise, lesquelles meritent d'estre cognees des creatures insensibles.



Hantez à Dieu nouveau canti que, Car



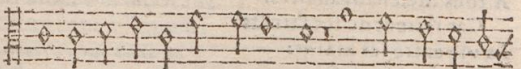
il a puiffammét ouuré, Et par sa force magni fi-



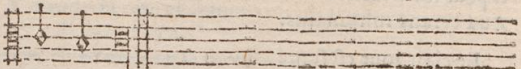
que Par soy-mefme il s'est deliuré. Dieu a fait le



salut cognoistre, Par lequel sommes ga rentis,



Et sa iusti ce fait paroître En la presence



des Gentils.

De sa bonté plus cordiale

Il luy a pleu se souuenir  
Et de sa verité loyale,  
Pour son Israel maintenir,

Le salut que Dieu nous enuoye  
Iusqu'au bout du monde s'est veu.  
Sus dont, qu'en plaisir & en ioye  
Tout e'est vniuers soit esmeu.

Qu'on crie, qu'on chante, & resonne  
Et de la harpe, & de la voix,  
Que deuant Dieu, di-ie, on entonne  
Nouveaux cantiques ceste fois.

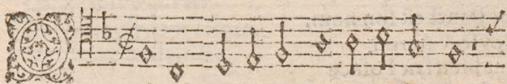
Deuant sa face glorieuse  
Cors & clairons soyent esclattans,  
Tonne la grand' mer spacieuse,  
Et le monde & ses habitans.

Que deuant Dieu les fleuves mesme  
Frapent des mains tous esiois,  
Voire crier de ioye extreme,  
Les plus durs rochers soyent ouis.

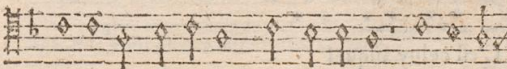
Car il vient regir & conduire  
Tout cest vniuers, & sera  
Iuste & droiturier son empire,  
Quand tout peuple il gouuernerá.

PS E A V M E X C I X . T H . D E B E .

Ce Pseume presche la grace speciale que Dieu auoit faite à la race d'Abraham, l'adoptant par priuilege pour luy estre dediee.

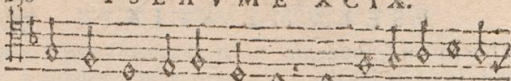


R est maintenant L'Eternel regnant:

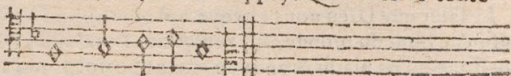


Peuples obstinez En soyent estonez. Cherubins  
sous





sous luy Luy seruét d'appuy, Que la terre toute



Tremblant le redoute

Grand est le Seigneur,  
Assis en honneur  
Au mont de Sion.  
Toute nation  
Le voit haut monté:  
Dont sera chanté  
Son grand Nom terrible,  
Et saint au possible.

Ce grand Roy tant fort,  
N'aime rien si fort  
Que droit iugement.  
Droit gouvernement  
Il a ordonné,  
Et Iacob mené,  
Par son soin & cure,  
En toute droiture.

Sus donc, en ce lieu  
Louez nostre Dieu,  
Tous humiliés  
Tombez à ses pieds,  
Car saint est son nom.  
Moyse & Aaron  
Ont bien fait l'office  
De son sacrifice.

\* \* \* \* \*

C'est celuy auquel  
Iadis Samuel

Adressoit

Adressoit sa voix,  
 Quand tout à la fois  
 Le peuple crioit,  
 Et son Dieu prioit.  
 Qui à leur semonce,  
 Donnoit sa responce.

Des nues des cieux  
 Il parloit à eux,  
 Montrant haut & clair  
 Son pilier en l'air.  
 Eux aussi gardoyent  
 Ses loix, & tenoyent  
 Cherel'ordonnance  
 De sa conuenance.

O grand Dieu de tous,  
 Tu leur fus si doux  
 Que de les cuir,  
 Et faire iouir  
 De grace & pardon:  
 Toutesfois selon  
 Leurs grans malices,  
 Punissant leurs vices.

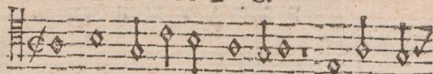
Soit loué tout haut  
 Nostre Dieu d'enhaut,  
 Soit à deux genoux  
 Adoré de vous,  
 Au mont qu'il luy plaist.  
 Car c'est luy qui est  
 Dieu remply, sans faincte,  
 De gloire treslaincte.

¶ P S E A V M E C. T H. D E B E. ¶

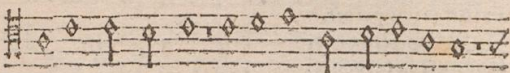
Ici l'Eglise est exhortée de s'assembler au temple pour adorer  
 Dieu, & le benir pour sa misericorde & verité.

VOUS

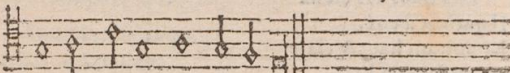




Ous tous qui la terre habitez, Chârez tout



haut à Dieu, chantez, Seruez à Dieu ioyeusement,



Venez deuant luy gayement.

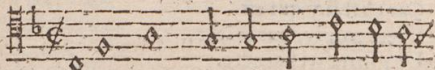
Sachez qu'il est le Souuerain,  
Qui sans nous, nous fit de sa main:  
Nous di-ie, son vray peuple acquis,  
Et le troupeau de son patquis.

Entrez és portes d'iceluy,  
Louez-le & celebrez chez luy,  
Par tout son honneur auancez,  
Et son tressainct Nom benissez.

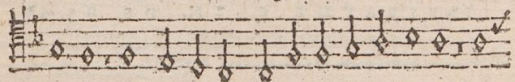
Car il est Dieu plein de bonté,  
Et dure sa benignité  
A iamais, voire du Treshaut  
La verité iamais ne faut.

✠ P S E A V M E C I. C L. M A. ✠

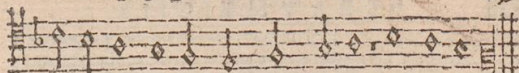
Dauid n'estant encore Roy paisible, promet à Dieu dès qu'il le fera, faire l'office d'un bon prince, c'est assauoir, viure sans faire tort, & estre rigoureux aux mauuais, & esseuer les gens de bien.



Ouloir m'est pris de mettre en escri-



ture Pseauime parlant de bonté & droitu re, Et



si le veux à toy mō Dieu chanter, Et presenter.

Tenir ie veux la voye non nuisible:

Quand viendras-tu me rendre Roy paisible?  
D'un cœur tout pur conduiray ma maison,  
Avec raison.

Rien de mauuais y voir n'auray enuie,  
Car ie hay trop les meschans & leur vie:  
Vn seul d'entr'eux autour de moy adioint  
Ne sera point.

Tout cœur ayant pensée desloyale,  
Deslogera hors de ma cour royale,  
Et le nuisant n'y sera bien venu,  
Non pas. cognu.

Qui par mesdire à part son prochain greue,  
Qui a cœur gros, & les soureils esleue,  
L'un mettray bas, l'autre souffrir, pour vray,  
Ie ne pourray.

Mes yeux seront fort diligens à querre  
Les habitans fideles de la terre,  
Pour estre à moy. Qui droite voye ira,  
Me seruira.

Qui s'estudie à vser de fallace,  
En ma maison point ne trouuera place:  
De moy n'aura mentonger ne baueur,  
Bien ne faueur.

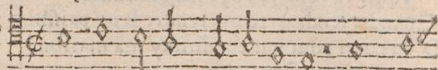
Ains du pays chasseray de bonne heure  
Tous les meschans, tant qu'un seul n'y demeure,  
Pour du seigneur nettoyer la cité,  
D'iniquité.

¶ P S E A V M E C I I. T H. D E B E. ¶

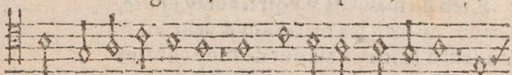
Ce Pseaume a esté fait pour l'usage des sçdes, du temps qu'ils  
estoyent



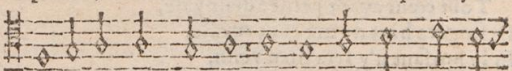
estoyent comme reclus en Babylone: & contiennent vne priere iamée  
table, à ce que l'Eglise soit remise en son entier: & non seulement  
qu'elle retourne en son premier estat, mais que le Royaume de  
Dieu fleurisse plus que iamais. Et pour conclusion, apres que le  
peuple a recognu tant ses foibleses que ses afflictions, il se fortifie  
en l'eternité & puissance infinie de Dieu.



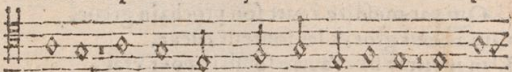
Eigneur, enten ma requeste, Rien n'em-



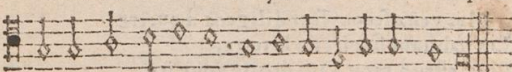
pesche, ni n'arreste Mon cri d'aller iusqu'à toy, Ne



te cache point de moy: En ma douleur n'ompa-



reille Tourne vers moy ton aurreille, Et pour



m'ouir quand ie cri e, Auance toy, ie te prie,

Car ma vie est consumée  
Comme vapent de fumée,  
Mes os sont secs tout ainsi  
Qu'v'n tison mon cœur transi  
Ainsi ou'vne herbe fauchée  
Perd sa vigueur retranchée:  
Si que ie n'ay soin ne cure  
De prendre ma nourriture.

Mes os & ma peau se tiennent,  
Pour les ennuis qu'ils soustienent.  
Dont (helas) ma triste voix

Pleure

Pleure & gemit tant de fois  
 Je suis au buror semblable  
 Du desert inhabitable:  
 Je suis comme la chouette  
 Qui fait au bois sa retraite.

Comme durant son vefuage  
 Le passereau, sous l'ombrage  
 D'vn tect, couue les ennuis:  
 Ainsi ie passe les nuicts.  
 Mes baineux m'ont dit outrages,  
 Et de furieux courages,  
 Font de moy vn formulaire  
 De maudiffon ordinaire.

\* \* \* \* \*

Au lieu de pain la pouffiere  
 Est ma vie coustumiere:  
 Mon bruuage en mes douleurs  
 Je melle avecques mes pleurs,  
 Pour la fureur de ton ire:  
 Car m'ayant esleué (Sire)  
 Tu m'as fait si dure guerre  
 Que i'en suis allé par terre.

Mes iours passent comme vne ombre  
 Qui s'en va obscure & sombre:  
 Je suis fené & seché  
 Comme foin qu'on a fauché.  
 Mais, ô Seigneur, ta demeure  
 Eternellement demeure,  
 Et de ton nom venerable  
 La memoire est perdurable.

Tu te releueras donques,  
 Et auras, si tu l'ens onques,  
 Pitié & compassion  
 De ta Cité de Sion  
 Car il est temps que tu ayes



Compassion de ses playes,  
 Puis que voyons terminée  
 La saison qu'as assignée.

Car iusqu'aux pierres d'icelle  
 S'estend de tes serfs le zele,  
 Ayans pitié de la voir  
 Toute en poudre se dechoir.  
 Peuples trembleront en crainte  
 Deuant ta maiesté sainte,  
 Et de tous rois l'excellence  
 Craindra ta magnificence.

Car Sion toute desfaite  
 S'en va du Seigneur refaite:  
 Luy qui nous a recouru,  
 En sa gloire est apparu:  
 De ses paoures solitaires  
 Les complaints ordinaires  
 N'a point mises en arriere,  
 Ni mesprisé leur priere.

## P A V S E.

En registre sera mise  
 Vne si grande entreprise,  
 Pour en faire souuenir  
 A ceux qui sont à venir:  
 Et la gent à Dieu sacrée,  
 Comme de nouveau créée,  
 Luy chantera la louange  
 De ce bien-faict tant estrange.

Car le Seigneur debonnaire.  
 Du haut de son sanctuaire,  
 Voire du plus haut des cieux,  
 Vers terre a baissé les yeux,  
 Pour ouir la voix plaintiue  
 De sa paoure gent captiue,  
 Et la tirer de la peine.

De mort qui luy est prochaine.

A fin que de Dieu la gloire  
Dedans Sion soit noïre,  
Et le los de sa bonté  
En Ierusalem chanté,  
Quand des gens les a Temblées  
Seront toutes assemblées  
Et les Rois de leur puissance  
Luy rendront obeïssance.

\* \* \* \* \*

Voyant ma force amortie  
En chemin. & de ma vie  
Par luy racourci le cours,  
I'ay dit, ô Dieu mon secours,  
Ne m'abas point sans ressource  
Au beau milieu de ma course  
Car tes ans qui point ne muent  
D'aage en aage continuent.

La terre as faite & asife,  
C'est toy qui la main as mise  
Aux cieus pour les compasser,  
Et tout cela doit passer.  
Mais quant à toy, tu demeures,  
Pendant qu'arriuent les heures  
Qu'ils vieilliront ainsi comme  
Les habillemens d'un homme.

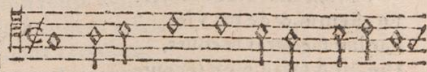
Comme vne robe qu'on porte,  
Tu les changeras, de sorte  
Qu'eux & le lustre qu'ils ont,  
Pour certain se changeront.  
Mais quant à toy, Dieu supreme,  
Tu te tiens tousiours de mesme,  
Et ta constante durée  
Est pour iamais asseurée.



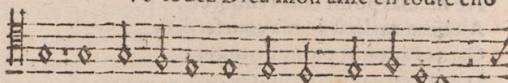
Et pouttant, selon ta grace,  
 De tes seruiteurs la race  
 Aura logis arresté,  
 Voire à perpetuité:  
 Et de tes sainctés la semence  
 Sera deuant ta presence  
 En assurance establie,  
 Sans iamais estre affoiblie.

## P S E A V M E C I I I. C L. M. A. 48

Il chante les grandes & diuerses bontez de Dieu enuers les hommes puis inuite & eux & toutes choses créées, à luy donner louange & gloire



Us louez Dieu mon ame en toute cho



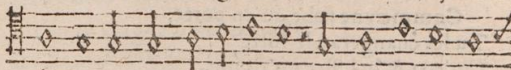
se, Et tout ce la qui de dans moy re poie,



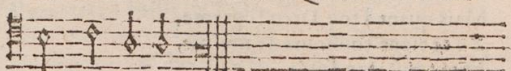
Lou ez son nom tres sainct & ac compli. Pre



sente à Dieu louanges & ser ui ces, O toy mon



ame, & tant de be ne fi ces Qu'en as re ceu ne



les mets en oubli.

Ains le benis luy qui de pleine grace  
 Toutes tes grans iniquitez efface,  
 Et te guerit de toute infirmité.

Luy qui rachette & retire ta vie  
 De dure mort qui t'auoit afferuie,  
 T'environnant de sa benignité.

Luy qui de biens à souhait & largesse  
 Emplit ta bouche, en faisant ta ieunesse  
 Renoueler, comme à l'aigle royal.

C'est le Seigneur, qui tousiours se recorde  
 Rendre le droict, par sa misericorde,  
 Aux opprellez, tant est Iuge loyal.

Au bon Moyse, a fin que ne fouruoye,  
 Manifester voulut sa droite voye,  
 Et aux enfans d'Israel ses hauts faicts:

C'est le Seigneur enclin à pitié douce,  
 Prompt à merci, & qui tard se courrouce:  
 C'est en bonté le parfaict des parfaicts.

Il est bien vray, que par nostre inconstance  
 Nous l'offensons, il nous menace & tance:  
 Mais point ne tient son cœur inc. flamment.

Selon nos maux point ne nous fait: mais certes  
 Il est si doux, que selon nos desertes,  
 Ne nous veut pas rendre le chastiment.

Car à chacun qui craint luy faire faute,  
 La bonté siene il demonstre ausi haute,  
 Comme sont hauts sur la terre les cieux.

Ausi loïn qu'est la part Orientale  
 De l'Occident, à la distance egale,  
 Loïn de nous met tous nos faicts vicieux.

\* \* \* \* \*

Comme aux enfans est piteux vn bon pere,  
 Ainsi pour vray, à qui luy optempere,  
 Le Seigneur est de douce affection.

Q.iii.



Car il cognoit dequoy sont faits les hommes;  
Il fait tresbien, helas, que nous ne sommes  
Rien, sinon poudre & putrefaction.

A herbe & foin semblent les iours de l'homme;  
Pour quelque temps il fleurit ainsi comme  
La fleur des champs qui nutriment reçoit:  
Puis en sentant d'un froid vent la ventie,  
Tourne à neant, tant que plus n'est cogne,  
Du lieu auquel n'a gueres fleuri.

Mais la merci de Dieu est eteruelle  
A qui le craint, & trouueront en elle  
Les fils des fils iustice & grand' bonté  
P'entend ceuz-la qui son contract obseruent,  
Et qui sa Loy en memoire reseruent,  
Pour accomplir sa sainte volenté.

Dieu a basti, sans qu'il branle n'empire,  
Son throne és cieux: & desious son empire  
Tous autres sont & submis & ployez.

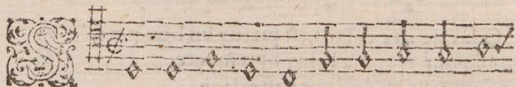
Or louez Dieu, Anges de vertu grande,  
Anges de luy, qui tout ce qu'il commande  
Faites, si tost que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu, tout son bel exercite,  
Ministres siens, qui de son vueil licite  
Executer ne fustes onc oiseux,

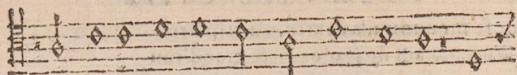
Tous ses hauts faicts en chacun sien royaume,  
Benissez Dieu: & pour clorre mon Pseaume,  
Louez-le aussi mon ame avecques eux.

✠ P S E A V M E C I I I . C L . M A . ✠

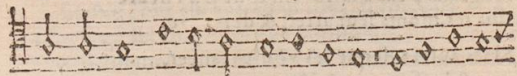
C'est vn Cantique beau par excellen ce, auquel Dauid celebre &  
glo rise Dieu de la creation, & gracieux gouuernement de toutes  
choses.



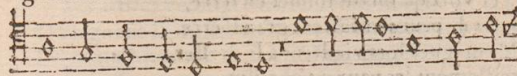
Vs, sus, mon ame, il te faut di re bien .  
De



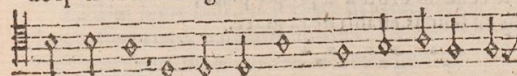
De l'E ter nel: ô mon vray Dieu, combien Ta



gran deur est excel lente & noto i re. Tu es vestu



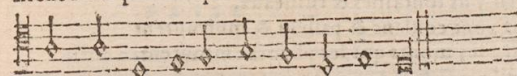
de splendeur & de gloire: Tu es vestu de splendeur



pro pre mêt, Ne plus ne moins que d'vn accoustre



ment Pour pauillô qui d'vn tel Roy soit digne, Tu



tends le ciel ain si qu'v ne cour ti ne.

Lambrissé d'eaux est ton palais voué:  
En lieu de char sur la nue es porté:  
Et les forts vents, qui parmi l'air souspirent,  
Ton chariot avec leurs ailes tirent.

Des vents aussi diligens & legers,  
Fais tes herauts, postes & messagers:  
Et foudre & feu fort prompts à ton seruice,  
Sont les sergeans de ta haute iustice.

Tu as assis la terre rondement  
Par contre-poids, sur son vray fondement:  
Si qu'à iamais sera ferme en son estre,

Q. iiii.



Sans se mouuoir n'à dextre, n'à senestre.  
 Au parauant de profunde & grand'eau  
 Couuerte estoit, ainsi que d'vu manteau:  
 Et les grand's eaux faisoient toutes à l'heure  
 Deffus les monts leur arrest & demeure.

Mais aussi tost que les voulus rancer,  
 Bien tost les fis partir & s'auancer:  
 Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,  
 Toutes de peur s'enfuirent grand'erre.  
 Montagnes lors vindrent à se dresser,  
 Pareillement les vaux à s'abaïsser,  
 En se rendant droit à la propre place,  
 Que tu leur as establi de ta grace.

\* \* \* \* \*

Ainsi la mer bornas par tel compas,  
 Que son limite elle ne pourra pas  
 Outrepasser: & fis ce beau chef d'œuvre,  
 A fin que plus la terre elle ne cœure.  
 Tu fis descendre aux vallées les eaux:  
 Sortir y fis fontaines & ruisseaux,  
 Qui vont coulans & passent & murmurent  
 Entre les monts qui les plaines emmurent.

Et c'est à fin que les bestes des champs  
 Puisseient leur soif esire là estanchans:  
 Beuuant à gré toutes de ces bruuages,  
 Toutes, ie-di, jusqu'aux asnes sauuages,  
 Deffus & pres de ces ruisseaux courans,  
 Les oiselets du ciel sont demourans,  
 Qui du milieu des fueilles & des branches,  
 Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes hauts lieux, par art autre qu'humain,  
 Les monts pierreux arroufes de ta main:  
 Si que la terre est toute saoule & pleine  
 Du fruiet venant de ton labour sans peine.  
 Car ce faisant, tu fais par monts & vaux

Germer

Germer le foin pour iumens & cheuaux:  
L'herbe à seruir l'humaine creature,  
Luy produisant de la terre pasture.

Le vin pour estre au cœur ioye & confort:  
L'herbe à seruir l'humaine creature,  
Semblablement d'huile, à fin qu'il en face  
Plus reluisante & ioyeuse sa face

Tes arbres verts prenent accroissement  
O Seigneur Dieu, les cedres mesmement  
Du mont Liban, que ta bonté supreme,  
Sans artifice, a plantez elle mesme.

Là font leurs nids, car il te plaist ainsi,  
Les passereaux & les passés aussi:  
De l'autre part sur hauts sapins besongne  
Et y bastit sa maison la cicongne.

Par ta bonté les monts droits & hautains  
Sont le refuge aux cheures & aux dains:  
Et aux conils & lieures qui vont viste,  
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

## P A V S E .

Que diray plus: la claire lune fis,  
Pour nous marquer les mois & iours prefix:  
Et le Soleil, dès qu'il leue & esclaire,  
De son coucher a cognoissance claire.

Après, en l'air les tenebres espars:  
Et lors se fait la nuict de toutes pars:  
Durant laquelle aux champs sort toute beste  
Hors des fourrets pour se ietter en queste.

Les lionceaux mesmes lors sont issans  
Hors de leurs creux bruyans & rugissans  
Après la proye, à fin d'auoir pasture  
De toy Seigneur, qui fais leur nourriture.

Puis aussi tost que le Soleil fait iour,  
A grans troupeaux reuont en leur seiour:



Là où tous cois se veautrent & reposent,  
Et en partir tout le long du iour n'osent,

Adonques fort l'homme fans nul danger,  
S'en va tout droit à son œuure renger,  
Et au labour, soit de champ, soit de pré,  
Soit de iardins, iusques à la vesprée.

O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers  
Sont merueilleux par le monde vniuers!  
O que tu as tout fait par grand'fageſſe!  
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Quant à la grande & spacieuse mer,  
On ne sauroit ne nombrer ne nommer  
Les animaux qui vont nageans illecques,  
Moyens, petis, & de bien grands auecques.

En ceste mer nauires vont errant:  
Puis la baleine, horrible monstre & grand.  
Y as formé, qui bien à l'aïse y noué,  
Et à son gré par les ondes se ioué,

\* \* \* \* \*

Tous animaux à toy vont à recours,  
Les yeux au ciel: à fin que le secours  
De ta bonté à repaître leur donne.  
Quand le besoin & le temps s'y adonne.

Incontinent que tu leurs fais ce bien  
De le donner, ils se paissent du tien:  
Et n'est plustost ta large main ouuerre,  
Que de tous biens planté leur est offerre.

Dés que ta face, & tes yeux sont tournés  
Arrière d'eux ils sont tous estonnés:  
Si leur esprit tu retires, ils meurent,  
Et en leur poudre ils reuont & demeurent.

Si ton esprit derechef tu transmets,  
En telle vie adonques les remets  
Que parauant: & de bestes nouvelles,  
En vn moment la terre renouuelles.

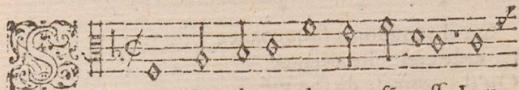
Or soit toutiours regnant & fleurissant  
 La maiesté du Seigneur tout puissant:  
 Plaise au Seigneur prendre resiouissance  
 Aux œuures faictes par sa haute puissance.  
 Le Seigneur di, qui fait horriblement  
 Terre trembler d'un regard seulement,  
 Voire qui fait (tant peu les sache atteinre)  
 Les plus hauts monts d'ahan suer & craindre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,  
 Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray:  
 A mon vray Dieu plein de magnificence,  
 Pseaume seray tant que i'auray essence:  
 Si le suppli' qu'en propos & en son  
 Luy soit plaisante & douce ma chanson:  
 S'ainsi aduient, retirez vous tristesse:  
 Car en Dieu seul m'esiouiray sans cesse.

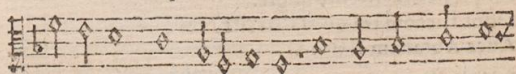
De terre soyent infideles exclus,  
 Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.  
 Sus, sus, mon cœur, Dieu, où tout bien abondé,  
 Te faut louer: louez-le, tout le monde.

## P S E A V M E C V. T H. D E B E. ¶

C'est-ci vn cantique pour magnifier la bonté & misericorde de Dieu, en ce qu'il a gratuitement eleu la lignée d'Abraham, & n'a cessé d'y continuer ses graces: avec vne recognoissance & declaration que le tout a esté fait, à fin que ceux qui luy estoÿét tant obligez le seruissent, & gardassent la doctrine de sa Loy

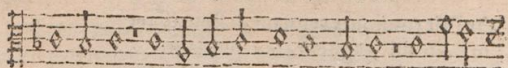


Vs qu'un chacua de nous s'as cesse Lou

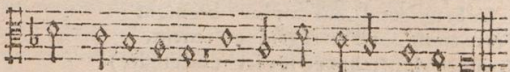


é du Seigneur la hauteſſe, Que ſo ſainct nô ſoit  
 reclamé





reclamé, Soit entre les peuples semé Le renom



grand & pre ci eux De tous ses gestes glo ri eux.

Qu'on chante, & qu'on luy psalmodie,  
 Et que ses merueilles on die:  
 S'esgaye di-ie, en son nom saint  
 Qui sonque l'honneur & le craind:  
 Tout cœur cherchant le Tout-puissant  
 S'esiouisse en le benissant.

Cerchez Dieu & son excellence,  
 Querez sans cesse sa presence,  
 Ses hauts faicts ne soyent oublés,  
 Soyent ses miracles publiés,  
 Et les iugemens annoncez,  
 Qu'il a luy-mesme prononcez.

Vous d'Abraham son serf fidele  
 La semence perpetuelle,  
 Enfants du bon Iacob venus,  
 Que Dieu pour siens a retenus:  
 C'est nous desquels Dieu est le Dieu,  
 Quoy qu'il seigneurie en tout lieu.

\* \* \* \* \*

Car il a tousiours souuenance  
 De ceste eternelle alliance  
 Qu'il a promise de son gré  
 Iusques au millieme degré:  
 Dont l'accord tel qu'il l'arresta,  
 Auec Abraham il traitta.

Et di l'alliance iurée

Auec Iſaac, & aſſeurée  
 A Iacob, tellement qu'elle eſt  
 Vn treſſeur & certain arreit,  
 Et de Dieu auec Iſrael  
 Vn vray accord perpetuel.

Je feray, dit-il eſtre tienne  
 La region Chananeenne,  
 Ton partage determiné  
 Te ſera en elle aſigné.  
 Quoy qu'ils fuſſent en tels dangers,  
 Peu de gens & tous eſtrangers,

De lieu en lieu ils cheminerent,  
 Et d'un peuple à l'autre arriuerent:  
 Mais Dieu ne ſouffrit nullement  
 Qu'on les greuaſt aucunement:  
 Ains pour l'amour d'eux quelquefois  
 Il a puni iuſques aux Rois.

## P A V S E.

O mes Oincts, dit-il, ne meffaites,  
 Et ne touchez à mes Prophetes.  
 Puis apres ſeſt venir la faim,  
 Et rompit la force du pain:  
 Mais aux ſiens à temps il pourueut  
 D'auant-coureur qu'il leur eleut:

C'eſt Ioseph, par ingratitude  
 Vendu en dure ſeruitude,  
 Et depuis aux cepſ enſerré,  
 Et bien durement enſerré,  
 Iuſqu'au temps & point aſigné  
 Que Dieu en auoit ordonné.

Puis quand Dieu l'eut à ſuffiſance  
 Eſprouué par ſon ordonnance,  
 Le Roy meſmes de ſa maiſon  
 Enuoyaiuſqu'à la priſon,

Quoy



Quoy qu'il fut grand dominateur,  
 Querir de Dieu le seruiteur.

Puis de seruiteur le fit maistre,  
 Pour tout son domaine cognoistre  
 Et grands aussi bien que petis  
 Tenir sous soy assubietis,  
 Et donner bonne instruction  
 Aux sages de la nation.

\* \* \* \* \*

Lors fit Israel son entrée  
 En l'Egypte, & dans la contrée  
 De Cham le bon Iacob logea:  
 Où Dieu l'accrut, & l'hebergea,  
 Tellement que ses ennemis  
 A son gré luy furent soumis.

Mais Dieu tout-puissant & tout sage,  
 Tourna au rebours leur courage,  
 A fin que d'un cœur animé  
 Contre son peuple bien-aimé,  
 Ils machinassent mille maux  
 A ses seruiteurs plus loyaux.

Sur cela Moyse il enuoye,  
 Aaron aussi est mis en voye,  
 Ses seruiteurs choisis tous deux:  
 Qui accomplirent sur iceux  
 La charge qu'il leur fit auoir,  
 De signes terribles à voir.

Il leur enuoya des tenebres,  
 Des plus obscures & funebres:  
 Et en rien nul de ces deux-la  
 A sa charge ne rebella.  
 En sang tourna tous leurs ruisseaux,  
 Tua les poissons en leurs eaux.

## P A V S E.

Il fit des grenouilles produire,  
 Pour empuantir & destruire,  
 Jusques aux chambres de leurs Rois.  
 Fit en parlant tout à la fois  
 Mouches & mouscherons diuers,  
 Voler du pays au trauers.

Donna pour la pluye la gresse,  
 Avec la foudre, peste mesle,  
 Frappa leurs vignes & figuiers,  
 Brisa maint arbre en leurs quartiers:  
 Parla, & vindrent à monceaux  
 Les hanetons, & sautereaux.

Ainsi fut toute herbe mangée,  
 Leurs fruiçts, & leur terre rongée,  
 Il a leurs aînés abatus,  
 La fleur de toutes leurs vertus:  
 Et fut à tirer diligent  
 Les siens garnis d'or & d'argent.

Il n'y eut en toute leur bande  
 Foiblesse petite ni grande:  
 Ceux d'Egypte estoient mesmement  
 Ioyeux de leur departement.  
 Car la frayeur qu'ils eurent d'eux  
 Les auoit rendus tous paoureux.

\* \* \* \* \*

Pour leur couuerture, yne nue  
 Fut parmi le ciel estendue,  
 Vn brandon luisoit toute nuict,  
 A fin qu'Israel fust conduict.  
 Quoy plus: quand Israel voulut  
 Auoir des cailles, il en pleut.

Il les repeut de pain celeste,

Et

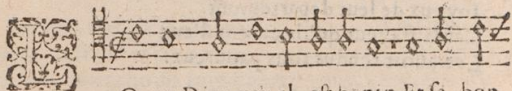
Et quand la soif leur fut moleste,  
 D'un roch fait riuieres couler,  
 Et par les desers se rouler.  
 Car de son dire il luy souuint,  
 Et d'Abraham son fers non feinct.

Ainsi tira son peuple en ioye,  
 Et ses eleus parmi la voye  
 Alloyent chantans de ses hauts faicts,  
 Tant que de maints peuples deffaicts  
 Leur donna les possessions,  
 Et le labour des nations:

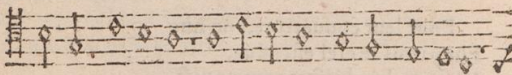
A fin qu'ils eussent souueraince  
 De bien garder son ordonnance,  
 Et fussent tousiours curieux  
 D'auoir ses statuts precieux.  
 Soit donques d'un chant solennel  
 A iamais loué l'Eternel.

PS E A V M E C V I. T H. D E S E. 48

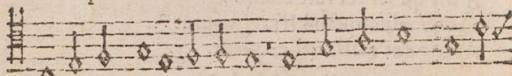
Au pseume present les graces de Dieu sont tellement racontées  
 que les iuifs se condamnent avec leurs Peres, d'ingratitude & de  
 rebellion, d'auoir mescognu les benefices de Dieu, pour obtenir  
 pardon de telle faute.



Ouez Dieu car il est benin, Et sa bon

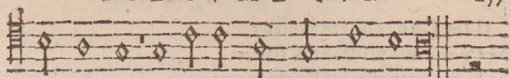


té n'a point de fin Où est celuy qui la prou esse



De l'Eternel recite sa Et tous les faicts de sa  
 hau-





hau tel se Entiere ment nous chante ra?

Bien-heurenx qui va droitement,  
Et ne fait rien que iustement.  
O Seigneur, de moy te souuiene,  
En l'amour que portes aux tiens,  
Ce salut iusqu'à moy s'en viene,  
Duquel ton peuple tu soustiens.

Si que les biens ie puisse voir  
Qu'à tes eleus tu fais auoir,  
Et du plaisir i'aye l'vsage,  
Duquel ta gent tu fais iouir,  
Et qu'avec ton saint heritage  
Ie puisse à plein me resiouir.

\* \* \* \* \*

Helas, & nos peres, & nous  
T'auons offensé entre tous:  
Nos forfaits sont par trop iniques,  
Commis auons grand lascheté:  
De tes faits d'Egypte authentiques  
Nos peres songneux n'ont esté.

Consideré n'ont en leur cœur  
De tes grans bien-faits la grandeur:  
Ains Israël fier à outrance,  
Pres de la mer se rebella:  
Mais Dieu demonstrent sa puissance,  
Pour son nom les tira de là.

Il tança la mer des rousseaux,  
Dont soudain tarirent les eaux.  
Au trauers des gouffres horribles,  
Comme en pays sec les guida,  
Et maugré les forces terribles  
De leurs ennemis les garda.

Ri.

Il les sauua contre l'effort  
 De l'ennemy puiffant & fort:  
 Sur leurs haineux les flots tournerent,  
 Si qu'un seul n'en fut exempté:  
 Les fiens creurent lors, & louerent  
 Son secours experimenté.

## P A V S E.

Mais ils oublierent soudain  
 Tous les ourrages de sa main,  
 Et son conseil ils n'entendirent:  
 Ains de concupiscence esprits  
 Mesin'au desert ils entreprirent  
 De tenter Dieu, par grand mespris.

Adonc il leur donna plaisir  
 De manger selon leur desir:  
 Mais leurs corps gourmands en deceurent:  
 Puis sur Moyse de plein gré  
 Au camp par enuie ils s'esmeurent  
 Et contre Aaron prestre sacré.

Sous Abiram terre s'ouurit,  
 Et sous Dathan quelle couurit,  
 Flambes dedans leur camp s'espirent:  
 Le feu les meschans deuora.  
 Vn veau dans Oreb ils fondirent,  
 Dont chacun l'image adora.

Ainsi changerent le Seigneur  
 (Qui fut leur gloire & leur honneur)  
 En l'image d'un bœuf qui broute.  
 Dieu & ses hauts faicts publiés  
 Au trauers de l'Egypte toute,  
 Furent tost par eux oubliés.

\* \* \* \* \*

Ils oublierent les hauts faicts  
 Qu'au pays de Cham il a faicts,

Et mainte merueille terrible  
 Qu'en la mer rouge il declara:  
 Dont esmeu de courroux horrible,  
 De les perdre il delibera.

Moyse lors son serf eleu,  
 Soudain que ce mal il eut veu,  
 Vient entre deux deuant sa face  
 Ceste aspre fureur destourner,  
 A fin qu'un tel mal ne leur face,  
 Qui les viene tous ruiner.

Ils ont eu aussi en mespris  
 La region de si grand prix,  
 En son dire n'ont eu fiance:  
 Ils ont murmuré mainte fois,  
 Et n'ont rendu obeissance,  
 En oyant du Seigneur la voix.

Et pource aussi le souuerain  
 Encontr'eux esleuant sa main,  
 Fit vn grand serment de destruire  
 Eux & leurs enfans és desfers,  
 Et de les espandre en son ire  
 Es pays lointains & diuers.

## P A V S E.

A Baalpeor neantmoins  
 Tost apres leurs cœurs furent ioincts.  
 Pour manger des morts les offrandes:  
 Dont en ses indignations  
 Dieu les frappa de playes grandes,  
 Picqué par leurs deuotions.

Lors Phinées. homme de faict,  
 Vint, & vengeance vn tel forfait,  
 Fit cesser l'ire espouantable:  
 Et luy fut ce faict alloué  
 Pour chose si iuste & notable,



Qu'à iamais en fera loué.

Mais Dieu par eux fut irrité  
 En meriba, & despité,  
 Iusques à n'espargner Moÿse,  
 Qu'ils tourmenterent iusques là,  
 Que doutant de son entreprife  
 Trop legerement il parla.

\* \* \* \* \*

Ils n'ont les peuples ruinez,  
 Que Dieu leur auoit ordonnez:  
 Ains parmi eux ils se meslerent,  
 Apprenans leurs faiçts malheureux,  
 Et leurs images adorerent,  
 Qui furent vn piege pour eux.

Car les cruels & inhumains  
 Sacrifierent de leurs mains  
 Aux diables leurs fils & leurs filles,  
 Et firent du sang innocent  
 De leurs miserables familles,  
 A leurs idoles vn present.

Ces meurtriers rendirent pollu  
 Le pays iadis bien voulu:  
 En leurs damnables entreprifes  
 Ils se sont tous contaminez,  
 Suiuans leurs fausses paillardises,  
 Où du tout se sont adonnez.

L'ire du Seigneur enfuma,  
 Et contre sa gent s'alluma,  
 Pour hayr son propre heritage:  
 Et pourtant és mains des gentils,  
 Et à leurs haineux plein de rage  
 Les rendit tous affubietis.

\* \* \* \* \*

Leurs haineux les ont affligez,

Ployez

Ployez sous leur main & regez:  
Souuent ils ont eu deliurance,  
Mais ils ont tousiours resisté,  
Et n'ont eu ne mal ne nuifance  
Que par leur propre iniquité.

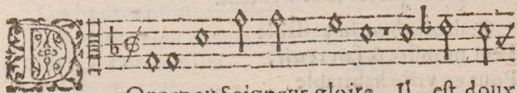
Si a-il en affliction  
Ietté l'œil sur sa nation,  
Quand il a leur clameur ouyë:  
De son accord s'est souuenu,  
Et sa bonté s'est repentie  
Du malheur à eux aduentu.

Il leur a rendu gracieux  
Leurs detenteurs plus furieux.  
O nostre Dieu, ta bonté vueille  
Nous sauuer, & pour ton saint nom  
D'entre les peuples, nous recueille;  
Pour magnifier ton renom.

Soit le Seigneur Dieu d'Israel  
Benit d'un los perpetuel,  
Qui dure à iamais & sans cesse:  
Soit par le peuple respondu.  
Aintu soit. Brief, de sa hauteſſe  
Le los soit par tout espandu.

✠ P S E A V M E C V I I . C L . M A . ✠

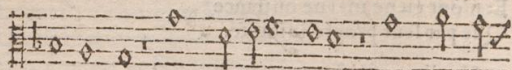
Le Psalmiste dit que toutes afflictions viennent, & s'en vont par la volonté diuine: & allegue sur ce les perils & calamitez des errans aux deserts, des malades, & des agitez sur la mer, la requeste qu'ils font à Dieu, comment ils obtiennent, comment ils en rendēt grâces, & comment Dieu tient toutes choses en sa main, & les châſſe comme il luy plaist.



Onnez au Seigneur gloire Il est doux  
R.iii.



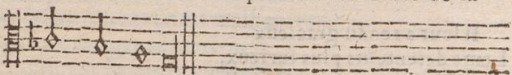
& cle ment, Et sa bonté no toi re Du re e ter



nellement. Ceux qu'il à rachetez, Qu'ils chantent



sa hauteſſe: Et ceux qu'il à iettez Hors de la



main d'oppreſſe.

Les ramaffant enſemble  
D'Orient, d'Occident,  
De l'Aquilon qui tremble,  
Et du Midi ardent.

Si d'auventure errans  
Par les deſerts ſe treuuent,  
Demeurance querans,  
Et que trouuer n'en peuuent:

Et ſi l'afpre famine,  
Et la ſoiſ ſans liqueur  
Les traueille & leur mine  
Et le corps & le cœur:  
Pourueu qu'à tel beſoin  
Crians à Dieu lamentent,  
Subit il les met loin  
Des maux qui les tourmentent.

Et droit chemin paſſable  
Leur monſtre & fait tenir,  
Pour en ville habitable



Les faire paruenir.

Lors de Dieu vont chantans  
Les bontez nompareilles,  
Cà & là racontans  
Aux hommes ses merueilles.

Il rend l'ame assouuie,  
Qui de soif languissoit:  
Saoulant de biens la vie,  
Qui de faim perissoit.

Ceux qui sont referrez  
En tenebres mortelles,  
Enchainez, enferrez,  
Et souffrans peines telles,

\* \* \* \* \*

Pour auoir la parole  
De Dieu mise à mespris,  
Et tenu pour friuole  
Son conseil de haut prix.

Quand par tourmens leurs coeurs  
Humiliez demeurent,  
Abatus de langueurs,  
Sans que nuls les sequeurent

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,  
L'appellans au besoin,  
Tous les maux qui les pressent,  
Tost il renuoye au loin.

Des prisons les met hors,  
Mortelles & obscures,  
Rompans leurs liens forts,  
Cordes & chaines dures.

Les bontez nompareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans.

D'auoir iusqu'aux courreaux  
 Brisé d'airain les portes,  
 Et de fer les barreaux  
 Rompu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices  
 Sentent de leurs pechez,  
 Et qui sont par leurs vicés  
 Malades affechez:

Dont le cœur tout repas  
 Et viande abomine,  
 Et qui sont pres du pas  
 De la mort qui les mine:

Pourueu qu'à Dieu s'adressent,  
 L'appellans au besoin,  
 Tous les matx qui les pressent,  
 Toft il renuoye au loin.

D'un seul mot qu'il transmet,  
 Leur donne santé telle,  
 Que du tour hors les met  
 De ruine mortelle.

Les bontez n'ompareilles  
 De Dieu lors vont chantâns,  
 Cà & là ses merueilles  
 Aux hommes racontans.

A Dieu d'ardent desir  
 Louange sacrifient,  
 Et avec grand plaisir  
 Ses œuures magnifient.

## P A V S E .

Ceux qui dedans galées  
 Dessus la mer s'en vont,  
 Et en grand's eaux salées  
 Mainte trafique font:

Ceux-la voyent de Dieu  
 Les œuures merueilleuses,

Sur le profond milieu  
Des vagues perilleuses,

Le vent s'il luy commande,  
Souffle tempestueux,  
Et s'enfle en la mer grande  
Le flot impetueux.

Lors montent au ciel haut,  
Puis aux gouffres descendent,  
Et d'effroy peu s'en faut  
Que les ames ne rendent.

Chancellent en yurongne  
Troublez du branlement,  
Tout leur sens les eslogne,  
Perdent l'entendement.

Mais si à tel besoin  
Crians à Dieu lamentent,  
Subit il les met loin  
Des maux qui les tourmentent.

Fait au vent de tempeste  
Sa fureur rabaïsser  
Fait que la mer s'arreste,  
Fait ses ondes cesser,  
L'orage retiré,  
Chacun ioye demeine,  
Et au port desiré  
Le Seigneur Dieu les meine.

Les bontez noppareilles  
De Dieu lors vont chantans,  
Cà & là ses merueilles  
Aux hommes racontans,  
Parmi le peuple bas  
Le surhaussent en gloire,  
Et ne le taisent pas  
Des grans au confistoire,



\* \* \* \* \*

Luy qui les eaux profondes  
 En desert conuertit,  
 Et les sources des ondes  
 Assèche & diuertit.

Luy qui steriles fait  
 Terres grasses & belles,  
 Et tout pour le forfait  
 Des habitans d'icelles.

Qui deserts d'humeurs vuides  
 Conuertit en grand's eaux,  
 Et lieux secs & arides  
 En sources & ruisseaux.

Et qui là fait venir  
 Ceux qui de faim languissent:  
 Lesquels pour s'y tenir,  
 Des villes y bastissent,

Y semer champs se peinent.  
 Et vignes y planter,  
 Qui tous les ans amènent  
 Fruict pour les sustener.  
 Là les remplit de biens,  
 Les croist, les continue,  
 Et leur bestail en riens  
 Il ne leur diminue.

Puis décroissans de nombre,  
 Vient à rareté,  
 Par maux & par encombre,  
 Et par sterilité.

Riches, nobles & grands,  
 Mesprifez il rennoye  
 Par deserts lieux errans,  
 Où n'a chemin ne voye.

Et esleue, & deliure

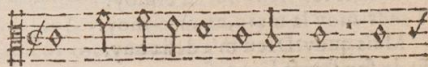
Le paoure hors d'ennuy:  
Et force gens fait viure,  
Comme vn troupeau sous luy.

Ce voyans, ont aux cœurs  
Les iustes ioye enclose,  
Et de Dieu les moqueurs  
S'en vont la bouche close.

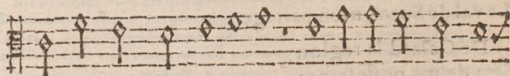
Qui a sens & prudence,  
Garde à ceci prendra:  
Lors la grande clemence  
Du Seigneur entendra.

## P S E A V M E C V I I I . T H . D E B E .

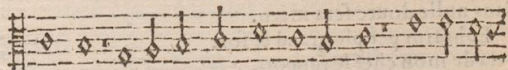
Que l'argument se prene, partie du Pseaume 57. partie du 70.



On cœur est dispos, ô mō Dieu, Mon



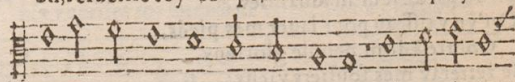
cœur est tout prest en ce lieu De te chā ter tout à



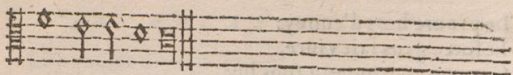
la fois, Cantiques de main & de voix. P salte ri



on, refuseille toy Harpe, ne demeure à re quoy:



Car ie veux debout com pa roistre Dés que le iour  
vient



vient apparoitre.

Seigneur ie te celebreray  
Entre les gens, & te diray  
De toutes mes affections  
Pseaumes entre les nations.

Car ta grand benignité  
Plus haut que les cieux a monté,  
Et ta verité sans rien feindre.  
Iusques aux nues vient atteinre.

O Dieu leue-roy sur les cieux,  
Monstre-toy par tout glorieux,  
Pour tirer les tiens hors d'es moy:  
Tends-moy la main, exauce-moy.

Mais quoy? Dieu m'a desia ouy,  
Et de son sainct lieu resiouy:  
Sichem sera mon heritage,  
Le val de Sucot, mon partage.

De Galaad la region  
Sera de ma possession:  
Et de Manassé tout le bien  
Sans nulle doute sera mien.

Ephraim peuple grand & fort  
Sera de mon chef le support,  
Et du royaume l'assurance,  
Dont Iuda sera l'ordonnance.

Les Moabites au surplus  
Ie ne veux estimer non plus,  
En despit de leur mauuaistiés,  
Qu'vn vaisseau pour lauer mes pieds,

Contre Edom, peuple glorieux,  
Ie ietteray mes souliers vieux:  
Sus, Palestins, faites-moy feste



De ma victoire qui s'appreste.

Mais par qui seray-ie en seurte  
Conduit en la forte cité?

Qui est-ce qui me conduira  
Iusqu'en Edom, & guidera?

Ne sera-ce pas toy, ô Dieu,  
Qui nous chassois de lieu en lieu,  
Et n'accompagnois nos armées  
De tes faueurs accoustumées?

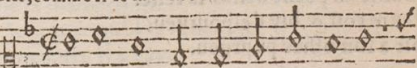
Donne nous ton secours d'en-haut  
Contre celuy qui nous assaut:

Car qui n'a que les terriens  
Pour sa sauuegarde, n'a riens.

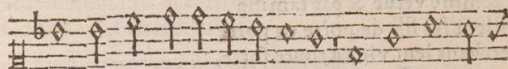
Dieu nous rendra preux & vaillans  
Encontre tous nos assaillans,  
Renuersant par sa vertu grande,  
De nos haineux toute la bande.

PSÉAVME CIX. T H. D E B E.

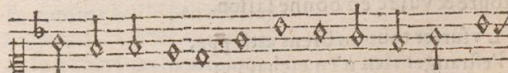
En premier lieu Dauid protestant deuant Dieu de son innocéce & meisme qu'estant iniustement affligé, il n'a eu son recours, qu'à le prier, voyant ses ennemis desesperez & incorrigibles, demande qu'il en face vengeance: & fait vn long recit des iugemens & punitions qui ont accoustumé d'aduenir aux reprobuez. Comme de fait en representant la personne de Iesus Christ, il parle des ennemis de l'Eglise: & en parle d'un zeile spirituel, nō point de passion charnelle, comme il le monstre bien sur la fin.



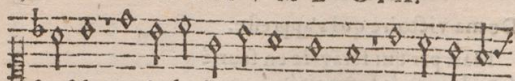
Dieu, mō honneur & ma gloire.



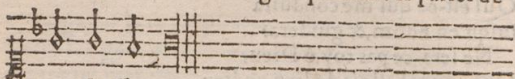
Ne vueilles maintenāt te taire. Car c'est contre



moy que s'a dresse La bouche meschā te & trai  
stresse



stref se, Et la fausse langue qui ment A parler de



my fausse ment.

Sans cause ils m'ont prins en querelle,  
 Et m'ont liuré guerre mortelle:  
 Pour l'amour que leur ay monstrée,  
 Ils ont sur moy haine iurée:  
 Mais la priere m'a esté  
 Pour refuge en aduersité.

Pour bien ils ne m'ont fait que peine,  
 Pour amour m'ont rendu la haine.  
 Mets-le, Seigneur, en la puissance  
 D'un meschant remply de nuisances  
 L'ennemi plein de cruauté,  
 Soit tousiours pres de son costé.

Quand il viendra deuant le iuge,  
 Tousiours pour meschant on le iuge:  
 Toute sa priere & requeste  
 Tourne en peché dessus sa teste  
 Meure tost, & luy despourueu,  
 Soit à son office pourueu.

Sa semence soit orpheline,  
 Sa femme veue & par famine  
 Aillent ses fils de porte en porte  
 Cerchans leur vie en toute sorte,  
 Ayans delaissé leur maison,  
 Paoure & vuide en bonne saison.

L'usurier tous ses biens attrappe,  
 A l'estranger rien n'en eschappe:  
 Homme vers luy ne se recorde

D'esten-

D'estendre sa misericorde,  
Nul n'y ait qui par amitié  
De ses orphelins ait pitié.

\* \* \* \* \*

Soit sa race ostée du monde,  
Et dès la lignée seconde  
Soit leur maison toute abolie:  
Le Seigneur iamais ne s'oublie  
De ses ayeuls, pour les pechez  
Dont ils ont esté attachez.

Iamais ne soit la faute esteinte  
Du mal dont sa mere est atteinte,  
Leurs forfaitz & fautes mortelles  
Soyent deuant roy perpetuelles:  
Soit de dessus la terre osté  
Leur nom à perpetuité:

D'autant qu'il n'a eu souuenance  
D'aider le pauvre en sa souffrance,  
Ainçois la personne oppressée,  
Chetifue, lassé, & angoissée,  
Il a tourmentée à grand tort,  
Iusqu'à luy pour chasser la mort.

Il a aimé la malencontre:  
Fay donc, Seigneur, qu'il la rencontre  
La bonne rencontre il a haye  
De luy bonne rencontre s'ensuyue,  
Soit de tout mal entortillé.  
Comme s'il en fust habillé,

Ainsi comm'eau dedans son ventre  
Tout malheur decoule, & y entre,  
Et comme huile penetratiue,  
Iusques dedans ses os arriue,  
Et soit continuellement  
Sa ceinture & son vestement.



Tel soit de par Dieu le salaire  
 Des œuvres de mon aduersaire,  
 Et de toute langue maligne  
 Qui va parlant de ma ruine.  
 Mais toy, mon Dieu, en c'est esmoy  
 Pour ton nom fauorise-moy.

## P A V S E.

Sauue-moy, mon Dieu fauorable,  
 Par ta bonté tant secourable:  
 Car ie suis paoure & plein d'opresse,  
 Et mon cœur transfit de destresse,  
 Ie decline, & m'en vay dechoir  
 Ainsi qu'un ombre sur le soir.

De place en place ie sautelle,  
 Ainsi comme vne sauterelle:  
 Ie sens de mes genoux les ioinctes,  
 De ieufner lasches & desioinctes;  
 Mon paoure corps artenué  
 Et de graisse tout desnüé.

Mesmes en ces peines tant dures  
 Encor'me font-ils mille iniures,  
 Et regardans ma peine amere,  
 Branlent la teste en vitupere.  
 Mais aide-moy, mon Dieu, mon Roy,  
 Et par ta bonté sauue moy:

A fin que leurs faces cognoistre  
 Que c'est-ci l'œuvre de ta dextre,  
 Et qu'une telle deliurance  
 Ne vient sinon de ta puissance.  
 Ils me maudiront nonobstant,  
 Mais tu me beniras pourtant.

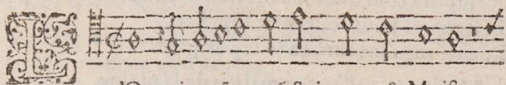
Leuent hardiment leur hauteffe,  
 Il faut que honte les abaiffe,  
 Et qu'à m'estiour ie m'adonne.

Vergongne donc les enuironne,  
Et couure tous entierement,  
Ainsi comme vn habillement.

Ma bouche lors en ses cantiques,  
Voirés assemblées publiques,  
Chantera de Dieu l'excellence,  
Qui au paoure a fait assistance,  
Et secours contre ceux donné  
Qui l'auoyent à mort condamné.

## P S E A V M E C X. C L. M A.

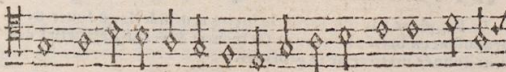
Il chante le regne de Christ, lequel commença en Sion, & de là paruint iusques aux fins de la terre, & continuera iusques à ce que Christ soit adoré vniuersellement, & que de ses ennemis il ait fait son marchepied.



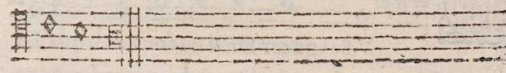
'Omnipotét a mō Seigneur & Maistre



A dit ce mot, A ma dextre te fieds, Tāt que i'au



ray renuersé & fait estre Tes ennemis le scabeau



de tes piéds.

Le sceptre fort de ton puissant empire  
En fin sera loïn de Sion transmis  
Par l'Éternel, lequel se viendra dire,  
Regne au milieu de tous tes ennemis,

De son bon gré ta gent bien disposée,

Au iour tressainct de ton sacre courra:  
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,  
Naistre en tes fils ta ieunesse on verra.

Car l'Eternel, sans muer de courage,  
A de toy seul dit & iuré avec,  
Grand Prestre & Roy tu seras en tout aage  
En suiuant l'ordre au bon Melchisedec.

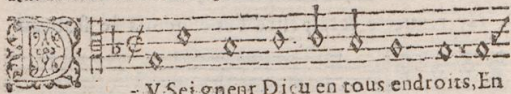
A ton bras droit Dieu ton Seigneur & Pere  
T'assistera aux belliqueux arros:  
Là où pour toy, au iour de sa colere,  
Rompra la teste à princes & à rois.

Sur les Gentils exercera iustice:  
Remplira tout de corps morts enuahis:  
Et frappera pour le dernier supplice,  
Le chef regnant sur beaucoup de pays.

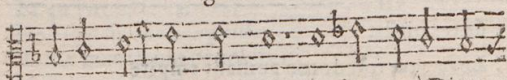
Mesme en passant au milieu de la plaine,  
De l'eau courante à grand haste il boira:  
Par ce moyen ayant victoire pleine,  
La teste haut tout ioyeux leuera.

¶ P S E A V M E C X I. T H. D E B E. ¶

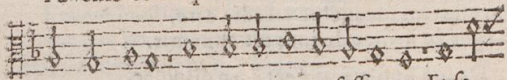
Le Prophete par son exemple incite tous fidelles à louer Dieu  
proposant en brief plusieurs de ses œuures & vertus, lesquelles doi  
uent donner matière de le glorifier.



- V Seigneur Dieu en tous endroits, En

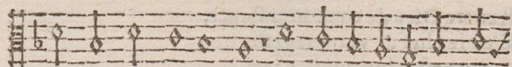


l'assemblée des plus droits, De chanter à Dieu

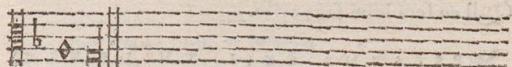


coustumiere, La gloire ie confesse ray, Et sa  
louan





lou ange a nonce ray D'une affecti on toute en



tiere.

Du Seigneur sont grands les effects:  
Et qui bien contemple les faicts,  
Vray contentement y rencontre.  
Ce n'est que gloire & maicsté  
De ce qu'il fait, & sa bonté  
Par tout eternelle se monstre.

Le Seigneur par ses faicts exquis,  
A iamais vn bruit s'est acquis  
De douceur & de bien-veillance.  
Il a soustenu, & soustient  
Ceux qui l'ont craint: & se souuient  
A iamais de son alliance.

\* \* \* \* \*

A son peuple il a fait sauoir  
Quel est l'effect de son pouuoir,  
Leur donnant des Gens l'heritage:  
Ce n'est que seure loyauté,  
Ce n'est que tresiuste equité,  
Quand il met la main à l'ouurage.

Tous les mandemens qu'il a faits,  
Sont seurs & fermes à iamais,  
Faicts en verité & droiture.

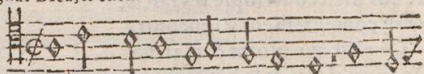
Il a son peuple deliuré,  
Accord avec luy a iuré  
Voire vn accord qui tousiours dure.

Son nom est redoutable & saint:

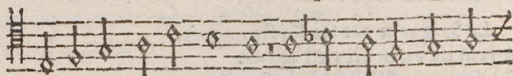
Reuerer Dieu de cœur non feinct,  
 C'est le chef de vraye sagesse.  
 Sage est celuy qui fait ceci,  
 Et se peut asseurer ausi  
 Qu'il en sera loué sans cesse.

♬ P S E A V M E C X I I . T H . D E B E . ♪

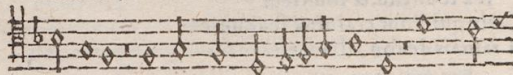
Ce pseaume enseigne vne doctrine toute contraire à l'opinion commune des hommes : c'est que la vraye felicité, mesme selon le monde & ceste vie transitoire, ne se doit chercher par autre moyen qu'en craignât Dieu, & cheminant en droiture.



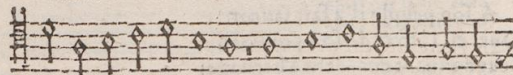
Bien-heureuse la personne Qui craint



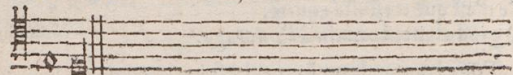
l'Eternel, & s'a don ne Du tout à sa Loy tres-



entiere: Sa ra ce en terre sera for te. Car Dieu



benit en toute for te, Des bons la ra ce droi tu



riere.

D'vn tel la maison tres-heureuse  
 En tous biens sera planteureuse,  
 Et la iustice perdurable.  
 Dieu de sa clairté belle & pure  
 Esclaire leur nuit plus obscure;

Comme

Comme doux, bon, & pitoyable.

Le debonnaire donne & preste:  
Par raison ses affaires traite:  
De iamais branler il n'a garde.  
De l'homme qui fuyant le vice,  
S'adonne à tout bien & iustice,  
La memoire à iamais se garde.

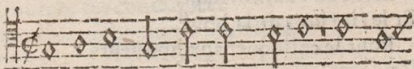
Il ne craind mauuaise nouvelle:  
Car son cœur iamais ne chancelle,  
Ayant au Seigneur sa fiance  
Sa conscience bonne & saincte  
Attend fermement & sans crainte  
Sur ses ennemis la vengeance.

De ses biens il donne & dispense  
Aux paoures en leur indigence.  
Sa iustice dure sans cesse:  
Sa corne, plus elle est greuée,  
D'autant plus haut est esleuée  
En honneur & toute hautesse.

Les meschans voyans ceste chose,  
De despit auront bouche close:  
En grinçant les dents de colere,  
Ils en deuiendront tous etiques:  
Mais eux & leurs desirs iniques  
Periront, quoy qu'ils sachent faire.

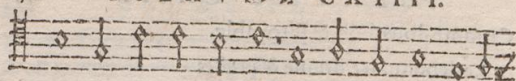
♬ P S E A V M E C X I I I . C L . M A . ♪

Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il garde, gouerne, & mue toutes choses selon la p<sup>ro</sup>uidence: tousiours esleuant les humbles, & rebaissant les miserables.

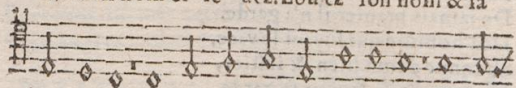


N fâs qui le Seigneur ser uez, Lou ez-  
S.iii.

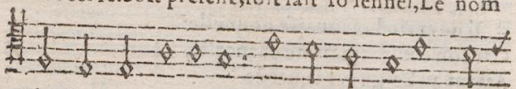




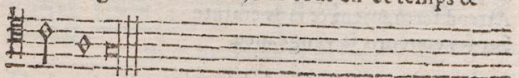
le, & son nom est le uez: Lou ez son nom & sa



haut tel se: Soit presché, soit fait so lennel, Le nom



du Seigneur e ter nel, Par tout en ce temps &



sans cesse.

D'Orient iusqu'en Occident  
Doit estre le los euident  
Du Seigneur, & sa renommée.  
Sur toutes gens, le Dieu des dieux  
Est exalté, & sur les cieux  
S'esleue sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,  
Lequel fait sa demeure au lieu  
Le plus haut que lon sauroit querre?  
Et puis en bas veut deualer,  
Pour toutes choses speculer  
Qui se font au ciel & en terre.

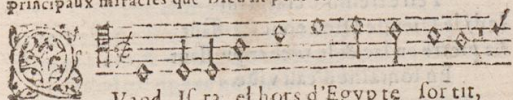
Le paoure sur terre gisant  
Il esleue en l'authorisant,  
Et le rire hors de la bouë,  
Pour le colloquer aux honneurs  
Des seigneurs, voire des seigneurs  
Du peuple que sien il adouë.

C'est

C'est luy qui remplir à foison  
 De tres-beaux enfans la maison  
 De la femme qui est sterile:  
 Et luy fait ioye recevoir,  
 Quand d'impuisante à concevoir,  
 Se voit d'enfans mere fertile,

## PSEAVME CXIIII. CL. M. A. 43

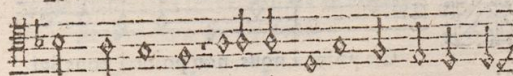
De la deliurance d'Israel hors d'Egypte, & succinément des  
 principaux miracles que Dieu fit pour cela.



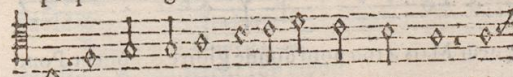
Vaud Il ra el hors d'Egypte sortit,



Et la mai son de la cob se par tit D'entre le



peuple estrange, Ia da fut fait la grad' gloire de



Dieu Et Dieu se fit prince du peuple Hebrieu Prin-



ce de grand' louange.

La mer le vit qui s'enfuit soudain,  
 Et contre-mont l'eau du fleuve Iordain  
 Retourner fut contrainte:  
 Comme mours montaignes ont sailli;  
 Et si en ont les costaux tres sailli  
 Comme aignelets en crainte.

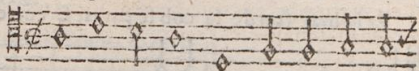


Qu'auois-tu, mer, à t'enfuir soudain?  
 Pourquoy à-mont l'eau du fleuue Iordain,  
 Retourner fus contrainte?  
 Pourquoy auez, monts, en moutons failli?  
 Pourquoy, costaux, en auez tressailli  
 Comme aignelets en crainte?

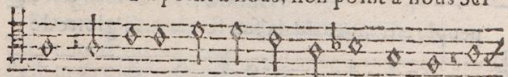
Deuant la face au Seigneur qui tout peut,  
 Deuant le Dieu de Iacob, quand il veut,  
 Terre tremble craintiue.  
 Je di le Dieu, le Dieu conuertissant  
 La pierre en lac, & le rocher puissant  
 En fontained'eau viue.

PS E A V M E C X V. CL. MA. 42

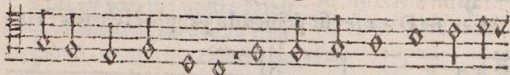
Il prie Dieu vouloir, pour sa gloire, si bien traiter son peuple  
 qu'il cognoisse qu'il est le seul Dieu: & que les idoles des Gentils  
 ne sont rien qu'ouvrage d'hommes.



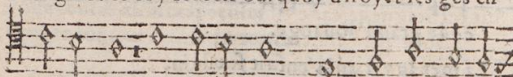
On point à nous, non point à nous Sei



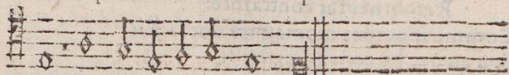
gneur. Mais à ton nom donne gloire & hōneur Pour



ta grace & foy seure. Pourquoy diroyét les gés en



se moquant, Où est ce Dieu qu'ils vont tant inuo



quat: Où est-il à ce ste heure?



Certainement nostre Dieu tout parfait  
Reside aux cieux. & de là haut il fait

Tout ce qu'il veut en somme.  
Mais ce qu'adore & sert toute autre gent,  
Idoles sont faictes d'or & d'argent,  
Ouvrage de main d'homme.

Bouche elles ont sans parler ne mouuoirs  
Elles ont yeux, & ne sauroyent rien voir,  
C'est vne chose morte.

Aureilles ont. & ne sauroyent ouyr,  
Elles ont nez. & ne sauroyent iour  
D'odeur douce ne forte.

Elles ont mains, ne pouuans rien toucher:  
Elles ont pieds, & ne sauent marcher:

Gosier, & point ne crient.  
Tels & pareils sont tous ceux qui les font,  
Et ceux lesquels à leur recours s'en vont,  
Et tous ceux qui s'y fient.

\* \* \* \* \*

Toy Israel arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,  
Bouclier & sauuegarde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir  
Sur le Seigneur, c'est ta force & pouuoir,  
Lequel te sauue & garde.

Vous craignans Dieu, arrestez vostre espoir  
Sur tel Seigneur: car c'est vostre pouuoir,  
Sous qui l'ennemi tremble.

Le Seigneur Dieu de nous souuenir a:  
Plus que iamais Israel benira,  
Les fils d'Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser craintifs,  
Grands biens a faits, depuis les plus petis  
Iusqu'à ceux de grand aage.

Les biens & dons que pour vous faits il a,  
 Il fera croistre à vous & à ceux-la  
 De vostre parentage:

Puis que benits estes & bien-aimés  
 Du grand Seigneur, qui les cieux a formez,  
 Et terre confinée.

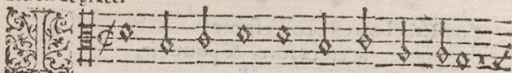
Le Seigneur s'est reserué seulement  
 Les cieux pour soy: la terre entierement  
 Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par mort transi  
 Ne dit ton los, ne quiconques ausi  
 En la fosse deuale:

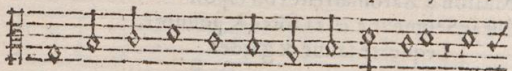
Mais nous viuans par tout où nous irois,  
 De bouche & cœur le Seigneur benirons,  
 Sans fin, sans interualle.

¶ P S E A V M E C X V I. T H. D E B E. ¶

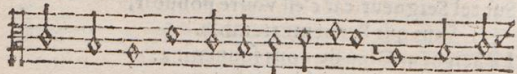
Dauid recite les perils & extremitez où il s'est trouué, pour  
 rant plus magnifier la bonté de Dieu qu'il en a deliuré. & apres s'  
 estre exhorté à resiouissance, & auoir confessé qu'il s'est trouué cõ  
 me vn homme espe: du, il adioute que pour toute recõpense il pref  
 chera tous les benefices de Dieu, luy offrant sacrifice iolennel en  
 action de grace.



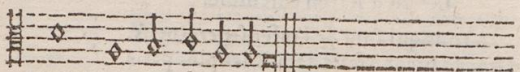
'Aime mon Dieu: car lors que i'ay cri é,



le say qu'il a ma clameur en rendu e Et



puis qu'il m'a son aurreille ten du e En mon dur



temps, par moy se raprié.



Là mort m'auoit en ses pièges surpris,  
 Trouué m'auoyent les mortelles angoisses,  
 I'estois saisi de douleur & tristesses,  
 Quand à prier par ces mots ie me pris:

Las, sauue-moy, qui suis des plus chetifs:  
 Et ie trouuay le Seigneur secourable:  
 Nostre Dieu, di-ie, est doux & pitoyable,  
 Et volontiers garde les plus petis.

Car quand i'estois de langueur tout recreu,  
 Deliuré m'a mon Dieu que ie reclame.  
 Retourne donc en ton repos, mon ame,  
 Puis que de Dieu ce bien-faict as receu.

Puis qu'as gardé ma vie de la mort,  
 Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruine,  
 C'est deuant toy qu'il faut que ie chemine  
 Durant ma vie, ô mon Dieu mon support.

\* \* \* \* \*

I'ay creu, & pource ay-ie à parler aussi.  
 Las! ma pauure ame estoit fort tourmentée,  
 Tant que i'ay dit d'ardeur precipitée,  
 Tout homme est faux & ie le trouue ainsi.

Mais que rendray-ie à Dieu pour ses bien-faicts?  
 C'est qu'en prenant de louange la raffe,  
 Pour tesmoigner qu'il m'a sauué de grace,  
 L'inuoqueray pour les biens qu'il m'a faits.

A Dieu rendray dès maintenant mes vœux,  
 Mesmes deuant l'assemblée ordinaire.  
 Dieu pour certain de tout sien debonnaire  
 Tient le trespas trescher & precieux.

Or donc Seigneur, car ton seruant ie suis,  
 Ie di ton serf, & fils de ta chambriere:  
 C'est toy qui as mes liens mis arriere  
 Dont ie te veux offrir ce que ie puis.

C'est

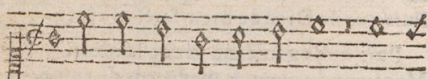


C'est assavoir louange d'un franc cœur,  
En réclamant ton nom plein d'excellence,  
Et te rendant mes vœus en la présence  
Du peuple tien, comme ton serviteur.

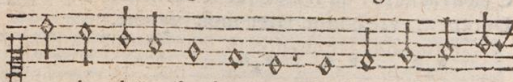
Dans ta maison chanteray ton honneur  
En ta cité Ierusalem la sainte.  
Sus donc venez chacun en toute crainte  
Auecques moy célébrer le Seigneur.

✠ P S E A V M E C X V I I . T H . D E B E . ✠

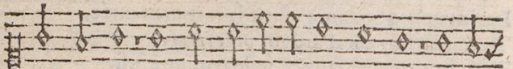
Exhortation à tous peuples de louer Dieu pour la bonté qu'il leur monstre, & la vérité qu'il leur garde à tousiours.



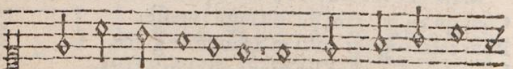
Outes gens louent le Seigneur Tous



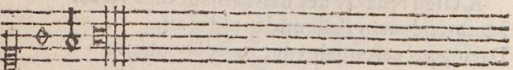
peuples, châtez son honneur. Car son vouloir be



nin & doux Est multiplié des sus nous, Et fa



tré ferme vérité De meure à perpe-

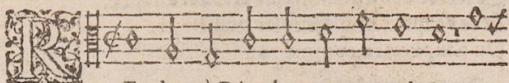


tu ité,

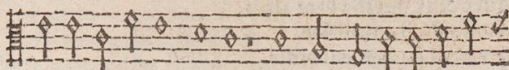
✠ P S E A V M E C X V I I I . C L . M A . ✠

C'est un hymne par lequel Dauid deliuré de tous maux, & esleué Roy sur tout israhel, rendit publiquemēt graces à Dieu au tabernacle de l'alliance, là où d'un grand cœur il celebra la bonté dōe  
il

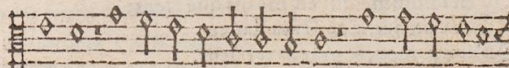
il auoit vſé enuers luy: & là se monſtre clairement figure de Ieſus  
Chriſt.



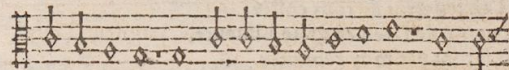
En dez à Dieu lou ange & gloire Car



il eſt be nin & clemēt: Qui plus eſt ſa bonté no-



toi re Du re perpe tu el lemēt. Qu'Isra el o res



ſe re corde De chanter ſo lennelmēt, Que ſa



gran de mi ſe ri corde Du re perpe tu el lemēt

La maiſon d'Aaron ancienne  
Viene tout haut preſentement  
Confefſer que la bonté ſiene  
Dure perpetuellement.

Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,  
Vient auſſi chanter comment  
Sa bonté prouable & ſaincte  
Dure perpetuellement.

Ainſi que i'eſtois en deſteſſe,  
En inuoquant ſa maieté  
Il m'ouit & de ceſte preſſe  
Me mit au large à ſauueté.

Le tout-puiſſant qui m'ouit plaindre,

Mon

Mon parti tousiours tenir veur  
 Qu'ay-ie donc que faire de craindre  
 Tout ce que l'homme faire peut?

\* \* \* \* \*

De mon costé il se retire  
 Avec ceux qui me sont amis,  
 Ainsi cela que ie di-ire,  
 Ie verray en mes ennemis.

Mieux vaut auoir en Dieu fiance,  
 Qu'en l'homme qui est moins que riens:  
 Mieux vaut auoir en Dieu fiance  
 Qu'aux princes & grands terriens.

Beaucoup de gens c'est chose seure,  
 M'asiegerent de tous costez:  
 Au nom de Dieu ee di-ie à l'heure,  
 Ils seront par moy reboutez.

Ils m'auoyent enclos par grand'ire,  
 Enclos m'auoyent tous mutinez:  
 Au nom de Dieu ee vein-ie à dire,  
 Ils seront par moy ruinez.

Ils m'auoyent enclos comme abeilles,  
 Et furent les fols & hautains,  
 Au nom du grand Dieu des merueilles,  
 Comme feu d'espines este ins

Tu as, importun aduersaire,  
 Rudement contre moy couru  
 Pour du tout trebuscher me faire:  
 Mais l'Eternel m'a secouru.

Le tout-puissant est ma puissance,  
 C'est l'argument, c'est le discours  
 De mes vers pleins d'estouissance,  
 C'est de luy que j'ay eu secours,

Aux maisons de mon peuple iuste,  
 On n'oit rien que ioye & confort:  
 On chante, on dit, Le bras robuste



Du Seigneur a fait grand effort.

P A V S E .

De l'Eternel la main adextre  
S'est esleuée à ceste fois:  
Dieu a fait vertu par sa dextre,  
Telie est du bon peuple la voix.  
Arriere, ennemis & enuie:  
Car la mort point ne sentiray:  
Ainçois demeureray en vie,  
Et les faits du Seigneur diray.

Chastie m'a, ie le confesse,  
Chastie m'a, puni, batu:  
Mais point n'a voulu sa hauteur,  
Que par mort ie fusse abatu,  
Ourez-moy les grand's portes belles  
Du saint Temple aux iustes voué,  
Afin que i'entre par icelles,  
Et que Dieu soit par moy loué,

Ces grandes portes somptueuses,  
Sont les portes du Siegneur Dieu:  
Les iustes gens & vertueuses  
Peuent passer tout au milieu.

Là diray ta gloire supreme,  
Là par moy seras célébré:  
Car en aduersité extreme  
Exaucé m'as & deliuré.

\* \* \* \* \*

La pierre par ceux reiettée  
Qui du bastiment ont le soin,  
A esté assise & plantée  
Au principal endroit du coin.

Cela est vne œuvre celeste,  
Faitte, pour vray, du Dieu des dieux,  
Et vn miracle manifeste,

Lequel

Loquel se presente à nos yeux.

La voici l'heureuse iournée,  
Que Dieu a faite à plein desir:  
Par nous soit ioye demenée,  
Et prenons en elle plaisir.

O Dieu eternal, ie te prie,  
Ie te prie, ton Roy maintien:  
O Dieu, ie te prie & reprie,  
Sauue ton Roy, & l'entretien.

Benit soit qui au nom tresdigne  
Du Seigneur est venu icy  
O vous de la maison Diuine,  
Nous vous benissons tous aussi.

Dieu est puissant, doux & propice  
Et nous donra lumiere à gré:  
Liez le bœuf du sacrifice  
Aux cornes de l'autel sacré.

Tu es le seul Dieu que i'honore,  
Aussi sans fin te chanteray:  
Tu es le seul Dieu que i'adore:  
Aussi sans fin t'exalteray.

Rendez à Dieu louange & gloire,  
Car il est benin & clement:  
Qui plus est sa bonté notoire  
Dure perpetuellement.

✠ P S E A V M E C X I X. T H. D E B I. ✠

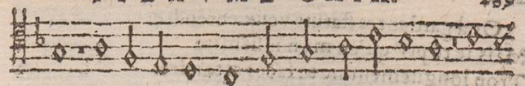
Pseaume d'un artifice inimitable, & de merueilleuse vehemence, auquel David ne se peut saouler de raconter les louanges de la Loy de Dieu & l'affection qu'il y a, entremeslant plusieurs excellentes complaints & consolations. Pseaume que le fidele doit toujours auoir au cœur & en la bouche.

A L E P H.

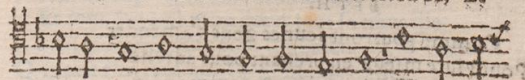


Ien heureuse est la per son ne qui

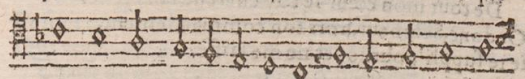
vit



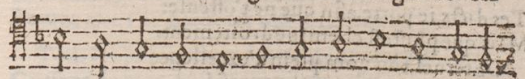
vit Auec entière & sai ne consciences, Et



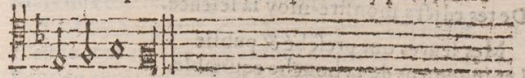
qui de Dieu les saintes Loix enfuit. Heureux qui



mer tout soin & diligence A bien garder ses



sta tuts pre ci eux, Et qui de luy pourchasse



la sci ence,

Certainement ceux ne sont vicieux,  
Qui vont suiuaus le chemin qu'il ordonne,  
Et d'aller droit sont tousiours curieux.

Ton vouloir est que chacune personne  
Par dessus tout, bien & estroitement  
A maintenir tes mandemens s'adonne.

A mon vouloir qu'il te pleust tellement  
Dresser mes pas où ta Loy me conuie,  
Que fouruoyer n'en puisse aucunement.

Car loin sera de deshonneur ma vie,  
Tant qu'auray œil sur tes Loix arresté,  
Et que i'auray de les sauoir enuie.

Alors par moy tu seras exalté  
D'un cœur tout droit, quand i'auray peu comprendre  
Tes iugemens tous remplis d'equité.



Or à garder tes statuts-veux entendre:  
 Mais ie te pri' qu'en mon infirmité  
 Trop longuement ne te faces attendre:

B E T H.

Comme pourront ieunes gens s'amender  
 Pour viure mieux: en prenant pour adresse  
 Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.  
 De tout mon cœur ie t'ay cherché sans cesse:  
 Or donc, Seigneur, hors ton commandement,  
 Ie te suppli', fouruoyer ne me laisse.

Dedans mon cœur, & en l'entendement  
 Tes dictz ie porte, afin que ne t'offense:  
 Mais que plustost chemine droitement.

O Eternel, ton nom plein d'excellence  
 Est à bon droict sur tous magnifié,  
 De tes edictz montre-moy la science.

Mes leures ont presché & publié  
 Les iugemens de ta bouëhe equitable,  
 Sans que i'en aye vn seul poinct oublié.

Ton tesmoignage & chemin veritable  
 M'est vn plaisir, que ne veux moins priser  
 Que tous les biens de la terre habitable.

De tes edictz on m'orra deuiser,  
 Et tascheray d'auoir la cognoissance  
 De tes sentiers, où ie veux droit viser,  
 En tes statuts prendray resiouissance,  
 Et veux si bien à ton dire aduiser,  
 Qu'à tout iamais i'en auray souuenance.

G I M E L.

Espan tes biens dessus moy ton seruant,  
 A celle fin qu'aye le don de vie,  
 Pour bien garder ta parole en viuant.

La maille en l'œil a ma veuë ternie:  
 Esclaire moy, afin que de mes yeux

Voye

Voye en ta Loy ta grandeur infinie.

Estranger suis en ces terrestres lieux:  
Or donc Seigneur, cognoissance me baille  
De tes edits, pour tousiours aller mieux.

Et iour & nuict mon cœur tant se traueille  
A bien sauoir chacun tien iugement,  
Que peu s'en faut que force ne me faille.

Tous orgueilleux tu traites rudement,  
Et sont maudits tous ces meschans courages,  
Qui vont ainsi contre ton mandement.

Chasse de moy tous blasmes & outrages,  
Et le fascheux mespris où ie me voy,  
Pource que i'ay gardé tes tesmoignages.

Tous les plus gros en leur siege apperçoÿ  
Causans de moy, voire tout à leur aise:  
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loy.

Ta Loy, Seigneur, c'est tout ce qui m'appaïse,  
C'est le conseil que i'ay autour de moy,  
Pour en auoir confort en mon mal-aïse.

## D A L E T H .

Ie suis, hélas, comme si i'estoy mis  
Desia en terre, & attaché tout contre:  
Ren-moy la vie ainsi que m'as promis.

En maint affaire & fascheuse rencontre  
Ie t'ay requis, & tu m'as respondu:  
Respons encor, & tes statuts me montre.

Ton mandement par moy soit entendu:  
Et lors i'auray sur ta Loy merueilleuse  
L'esprit du tout arresté & rendu.

Mon ame, hélas est si fort angouïseuse,  
Qu'elle se fond: vueilles me rassurer,  
Ie te suppli', par ta promesse heureuse.

Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer,  
Et par pi tié ta sainte Loy m'enuoye,



Qui du danger me viene retirer.

Car i'ay choisi la seure & droite voye,  
Et tien mon œil tousiours comme attaché  
Sur tes edits, de peur que ne fouruoye.

Puis donc, Seigneur, que i'ay si pres tasché  
A ne passer ta diuine ordonnance,  
Fay que ne soy' d'infamie entaché.

Lors ie courray de toute ma puissance  
En tes chemins, quand auras destaché  
Et mis mon cœur en pleine deliurance,

H E.

Ie te suppli', Seigneur, vouloir sur tout  
De tes statuts les droits sentiers m'apprendre,  
Pour me les voir tenir iusques au bout.

Ottroye moy esprit pour les comprendre:  
Lors ne faudray à ta Loy maintenir  
De tout mon cœur, taschant à ne mesprendre.

Mais conduy, moy pour me faire tenir,  
Sans fouruoyer, de tes edicts la sente:  
Car plaisir n'ay qu'à les entretenir.

Ploye mon cœur & toute mon entente  
A bien sauoir tout ce qu'as ordonné:  
Et ne permets qu'auarice le tente.

Tourne mon œil, qu'il ne soit adonné  
A faux regards, & mon cœur fortifie  
En tes sentiers, où l'as acheminé.

A moy ton serf conferme & verifie  
Ce qu'as promis: voir' à moy qui te veux  
Craindre sur tout, & qui sur toy me fie.

Repousse au loin cest opprobre honteux  
Que ie crain tant: car tu es pitoyable  
En nous iugeant, plustost que despireux.

Voila, Seigneur, de ta Loy desirable  
Sur toute chose est mon cœur conuoiteux

Pour



Deliure-moy par ta grace amiable:

V A V.

Fay-moy sentir l'effect de ta merci,  
Me preseruant des dangers de ce monde,  
D'autant, Seigneur, que l'as promis ainsi:  
A celle fin qu'au peruers ie responde;  
Duquel ie suis blasme & detesté,  
Pource que sur ton dire ie me fonde.

Fay que tousiours ta pure verité  
Soit en ma bouche, & pour iamais s'y tiene:  
Car à tes droicts. ie me suis arresté:

Et ne sera iamais que ne maintiene  
Ta sainte Loy, & que de mon pouuoir  
Tant que viuatay, ne la garde & soustiene.

Lors me pourra chacun apperceuoir  
Au large mis, pourautant que ie sonde  
Tes saints edicts, & tasche à les sauoir.

Deuant les rois & grands seigneurs du monde  
Ton tesmoignage alors i'annonceray,  
Sans que iamais vergongne me confonde.

Lors de bon cœur ie me delecteray  
En ceste Loy que nous as adressée,  
Car tousiours i'ay aimée & l'aimeray.

A tes staturs tiendray l'ame dressée:  
Et mes deux mains à tes œuures mettray,  
Pour te seruir de faict & de pensée.

Z A I N.

Souuiene-toy de tout ce qu'as promis  
Amoy ton serf: car de puis ta promesse  
Tout mon espoir en toy, Seigneur, i'ay mis.

C'est le confort qui mes esprits redresse,  
Qui me preserue, & remet en vigueur,  
Incontinent que i'ay quelque destresse.

Les orgueilleux souuent en ma langueur

T.iii.

Se font moquez: mais pour leur arrogance,  
 Onc de ta Loy n'ay destourné mon cœur,  
 I'ay eu plustost, Seigneur, en souuenance,  
 Quel iugement tousiours tu en as fait,  
 Chose qui m'a donné grand' allegeance.

Si qu'en pensant au damnable forfait  
 De ces peruers, qui ta Loy ont laissée,  
 Je tremble tout de l'horreur de leur fait.  
 Mainte chanson i'ay bastie & dressée  
 Sur tes statuts, quand trouué ie me suis  
 Hors mon pays plein de triste pensée.

Je n'ay fally, mesmes toutes les nuits,  
 A t'inuoquer, afin que ie gardasse  
 Ta sainte Loy en mes plus grands ennuis.  
 Bref, i'ay de roy tousiours eu ceste grace,  
 Que i'ay voulu, & veux tant que ie puis,  
 Tes mandemens garder, quoy que ie face,

H E T H.

O Dieu, tu es ma part, & tout mon bien:  
 I'ay proposé de ta sainte parole  
 Tousiours garder fidelement & bien.  
 Or donc, Seigneur, ta pitié me console,  
 Je t'en requier affectueusement,  
 Et ne soit point ta promesse friuole.

I'ay espluché mes faiëts songneusement:  
 Voila pourquoy mes pieds ie vien remettre  
 Au droit chemin de ton enseignement,  
 Et si n'ay point voulu longuement mettre,  
 Ains tout soudain à toy me suis rengé,  
 Et de tes loix suis venu m'entremettre.

Les malins m'ont pillé & saccagé:  
 Mais nonobstant leur fureur tant cruelle,  
 Iamais ta Loy de mon cœur n'a bougé.  
 Je voy tes droicts d'une iustice telle,

Que



Que releuer ie me veux pour chanter  
En plein mainict ta louange immortelle.

Ceux qui tes loix veulent executer,  
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont la crainte,  
Voila les gens que ie veux frequenter.

La terre est pleine, & toute son enceinte,  
Des biens, Seigneur, que luy viens presenter:  
Rempli moy donc de ta doctrine sainte.

T H E T H.

Seigneur, tu as de tes biens espandu  
Sur moy ton serf, en suyuant tes promesses:  
Car ie m'y suis de tout temps attendu.

Ie te suppli' qu'en bon sens tu me dresses,  
Et bon sauoir: car pour certain ie croy  
Que vrayes sont & seures tes adresses,

Auant qued'estre ainsi batu de toy,  
De bien aller n'auoy' ne soin ne cure:  
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.

O Dieu, tu es tout bon de ta nature,  
Et liberal a tes biens dispenser:  
Monstre-moy donc tes droits pleins de droiture.

Les orgueilleux me sont venus brasser  
Maints faux rapports: mais pourtant ie ne cesse  
De tout mon cœur tes edits embrasser.

Leurs cœurs sont pris & tous figez de graisse:  
Mais moy, Seigneur, quand plaisir veux auoir,  
Droit à ta Loy non ailleurs ie m'adresse

Vn plus grand bien n'eusse peu receuoir,  
Que de sentir ma personne oppressée,  
Pour acquerir de tes loix le sauoir.

D'or ou d'argent grosse somme amassée  
N'est rien au prix de ta Loy bien sauoir,  
Que tu nous as toy-mesme pronencée.

I O D.

Tes propres mains m'ont fait & façonné:



Donne-moy donc l'esprit de saoir faire  
Le mandement que tu nous as donné.

Alors ceux-la qui craignent te desplaire,  
En me voyant sur ton dire appuyé,  
S'esfioiront beaucoup de cest affaire.

Quand par ta main le monde est chastié,  
Las! ie voy bien que la cause est tres-bonne,  
Et qu'à bon droict tu m'as humilié.

Ie te suppli' que ta bonté me donne  
Quelque confort en mon affliction,  
Comme ton dire & promesse l'ordonne.

Vienne sur moy ta grand' compassion,  
Et ie viuray: car en ta Loy & crainte  
Gist mon plaisir & consolation.

Soyent tous confus ceux qui sous couleur feinte  
Me font du mal: & mon cœur cependant  
Ne pense à rien, qu'à ta doctrine sainte.

Retourne à moy tout homme pretendant  
Auecques moy te reuerer & craindre,  
Tout homme aussi ta doctrine entendant.

Mon cœur entier sans rien flechir ne feindre,  
Tes loix ensuiue, à fin qu'en t'attendant,  
D'estre confus ie ne me puisse plaindre:

## C A P H.

De ton salut ie suis tant desireux  
En attendant de ton dire l'issue,  
Que mon esprit en est tout langoureux.

Ie suis lassé d'auoir en haut la veuë,  
Disant, ô Dieu, en qui me suis fié,  
Quand m'aideras en ma desconuenue?

Ie suis retrait (tant ie suis ennuyé)  
Comme vne peau mise à la cheminée:  
Et si n'ay rien de tes loix oublié.

Las! quelle espace est encor' ordonnée

A moy ton serf, auant que puisse voir  
Sur mes haineux ta sentence donnée:

Ces faux peruers me cuidans faire choir,  
M'ont appresté des fosses deceuables  
Contre ta Loy, pour ton serf deceuoir.

Tes mandemens sont tousiours veritables:  
Tu fais qu'à tort ils m'ont persecuté:  
Las! montre-moy tes fauteurs secourables.

Bien peu s'en faut que du tout n'aye esté  
Versé par terre en extreme ruine:  
Si n'ay ie point ton vouloir reiecté.

Restaure moy par ta bonté benigne:  
Et lors sera par moy executé  
Le mandement de ta bouche diuine.

## L A M E D .

En ce haut ciel que tu creas iadis,  
Est & sera pour iamais engratiée:  
L'eternité de tout ce que tu dis.

De siecle à autre est ta foy approuuée:  
Telmoin la terre assise si adroit,  
Que ferme & stable elle est tousiours trouuée.

Mesme au iourd'huy tout l'vniuers on voit  
Perseuerer sous ta sainte conduite:  
Car c'est à toy qu'obeissance on doit.

Et n'eust esté que mon ame est instruite  
A ne chercher qu'en ta Loy mon confort,  
Certes pieça ma vie fust destruite.

De tes staturs & de leur reconfort,  
Pour tout iamais la memoire ie garde,  
Puis que par eux tiré m'as de la mort.

Ie suis a toy, sois donc ma sauuegarde:  
Car à sauoir ta sainte volonté  
Et mandement, dessus tout ie regarde.

Des faux peruers tousiours suis aguetté:



Mais cependant à ta pure doctrine  
Et tesmoignage est mon cœur arresté.

Ie ne voy rien si grand qui ne decline,  
Fors tes edicts, desquels l'authorité,  
Et grand' vertu iamais ne se termine,

M E M.

O que ta Loy i'ay suiue tousiours  
D'un cœur ardent, & tout rempli de zélé!  
Parler ne puis d'autre cas tous lesiours.

Ta Loy m'apprend vne prudence telle,  
Que suis plus fin que tous mes ennemis:  
Car en tout temps ie demeure avec elle.

Tu as en moy tant de sagesse mis,  
Que mes docteurs en doctrine ie passe:  
Car à tes droicts tout mon cœur i'ay submis.

En bon conseil les plus vieux ie surpasses;  
Et tout cela, d'autant qu'ay regardé  
Tousiours sur tout que tes loix ie gardasse.

Tant que i'ay peu, i'ay mon pied engardé  
Du chemin tois, à fin que peusse ensuiure  
Ce que nous a ta bouche commandé.

Tes iugemens, Seigneur, i'ay voulu suiure  
Sans decliner: car tu m'apprens par eux  
Comment il faut bien & iustement viure.

O que tes dictés m'ont esté sauoureux  
En les goustant! ô que d'iceux l'vsage  
Plus que du miel m'est doux & amoureux!

Tes mandemens me font deuenir sage:  
Parquoy aussi le chemin malheureux  
I'ay detesté tousiours en mon courage.

N V N.

Ta parole est ainsi comme vn flambeau,  
Guidant mes pas, & comme vne lumiere  
Pour me monstrer le chemin le plus beau



I'ay fait serment, & d'une foy entiere  
 Le garderay, de bien garder sur tout  
 Les iugemens de ta Loy droituriere.

Seigneur, ie suis affligé iusqu'au bout,  
 Tien-moy promesse, & par ta bonté grande  
 Vien-me tirer & remettre sus bout.

Veuille, Seigneur, recevoir ceste offrande,  
 Que ie te fay de cœur & franche voix,  
 Et me montrer ce que ta Loy commande.

Mon ame, hélas! comme si ie l'auois  
 Dedans la main, à mort est exposée:  
 Et si n'ay rien oublié de tes loix.

Les malins m'ont mainte embusche dressée:  
 Mais leur embusche onques ne m'esbranla:  
 Et de ta Loy la fente n'ay laissée.

Ta Loy est miene, & mon cœur prisé l'a  
 Comme vn droit fonds, & son propre heritage:  
 Car tout mon cœur & mon plaisir est là.

A tout iamais pratiqueray l'usage  
 De tes statuts, pourautant qu'à cela  
 I'ay de tout temps appliqué mon courage.

S A M E C H.

I'ay tousiours eu en detestation  
 Celuy qui rien qu'à mal-faire ne pense:  
 Mais en ta Loy gist mon affection.

Seigneur, tu es ma tresleure defenſe,  
 Ien'ay recours ne cachette qu'en toy,  
 En t'attendant en toute patience.

Sus donc, peruers, retirez-vous de moy,  
 Ie ne veux plus que mon esprit s'amuse  
 Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loy.

De m'asseurer ie te pri'ne refuse,  
 Comme as promis me tirer de la mort:  
 Et ne permets que mon espoir m'abuse.

Sois

Sois mon appuy, ie seray sain & fort:

Quelque tourment ou mal qui me menace,

Touffours ta Loy sera mon reconfort.

Ceux qui n'ont soin de bien suivre à la trace

Tes saincts statuts, à beaux pieds fouleras:

Car en leurs cœurs ne songent que falace.

Ainsi qu'escume au loin tu ietteras

Tous les peruers: c'est pourquoy ie m'adonne

A tant aimer ce qu'enioint tu nous as.

Penser ne puis que ie ne m'en estonne,

Au iugement rigoureux qu'en feras:

Et de grand' peur tout le corps me frissonne.

A I N S I

Droit & bon iuge à tous me suis porté:

Me permets point que soy' baillé en proye

A ceux desquels à tort suis tourmenté.

Pleige plustost en tout bien & en ioye

Ton seruiteur, de peur que finement

Des orgueilleux oppressé ie ne soye.

Mes yeux sont las d'attendre longuement

Ton vray salut, dont promesse m'as faite,

Toy qui ne peux fallir aucunement.

Ie te suppli'pren ton serf, & le traite

Par ta douceur, luy faisant recevoir

De tes statuts cognoissance parfaite.

Ton serf ie suis: fay-moy donques auoir

Si bon esprit & si vif, que ie puisse

De tes edicts les secrets conceuoir.

Or est-il temps que tu faces iustice:

Il n'y a plus entre nous loy ne foy,

Qui des humains retiene la malice.

Aussi Seigneur, c'est la raison pourquoy

Trop plus que l'or & pietrerie exquise,

Tes mandemens sont estimés de moy:

Pour-



Pourquoy par tout iustes ie trouue & prise  
Tous tes edicts: & pour suiure ta Loy  
Toute malice en telle haine ay prise.

P H E.

En tes edicts, pour vray, sont contenus  
Les grands secrets de science profonde:  
Voila pourquoy de moy sont maintenus.

Dedans ta Loy telle lumiere abonde,  
Que dés l'entrée on en est éclairé,  
Et rend sauans les plus petis du monde.

I'ay maintes fois baillé & soupiré  
De grand desir que i'ay de sauoir faire  
Ce que nous as par ta Loy déclaré.

Regarde-moy, & me sois debonnaire:  
Comme enuers ceux qui t'aiment de bon cœur,  
Tu vas monstrant ta faueur ordinaire.

Conduy mes pas au chemin bon & seur  
Par ta parole: & tant ne m'abandonne,  
Que dessus moy mon peché soit vainqueur.

Quelques ennuis que l'ennemi me donne,  
Preferue-moy en toute aduersité,  
Et ie viuray comme ta Loy l'ordonne.

Sur moy ton serf s'espande la clairté  
De ton visage & m'appren à comprendre  
Ce que nous as par tes loix arresté.

De mes deux yeux larmes ie fay descendre  
A grands ruisseaux, tant ie suis contristé  
Qu'à ta Loy sainte on ne veut point entendre.

Z A D E.

Seigneur, tu es tout iuste en tout endroit,  
Et ne t'adient iamais, quoy que tu faces,  
De faire rien qui ne soit bon & droit.

Rendre le droict, fuir toutes falaces,  
Voila deux cas commandés en ta Loy

Expres-



Expressement, & sur grandes menaces.

Le meurs quasi voyant, comme ie voy,  
Par mes haineux ta parole oubliée,  
De grand despit que i'en ay dedans moy:

Pource qu'elle est nette & purifiée  
Iusques au bout, & que l'affection  
De moy ton serf à elle est dediée.

Quoy que ie sois bas de condition,  
Et mesprise, i'ay tousiours souuenance  
Detes edicts en mon affliction.

Tes droicts sont droits, dont iamais la puissance  
Ne defaudra, & rien que verité  
N'est contenu en ta sainte ordonnance.

Affligé suis, pressé, persecuté:  
Mais nonobstant mainte peine endurée,  
Tes mandemens mon plaisir ont esté,

Ta iustice est d'eternelle durée:  
Appren-la moy, par ta grande bonté,  
Lors ie viuray d'une vie assurée.

## C O P H .

Ie t'ay prié, Seigneur, tout hautement  
De tout mon cœur: réspons à ma demande,  
Et ie feray ton saint commandement.

C'est toy, mon Dieu, que i'inoque & demande:  
Las! sauue-moy, & par moy maint nu  
Tousiours sera ce que ta Loy commande.

A toy ie crie auant que soit venu  
Le poinct du iour: car du tout ie m'arreste  
A ta parole, & là me suis tenu.

Sans que le guet de veiller m'admoneste,  
Mes yeux ouverts de veiller ont souci:  
Et tien tousiours ta Parole en ma teste.

Enten ma voix, Seigneur, par ta merci,  
En restaurant mes forces qui declinent:

Comme

Comme il t'a pleu de faire iufqu'ici.

Mes ennemis qui contre moy machinent,  
M'ont approché, fuyans d'autre costé  
Tes sainctes Loix, qui leur fraude abominent;

Mais pres de moy en ma necessité  
Toufiours te tien, pour m'estre fecourable:  
Car tes statuts ne sont que verité.

Ton tesmoignage est seur & immuable,  
Et sera tel à perperuité:  
Ie tien cela pieça pour veritable.

## R E S C H.

Voy la misere où ie suis detenu,  
Et m'en retire, à cause qu'en icelle  
Toufiours me suis de ta Loy souuenu.

Las! soustien-moy en ma bonne querelle;  
Rachete-moy, me gardant de mourir,  
Pour me tenir ta promesse eternelle.

Tous ces meschans, faute de s'enquerir  
De tes statuts, sont loin de l'esperance  
De leur salut, & tous prests à périr.

Mais tresgrand' est, ô Dieu, ta bien-vueillance:  
Monstre-toy donc tel qu'as accoustumé,  
En remettant ma vie en assurance.

Iamais le train n'ay defaccoustumé  
De tes edicts, quoy qu'affailli ie soye  
Par tant de peuple, & si fort animé.

Las! quand il faut que ces traistres ie voye,  
Ie meurs d'ennuy de quoy si laschement  
De ta parolle ils ont laissé la voye.

Voy comme i'ay ton saint commandement  
Toufiours aimé, & ta bonté propice  
En ma langueur me donne amendement

Auant toute ceuure il faut que s'accomplisse  
Ce que tu dis: iamais n'est autrement  
De tous arrests donnés en ta iustice.



S C H I N .

Les princes m'ont à tort persecuté:  
 Mais ie n'ay crainit leur effort & puissance;  
 Plustost, Seigneur, ton dire ay redouté.  
 Ie ne reçois moins de resiouissance  
 Par tes propos, que si i'auois trouué  
 Quelque butin, ou bien grande cheuance;

Ie hay sur tout vn rapport controué,  
 N'estimant chose au monde plus meschante:  
 Mais ta Loy est mon plaisir approué.  
 Sept fois le iour, ô Dieu, ton los ie chante,  
 Considérant les actes merueilleux  
 De ta Loy iuste en l'vniuers regnante.

Paix trespaisible est ordonnée à ceux  
 Qui ta Loy sainte aiment & tienent chere:  
 Et n'y a rien qui leur soit perilleux.  
 De toy, mon Dieu, mon yray salut i'esperes;  
 Taschant sur tout de pensée & de faict,  
 De faire tant qu'à tes loix i'obtempere.

Mon cœur a mis tes edicts en effect  
 Songneusement, me gardant de meffaire:  
 Car ie leur porte amour vray & parfait.  
 Tes mandemens, i'ensuy en tout affaire;  
 Car quoy que i'aye onques pensé ne fait,  
 Tes yeux en ont cognoissance tres-claire,

A toy, mon Dieu, mon-cri puisse venir,  
 Puis donne-moy le don d'intelligence,  
 Pour ta parole enuers moy maintenir.  
 Viene ma voix iusques en ta presence:  
 Et me deliure, ainsi comme iadis  
 Tu m'as promis, par ta grande clemence:

Alors par moy tes beaux faicts seront dictés,  
 A pleins bouches, ayant receu la grace

D'en



D'entendre bien chacun de tes edicts.

Alors i'iray parlant de bonne audace  
De ta promesse, & diray rondement,  
Que tes edicts sont droits & sans fallace.

Te suppli' vouloir tout promptement,  
Pour me sauuer, sur moy ta main estendre:  
Car i'ay choisi ton sainct commandement.

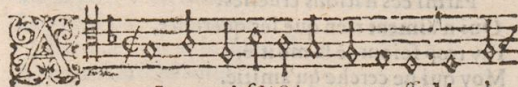
C'est toy duquel ie veux salut pretendre:  
Car ie ne puis, Seigneur, aucun plaisir  
Hors de ta Loy ne pourchasser ne prendre.

Pour te louer, de viure i'ay desir:  
Car de ta grace à moy tousiours montrée,  
Tu ne voudras, Seigneur, me deffaisir.

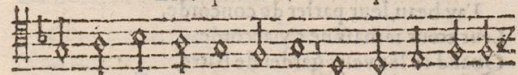
Helas ie suis la brebis esgarée:  
De me chercher, Seigneur, pren le loisir:  
Car en mon cœur ta Loy est demeurée.

♣ P S E A V M E C X X. T H. D E B E. ♣

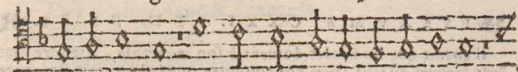
Priere du Prophete, banni par le faux rapport de ses enuieux à  
fin d'estre deliuré d'être les infidelles, avec lesquels il se desplaisit  
de conuerser.



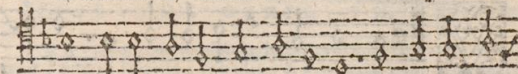
Lors qu'afflicti on me presse Ma cla.



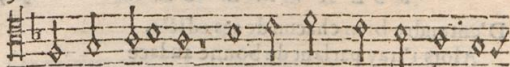
meur au Seigneur i'adres se: Car quad ie viens à



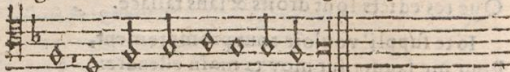
le semondre, i'amaïs ne faut à me respondre,



Contre ces leures tant méreuses, Contre ces lan-



gues tât fa teufes,Vueilles,Seigneur,par ta bon



té,Mettre ma vie à fauve té.

Vien-ça, menteur, quel auantage  
Te viendra de ce faux langage?  
En quoy te sera proufitable  
Ceste langue ainsi deceuable?  
Tes mots sont fleches acereés,  
D'vne puiffante main tirées:  
Et tes propos enuenimés,  
Charbons de genreure allumés.

Helas, combien m'est ennuyeuſe  
Ceste demeure mal-heureuſe  
Au deſſous des tentes maudites  
Des Kedarins & Meſechites!  
Parmi ces nations cruelles,  
Qui n'aiment rien que les querelles,  
I'ay trop ſeiourné la moitié,  
Moy qui ne cherche qu'amitié.

I'ay beau leur parler de concorde,  
Leur cœur jamais ne ſ'y accorde:  
Quand ie les veux garder de battre,  
Alors ſont-ils preſts à combatre.

¶ P S E A V M E C X X I. T H. D E B E. ¶

Il chante que les fideles doiuent, à ſon exemple, attendre tout leur ſecours du ſeul Dieu, qui conduira toutes leurs ſainctes entre priſes.



Ers les mots i'ay leué mes yeux Cuidât  
auoir





a uoir d'enhant Le secours qu'il me faut: Mais en



Dieu qui a fait les cieux, Et ceste ter re ronde, Main



te nant ie me fonde.

Marcher te fera seurement,  
Et te viendra veiller  
Sans iamais sommeiller.

Voici d'Israel voirement  
La garde tousiours veille,  
Même point ne sommeille.

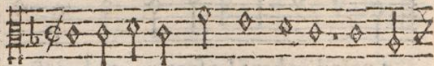
Dieu te gard' & couure d'en-haut:  
Tu as prest & en main  
Le grand Dieu souuerain.  
De iour ne sens le soleil chaut,  
La lune morfondante  
De nuit ne t'est nuisante.

Contre tous dangers de formais  
Ton ame il gardera:  
A tes faiets baillera  
Dés maintenant, & à iamais,  
Et l'issue & l'entrée  
Tres-bonne & asseurée.

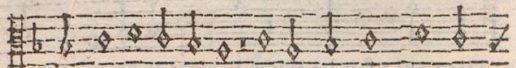
PSSEAVME CXXII. TH. DE BE.

Il se resioit que Ierusalem, lieu choisi pour le seruice de Dieu  
& figure de l'Eglise, se bastit: & prie Dieu pour son auance-  
ment.

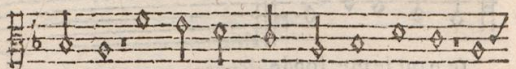




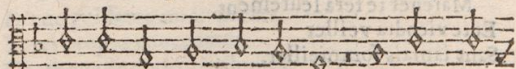
N continent que i'eus ou y, Sus al-



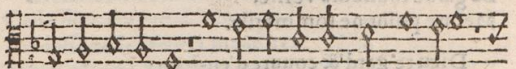
lons le lieu vi si ter, OÙ le Seigneur veut ha-



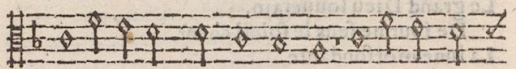
bi ter, O que mon cœur s'est re siou y! Or



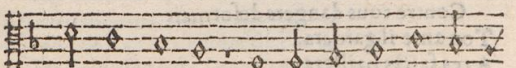
en tes porches en tre ront Nos pieds, &



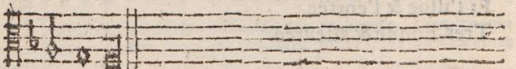
leiour y feront, Le ru sa lem la bien dressée:



Le ru sa lem qui r'entre tiens Vni e a uec



ques tous les tiens Comme ci té bien po-



li cé e.

Là doiuent les peuples aller,  
Les peuples, di- ie, du Seigneur,  
Et pour celebrer son honneur,

Par son mandement s'assemblerent.

C'est le lieu du siege assigné,

Du siege à David ordonné,

Et aux liens, pour faire droiture.

Prions qu'en toute seureté

Demeure la saincte cité,

Et tous ceux-la qui d'elle ont cure.

Puissent de paix estre munis

Tes fortresses & chasteaux,

Tes maisons & palais tant beaux

Dé tous biens se trouuent garnis:

Pource que rengez dedans toy

Mes freres & prochains ie voy,

Faut que pour toy priere face.

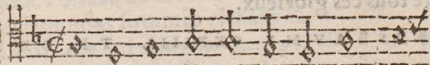
A cause aussi du sacré lieu

De la saincte maison de Dieu,

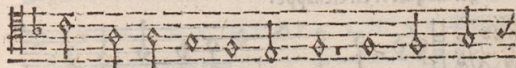
Il n'est bien que ne te pourchasse.

P S E A V M E C X X I I I . T H . D E E .

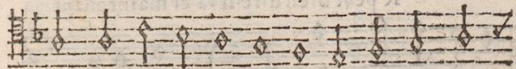
Priere des fidelles affligez par les meschans & contempteurs de Dieu.



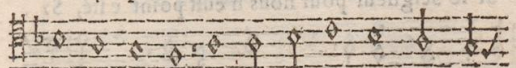
Toy, ó Dieu, qui es là haut aux,



cieux, Nous esleuons nos yeux, Côme vn ser-

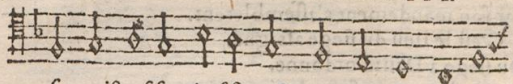


uant qui preslé se voit estre, N'a recours

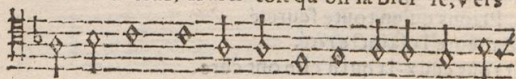


qu'à son maistre, Et la seruan te à l'œil sur

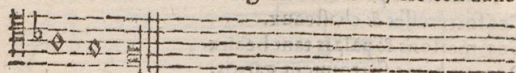




sa maistresse, Aussi tost qu'on la blef se, Vers



nostre Dieu nous re gardons ain si, Ar ten dans

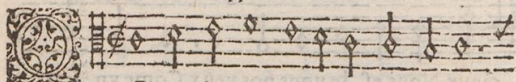


sa mer ci.

Helas, Seigneur, aye pitié de nous,  
 Aye pitié de nous:  
 Car tellement nous desdaignent les hommes  
 Que tous faouls nous en sommes:  
 Tant de brocards les gros sur nous desgorgent,  
 Que nos cœurs en regorgent:  
 Et sommes pleins du mespris odieux  
 De tous ces glorieux.

✿ P S E A V M E C X X I I I I . T H . D E B E . ✿

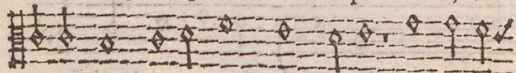
Le peuple de Dieu, sortant d'un grad' peril, recognoist n'auoir pas esté sauué par sa force, ains par la faueur de Dieu: & raconte le danger duquel il est eschappé.



R peut bien dire Is ra el maintenant



Si le Seigneur pour nous n'eust point esté, Si



le Seigneur nostre droict n'eust porté, Quand tout le monde





monde à grād fu reur ve nant Pour nous meurtrir,



des sus nous s'est ietté.

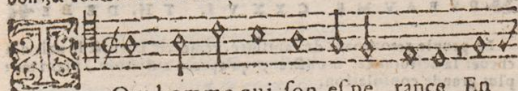
Pieça fusions vifs deuorez par eux,  
 Veü la fureur ardente des peruers:  
 Pieça fusions sous les eaux à l'enuers,  
 Et tout ainsi qu'un flot imperueux  
 Nous eussent tous abyfmez & couuers.

Par dessus nous leurs gros & forts torrens  
 Eussent pieça passé & repassé.  
 Loué soit Dieu, lequel n'a point laissé  
 Le peuple sien tumber entre leurs dents,  
 Pour le manger comme ils auoyent pensé.

Comme l'oiseau du filé se deffait  
 De l'oiseleur, nous sommes eschappez,  
 Rompant le laqs qui nous eust attrappez:  
 Voila comment le grand Dieu qui a fait  
 Et terre & ciel, nous a desueloppez.

P S E A V M E C X X V . T H . D E B E .

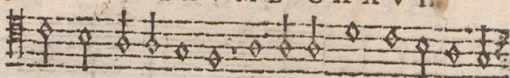
Le Prophete monstre qu'il n'y a rien tant assureé que le croyã  
 duquel l'affliction n'est qu'à temps : puis inuoque Dieu pour les  
 bons, & contre les melchãns.



Out homme qui son es pe rance En



Dieu as seure ra, lamais ne ver se ra Ains aura



si grande assuree, Que Sion montagne tres-fer



me, N'est point plus ferme.

Comme Ierusalem est ceinte

De monts de toutes pars,

Ainsi que de rempars:

Dieu au-tour de sa troupe sainte

Est, & sera, qu'on ne l'offense,

Seure defense.

Car ce n'est à tousiours qu'il laisse

Les siens entre les mains

Des tyrans inhumains:

De peur qu'une trop longue oppresse

En fin ne les force de faire

Mauvais affaire.

Aide toute bonne personne,

Traine, ô Dieu, ces peruers

Cheminans de traüers,

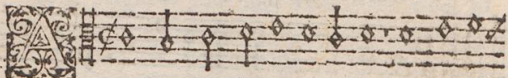
Auec ceux dont le cœur s'adonne

A tout mal: & aux tiens accorde

Toute concorde.

✠ P S E A V M E C X X V I. T H. D E B I. ✠

Le peuple retournant de captiuité, remercie Dieu, & le prie d'a  
cheuer la deliurance: monstrant qu'apres l'affliction, vient tant  
plus grande consolation.



Lors que de captiuité, Dieu mit Si

on en

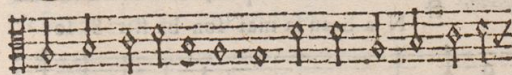




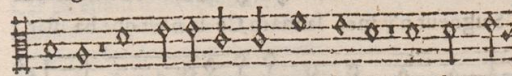
on en li berté, Auis nous estoit pro prement,



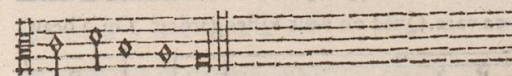
Que nous songions tant seu lement. Bouches &



langues à suffi re Auoïét dequoy chanter &



ri re: Cha cun disoit, vo yant ce ci Dieu fait mer



ueilles à ceux-ci.

A dire vray, Dieu pour ce coup,  
Des biens nous otroye beaucoup,  
Et d'iceluy nous receuons  
Tout le plaisir que nous auons.

Rameine doncques toute entiere  
Ta gent n'a guerés prisonniere;  
Comme arroufant tout au trauers,  
Les pays plus secs & desers.

Ceux qui avecques larme d'œil  
Auront serré, perdront le dueil,  
Se trouuans ioyeux & contens,  
Quand de moissonner sera temps.

Vray est qu'en douleur bien amere  
Semeront leur semence chere:  
Mais tous ioyeux ils porteront



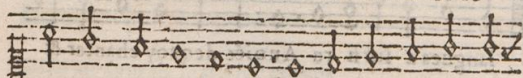
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

♫ P S E A V M E C X X V I I . T H . D E B E . ♪

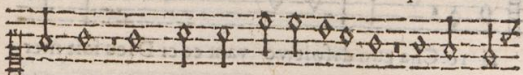
Ce n'est point le bon sens, ne la force, ne le travail des hommes,  
mais la bonté de Dieu qui baille les biens, garde les pays, donne  
la nourriture & les enfans.



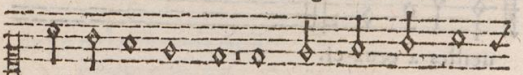
N a beau sa mai son ba stir Si le



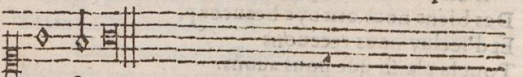
Seigneur n'y met la main, Ce la n'est que ba stir



en vain. Quand on veut villes garé tir On a beau



veil ler & guet ter, Sans Dieu rien ne peut



prou fi ter.

Quoy qu'auant iour foyez leuez,  
Et bien tard vous couchiez en pleurs,  
Repeus maigrement en douleurs,  
Vous mesmes en vain vous greuez:  
Mais à tout cœur Dieu bien aimant,  
Dieu donne tout comme en dormant.

Voila, quand l'homme peut auoir  
Pour heritier quelque enfant sien,  
C'est de Dieu que luy vient ce bien:  
C'est Dieu qui luy fait recevoir

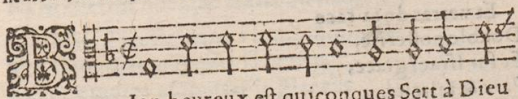
Par sa grand' liberalité,  
Le guerdon de posterité.

Puis les enfans venus en fleur,  
Deuiennent gens rudes & forts,  
Et si bien dispos de leurs corps,  
Qu'vn traict descoché de roideur  
D'vn bras robuste & bien adroit,  
Ne frappe plus fort ne plus droit.

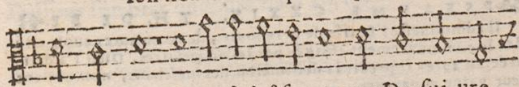
Heureux qui leurs carquois auront  
De telles fleches bien fournis,  
Car en estant si bien munis,  
Iamais confondus ne seront:  
Ains confondront ouuertement  
Leurs haineux en plein iugement.

♬ P S E A V M E C X X V I I I. C L. M A. ♪

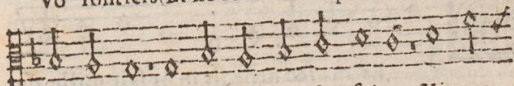
Il dit que ceux qui vraiment craignent & aiment Dieu, sont  
heureux, soit en public, soit en priué.



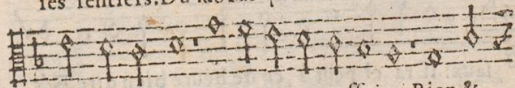
Ben heureux est quiconques Sert à Dieu



vo lontiers. Et ne se las sa onques De sui ure



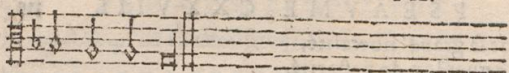
ses sentiers. Du labeur que fais fai re, Vi uiras



comme de ment: Et i ra ton affai re Bien &

heureu-





heu reu sement.

Quant à l'heur de ta ligne,  
Ta femme en ta maison  
Sera comme vne vigne  
Portant fruct à foison.

Et au-tour de ta table  
Seront tes enfans beaux,  
Comme vn reng delectable  
D'oliuiers tous nouueaux.

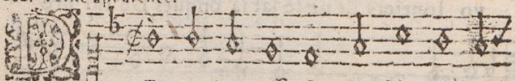
Ce sont les benefices  
Dont sera iouissant  
Celuy qui fuyant vices  
Craindra le Tout puissant.

De Sion Dieu sublime  
Te fera tant de bien,  
De voir Ierosolyme  
En tes iours aller bien.

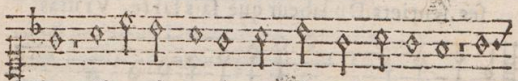
Et verras de ta race  
Double posterité,  
Et sur Israel grace,  
Paix & felicité.

P S E A V M E C X X I X. T H. D E B E.

Il admoneste l'Eglise de se resjouir, de ce qu'après auoir esté des le commencement assligée par les aduersaires, Dieu l'a deliurée. En apres il predit la destruction des mechans, non obstant leur vaine apparence.



Es ma ieu nesse ils m'ot fait mille af-



faux: Il ra el peut à ce ste heure bien dire, Des  
ma





ma ieu nesse ils m'or fait mille maux Mais ils



n'ont peu me veindre ny destrui re.

I'en porte encor les marques iusqu'aux os,  
Tant qu'à me voir, semble qu'une charrue  
M'ait labouré tout au trauers du dos,  
Fichant le soc en ma paoure chair nue.

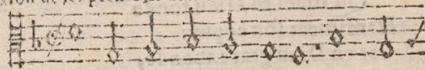
Or le Seigneur qui tour fait iustement,  
De ces meschans a coupé le cordage.  
Puisse perir ainsi honteusement,  
Qui conque veut à Sion faire, outrage.

Tel homme puisse à l'herbe ressembler  
Qu'on voit croissant dessus quelque muraille,  
Et y flectir, sans que pour l'assembler,  
Ni en cueillir quelque fruiet on trauaille.

Iamais d'icelle on ne vit moissonneur  
S'en retourner avecques sa brascée,  
Encor emoins emporter le glaneur  
Dessous son bras quelque reite amassée.

Iamais aussi ceux qui passent par là  
Ne vont difans, Le Seigneur vous benie:  
Au nom de Dieu puisiez-vous en cela  
Belle moisson trouuer, & bien fournie.

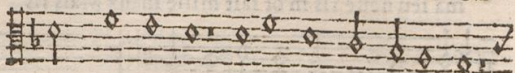
P S E A V M E C X X X. C L. M. A. 42  
Affectueuse priere de celuy qui par son peché a beaucoup d'ad-  
uersitez, & toutes fois par esperance ferme se promet obtenir de  
Dieu remission de ses pechez, & deliurance de ses maux.



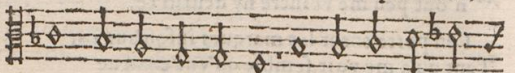
V fond de ma pen sée, Au fond  
de



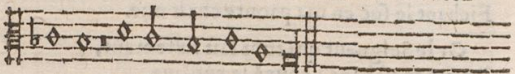
de tous ennuis, A toy s'est adref sé e Ma cla



meur iours & nuicts Enten ma voix plaintiue,



Seigneur il est fai son, Ton au reille enten



ti ue Soit à mon o rai son.

Si ta rigueur expresse  
 En nos pechés tu tiens,  
 Seigneur, Seigneur qui est-ce  
 Qui demoura des tiens?  
 Or n'es-tu point seuer,  
 Mais propice à merci:  
 C'est pourquoy on reuere  
 Toy, & ta Loy aussi.

En Dieu ie me console,  
 Mon ame s'y attend,  
 En sa ferme parole  
 Tout mon espoir s'estend.

Mon ame à Dieu regarde  
 Matin & sans seiour,  
 Plus matin que la garde  
 Afsise au point du iour.

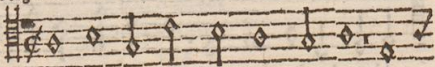
Qu'Israel en Dieu fonde  
 Hardiment son appuy:  
 Car en Dieu grace abonde,



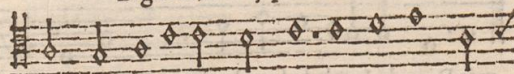
Et secours est en luy.  
 C'est celuy qui sans doute  
 Israel iettera  
 Hors d'iniquité toute,  
 Et le rachetera.

♫ P S E A V M E C X X X I. T H. D E B E. ♫

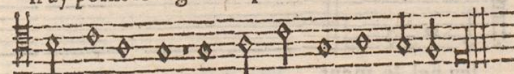
Il proteste de son humilité & mortification, & s'assure du secours du Seigneur.



Seigneur, ie n'ay point le cœur fier, le



n'ay point le regard trop haut: Et rien plus grand



qu'il ne me faut Ne vous enques manier.

Si ie n'ay fait taire, & donté  
 De si pres tout mon appetit  
 Que ie semble à l'enfant petit,  
 Qui de sa mere est deslaité:

Si ie ne suis di-ie, rendu  
 Pareil à l'enfant tout foiblet,  
 Au quel on a osté le lait,  
 Content suis de n'estre entendu.

Attens du Seigneur le soulas  
 Jusques à perpetuité:  
 Et d'esperer en sa bonté  
 Israel iamais ne soit las.

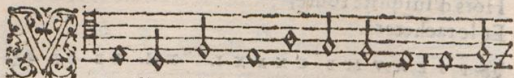
♫ P S E A V M E C X X X I I. T H. D E B E. ♫

Dauid paisible de son royaume, se resioit de la venue de l'arche

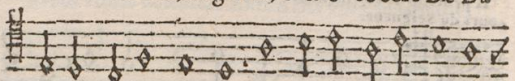
che



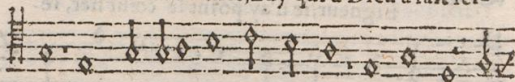
cha de l'alliance en Ierusalem, selon le vœu qu'il en auoit fait: & s'assure de la promesse receuë de Dieu, touchant l'eternité du regne de celuy qui sortiroit de sa race, c'est à dire du Messias, cōme il est exposé au 1. chap. des Actes.



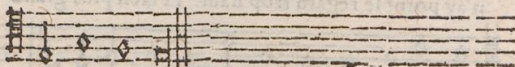
Veilles, Seigneur, e stre re cors De Da



uid & de son tourmēt, Luy qui à Dieu a fait ser-



mēt Dieu de Iacob, le fort des forts Et fait vœu so



len nel le ment.

Voila que ie promets, dit-il,  
Iamais en ma maison n'iray,  
Ni sus mon liēt ne monteray,  
Ie ne clorray iamais sourcil,  
Iamais les yeux ne fermeray,

Que ie ne trouue vn certain lieu,  
Qu'au Seigneur ie puisse assigner,  
Et qu'vn lieu ne voye ordonner,  
Où de Iacob le puissant Dieu  
Deormais vueille sciouner.

Or voila donques nous auons,  
Maintenant entendu où c'est:  
Sur tous lieux Ephraïm te plaist,  
Et ta demeure nous trouuons  
Dedans le champ de la forest.

Là nous irons te visiter:

Deuant le siege où te veux soit,  
De t'adorer ferons deuoir.  
Sus donc, vien pour y habiter,  
Toy, & l'arche de ton pouuoir.

Soyent de iustice en bien viuant,  
Vestus les Prestres de la Loy:  
Tes saints soyent loin de tout esmoy:  
Soustien pour Dauid ton seruant  
Le Roy oinct, & regnant par toy.

\* \* \* \* \*

Dieu a iuré en verité  
A Dauid, voire & le fera:  
Disant en ton throne serra  
Quelqu'un de ta posterité,  
Que ma main y establira.

Et si mon contract & mes dictes,  
Ainsi que monstrés leur seront,  
Tes enfans gardent, ils auront  
Encore ce bien, que leurs fils  
Sans fin en ton throne seront.

Car Dieu a choisi & voulu  
Sion, à fin de s'y loger,  
Ie ne veux plus, dit-il, changer:  
Ce lieu me plaist, ie l'ay eleu,  
A fin de iamais n'en bouger.

Ses paoures saouleray de pains,  
De tous biens ie les fourniray,  
Ses Prestres i'environneray  
De mon salut, & tous ses Saints  
A plein resiouir ie feray.

Dauid y fleurira par moy,  
Et ses cornes y leuera:  
Là dedans posée sera  
La lampe apprestée à mon Roy,



## 322 P S E A V M E C X X X I I I .

Et sa clairté y donnera.

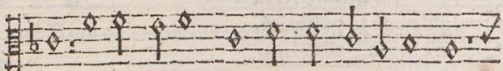
Je veux de honte & deshonneur  
 Enuelopper ses enuieux  
 Faisant fleurir deuant leurs yeux  
 Dessus son chef rempli d'honneur,  
 Son diademe precieux.

## P S E A V M E C X X X I I I . T H . D E . B E .

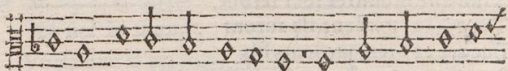
Il n'y a rien si precieux que paix & concorde, quand elle est  
 aie au nom de Dieu.



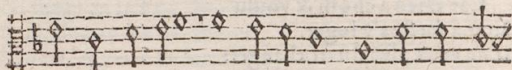
Combien est plaisant &amp; sou hai ta



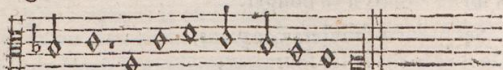
ble De voir en fé ble en concorde a mi a ble



Fre res vn is s'en tre te nir! Ce la me fait de



o guét souuen ir Tât pre ci eux, dont per fu mer



ie voy Aa ron le Prestre de la Loy.

Et qui depuis la teste vient descendre  
 Jusqu'à la barbe, & en fin se vient rendre  
 Aux bords du sacré vestement.

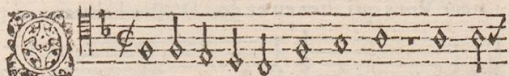
Comme l'humeur se voit iournellement  
 Du mont Hermon & Sion decourrir,  
 Pour l'embas nourrir:

Ainsi

Ainsi pour vray ceste assemblée heureuse  
Sent du Seigneur la faueur plantureuse:  
Voire pour iamais ne mourir.

¶ P S E A V M E C X X X I I I I . T H . D E B E . ¶

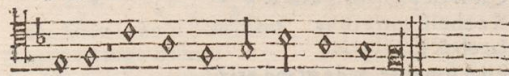
Il admoneste les Leuites de faire leur deuoir, les assurant de  
la faueur de Dieu,



R sus, seruiteurs du Seigneur Vous qui



de nuict en son hōneur Dedans sa maison le



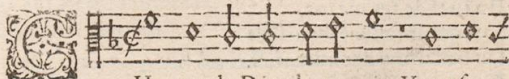
seruez, Lou ez-le, & son nom es leuez.

Leuez les mains au plus saint lieu  
De ce tressaint temple de Dieu,  
Et le los qu'il a merité  
Soit par vos bouches recité

Dieu qui a fait & entretient  
Et terre & ciel par son pouuoir,  
Du mont Sion où il se tient,  
Ses biens te face aperceuoir.

¶ P S E A V M E C X X X V . T H . D E B E . ¶

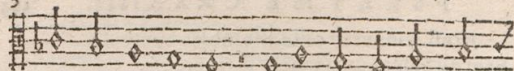
Exhortation au peuple ancien de louer Dieu pour les bien faits  
qu'il auoit receus de luy & sur tout de ce qu'il auoit desployé sa  
vertu infinie pour le sauuer d'Egypte: avec vne moquerie des idole  
& des superstitions des Payens.



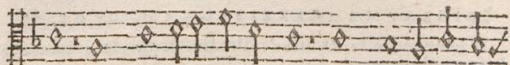
Hantez de Dieu le re nom Vous, ser

X.ij

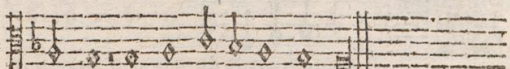




uiseurs du Seigneur: Venez pour luy faire hon



neur, Vous qui avez eu ce don D'estre habitans au



milieu Des paruis de nostre Dieu.

Louez Dieu, car il est bon:  
 Psalmodiez en son nom:  
 Car il est plaisant & doux.  
 Il a choisi entre tous  
 Iacob, & Israel pris  
 Pour son thresor de grand prix.

Car l'Eternel, say-ie bien,  
 Est si grand, que tous les dieux  
 Aupres de luy ne sont rien:  
 Qui fait en terre & és cieux,  
 Voire és gouffres de la mer,  
 Ce qui luy plaist consommer.

Du bout de la terre en haut  
 Il fait les nues monter:  
 Les esclairs, quand il le faut,  
 Il fait en pluye esclater,  
 Et sortir de ses thresors  
 Les vents tant rudes & forts.

D'Egypte les premiers nés  
 Il a ruez de ses mains,  
 Soit qu'ils fussent les aînés  
 Du bestail, ou des humains.  
 Egypte, il t'a fait sauoir

Choses terribles à voir.

Il a deffait Pharaon,  
Et toutes les Legions:  
Occi Rois & nations,  
Tefmoin le fort roy Schon,  
Og le grand roy de Bafan,  
Et tous ceux de Chanaan.

A son peuple d'Israel  
Il a leur pays cedé,  
Duquel il fut possédé  
En titre perpetuel.  
Ton nom, Dieu plein de bonté  
Dure à perpetuite.

\* \* \* \* \*

De Dieu le nom fleurissant  
D'aage en aage durera:  
Car l'Eternel tout-puissant  
Son peuple gouvernera,  
Estant appaisé de cœur  
Vers son paoure seruiteur.

Les images des Gentils  
Ne sont rien qu'or & argent,  
Ocuures d'hommes abrutis,  
Pour abuser mainte gent,  
Bouche elles ont sans mouuoir,  
Et des yeux pour rien ne voir:

Sans ouir aureilles ont,  
Et ne peuent respirer.  
Tels seront ceux qui les font,  
Et qui les vont adorer,  
Et qui est fol iusques là,  
De se fier en cela?

Vous du Seigneur les enfans,  
Chantez le los du Seigneur:



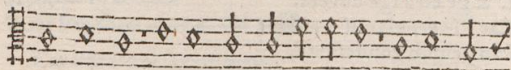
Enfans d'Aaron triomphans,  
Rendez à Dieu tout honneur:  
Vous de Leui la maison,  
Louez-le en toute saison.

Vous tous qui le reuerez,  
Rendez son los solennel.  
Soit haut loué l'eternel  
Qu'en Sion vous adorez.  
Et qui veut pour n'en bouger  
En Ierusalem loger.

**P S E A V M E C X X X V I . T H . D E B E .**  
Ici le prophete voulant inciter les fidelles à louer Dieu, leur propose pour maniere plusieurs exemples de sa vertu & bonté, tant en l'ordre de nature qu'aux secours qu'il a donnez à son Eglise.



Ouez Dieu tout hautemét, Car il est doux



& cle ment, Et sa grand'benignité Dure à per  
pe tu i té.

Chantez le Dieu glorieux  
Esleué sur tous les dieux.  
Car sa grand'benignité  
Dure à perpetuité.

Donnez gloire & tous honneurs  
Au grand Seigneur des seigneurs.  
Car sa grand'benignité  
Dure a perpetuite.

Donnez louange à celuy  
Qui fait grands faits sans autruy.  
Car sa grand'benignité

Dure

Dure à perpetuité.

Il a les hauts cieux formez,  
Et par grand art consommez.  
Car sa grand' benignité.  
Dure à perpetuié.

Il tient estendu sur l'eau,  
De la terre le fardeau.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Es cieux tant bien composés,  
Les grans flambeaux a posés.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Astres & lune il conduit  
Pour dominer sur la nuit.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

Du soleil a fait l'entour  
Pour dominer sur le iour.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité

Ceux d'Egypte il a batus,  
Et leurs aisnés abatus  
Car sa grand' benignité  
Dure a perpetuité

Il a retiré d'entr'eux  
Son Israel langoureux.  
Car sa grand' benignité  
Dure a perpetuité.

Par sa main & par l'effort  
De son bras puissant & fort.  
Car sa grand' benignité  
Dure à perpetuité.

\* \* \* \* \*

De la mer les flots hideux  
 Il a departis en deux.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Et par les flots entassés  
 Ses enfans il a passez.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

En mer a versé le Roy  
 Pharaon, & son arroy.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Son peuple ainsi gouverné,  
 Par le desert a mené.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Il a les Rois attrappez,  
 Et pour son peuple frappez.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Il a par les grands efforts  
 Luy mesme occi les plus forts.  
 ar sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Sa main a reduit à rien  
 hon Roy Amorrhien.  
 ar sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Il a par vn mesme effect  
 Le Roy de Basan deffair.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.



Et le pays tant exquis  
 Il a pour son peuple acquis.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Acquis, di-ie, a Israel,  
 En titre perpetuel.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

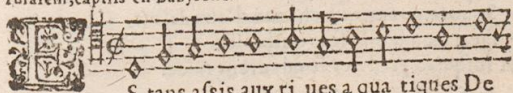
Tant plus grand mal nous aduient,  
 Tant plus de nous luy souuient.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Et nous deliure des mains  
 Des ennemis inhumains.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

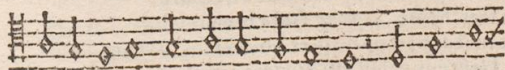
C'est luy tout seul qui de faiçt  
 Nourrit tout ce qu'il a faiçt.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

Bref, du grand Dieu des hauts cieux  
 Louez le nom precieux.  
 Car sa grand' benignité  
 Dure à perpetuité.

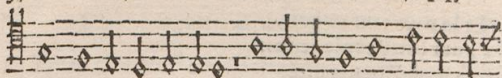
P S E A V M E C X X X V I I . C L . M A . 48  
 C'est le Cantique des Prestres, Leuites, & Chantres sacrez de Je-  
 rusalem, captifs en Babylone.



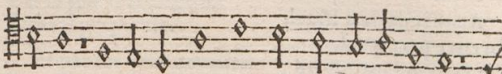
S tans assis aux ri ues a qua tiques De



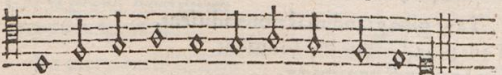
Ba by ló ploriós me lan co li ques, Nous souüe  
 X.v.



nans du pa ys de Si on: Et au milieu de l'ha bi ta



tion, Où de regrets tant de pleurs es pandifmes



Aux faules verts nos harpes nous pendifmes.

Lors ceux qui là captifs nous emmenerent,  
Des les sonner fort nous importunerent,  
Et de Sion les chansons reciter:

Las disfmes - nous qui pourroit inciter  
Nos tristes cœurs à chanter la louange  
De nostre Dieu en vne terre estrange?

Or toutesfois puisse oblir ma dextre  
L'art de harper, auant qu'on te voye estre,  
Ierusalem, hors de mon souuenir.

Ma langue puisse à mon palais tenir,  
Si iet'oublie, & si iamais i'ay ioye,  
Tant que premier ta deliurance i'oye.

Mais donc, Seigneur, en ta memoire imprime  
Les fils d'Edom, qui sur Ierofolyne  
Crioient au iour que lon la destruisoit,

Souuene-toy que chacun d'eux disoit,  
A sac, à sac, qu'elle soit embrasée  
Et iusqu'au pied des fondemens rasée.

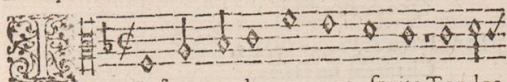
Aufsis sera, Babylon, mise en cendre  
Et tres-heureux qui te saura bien rendre  
Le mal dont ir op de pres nous viens toucher.

Heureux celuy qui viendra arracher

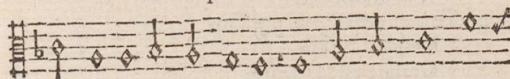
Les tiens enfans de ta mamelle impure,  
Pour les froisser contre la pierre dure.

## P S E A V M E C X X X V . I I . C L . M A . 32

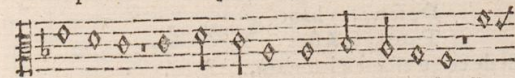
Il celebre la bonté de Dieu, qui l'auoit retiré de tous perils, & heureusement esleué en dignité royale puis chante qu'il en rendra graces à Dieu, & que mémes tous autres rois luy en donneront louange. se promet aussi qu'à l'aduenir le secours de Dieu ne luy faudra point.



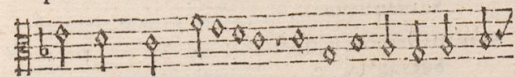
L faut que de tous mes esprits Ton los



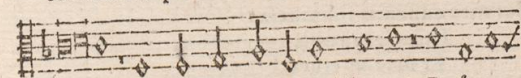
& pris l'exalte & pri fe: De uant les grans me



pre senter Pour te chanter l'ay fait emprise . En



ton saint téple adoreray. Ce le bre ray ta re nom



mé e, Pour l'amour de ta grad' bon té, Et se au



té Tant e sti mé e

Car tu as fait ton nom mout grand,

En te montrant

Vray en paroles.

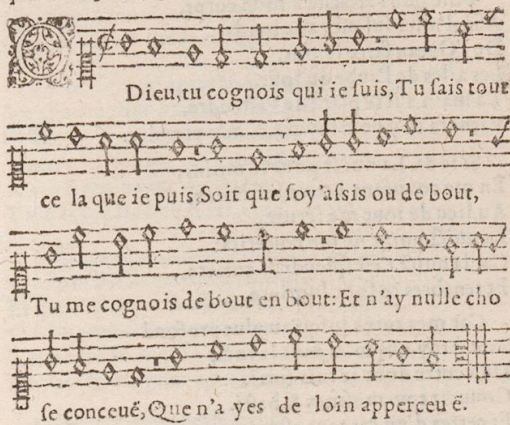


Dés que ie crie tu m'entens,  
 Quand il est temps  
 Mon cœur consoles.  
 Dont les rois de chacun pays  
 Mout esbahis,  
 T'ont loué, Sire,  
 Apres qu'ils ont cognu que c'est  
 Vn vray arrest  
 Que de ton dire.

Et de Dieu, ainsi que ie fais,  
 Chantent les faiëts,  
 A sa memoire:  
 Confessans que du Tout-puissant  
 Resplendissant,  
 Grande est la gloire:  
 De voir ci bas tout ce qu'il faut,  
 De son plus haut  
 Throne celeste:  
 Et de ce qu'estant si lointain,  
 Grand & hautain,  
 Se manifeste.

Si au milieu d'aduersité.  
 Suis agité,  
 Vif me preserues.  
 Sur mes ennemis inhumains  
 Iettes les mains,  
 Et me conserues.  
 Et parferas mon cas tout seur:  
 Car ta douceur  
 Iamais n'abaisles:  
 Ce qu'yne fois as commencé,  
 Et auancé,  
 Tu ne delaisles.

roist en la creation & forme du corps humain, conclud que rien ne peut estre caché à vn tel ouurier: & par ainsi il s'exhorte à che-  
miner comme en la presence de Dieu, sans hypocrisie. Finalement  
il magnifie la prouidence, tant en la grace qu'il fait à ses fideles,  
qu'en ses iugemens qu'il exerce sur les contépteurs de sa maiesté.



Dieu, tu cognois qui ie suis, Tu fais tout  
ce la que ie puis, Soit que soy' assis ou de bout,  
Tu me cognois de bout en bout: Et n'ay nulle cho-  
se conceuë, Que n'a yes de loin apperceuë.

Soit que ie marche, ou soy' couché,  
Ie te voy soudain approché:  
De ma vie tout le sentier  
T'est de pieça tout costumier:  
Ie n'ay pas le mot sur la langue,  
Que desia tu fais ma harengue.

Derriere & deuant tu me tiens  
Enuironné de tes liens,  
Tu as posé sur moy ta main,  
Ton sens est pour moy trop hautain  
Et ne pourrois de ta sagesse  
Ie n'ay jamais atteindre la hautesse.

Si ton Esprit veut m'attrapper,  
Où iray-ie pour eschapper?  
Où m'enfuiray-ie deuant toy?

M'ensuyant aux cieux, ie t'y voy,  
Et si dans les abyfmes i'entre,  
Ie t'y trouueray iusqu'au centre.

Posé que i'attache à mon corps,  
Afin d'aller iusques aux bords,  
De l'Ocean faire sejour,  
Les ailes de l'aube du iour,  
Ta main, s'il te plaist de l'estendre,  
Viendra m'y poursuyure, & m'y prendre.

Si ie di, La nuit pour le moins,  
En me courant à tous tesmoins,  
Au lieu de iour me seruira:  
La nuit point ne me couurira:  
Car la nuit t'est splendeur entiere,  
Et tenebres te sont lumiere.

Car mes reins iusqu'au plus profond  
Sont à toy, qui m'as dans le fond  
Du ventre dont ie suis sorti,  
Couuert toy-mesmes & basti.  
Et certes d'un cas tant estrange,  
A iamais te rendray louange. ¶

\* \* \* \* \*

Pour vray, merueilleux sont tes faictz,  
Et pource aussi de tes effects  
Mon cœur pourchasse le sauoir.  
La vigueur que ie puis auoir  
Ne t'est cachée ne secreete,  
Car en lieu secret tu l'as faite.

Tu m'as tissé & façonné  
Es cauernes dont ie suis né,  
Tes yeux m'ont veu tout imparfaict:  
Un seul membre n'en estoit faict,  
Qu'en ta liure estoit toute escrite  
L'œuvre que tu m'as produite.



O combien me font precieux  
 Tes conseils! ô combien d'iceux  
 La somme est forte à proieter!  
 Car si ie les veux tous conter,  
 Il s'en trouuera d'auantage  
 Que de sablon sur le riuage.

Encor' suis-ie apres ton conseil  
 Vn chacun iour à mon refueil.  
 O Éternel, quand tu voudras  
 Tuer le meschant par ton bras,  
 Alors ô toy bande meurtriere,  
 Tire-toy hardiment arriere.

Ie di tes ennemis, Seigneur,  
 Qui ont blasonné ton honneur,  
 Et qui s'esleuent faussement.  
 O Seigneur, ie hay voirement  
 Tes haineux & qui t'est contraire,  
 Ne l'ay-ie pas pour aduerfaire?

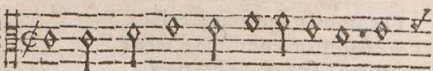
Ie les hay tous totalement,  
 Et les estime entierement  
 Pour mes ennemis à iamais.  
 O Dieu, pren mon cœur, & le mets  
 A l'espreuue, à fin de cognoistre  
 Entierement quel il peut estre.

Fay l'experience de moy,  
 Sonde bien mon cœur, & le voy:  
 Voy si ie me suis arresté  
 Au chemin de meschanceré.  
 Mais ta bonté, où ie me fonde,  
 Me guide és sentiers de ce monde.

22 P S E A V M E C X L. T H. D E B E. 42

Dauid ayant fait la cōplainte de la malice & cruauté de ses ennemis, demande d'estre subueu par la main de Dieu: & puis s'assure de n'estre point frustré.

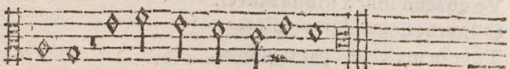
O Dieu



Dieu, don ne moy de li urance De



cest hōme perni cieux, Pre serue-moy de la nui



fan ce De cest homme ma li ci eux.

Luy & les siens qui le ressemblent,  
 Brassent en leur cœur mille maux,  
 Et me preparent & assemblent  
 Tous les iours combats tous nouveaux.

Leurs fausses langues outrageuses  
 Ils affilent comme vn serpent,  
 Et sous leurs leures venimeuses  
 Venin de vipere s'espond.

Garde-moy de la main cruelle  
 Du meschant pre serue mes pas  
 De l'outrageux, qui par cautelle  
 Me veut precipiter en bas.

Les orgueilleux m'ont par finesse  
 Leurs pieges & rets estendus :  
 Et par la voye où ie m'adresse,  
 Leurs trebuchets ils ont tendus.

Lors i'ay dit en ferme fiance,  
 Tu es mon Dieu, ô Eternel,  
 Vueilles ottroyer audience  
 A ma clameur, Dieu supernel.

Dieu mon maistre, & mes fortes armes,  
 Pour me garder en tout meschef,

C'est

C'est toy qui au iour des alarmes  
As couuert & muni mon chef.

N'otroye aux meschans qui me greuent,  
Seigneur, l'effect de leurs desirs:  
Et ne souffre point qu'ils s'esleuent,  
Amenant à fin leurs plaisirs.

Le chef de ceste compagnie  
Qui m'enclost, puisse recevoir  
Sur soy l'ennuy & fascherie,  
Que sa langue m'a fait auoir.

Charbons leur rumbent sur la teste:  
Dieu les abyisme tellement  
Par sa foudroyante tempeste,  
Qu'ils n'en releuent nullement.

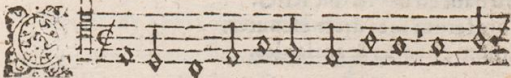
L'homme peruers en son langage,  
Sur terre estably ne sera:  
L'homme adonné à faire outrage,  
Le mal qu'il fait le chassera.

Je say que Dieu fera iustice  
A celuy qui est affligé.  
Et qui fait au paoure iniustice,  
Vn iour par luy sera iugé.

Pour vray ton nom plein d'excellence,  
Seigneur, les iustes chanteront:  
Et pour iamais en ta presence  
Les droituriers habiteront.

✠ P S E A V M E C X L I . T H . D E B E . ✠

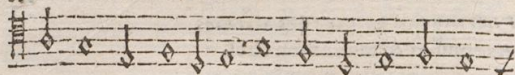
Dauid estant fort & iniustement affligé, demande à Dieu d'estre  
fortifié & consolé en patience & apres auoir cōceu vn tel espoir  
le requiert de faire vengeance de ses ennemis.



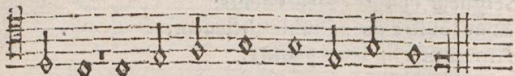
Seigneur, à toy ie m'escrie, Plai se

X.i,





toy donques te haster, Et vueilles ma voix es-



cou ter: Car c'est toy qu'en cri ant ie pri e.

Mon oraison à toy se rende  
Comme le parfum de l'encens:  
Reçoy mes mains que ie te tends,  
Ainsi que du vespre l'offrande:

Serre, Seigneur, en telle sorte  
De mes deux leures tout l'enclos,  
Et retien leur guichet tout clos  
Si fermement que mal n'en sorte.

N'encline point mon cœur aux vices,  
Pour commettre mechanceté  
Avec ces gens d'iniquité,  
Ou pour goustier de leurs delices.

Que sur moy le iuste tempeste,  
Si me fera-il tousiours doux:  
Et non plus que baume, ses coups  
Jamais ne blesseront ma ieste.

Mais quoy?encores quelque espace  
Et ie verray ces mal-héureux  
Si miserables, que pour eux  
Il faudra que priere face.

Quand leurs gouverneurs execrables  
Du haut en bas seront iettés,  
Lors seront mes dictés escoutez,  
Comme benins & amiables.

Comme en fendant ou bois ou pierre;

Tout

Tout vole en pieces, & morseaux,  
Ainsi tout ioignant nos tombeaux  
Nos os espars gisent par terre.

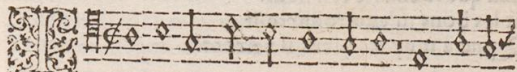
Mon Dieu, quelque assaut qu'on me baille,  
Je rien mes yeux fichez sur toy:  
Tu es mon espoir & ma foy,  
Ne permets que le cœur me faille.

Garde-moy d'estre pris au piege  
Que ces malheureux m'ont tendu:  
Et du rets que m'a estendu,  
La fausse bande qui m'assiege:

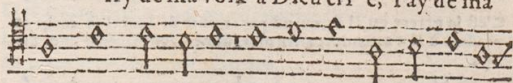
Mais le Seigneur d'un coup attrappe  
En ses filez tous ces peruers:  
Et ce pendant tout au trauers,  
Voire sain & sauf i'en eschappe,

✠ P S E A V M E C X L I I . T H . D E B E . ✠

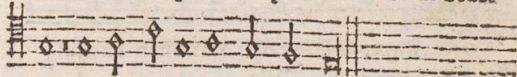
Dauid estant surprins par Saul en la cauerne où il se tenoit caché, a son refuge à Dieu, comme vn homme esperdu, sinon qu'il fust gardé de luy miraculeusement, comme s'il estoit retiré du sepulchre.



'Ay de ma voix à Dieu cri é, l'ay de ma



voix mon Dieu pri é, l'es pas tout mō cœur deuāt



luy, Et luy de cla re mon ennuy.

Quoy qu'en moy de douleur espris  
S'enueloppent tous mes esprits,

Tu fais l'endroit par où ie doÿ  
Sortir des lieux où ie me voy.

Par les chemins où i'ay passé,  
Leur trebuchet ils m'ont dressé:  
Et quand çà & là i'ay tout veu,  
Nul amy ne m'a recognu.

Bref, tout moyen me semb'e osté  
D'eschapper de quelque costé,  
Et ne se peut vn seul trouuer  
Qui ait souci de me sauuer.

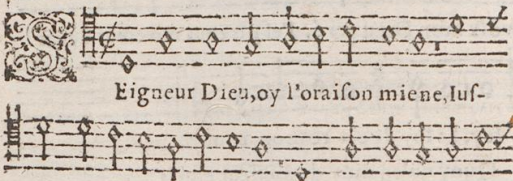
Seigneur ie t'adresse mon cri,  
Tu es mon espoir, ie le di.  
En tout le monde n'y a rien  
Fors que toy, où gise mon bien.

Enten ma clameur: car ie suis  
Tant accablé que plus n'en puis:  
Garde moy des malicieux  
Qui sont sur moy victorieux.

Tire-moy de ceste prison,  
Afin que ie chante ton nom.  
Et les bons m'environneront  
Quand à moy tes biens il verront.

PS E A V M E C X L I I I. C L. M A

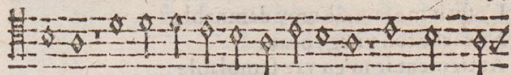
C'est la priere qu'il fit, quand par crainte de Saul il se cacha en  
vne fosse, où il s'attendoit estre pris, dont il estoit en grande an-  
goisse.



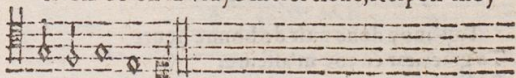
Seigneur Dieu, oy l'oraison miene, ius-

qu'à tes oreilles paruiene Mon humble supplica





ti on Selon la vraye merci tiene, Respon- moy



en affli cti on.

Avec ton seruiteur n'estriue,  
Et en plein iugement n'arriue,  
Pour ses offenses luy prouuer:  
Car deuant toy homme qui viue  
Iuste ne se pourra trouuer.

Las! mon ennemy m'a fait guerre,  
Aprosterné ma vie en terre:  
Encor' ne luy est pas assez:  
En obscure fosse m'enserre,  
Comme ceux qui sont trespassez.

Dont mon ame ainsi oppressée,  
De douleur se trouue oppressée,  
Cuidant que m'as abandonné:  
I'en sens dedans moy ma pensée  
Troublée, & mon cœur estonné.

En ceste fosse obscure & noire,  
Des iours passez i'ay eu memoire:  
Là i'ay tes œuures meditez:  
Et pour confort consolatoire,  
Les faiets de tes mains recitez.

Là dedans à toy je souspire,  
A toy ie tends mes mains, ô Sire,  
Et mon ame en sa grand' clameur  
Asoif de toy, & te desire  
Comme seche terre l'humeur.

\* \* \* \* \*

Haste-toy, sois moy secourable:

L'esprit me faut, de moy damnable  
 Ne cache ton visage beau:  
 Autrement ie m'en vay semblable  
 A ceux qu'on deuale au tombeau.

Fay-moy donc ouir de bonne heure  
 Ta grace, car en toy m'asseuré:  
 Et du chemin que tenir doy,  
 Donne moy cognoissance seure:  
 Car i'ay leué mon cœur à toy.

O Seigneur Dieu mon esperance,  
 Donne-moy pleine deliurance  
 De mes poursuyuans ennemis:  
 Puis que chez toy pour assurance,  
 Ie me suis à refuge mis.

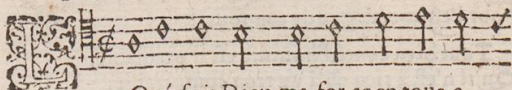
Enseigne moy comme il faut faire  
 Pour bien ta volonté parfaire,  
 Car tu es mon vray Dieu entier:  
 Fay que ton Esprit debonnaire  
 Me guide & meire au droit sentier.

O Seigneur en qui ie me fie,  
 Restaure moy, & viuifie,  
 Pour ton nom craint & redouté:  
 Retire de langueur ma vie,  
 Pour monstrier ta iuste bonté.

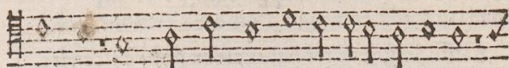
Tous les ennemis qui m'assailent,  
 Fay par ta merci qu'ils deffailent:  
 Et ren confondus & destruits  
 Tous ceux qui ma vie trauaillent:  
 Car ton humble seruiteur suis.

¶ P S E A V M E C X L I I I I . T H . D E B E . ¶

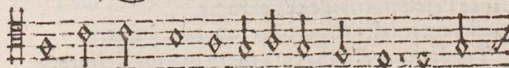
Dauid en magnifiât la bonté de Dieu enuers soy & tous fideles,  
 demande d'estre preserué de ses ennemis: puis il promet de luy en  
 rendre action de graces, s'asseurant que Dieu fera toujours croi-  
 stre son peuple en prosperité.



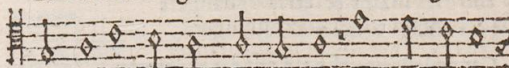
Qué soit Dieu, ma for ce en tous a



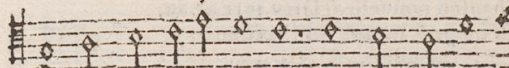
larmes, Qui duit nos mains à manier les armes



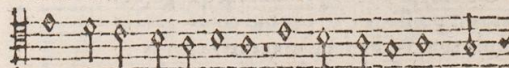
Et red mes doigts habiles aux cō bats, Sa grand'



bon té est sur moy haut & bas. C'est mō chasteau



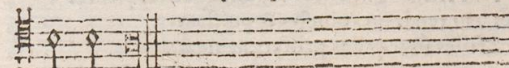
mon roc, ma de li uran ce, C'est mon bouclier



c'est ma seule esperance, C'est luy qui a mal gré



tous ennemis Ce peu ple mien à mon pou



voir soumis.

Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, & de son esire,  
 Que ta bonté le daigne reconnoître?  
 Qu'est-ce de l'homme & de sa race aussi,



Pour l'estimer digne de ton souci?

Tout bien conté, l'homme est si perissable,  
 Qu'il n'est à rien qu'à vn rien comparable:  
 Et les beaux iours, tous apparens qu'ils sont,  
 Soudain & tost, comme vn'ombre s'en vont.

Baïsse, Seigneur, tes hauts cieux pour descendre,  
 Frappe les monts, fay-les fumer & fendre,  
 Lance l'esclair, dissipe ces peruers,  
 Lasche tes traicts, romps-les tout au trauers.

Tends-moy d'enhaut ta main qui me deliure,  
 De ces grand'seaux rends moy sain & deliure  
 D'entre les mains, & terribles dangers  
 De ces enfans bastards & estrangers.

Car de leur bouche ils ont dit menterie,  
 Et leur main est la main de tromperie.  
 Chançon nouuelle, ô Dieu, ie te diray,  
 Sur harpe & luc ton los i'entonneray.

\* \* \* \* \*

C'est toy, ô Dieu, qui sauues & qui gardes  
 Les rois puiffans: c'est toy qui contre gardes  
 Dauid ton serf, de ses glaues trenchants  
 Qu'auoyent sur luy desgainé les meschans.

Deliure-moy, & de ces mains me garde,  
 De ceste race estrangere & bastarde:  
 Car de sa bouche elle a dit fausseté,  
 Et sa main est la main de lascheté.

Nos fils, Seigneur, soyent ainsi que les plantes  
 Dés leur rendreur robustes & puiffantes:  
 Nos filles soyent des pilliers hauts & droits.  
 Tels qu'õ peut voir aux maisons des grands rois.

De tous anglets toutes espèces sortent:  
 Quant aux brebis, par milliers elles portent,  
 Et du bestail puissent les legions  
 Par les cités aller par millions.

Nos bœufs puiffans tirent tout à leur aife,  
 En nos cités n'y ait aucun mes-aife,  
 Ne soit befoin de fa maison fortir,  
 Nul cri d'effroy n'y puiffe retentir.

O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne  
 Tranquillité fi heureufe & fi bonne!  
 Heureux pour vray fe peut bien renommer,  
 Qui pour fon Dieu l'Eternel peut nommer.

## P S E A V M E C X L V. T H. D E B E.

Le Prophete prefche ici la gloire de Dieu tant en toute la creation du monde, qu'au foïn paternel qu'il a du genre humain: & fur tout de ceux qui se fient & reposent en luy & y ont leur recours.



On Dieu mô Roy, haut ie t'es le ue ray,

Et ton faint nō fans fin ie be ni ray, le veux ton

los chacun iour publi er, Et pour iamais ton nom

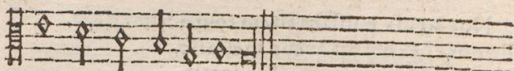
glo ri fi er. Le Seigneur est tresgrand & admi ra

ble. Et fa grâdeur n'est à nous compre nable: De

pere en fils ses faiets on magnifi e, Et sa puiffan

Y.v.





ce en tr'i ceux se publi e.

Penser ne veux qu'à la gloire & splendeur  
 De ta hautesse, & à ceste grandeur  
 Dont va parlant, ô Dieu tref-glorieux.  
 Tout ton ouurage exquis & merueilleux.  
 Tes faicts, Seigneur, portent seur tesmoignage,  
 De ta puissance en maint terrible ouurage:  
 Moy donc ausi feray deuoir sans ceste,  
 De celebrer avec eux ta hautesse.

Du souuenir de ta bonté, Seigneur,  
 Chacun d'iceux est tref-prompt enseigneur:  
 Et tout le cours par eux nous est conté  
 De ta constante & ferme loyauté.

Dieu est benin, & de douceur immense,  
 Tardif à ire, & tout plein de clemence,  
 Doux enuers tous, & sur toute son œuure  
 Ses grand's pitié's à toute heure descœuure.

\* \* \* \* \*

Or donc, Seigneur tout ce que tu as fait  
 Te donne los d'un ouurier tout parfait:  
 Mais entre tout l'ouurage de tes mains,  
 Tu es benit, & loué de tes saints.

De ton royaume ils annoncent la gloire,  
 Et publians ta puissance natoire,  
 A tous humains ta force ils font cognoistre,  
 Et la grandeur de ton regne apparoiſtre.

Ton regne, ô Dieu, est vn regne à tousiours,  
 Et ton empire à iamais a son cours:  
 Ta main soustient ceux qui s'en vont tumber,  
 Releue ceux qu'on voit ia succumber.

A toy, Seigneur, s'attend ta creature:  
 Et en son temps tu luy donnes pasture:

Ouurant



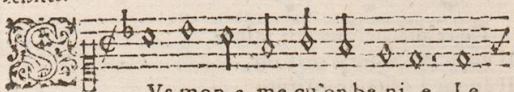
Ourant ta main par ta faueur tres-grande,  
Tous animaux tu fournis de viande.

Le Seigneur est tresiuste en tous ses faicts,  
Et tres-benin es œuures qu'il a faicts.  
Il est prochain de celuy qui le quiert,  
E d'vn vray cœur l'inuoque & le requiert,  
A ceux qui l'ont en crainte & reuerence,  
De leurs desirs donra l'experience:  
A leurs clameurs l'aureille il viendra tendre,  
Et de tous maux les garder & defendre.

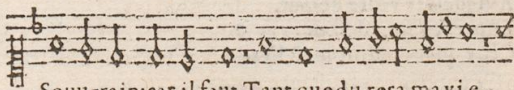
Dieu pour certain garde tous ses amis,  
Et destruira ses peruers ennemis.  
Ma bouche donc sa louange dira,  
Et toute chair sans fin le benira.

## P S E A V M E C X L V I. T H. D E B E.

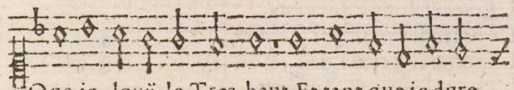
Le Prophete recognoissant la fragilité des hommes, enseigne qu'il n'est que de se fier en Dieu & s'y arrester, adioustant qu'il ne de faut iamais à ceux qui l'innoquent, à fin de prouuoir à leurs necessités.



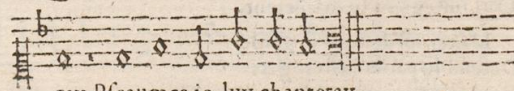
Vs, mon a me, qu'on be ni e Le



Souuerain: car il faut Tant que du sera ma vi e,



Que ie louë le Tres-haut, Et tant que ie dure



ray, Pseaumes ie luy chanteray.

Ne

Ne mettez vostre assurance  
 En nul prince terrien,  
 N'ayez en l'homme esperance,  
 Qui au besoin ne peut rien.  
 Quand son souffle s'en ira,  
 En terre il retournera.

Avec luy mainte entreprise  
 S'esuanouira soudain.  
 Heureux auquel fauorise  
 Du Dieu de Iacop la main,  
 Et qui a pour tout secours  
 Al'Eternel son recours

C'est luy qui par sa puissance  
 A fait la terre & les cieux,  
 Et la mer, & l'abondance  
 De ce qui est en iceux:  
 Et maintient sa verité  
 Iusqu'à perpetuité

\* \* \* \* \*

Ceux auxquels on fait iniure  
 Il vient defendre d'en-haut,  
 Il donne à ceux nourriture  
 Auxquels le viure defaut.  
 Et par luy sont desliés  
 Ceux qu'on tenoit bien liés.

Aceux-la qui rien ne voyent  
 L'Eternel donne des yeux,  
 De redresser ceux qui ployent  
 L'Eternel est curieux,  
 L'Eternel aime & soustient  
 Qui iustement se maintient.

L'Eternel dessous sa garde  
 Defend le paoure estrange.  
 Garentit & contregarde

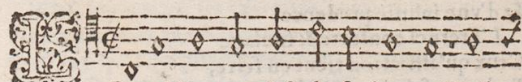
L'orphe-

L'orphelin en tout danger:  
Et donne aux veſues confort,  
Gardant qu'on leur face tort.

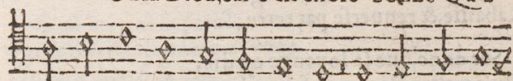
Les meſchans il fait deſtruire,  
Et renuerſer tous leurs tours:  
L'Eternel en ſon empire  
Eſt permanent à toujours.  
Sion, ton Dieu voirement  
Demeure eternellement.

## P S E A V M E C X L V I I . T H . D E B E .

Au commencement il declaire, puis que Dieu a baſti ſon Eglise, qu'il raſſèblera ſon peuple diſſipé, puis il met en auis les graces qu'il fait tant aux beſtes qu'aux hommes: meſmes que ſon naturel eſt d'auoir pitié des paoures affligez qui deſaillent & le tout pour confermer les fidelles en bonne eſperance.



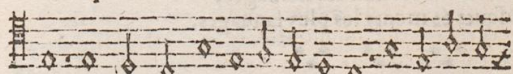
Quez Dieu, car c'eſt choſe bonne Qu'à



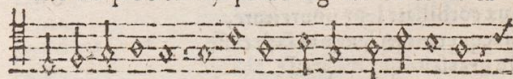
noſtre Dieu lou ange on donne, C'eſt di-ie vne



choſe plai ſante De le louer, & bien ſe an

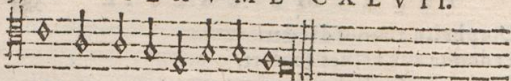


te. Puis que c'eſt luy qui de ſa grace Sa le ru ſa



lem a ba ſti e, Il coutent auſſi qu'il ramallè





sa gent çà & là de par ti e.

Il guairira ceux qui defaillent  
 Pour les grans maux qui les trauailent,  
 Et mettra dessus leurs bleffeures,  
 Bonnes medecines & seures.

Car il fait mesmes des estoiles  
 Entierement toute la somme,  
 Et n'y a pas vne d'icelles  
 Que selon leurs noms il ne nomme.

Pour vray nostre Seigneur & Maistre  
 Est le plus grand qui pourroit estre,  
 Et d'vne force tres-immense,  
 Et d'vne infinie prudence

L'Eternel conforte & soulage  
 Ceux qu'affliction tient en ferre,  
 Et des meschans toute la rage  
 Rabaisse, & renuerse par terre,

Sus donc, que sa louange on die,  
 Qu'à nostre Dieu on psalmodie,  
 Qui remplit le ciel de brouées,  
 Et le couure tout de nuées.

Et puis sa pluye goutte à goutte  
 Dessus les terres en degoutte,  
 Pour faire croistre les herbages,  
 Iusques és monts les plus sauuages,

\* \* \* \* \*

Au bestail il donne pasture,  
 Aux corbillats leur nourriture,  
 Cracquetans en leur nid sans cesse,  
 De necessité qui les presse.

Dieu ne prend plaisir à la taille,

D'un fort cheual pour la bataille,  
 La iambe viste & diligente  
 D'un coureur, point ne le contente:

Mais il prend son estouiffance  
 En ceux qui craignent sa puissance,  
 Et qui totalement dependent  
 De sa clemence qu'ils attendent.

Toy Ierusalem cité sainte,  
 Celebre l'Eternel en crainte:  
 Et de ton Dieu, Sion la belle,  
 Chante la louange immortelle.

Car c'est luy qui munit tes portes  
 De verroux & barres tres-fortes:  
 Et mesme au milieu de tes places  
 Fournit tes enfans de ses graces,

C'est luy qui par ses exercices  
 Nourrit la paix en tes limites:  
 C'est luy qui t'emplit & engraisse  
 De tout le plus beau bled qui naisse:

C'est luy qui sa parole enuoye  
 Par la terre, & soudain enuoye  
 On voit courir deuant sa face  
 Son dire tout plein d'efficace.

C'est luy qui couvre mont & plaine,  
 De neige aussi blanche que laine,  
 Et qui vient la bruine espandre  
 Tout aussi menu comme cendre:

C'est luy par lequel sont lancées  
 Agros billots les eaux glacées:  
 Et qui sera de peau si dure  
 Qu'il puisse attendre sa froidure:

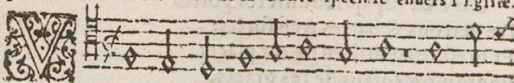
Mais la glace est fondue,  
 Qu'elle a sa parole entendue,  
 Et dès la premiere soufflée  
 De son vent, l'eau est escoulée:



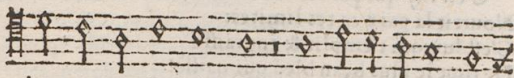
Quoy plus? c'est luy qui manifeste  
 A Iacob son vouloir celeste,  
 Et de toute siene ordonnance,  
 Donne à Israel cognoissance.  
 Tous peuples du monde habitable  
 N'ont pas vn traitement semblable:  
 Car ces ordonnances sacrées  
 Il ne leur a point declarées.

✿ P S E A V M E C X L V I I I . T H . D E B E . ✿

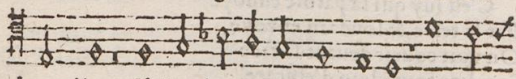
Exhortant les creatures à louer Dieu il commence aux Anges, puis il vst au soleil, aux bestes, pluyes & vents, môtagues, arbres: finalement il descend aux hommes, en y comprenant les Rois & princes. La conclusion est de sa bonté speciale enuers l'Eglise.



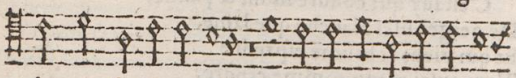
Ous tous les ha bitans des cieux Lou ez



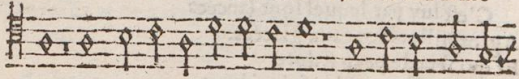
hau te ment le Sei gneur: Vous les habitans des



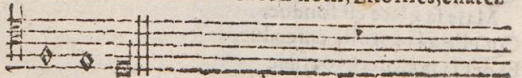
hauts lieux Châ tez hautemét son hōneur An ges



chantez sa renommée, Louez-le, toute son armé



e. Lune & Soleil louez son nom, Estoilles, châtez



son re nom.

Louez



Louez-le, vous cieux les plus haurs,  
 Louez-le, nues pleines d'eaux:  
 Bref, tout l'ouurage supernel  
 Loué le nom de l'Eternel.

Car apres sa parolle dicte,  
 Ceste œuure fut saincte & construiete,  
 Et le tout il a mesuré  
 D'vn cours à tousiours assureé.

Il en a fait vn mandement  
 Qui se garde infailliblement:

Baleines aussi avec eux,  
 Louez-le au profond de vos creux.

Feux, gresse, neige, & glaces froides,  
 Vents de tempeste forts & roides,  
 Executans sa volonté,  
 Preschez le los, de sa bonté,

Louez son nom monts & costaux,  
 Arbres fruiçtiers, Cedres tres-hauts,  
 Bestes sauuages sans raison,  
 Et tout bestial de maison.

Bestes sur la terre rempantes,  
 Bestes parmi le ciel volantes,  
 Rois & peuples de toutes parts,  
 Princes & gouuerneurs espars:

Filles, enfans, ieunes, & vieux,  
 Chantez son los à qui mieux micux:  
 Car son seul nom est haut leué,  
 Et sur terre & cieux esleué.

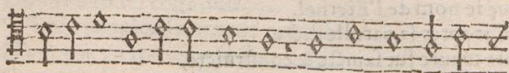
De ses sainçts la corne a haussée,  
 Dont leur louange est auancée:  
 D'Israel di-ie, par expres,  
 Peuple qui luy touche de pres.

✠ P S E A V M E C X L I X . T H . D E D E . ✠

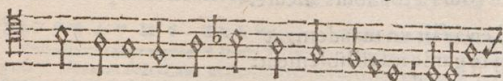
Exhortation à louer Dieu pour les victoires qu'il a données à son  
 peuple selon sa promesse.



Han tez à Dieu chanson nouvelle, Et



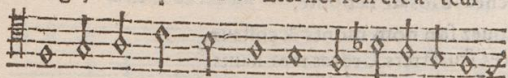
sa louange s'olen nel le Des bons parmi la



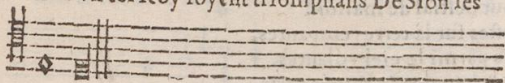
compagni e Main te nant soit ouye, Il ra el



s'esgaye en s'ocœur De l'Eternel son crea teur



Et d'un tel Roy soyent triomphans De Sion les



en fans.

Son nom sur la fluste s'entonne,  
 Qu'au tabour chansons on luy sonne,  
 Et dessus la harpe accordante  
 Sa louange se chante.

Car Dieu en sa gent prend plaisir,  
 Laquelle il a voulu choisir,  
 Et les petis honorera  
 Des biens qu'il leur fera.

Vn iour auront ses debonnaires  
 Plaisirs & ioyes ordinaires,

Voire

Voire en leurs lits chanter de ioye  
Il faudra qu'on les oye.

De Dieu en leur gosier auront  
Les louanges, & porteront  
Dedans leur main, chantant leurs chants,  
Vn glaive à deux trenchans:

Afin de destruire & deffaire  
Toute nation aduerfaire,  
Et punir leur outrecuidance  
D'une iuste vengeance.

Voire pour mener prisonniers  
Leurs Rois & princes les plus fiers,  
Et dedans leurs ceps bien serrez,  
Les tenir enferrez:

En les punissant de la forte  
Que leur sentence escrite porte,  
Telle est de ses saints l'excellence,  
Et la magnificence.

PSALME CL. TH. DE BE.

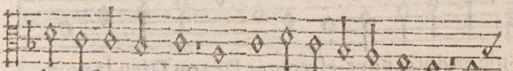
Exhortation à prescher la gloire de Dieu en general avec tous  
instrumens de Musique.



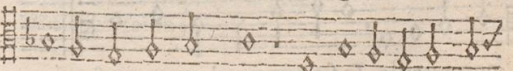
R soit lou é l'E ter nel, De son saint



lieu su per nel : Soit, di ie, tout hau te ment, Loué

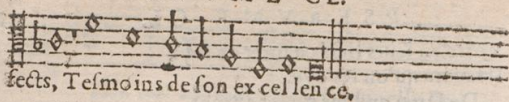


de ce fir mament Plein de sa ma gni fi cen. ce, Lou



ez- le, tous ses grâds faiçts, Soit lou é de rant d'ef-





fects, Tesmoins de son excellen ce,

Soit ioint avecques la voix,  
Le plaifant son de haut-bois,  
Pfalterions à leur tour,  
Et la harpe & le tabour.

Haut sa louange resonnent  
Phifres esclattent leur ton,  
Orgues, musettes, & bourdon  
D'un accord son los eatonnent.

Soit le los de sa bonté  
Sur les cimbales chanté,  
Qui de leur son argentin  
Son nom sans cesse & sans fin,  
Facent retentir & bruire.

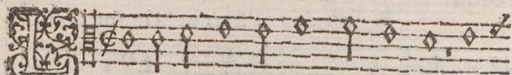
Bref, tout ce qui a pouuoir  
De souffler & se mouuoir,  
Chante à iamais son empire:

FIN DES PSEAVMES.

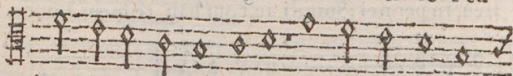
LES COMMANDEMENTS

DE DIEU. CLE. MA.

EXODE XX.



De le cœur, ou ure l'au reil le Peu



ple en durci pour es couter De ton Dieu la voix



incomparable, Et ses commandemens gouster.

Je suis dit-il, ton Dieu celeste,  
 Qui t'ay retiré hors d'es moy,  
 Et de seruitude moleste:  
 Tu n'auras autre Dieu que moy.

Tailler ne te feras image  
 De quelque chose que ce soit:  
 Si honneur luy fais & hommage,  
 Ton Dieu ialousie en reçoit.

En vain son nom tant venerable  
 Ne iureras: car c'est mespris:  
 Et Dieu ne tiendra incouplable,  
 Qui en vain son nom aura pris.

Six iours trauaille, & au septieme  
 Sois du repos obseruateur  
 Toy & les tiens: car ce iour mesme  
 Se reposa le Createur.

Honneur à pere & mere porte,  
 Afin de tes iours alonger  
 Sur la terre qui toût apporte,  
 Là où Dieu t'a voulu loger.

D'estre meurtrier ne te hazarde.  
 Mets toute paillardise au loin.  
 Ne sois larron donne-t'en gardé,  
 Ne sois menteur ne faux tesmoin.

De conuoiter point ne t'aduiene  
 La maison, ne femme d'autrui,  
 Son seruant, ne la beste siene,  
 N'aucune chose estant à luy.

O Dieu, ton parler d'efficace  
 Sonne plus clair que fin alloy:  
 En nos cœurs imprime la grace  
 De t'obeir selon ta Loy.

LE CANTIQUE DE SI-  
MEON, CLEMENT MA-  
ROT. LVC II.



Raïſſes Createur En paix ton ser-  
uiſſeur, Enſuyuât ta promeſſe: Puis que mes yeux  
ont eu Ce credit d'auoir veu De ton ſalut l'a-

-drefſe.

Salut mis au deuant  
De tout peuple viuant,  
Pour l'ouïr & le croire:  
Reſſource des petis,  
Lumiere des Gentils,  
Et d'Iſrael la gloire.

LOVE SOIT DIEV.



TABLE DES PSEAVMES,

SELON L'ORDRE DE

L'ALPHABETH.

A

A Dieu ma voix. 77  
 A ainsi qu'on oit. 42  
 Alors qu'affliction me presse. 120  
 Alors que de captiui. 126  
 Apres auoir constamment. 40  
 A toy mon Dieu mon. 125  
 A toy, ô Dieu, qui es la. 23  
 Avec les tiens, Seigneur. 85  
 Aux paroles que ie veux. 5  
 Ayes pitié, ayes pitié de

B

Bien-heureux est la. 119  
 Bien-heureux est qui. 128

C

C'est en sa tressaincte. 48  
 C'est en Iudée propre. 76  
 Chantez à Dieu chan. 96  
 Chantez à Dieu chan. 149  
 Chantez à Dieu nostre. 98  
 Chantez à Dieu le. 135  
 Chantez gayement. 81

D

Deba contre mes. 35  
 Dés ma ieunesse ils. 129  
 Dés qu'aduersité nous. 46  
 De tout mon cœur. 9  
 Dieu nous soit doux. 67  
 Dieu est assis en l'af. 82  
 Dieu, pour fonder. 87  
 Di-moy, mal-heureux. 52  
 Donne secours Sei. 12  
 Donnez au Seigneur. 107  
 D'ou vient cela. 10  
 D'où vient, Seigneur. 74  
 Du fons de ma pensée. 130  
 Du malin le meschant. 26  
 Du Seigneur les. 89  
 Du Seigneur Dieu. 111

E

Enfans qui le Sign. 113  
 Entens à ce que ie. 61  
 Entens à ce que ie. 64  
 Entre vous confesi. 58  
 Estans assis aux rines. 137  
 Exauce, ô mon. 55

H

Helàs, Seigneur, ie. 69

I

I'aime mon Dieu qu'a. 116  
 Jamais ne cesseray de. 34  
 J'ay de ma voix à. 142  
 J'ay dit en moy de. 39  
 J'ay mis en toy mon. 31  
 J'ay mis en toy mon. 71  
 Je t'aimeray en tout. 18  
 Il faut que de tous mes. 138  
 Incontinent que i'eus. 122  
 Jusques à quand as. 13

L

Las! en ta fureur aigue. 38  
 La terre au Seigneur. 24  
 Le Dieu le fort. 50  
 Le fol malin en son cœur. 14  
 Le fol malin en son. 53  
 L'Eternel est regnant. 97  
 Les cieus en chacun. 19  
 Les gens entrez sont. 79  
 Le Seigneur ta priere. 20  
 Le Seigneur est la. 27  
 L'omnipotent à mon. 110

Loué

Loué soit Dieu par. 144  
 Louez Dieu, car il. 106  
 Louez Dieu tout le. 136  
 Louez Dieu, car. 147

M

Misericorde au paoure. 51  
 Misericorde à moy. 56  
 Mon ame en Dieu. 62  
 Mon cœur est dispos. 108  
 Mon Dieu i'ay en toy. 7  
 Mon Dieu mon. 22  
 Mon Dieu me paist. 23  
 Mon Dieu l'ennemy. 59  
 Mon Dieu preste moy. 86  
 Mon Dieu mon Roy. 145

N

Ne sois faché, si du. 37  
 Ne vueilles pas ô Sire. 6  
 Non point à nous. 115

O

O bien-heureuse la. 112  
 O bien-heureux celuy. 32  
 O bien-heureux, qui. 4  
 O combien est plai. 135  
 O Dieu des armées. 84

133 3

T A B L E.

Ô Dieu donne moy.	140	Qui en la garde du.	92
Ô Dieu Eternel.	88	Qui est. ce qui conuer.	15
Ô Dieu, ie n'ay point.	63	R	
Ô Dieu la gloire qui.	65	Rendez à Dieu louage.	118
Ô Dieu mon honneur.	109	Refuillez vous chacun.	33
Ô Dieu, ne fois.	83	Reuenge moy pren.	43
Ô Dieu, où mon.	70	S	
Ô Dieu, qui est.	28	Seigneur Dieu oy.	143
Ô Dieu, qui nous.	60	Seigneur entens à ce.	17
Ô Dieu tout-puissant.	54	Seigneur enten.	102
Ô Dieu tu cognois.	139	Seigneur garde mon.	26
Ô Eternel Dieu des.	94	Seigneur, ie n'ay point.	131
On a beau sa maison.	127	Seigneur le Roy.	21
Ô nostre Dieu &.	8	Seigneur puis que.	30
Ô pasteur d'Israel.	80	Si est-ce que Dieu.	73
Ô que c'est chose belle.	92	Sois moy Seigneur ma.	16
Or auons nous de nos.	44	Sois ententif mon.	78
Or est maintenant.	99	Sus, esgayons-nous.	95
Or peut bien dire.	124	Sus, louez Dieu mon.	103
Or soit loué l'Eternel.	150	Sus, mon ame qu'on.	146
Or sus louez Dieu.	66	Sus, qu'un chacun de.	105
Or sus, seruiteurs du.	134	Sus, sus, mon ame il.	104
Or sus tous humains.	47	T	
Ô Seigneur, à toy ie.	141	Tes iugemens Dieu.	72
Ô Seigneur, loué fera.	75	Tout homme qui son.	125
Ô Seigneur que de.	3	Toutes gens louez.	157
P		Tuas esté, Seigneur.	90
Peuples oyez, &.	49	V	
Pourquoy font bruit.	2	Vers les monts j'ay.	121
Propos exquis faut.	45	Veu que du tout en.	11
Q		Vouloir m'est pris.	101
Quand ie t'inuoke.	4	Vous rous princes &.	29
Quand Israel hors.	114	Vous tous qui la.	100
Que Dieu se monstre.	68	Vous tous les habi.	148
Qui au conseil des.	1	Vueilles, Seigneur.	132



L A  
FORME DES  
PRIERES ECCLE-  
SIASTIQUES.

AVEC LA MANIERE D'ADMI-  
nistrer les SACREMENS, & celebrer le Mariage, & la vi-  
sitation des Malades.

Les iours ouuriers le Ministre fait telle exhortation à prier que bon luy semble:  
l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traite en sa predication.

Pour les Dimanches au matin on vse communément de la forme qui s'ensuit.

P R I E R E.

**N**Ostre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel &  
la terre, Amen.

E X H O R T A T I O N.

**M**Es freres, qu'un chacun de vous se presente deuant  
la face du S E I G N E V R avec confession de tes fau-  
tes & pechez, suivant de son cœur mes paroles.

C O N F E S S I O N.

**S**eigneur Dieu, Pere eternal & tout puissant, nous cõ-  
fessons & reconnoissons sans feintise deuant ta sain-  
cte maiesté, que nous sommes pources pecheurs, conçus  
& nais en iniquité & corruption: enclins à mal faire, inu-  
tiles à tout bien: & que de nostre vice nous trãsgressons  
sans fin & sans cesse, tes sainctes commandemés. Enquoy  
faisant nous acquerons par ton iuste iugement ruine &  
perdition sur nous. Toutefois, Seigneur, nous auons  
desplaisir en nousmesmes de t'auoir offensé, & condam-  
nons nous & nos vices, avec vraye repentance, desirans  
que ta grace suuienne à nostre calamité.

Veuille dôques auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-  
benin, & plein de misericorde, au nom de ton fils Iesus  
Christ, nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macu-  
les, eslargi nous & augmète de iour en iour les graces de  
tõ S. Esprit, à fin que reconnoissans de tout nostre cœur  
nostre iniustice, nous soyõs touchez de desplaisir, qui en-  
gèdre droite penitèce: laquelle nous mortifiât à tous pe-  
chez, produise fruiets de iustice & innocèce, qui te soyēt  
agreables, par icelui Iesus Christ, nostre Seigneur, Amen.



P R I E R E S

Cela fait on chante en l'assemblée quelque Pseaume: puis le Ministre comméce derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son saint Esprit, à fin que sa Parole soit fidelement exposée à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receuë en telle humilité & obeissance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du sermon, le Ministre, apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceste maniere,

**D**ieu tout puissant Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes, que nous te ferions au nom de ton fils Iesus Christ bien aimé, nostre Seigneur: & aussi nous sommes instruis par la doctrine de luy & de ses Apostres, de nous assembler en son Nom, avec promesses qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nostre Intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

*1. Tim. 2.* Premieremét, nous auons ton commandemét de prier pour ceux que tu as cōstituez sur nous, superieurs, & gouuerneurs: en apres, pour toutes les necessitez de ton peuple, & mesmes de tous hōmes. Parquoy, en confiance de ta sainte doctrine, & de tes promesses, d'autant que deuant ta face, & au nom de ton fils nostre Seigneur Iesus nous sommes ici cōgregez, nous te supplions affectueusement, nostre bon Dieu & Pere, au nom de nostre Sauueur vnique & Mediateur, vueille nous par ta cleméce infinie, gratuitement pardonner nos offenses: & tellement attirer & esleuer à toy nos pensées & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissions requerir, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs, auxquels tu as cōmis le regime de ta iustice, & singulieremét pour les Seigneurs de ceste

*Pseau. 51.* Cité, qu'il te plaie leur cōmuniquer ton Esprit seul bon & vrayement principal, iournellement leur augmenter: tellemét que recognoissans en vraye foy Iesus Christ ton

*1. Tim. 6.* fils nostre Seigneur, estre le Roy des rois & Seigneur sur

*Act. 17,* tous seigneurs, comme tu luy as doné toute puissance au

*et 19.* ciel & en terre, ils cherchent de le seruir, & exalter son re-

*Mat. 28.* gne en leur domination: gouuernés leurs suiets, qui sont les creatures de tes mains, & brebis de ta pasture, selō ton

*Luc 2.* bon plaisir: à fin que tant ici que par toute la terre, estans maintenus en bōne paix, no<sup>9</sup> te seruions en toute sainteté

&

& honnesteté: & estans deliurez de la crainte de nos ennemis, te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordōnez Pasteurs à tes fideles, & auxquels tu as cōmis la charge des ames, & la dispēsation de ton sacré Euangile, que tu les conduises par ton saint Esprit, à fin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux ministres de ta gloire: ayans tousiours ce but, que toutes les poures ouailles esgarees soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur, & Prince des Euesques: à fin que de iour en iour elles profitent & accroissent en luy, à toute iustice & sainteté. D'autre part, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom taut seulement, & le salut de ton troupeau.

I. Pier. 5.

Après, nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauueur de tout le monde, en la redemption faite par ton fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estrāges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton saint Esprit, & la predication de ton Euangile, soyent reduis à la droite voye de salut: qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellemēt en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: à fin que tous ensemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roy, & Legislatteur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recomādons tous ceux q̄ tu visites & chasties par croix & tribulatiōs: les peuples que tu affliges par peste, ou guerre, ou famine: les personnes batues de poureté, ou prison, ou maladie, ou bannissement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'esprit: que tu leur vueilles, faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendemēt: à fin que de tout leur cœur ils se cōuertissent à toy: & estans cōuertis, recoiuent entiere consolation, &



soyent deliurez de tous maux.

Singulieremēt, nous te recommandons tous nos poures freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberte de pouuoir inuoquer publiquemēt tō Nom: mesme qui sont detenus prisonniers ou persecutez par les ennemis de ton Euāgile: qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent iamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation, les secourir, & leur assister comme tu cognois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde cōtre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Esprit, à fin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalemēt, ô Dieu & Pere, ottroye nous aussi à nous qui somēs ici assemblez au nom de ton fils Iesus, à cause de sa Parole (E T. DE SA SAINCTE CENE) que nous recognoissons droitement, & sans hypocrisie, en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amassons de iour en iour, sur nous, par nostre mal-heureuse vie, & defordonnee: à fin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton royaume, de toute nostre affection, & en ferme fâce, nous nous redions entieremēt à ton cher fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur: à fin que luy habitant en nous, mortifie nostre vieil

*Ce qui est enclos par ces deux marques ( ) ne se dit que le iour de la Cene.*

*M. 26* Adā, nous renouuelant en vne meilleure vie, par laquelle tō Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillemēt, que tu ayes la seigneurie & le gouuernement sur nous tous: & que iournallemēt & de plus en plus nous appreniōs de nous submettre & assuiettir à ta maiesté. Tellemēt, que tu sois Roy & dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit, confondant tes ennemis par la force de ta verité & iustice.

Et ainsi que toute puissance & hauteſſe contreuēnāte à ta gloire, soit de iour en iour destruite & abolie, iusques à ce q̄ l'accomplissemēt de ton royaume viēne, & la perfection en soit du tout establie, quand tu apparoisstras en iugement



iugemēt en la personne de ton Fils. Que nous avecques toutes creatures, te rēdions vraye & parfaite obeissance, ainsi que tes Anges celestes ne demādent sinon d'executer tes cōmandemēs: & par ce moyen que ta volonté soit accomplie, sans quelque cōtradiction, & que tous se rendent à te seruir & cōplaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous desirs de leur chair. Que nous cheminās en l'amour & en la crainte de tō Nom, soyōs nourris par ta bonté: & que tu nous dōnes toutes choses qui nous sont necessaires & expediētes, pour manger nostre pain paisiblement, à fin que voyans que tu as soin de nous, te reconnoissons mieux nostre Pere, & attendions tous biens de ta main, ostans & retirās nostre fiāce de toutes creatures, pour la mettre entierement en toy & en ta benignité. Et pource q̄ durant ceste vie mortelle, nous sommes pources pecheurs, si pleins de fragilité, q̄ nous defaillons assiduellement, & nous fouruoyons de la droite voye: qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes reduables à ton iugement: & que par ceste remission tu nous deliures de l'obligatiō de mort eternelle, en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise dōc ne no<sup>r</sup> imputer point le mal qui est en nous, tout ainsi que par ton commandemēt, nous oubliions les iniures qu'on nous fait: & au lieu de chercher vengeance, procurōs le bien de nos ennemis. Finalement, qu'il te plaise, pour l'auenir, nous soutenir par ta vertu, à fin que par l'infirmité de nostre chair, nous ne trebuschiōs. Et d'autāt que de nousmesmes nous sommes si debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes vne minute de tēps: d'autre part, q̄ nous sommes circuis & assaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le mōde, le peché & nostre propre chair, ne cessent de nous faire la guerre, vueille nous fortifier par tō S. Esprit, & nous armer de tes graces, à fin q̄ puissiōs constamment resister à toutes tentations, & perseverer en ceste bataille spirituelle, iusqu'à ce que nous obteniōs pleine victoire, pour triōpher vne fois en ton royaume, avec nostre capitaine & protecteur, nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

*Mat. 6.*

Le iour qu'on doit celebrer la Cene, on a iuste au precedent ce qui s'ensuit.

**E**T cōme nostre Seigneur Iesus, non seulement t'a vne fois offert en la croix son corps & son sang, pour la

remission de nos pechez, mais aussi les nous veut cōmuniquer, pour nourriture en vie eternelle: fay nous ceste grace, que de vraye syncerité de cœur, & d'un zeile ardent, nous receuions de luy vn si grād benefice: C'est qu'en certaine foy nous iouissions de son corps & son sang, voire de luy tout entieremēt: cōme luy, estant vray Dieu & vray homme, est véritablemēt le sainct pain celeste, pour nous viuifier, à fin que nous ne viuions plus en nousmesmes, & selō nostre nature, laquelle est toute corrompue & vicieuse: mais que luy viuē en nous, pour nous conduire à la vie saincte, bien-heureuse & permanente à iamais. Par ainsi, que nous soyons faits vrayemēt participās du nouueau & eternel Testament, à sçauoir, l'Alliance de grace: estās certains & assurez que ton bon plaisir est de nous estre eternellemēt Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & cōme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires tant au corps comme à l'ame: à fin qu'incessammēt nous te rendions gloire & action de graces, & magnifions ton Nom par œures & par paroles. Dōne nous doncques en ceste maniere, Pere celeste, de celebrer auioird'hui la memoire bien-heureuse de ton cher Fils, nous exercer en icelle, & annoncer le benefice de sa mort: à fin qu'en receuāt nouuel accroissement & fortification en foy & en tout bien, de tant plus grande fiance nous te renommons nostre Pere, & nous glorifions en toy, Amen.

*Après auoir acheuē la Cene, on vŕe de ceste action de graces, ou semblable.*

**P**ere celeste, nous te rēdons louāges & graces eternelles, q̄ tu nous as eslargi vn tel bien, à nous poures pecheurs, de nous auoir attiré en la communion de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, l'ayant liuré pour nous à la mort, & le nous donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenāt aussi ottroye nous ce biē, de ne permettre q̄ iamais nous mettions en oubli ces choses: mais plustost les ayās imprimees en nos cœurs, nous croissions & augmentions assiduellement en la foy, laquelle besongne en toutes bōnes œures: & en ce faisant, ordonnions & poursuiuions toute nostre vie à l'auācemēt de ta gloire, & edification de nos prochains, par icelui Iesus Christ



ton fils, qui en l'vnité du sainct Esprit, vit & regne avec  
toy Dieu eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au départ du peuple, selon que nostre Seigneur auoit  
ordonné en la Loy.

**L**E Seigneur vous benisse, & vous conserue. Le Sei- *Nom. 6.*  
gneur face luire sa face sur vous, & vous soit propi-  
ce. Le Seigneur retourne son viare enuers vous, & vous  
maintienne en bonne prosperité, Amen.

D'autant que l'Escriture nous enseigne, que pestes, guerres, & autres telles aduer-  
sitez, sont visitations de Dieu, par lesquelles il puni nos pechez: quand nous les  
voyons venir, il nous faut recognoistre que Dieu est courroucé contre nous, &  
lors, si nous sommes vrais fideles, nous auons à recognoistre nos fautes, pour  
nous desplaire en nousmesmes, & nous retourner au Seigneur en penitence & amé-  
dement de vie, & en vraye humilité le prier, à fin d'obtenir pardon.

A ceste cause, si nous voyons quelque fois que Dieu nous menace, à fin de ne ten-  
ter sa patience, mais plustost preuenir son iugement, lequel autrement nous  
voyons estre abandonné, il est bon d'auoir vn iour ordonné toutes les se-  
maines: auquel spécialement ces choses soyent remonstrées, & auquel on face  
prieres & supplications selon l'exigence du temps.

Dont sensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du sermon, si y a la confesse generale des Dimanches,  
ci dessus mise.

En la fin du sermon, ayant fait les remonstrances, comme Dieu afflige mainte-  
nant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que  
le monde est abandonné à toute iniquité, apres aussi auoir exhorté le peuple à  
se reduire & amender sa vie: pareillement a prier Dieu pour impetrer merci,  
on vse de la forme d'oraison qui s'ensuit.

**D**ieu tout puissant, Pere celeste, nous recognoissons  
en nousmesmes, & cōfessons, cōme la verité est, que  
nous ne sōmes pas dignes de leuer les yeux au ciel pour  
nous presenter deuāt ta face: que nous ne deuōs pas tant  
presumer q̄ nos oraisons soyent exaucees de toy, si tu re-  
gardes ce qui est en nous. Car nos cōsciēces nous accu-  
sent, & nos pechez rendent tesinoignage contre nous: &  
nous sçauōs q̄ tu es iuste Iuge, qui ne iustifies pas les pe-  
cheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont  
transgressé tes commandemēs. Ainsi, Seigneur, en confi-  
derāt toute nostre vie, nous sommes cōfus en nos cœurs,  
& ne pouuōs autre chose, sinon nous abbatre & desesper-  
er, cōme si nous estions desia és abysses de mort. Tou-  
tesfois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par ta misericorde in-  
finie, de nous commāder que nous t'inuoquions, mesme  
du profond des enfers, & d'autāt plus que nous defaillass  
en nousmesmes que nous ayōs nostre refuge à ta souue-



raine bôte: puis auffi que tu nous as promis de receuoir nos requestes & supplications, non point en considerant quelle est nostre propre dignité, mais au nom & par le merite de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel tu nous as constitué Intercesseur & Aduocat: renouçans à toute fian ce humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresler deuant toy, & inuoyer ton S. nom. pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribues cōmunément à tous hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales, qu'il nous est impos sible de les reciter, ne mesme suffisamment comprendre.

Singulieremēt, il t'a pleu nous appeler à la cognoissan ce de ton S. Euangile, nous retirant de la miserable ser uitude du diable, où nous estions: nous deliurant de la maudite idolatrie & des superstitiōs où nous estiōs plō gez, pour nous cōduire en la lumiere de ta verité. Et neāt moins par ingratitude & mescognoissance, ayans oublié les biens que nous auōs receus de ta main, nous auōs de cliné, nous destournans de toy apres nos concupiscēces: n'auons pas rendu l'honneur ne l'obeissance à ta sainte Parole telle que nous deuions: ne t'auons point exalté & magnifié comme il appartenoit: & combien que tu nous ayes tousiours fidelemēt admōnestez par ta Parole: nous n'auōs point escouté tes remōstrances. Nous auōs donc peché, Seigneur, nous t'auons offensé. Pourtāt nous rece uons confusiō sur nous & ignominie, recognoissans que nous sommes grieuemēt coupables deuant ton iugemēt: & que si tu nous vouldois traiter selon que nous en som mes dignes, que nous ne pouuōs attēdre que mort & dā nation. Car quand nous voudrions nous excuser, nostre conscience nous accuse, & nostre iniquité est deuant toy pour nous condamner. Et defait, Seigneur, nous voyons comment par les chastimens qui nous sont desia auenus, tu as esté à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es iuste & equitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiés. Ayās donc esté batus de tes verges, nous recognoissōns que t'auons irrité à l'encontre de nous. Et maintenāt nous voyōs encores ta main leuee pour nous punir: car les glaiues dōt tu as accoustumé d'executer ta vengeance

vengeance, sont maintenāt desployez: & les menaces q̄ tu fais cōtre les pecheurs & iniques, sōt toutes appareillees.

Or quād tu nous punirois beaucoup plus rigoreusemēt que tu n'as fait iusqu'à ceste heure: & que pour vne playe nous aurions à en receuoir cent, mesme que les maledictiōs desquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Israel, tomberoyent sur nous, nous confessons que ce seroit à bon droit, & ne cōtredisons pas que nous ne l'ayons bien meritē.

Toutesfois, Seignr, tu es nostre Pere, & nous ne sommes que terre & fange: tu es nostre Createur, & nous sommes les œuures de tes mains: tu es nostre Pasteur, nous sōmes ton troupeau: tu es nostre Redēpteur, nous sōmes le peuple q̄ tu as racheté: tu es nostre Dieu, nous sommes ton heritage. Parquoy ne te courrouce point cōtre nous pour nous corriger en ta fureur. Que tu n'ayes point memoire de nostre iniquité, pour la punir: mais chastie nous doucemēt en ta benignite. Pour nos demerites ton ire est enflābee: mais qu'il te souuienne que ton Nom est inuocé sur nous, & que nous portōs ta marque & ton enseigne. Entretien plustost l'œuure que tu as commencee en nous par ta grace, à fin que toute la terre cognoisse q̄ tu es nostre Dieu & Sauueur. Tu sçais que les morts q̄ sōnt és enfers, & ceux que tu auras desfaits & confondus, ne te louerōt point: mais les ames tristes & desolees, les cœurs abbatus, les cōsciēces oppressees du sentimēt de leur mal, & affamees du desir de ta grace, te dōnerōt gloire & louange. Tō peuple d'Israel t'a prouocqué à ire plusieurs fois par son iniquité, tu l'as affligé par tō iuste iugemēt: mais quād il s'est reduit à toy, tu l'as tousiours receu à pitié. Et quelques grieues q̄ faillent ses offenses, pour l'amour de ton alliāce que tu auois faite avec tes seruiteurs Abrahā, Isaac, & Jacob, tu as destourné tes verges & maledictiōs, lesquelles leur estoient preparees: tellement que leurs oraisons n'ont iamais esté repoussees de toy. Nous auons, par ta grace, vne Alliance beaucoup meilleure, que nous te pouuōs alleguer: c'est celle que tu nous as faite & establee en la main de Iesus Christ nostre Sauueur, laquelle tu as voulu estre escrite de son sang, & ratifiee par sa mort & passion. Pourtāt, Seigneur, renonçās à nousmesmes, & à



toute esperāce humaine, nous recourons à ceste Alliance bien-heureuse, par laquelle nostre Seigneur Iesus, t'offrit son corps en sacrifice, nous a reconciliez à toy. Regarde dōc, Seigneur, en la face de ton Christ, & nō pas en nous: à fin que par son intercession ton ire soit apaisée, & que ton visage reluise sur nous en ioye & salut, & doresnauant vueille nous receuoir en ta saincte conduite, & nous gouverner par ton Esprit, qui nous regenere en vne meilleure vie, par laquelle *Ton nom soit sanctifié. Ton regne auienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous au iourd'hui nostre pain quotidien. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons à ceux qui nous doivent. Et ne nous indui point en tentation: mais deliure nous du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gl' ire, es siècles des siècles, Amen.*

Et combien que nous ne soyons pas dignes d'ouuir la bouche pour nousmesmes, & te requerir en nostre necessité: neantmoïs, puis qu'il t'a pleu nous cōmāder de prier les vns pour les autres, no<sup>9</sup> te priōs pour tous nos poures freres & membres, lesquels tu visites de tes verges & chastimés: te supplians de destourner ton ire d'eux: nommément pour *N. & N.* Qu'il te souuienne, Seigneur, qu'ils sont tes enfans cōme nous, & s'ils t'ont offensé, que tu ne laisses point de poursuiure sur eux ta bonté & misericorde, laquelle tu as promis deuoir estre perpetuelle enuers tous tes fideles. Vueille donc regarder en pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenāt affigez, ou par peste, ou par guerre, ou par tes autres verges: les psonnes batues de tes verges: soit de maladie, prison, ou pouretez: les consolant tous selon que tu cognois qu'ils en ont besoin: & en leur faisant profiter tes chastimens à leur correction, les confermer en bonne patience & moderer ta rigueur: & en la fin, en les deliurant, leur donner pleine matiere de se resiouir en ta bōté, & benir tō saint Nom. Singulierement, qu'il te plaise d'auoir l'œil sur ceux qui traouillent pour la querelle de ta Verité, tant en general qu'en particulier, pour les cōfermer en constance inuincible, les defendre, leur assister en tout & par tout: renuersant toutes les pratiques & cōplots de leurs ennemis & les tiens, tenāt leur rage bridee, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprennent contre toy & les mem-  
bres

bres de ton Fils. Et ne permets que la Chrestienté soit du tout desolee: ne permets que la memoire de ton Nom soit abolie en terre: ne permets que ceux, sur lesquels tu as voulu ton Nom estre inuoqué, perissent: & que les Turcs, Payens, Papistes, & autres infideles, se glorifient en te blasphemant.

Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as commis le regimede ta iustice: & singulierement pour les Seigneurs de ceste Cité, qu'il te plaise leur communiquer ton Esprit, seul bon & vrayement principal, journallemét leur augmenter: tellement que recognoissans en vraye foy Iesus Christ ton fils nostre Seigneur, estre le Roy des rois, & Seigneur sur tous seigneurs, comme tu luy as donné toute puissance au ciel & en terre, ils cherchent de le seruir, & exalter son regne en leur domination: gouvernans leurs suiets, qui sont les creatures de tes mains, & brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: à fin que tant ici que par toute la terre, estans maintenus en bonne paix, nous te seruions en toute saincteté & honnesteré: & estans deliurez de la crainte de nos ennemis, te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonnez pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile: que tu les conduises par ton saint Esprit, à fin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux Ministres de ta gloire: ayans tousiours ce but, que toutes les pources ouailles esgarees soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Euesques: à fin que de iour en iour elles profitent & accroissent en luy, à toute iustice & saincteté. D'autre part vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau.

Après nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalemét, que cōme tu veux estie recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption faite par ton fils Iesus Christ, que ceux qui

*Psea. 51*

*2. Tim. 6*

*Act 17,*

*19.*

*Mat. 28.*



font encores estrâges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit, & la predication de ton Euangile, soyent reduis à la droite voye de salut : qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celui que tu as enuoyé Iesus Christ. Que ceux que tu as desia visitez par ta grace & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles, à fin que tous ensemble t'adoriôs d'un cœur & d'une bouche: & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roy, & Legislateur.

### La forme d'administrer le Baptesme.

Il est à noter, qu'on doit apporter les enfans pour baptizer ou le Dimanche à l'heure du Catechisme, ou les autres iours au leçon: à fin que comme le Baptesme est vne reception solennelle en l'Eglise, qu'il se face en la presence de l'assemblée.

Le sermon paracheué, on presente l'enfant Et lors le Ministre commence à dire,

**N**Ostre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Presentez vous cest enfant pour estre baptizé?

*R*esponce,

Ouy.

*Le Ministre.*

**N**Ostre Seigneur nous monstre en quelle poureté & misere nous naisôs tous, en nous disant qu'il nous faut renaistre. Car s'il faut que nostre nature soit renouuelee, pour auoir entree au royaume de Dieu: c'est signe que elle est du tout peruerse & maudite. En cela donc il nous admoneste de nous humilier, & nous desplaire en nous-mêmes: & en ceste maniere il nous prepare à desirer & requerer sa grace, par laquelle toute la peruersité & malediction de nostre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes point capables de la recevoir, que premieremēt nous ne soyôs vuides de toute fiâce de nostre vertu, sagesse & iustice, jusques à cōdamner tout ce qui est en nous.

Or quād il nous a remōstré nostre malheureté, il nous console semblablemēt par sa misericorde, nous promettant de nous regenerer par son saint Esprit en vne nouvelle vie, laquelle nous soit cōme vne entree en son royaume. Ceste regeneration cōsiste en deux parties: C'est, que

que nous renõcions à nousmesmes, ne suiuãs point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté: mais captiuãs nostre entédemét & nostre cœur à la sagesse & iustice de Dieu, mortifions tout ce qui est de nous & de nostre chair: puis apres que nous suiuiõs la lumiere de Dieu, pour cõplaire & obtemperer à son bon plaisir cõme il nous le mõstre par sa Parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'vn, & de l'autre est en nostre Seigneur Iesus, duquel la mort & passion a telle vertu, qu'en participant à icelle, nous sommes cõme enseuelis à peché, à fin que nos concupiscences charnelles soyent mortifiees. Pareillemét, par la vertu de sa resurrection nous ressuscitons en nouvelle vie, qui est de Dieu, entât que son Esprit nous cõduit & gouuerne, pour faire en nous les œures, lesquelles luy sont agreables. Toutefois le premier & principal poinct de nostre salut, c'est, que par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputât point: mais en effaçât la memoire, à fin que elles ne nous viennét point en conte en son iugemét. Toutes ces graces nous sont conferees quãd il luy plaît nous incorporer en son Eglise par le Baptisme: car en ce Sacremét il nous testifie la remission de nos pechez. Et pour ceste cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer que cõme par cest elemét les ordures corporelles sont nettovees, ainsi il veut lauer & purifier nos ames, à fin qu'il n'y apparoiße plus aucune macule. Puis apres, il nous y represente nostre renouvellemét. lequel gist, comme dit a esté, en la mortification de nostre chair, & la vie spirituelle, la quelle il produit en nous.

Ainsi nous receuõs double grace & benefice de nostre Dieu au Baptisme, moyennât que nous n'aneantissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est que nous y auons certain tesmoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputant point toutes nos fautes & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son saint Esprit, à fin que nous puissions bailler contre le diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair, iusques à en auoir victoire, pour viure en la liberté de son regne, qui est le regne de Iustice.

Puis dõc qu'ainsi est, que ces deux choses sont accom-



plies en nous par la grace de Iesus Christ: il s'ensuit que la vertu & substance du Baptesme est en luy comprinsé. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que son sang: & n'auons point d'autre renouvellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa Parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la cōmunion de son Eglise, a voulu encores estendre plus amplemēt sa bonté sur nous. C'est en nous promettāt qu'il sera nostre Dieu, & de nostre lignee, iusques en mille generations. Pourtāt, combien que les enfans des fideles soyent de la race corrompue d'Adam, si ne laisse il point toutesfois de les accepter par la vertu de ceste Alliāce, pour les auouer au nōbre des siens. A ceste cause, il a voulu dés le cōmēcēmēt, qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circōcision: par leq̄l il representoit lors tout ce qui nous est auourd'hui mōstré par le Baptesme. Et cōme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les auouoit pour ses enfans, & se disoit estre leur Dieu, cōme de leurs peres.

Maintenāt donc, puis que le Seigneur Iesus est descendu en terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere, mais pour esprendre l'Alliance de salut par tout le mōde, laquelle estoit pour lors enclose entre le peuple des Iuifs: il n'y a doute que nos enfans ne soyent heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pourtant, sainct Paul dit que Dieu les sanctifie dés le vêtre de la mere, pour les discerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour ceste raison, nostre Seigneur Iesus Christ a receu les enfans que on luy presentoit cōme il est eferit au 19. chap. de sainct Matthieu. *Lors luy furent presentez des petis enfans, a fin qu'il mist les mains sur eux. Et qu'il priast. Mais les disciples les reprenoyent. Et Iesus l'ur dit, Laissez les petis enfans venir à moy, & ne les empeschez point: car à tels est le royaume des cieux.*

Puis qu'il denonce que le royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere, il nous instruit suffisamment, que nous ne les deuons point exclurre de son Eglise. Ensuuant donc ceste regle, nous receuerōs cest enfant en son Eglise, à fin qu'il

qu'il soit fait participant des biens, que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement le luy presenterons par nostre oraison, disans tous de cœur humblement,

**S**eigneur Dieu, Pere eternel & tout puissant, puis qu'il t'a plu par ta cleméce infinie, nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans: nous te prions qu'il te plaise de confermer ceste grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, lesquels tu as appelez en ton Eglise: & comme il t'est offert: & cōsacré de par nous, que tu le vueilles receuoir en ta saincte protection, te declarant estre son Dieu & Sauueur, en luy remettant le peché originel, duquel eil coupable toute la lignee d'Adam: puis apres le sanctifiant par ton Esprit, à fin que quand il viédra en aage de cognoissance, il te reconnoisse & adore cōme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir tousiours de toy remission de ses pechez. Et à fin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce nous, Pere de misericorde, à fin que le Baptesme que nous luy communiquons selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu, telle qu'elle nous est declaree par ton Euangile.

**N**ostre pere qui es es cieux, Ton nom soit sanctifié. Ton regne auienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidian. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons à ceux qui nous doiuent. Et ne nous indui point en tentation, mais deliure nous du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, es siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de receuoir c'est enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en aage de discretion, de l'instruire en la doctrine laquelle est receuë au peuple de Dieu, cōme elle est som-



mairément comprinse en la confession de foy que nous auons tous.

*A scauoir,*

**I**E croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus Christ son seul Fils, nostre Seigneur: conçu du saint Esprit, nay de la vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a esté crucifié, mort & enseveli. Est descédu aux enfers. Le tiers iour est resuscité des morts. Il est monté aux cieux: est assis à la dextre de Dieu le Pere tout puissant: & de là viendra iuger les vifs & les morts.

Je croy au saint Esprit. La sainte Eglise vniuerselle. La communion des Saints. La remission des pechez. La resurrectiõ de la chair. La vie eternelle, Amen.

Vous promettez donques, de mettre peine de l'instruire en toute ceste doctrine: & generalement en tout ce qui est cõtenu en la sainte Escriture du vieil & nouueau Testament, à ce qu'il le reçoie comme certaine parole de Dieu, venante du ciel. Item, vous l'exhorterez à viure selon la regle que nostre Seigneur nous a bailee en sa Loy: laquelle sommairement consiste en ces deux poincts, Que nous aimiõs Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance: & nostre prochain comme nousmesmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que renonçant à soy mesme, & à ses propres concupiscences, il se dedie & consacre à glorifier le nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Après la promesse faite, on impose le nom à l'enfant: & lors le Ministre le baptize, disant,

**N.** Je te baptize au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langage vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là doit estre tesmoin de ce qui s'y fait: à quoy est requise l'intelligence, & aussi à fin que nous soyent estiez, en recognoissant & reduisant en memoire, quel est le fruit & l'usage de leur baptême.

Nous scauons qu'on fait ailleurs beaucoup d'autres ceremonies, lesquelles nous ne nons pas auoir esté fort anciennes. Mais pource qu'elles ont esté inuentees à plaisir, ou pour le moins, par quelque consecration leger: quoy qu'il soit,

puis qu'elles ont esté forgees sans la Parole de Dieu: D'autre part, veu que tant de superstitions en sont sorties, nous n'auons point fait de difficulté de les abolir: à fin qu'il n'y eust plus nul empeschement, qui deustournast le peuple d'aller droitement à Iesus Christ. Premièrement, ce qui ne nous est point commandé de Dieu, est en nostre liberté. D'auantage, tout ce qui ne sert de rien à edification, ne doit estre receu en l'Eglise: & s'il auoit esté introduit, il doit estre ôté. Par plus forte raison ce qui ne sert qu'à scandalizer, & comme instrument d'idolatrie & de fausses opinions, ne doit estre nullement toleré. Or est il certain que le chresme, luminaire, & telles autres pompes, ne sont point de l'ordonnance de Dieu: mais ont esté ajoutées par les hommes: & en la fin sont venues iusques là, qu'on s'y est plus arresté, & les a on en plus grande estime, que la propre institution de Iesus Christ. Pour le moins, nous auons telle forme de Baptesme, que Iesus Christ a ordonnée, que les Apostres ont gardé & suivie, que l'Eglise primitive a eu en usage: & ne nous peut on reprendre d'auoir esté chose sinon que nous ne voulons pas estre plus sages que Dieu mesme.

## La maniere de celebrer la Cene.

Il faut noter, que le Dimanche deuant que la Cene soit celebrée, on le denonce au peuple premierement: à fin que chacun se prepare & dispose à la recevoir dignement, & en telle reuerence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans sinon qu'ils soyent bien instruits, & ayent fait profession de leur foy en l'Eglise. Tiercement, à fin que s'il y a des estrangers, qui soyent encores rudes & ignorans, qu'ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du sermon: ou bies si mefrier est, en fait le sermon entierement pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il le nous faut receuoir.

Puis apres auoir fait les prieres & la confession de foy, pour restifier au nom du peuple, que tous veulent viure & mourir en la religion Chrestienne, il dit à haute voix,

**E**scoutons comme Iesus Christ nous a institué sa sainte Cene, selon que saint Paul le recite au Chapitre onzieme de la premiere Epistre aux Corinthiens.

*J'ay receu, dit-il, du Seigneur ce que ie vous ay baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuit qu'il fut liuré, print du pain: & apres auoir rendu graces le rompit, & dit, Prenez, mangez: ceci est mon corps, qui est rompu pour vous: faites ceci en memoire de moy. Semblablement, apres auoir soupé, print le calice, disant, Ce calice est le nouveau Testament en mon sang: faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez, en memoire de moy. C'est que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusqu'à ce qu'il vienne. Pourtant, quiconque mangera de ce pain, ou boira de ce calice indignement, il sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Mais que l'homme s'espronne soy mesme, & ainsi qu'il mange de ce pain, & boiue de ce calice. Car quiconque en mange & boit indignement, il prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.*

Nous auons ouy, mes freres, commēt nostre Seigneur fait la Cene entre ses disciples: & par cela nous demōstre



que les estrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie de ses fideles, n'y doiuent point estre admis. Parquoy, suiuant ceste regle, au nom & en l'autorité de nostre Seigneur Iesus Christ, i'excommunie tous idolâtres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui sont sectes à part pour rompre l'vnité de l'Eglise, tous periures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous sedicieux, mutins, bateurs, noïseux, adulteres, paillards, larrons, auaricieux, rauisseurs, yurongnes, gourmans, & tous ceux qui menēt vie scādaleuse, leur denonçant qu'ils ayent à s'abstenir de ceste saincte table, de peur de polluer & contaminer les viâdes sacrees, que nostre Seigneur Iesus Christ ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de sainct Paul, qu'un chacun esrouue & examine sa cōscience, pour sçauoir s'il a vraye repentance de ses fautes, & s'y desplaist, desirant de viure doreshauant sainctement & selon Dieu. Sur tout, s'il a sa fiance en la misericorde de Dieu, & cerche entierement son salut en Iesus Christ: & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de viure en concorde & charité fraternelle, avec ses prochains.

Si nous auons ce tesmoignage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullemēt qu'il ne nous auouē pour ses enfans, & q̄ le Seigneur Iesus n'adresse sa Parole à nous, pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce sainct Sacrement, lequel il a communiqué à ses disciples.

Et cōbien que nous sentiōs en nous beaucoup de fragilité & misere: cōme de n'auoir poit la foy parfaite, mais estre enclins à incredulité & desiance: comme de n'estre point entieremēt si adōnez à seruir à Dieu, & d'un tel zele que nous deueriōs, mais auoir à batailler iournallemēt contre les cōcupiscēces de nostre chair: neantmoins puis que nostre Seigneur nous a fait ceste grace d'auoir son Euāgile imprimé en nostre cœur, pour resister à toute incredulité: & nous a donné ce desir & affection de renōcer à nos ppres desirs, pour suiure sa iustice & ses saincts cōmandemēs: soyōs tout certains, que les vices & imperfections q̄ sont en nous, n'empescherōt point qu'il ne nous reçoïue, & no<sup>s</sup> face dignes d'auoir part en ceste table spirituelle.

rituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ne iustes en nousmesmes : mais au contraire, en cherchant nostre vie en Iesus Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc, que ce Sacremēt est vne medecine pour les pources malades spirituels, & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est, de nous bien recognoistre, pour nous desplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir, ioye & contentement en luy seul.

Premierement donc, croyons à ces promesses, que Iesus Christ, qui est la verité infallible, a prononcé de sa bouche: à sçauoir, qu'il nous veut vrayemēt faire participans de son corps & de son sang, à fin que nous le possedions entierement, en telle sorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et combien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutefois ne doutons point qu'il accomplit spirituellemēt en nos ames, tout ce qu'il nous demonstre exterieurement par ces signes visibles: c'est à dire, qu'il est le pain celestiel pour nous repaistre & nourrir à vie eternalle. Ainsi, que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauueur, lequel desploye toutes ses richesses & ses biens en ceste table, pour nous les distribuer. Car en se donnāt à nous il nous rend tesmoignage, que tout ce qu'il a, est nostre. Pourtant, receuons ce Sacremēt cōme vn gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputee à iustice, tout ainsi que si nous l'auions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer, où Iesus Christ nous conuie si doucemēt par sa Parole. Mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, presentons nous à luy d'vn zele ardent, à fin qu'il nous face capables de le recevoir.

Pour ce faire, esleuōs nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemens terriens & corruptibles, que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames serōt disposees à estre nourries & viuifiees de sa substance, quād elles serōt ainsi esleues par dessus toutes choses terrestres, pour atteindre iufques au ciel, & entrer au



royaume de Dieu, où il habite. Contentons nous donc d'auoir le pain & le vin pour signes & tesmoignages, cerchans spirituellement la verité où la parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Cela fait, les Ministres distribuent le pain & le calice au peuple: ayans auertis qu'on y vienne avec reuerence & par ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Escrature, conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin ou vñ d'adion de graces, comme il a esté dit.

Nous scauons bien quelle occasion de scâdale plusieurs ont prins du changemēt que nous auōs fait en cest endroit. Car pource que la Messe a esté long temps en telle estime, qu'il sembloit auis au poure monde que ce fust le principal point de la Chreitiēté: a esté vne chose biē estrāge que nous l'ayons abolie.

Et pour ceste cause, ceux qui ne sont pas deuemēt auertis, estimēt que nous auons destruit le Sacrement: mais quand on aura bien considerē ce que nous tenons, on trouuera que nous l'auons restitue en son entier. Qu'ainsi soit, qu'on regarde quelle conformitē il y a entre la Messe, & l'institution de Iesus Christ. C'est chose claire, qu'il y a autant à dire comme du iour à la nuēt. Combien que ce ne soit nostre intention de traiter ici au long cest argumēt: toureffois, pour satisfaire à ceux qui par simplicitē se scandaliseroyent de nous, il nous a semblē auis bon d'en toucher en passant. Comme voyans le Sacrement de nostre Seigneur corrompu de tant de vices & horribles abus qu'on auoit introduits, nous auons esté contrains, pour y remedier, de changer beaucoup de choses, lesquelles auoyē esté mal introduites, ou pour le moins desbournées en mauuais usage. Or pour ce faire, nous n'auons trouuē meilleur moyen, ne plus propre, que de reuenir à la pure institution de Iesus Christ, laquelle nous ensuiuons simplement, cōme il appert. Car c'est la reformation que saint Paul nous monstre.

### La maniere de celebrer le Mariage.

Il faut noter, que deuēt que celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: à fin que si quelqu'un y scauait empeschemēt, qu'il le vint denoncer de bonne heure: ou si aucun y auoit interet, qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du sermon. Lors le Ministre dit,

**N**ostre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

*Mat. 19.* **D**ieu nostre Pere, apres auoir creé le ciel & la terre, & tout ce  
*Ephes. 5.* qui est en iceux, crea & forma l'homme à son image & sem-  
*Coloss. 3.* blance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la ter-  
*1. Tim. 2.* re, les poissons de la mer, les oiseaux du ciel: disant apres auoir creé  
*2. Pier. 3.* l'homme, il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons luy vne aide  
*Gen. 1, 2.* semblable à luy. Et nostre Seigneur fit tomber vn gros sommeil sur  
 & 3. Adam: & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu print vne des costes d'ice-  
*1. Cor. 7.* lui, & en forma Eue, donnant à entendre que l'homme & la femme  
*Hebr. 13.* ne sont qu'un corps, vne chair, & vn sang. Parquoy l'homme laisse pe-  
*Mat. 19.* re & mere, & est adherant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi  
*1. Cor. 7.* que Iesus aime son Eglise: c'est à dire, les vrays fideles & Chreſtiens,  
 pour

pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit servir & obéir à son mari, en toute sainteté & honnesteté. Car elle est suiète, & en la puissance du mari tant qu'elle vit avec luy. Et ce saint Mariage, institué de Dieu, est de telle vertu, que par icelui le mari n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mari. Parquoy, conioints de Dieu, ne peuvent estre separés, fors que par aucun temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vaquer à iusne & oraison: gardans bien qu'ils ne soyent tentés de Satan, par incontinence. Et pourtant, doivent retourner ensemble. Car pour euiter fornication, vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mari: tellement: que tous ceux qui n'ont le don de continence, sont obligés, par le commandement de Dieu, de se marier, à fin que le saint temple de Dieu, c'est à dire, nos corps, ne soyent violez & corrompus. Car puis que nos corps sont membres de Iesus Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire membres d'une paillardie. Parquoy, on les doit garder en toute sainteté. Car si aucun viole le temple de Dieu, Dieu le détruira.

1. Cor. 3.

1. Cor. 6.

2. Cor. 6.

Vous donques, nōmant l'Espoux & l'Espouse, & & ayans la cognoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez vous viure en ce saint estat de Mariage, que Dieu a si grandement honoré: auez vous vn tel propos comme vous tefmoignez ici deuât la sainte assemblée, demandans qu'il soit approuué?

Respondent,

Ouy.

Le Ministre.

Je vous pren tous, qui estes ici presens, en tefmoins, vous priant en auoir souuenance: toutesfois, s'il y a aucun qui y sçache quelque empeschement, ou qu'aucun d'eux soit lié par mariage avec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi,

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empeschement, nostre Seigneur Dieu conferme vostre saint propos qu'il vous a donné, & vostre commencement soit au nom de Dieu; qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'Espoux dit ainsi,

Vous & confessez ici deuât Dieu & la sainte congregation, q̄ vous auez prins & prenez pour vostre femme & espouse, & ici présente, laquelle promettez garder, en l'aimant & entretenât fidelemēt, ainsi que le deuoir d'vn vray & fidele mari, est à sa femme: viuant saintemēt avec

B. iiii.



elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choses, selon la parole de Dieu & son saint Euangile.

*R*espond, Ouy.

Puis parlant à l'Espouse, dit,

Vous *R*. cōfessez ici deuant Dieu & sa sainte assemblee, que vous avez prins & prenez *R*. pour vostre legitime mari, auquel vous promettez obeir, luy seruāt & estāt suiette, viuant saintement, luy gardant foy & loyauté en toutes choses, ainsi qu'une fidele & loyale espouse doit à son mari, selon la parole de Dieu & son saint Euangile.

*R*espond, Ouy.

Puis le Ministre dit,

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appelez à ce saint estat, pour l'amour de Iesus Christ son fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle deuant ses Apostres, vous doint son saint Esprit, pour le seruir & honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Escoutez l'Euangile, comme nostre Seigneur veut que le saint Mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en saint Matthieu au dix-neufieme Chapitre.

*Les Pharisiens s'approcherent de luy, le tentans & disans, Est il lisible à l'homme de laisser sa femme pour quelconque occasion? Luy respondant, leur dit, N'auex vous point leu, que ccluy qui fit l'homme des le commencement. il fit le male & la femelle, & dit, Pource l'homme delaissera pere & mere, & s'atindra à sa femme, & seront deux en vne chair: & par ainsi, ils ne sont plus deux, mais vne chair. Donc ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le separe point.*

Croyez à ces saintes paroles, que nostre Seigneur Iesus a proferees, comme l'Euangeliste les recites, & soyez certains que nostre Seigneur Dieu vous a conioints au saint Mariage: parquoy, viuez saintement ensemble, en bonne dilection, paix & vnion, gardans vraye charité, foy & loyauté l'un à l'autre, selon la parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur nostre Pere.

**D**ieu tout puissant, tout bon, & tout sage, qui dès le commencement as preueu qu'il n'estoit point bon que l'homme fust seul: à cause dequoy tu luy as créé vne aide

aide semblable à luy, & as ordonné que deux fussent vn: nous te prions & humblement requerons, puis qu'il t'a pleu appeler ceux ci au saint estat de Mariage, que de ta grace & bonté leur vueilles donner & enuoyer ton saint Esprit: à fin qu'en vraye & ferme foy, selon ta bonne volonté, ils viuent saintement: surmontans toutes mauuaises affections, edifiâns les autres en toute honnesteté & chasteté, leur donnât ta benediction, ainsi qu'à tes fideles seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob: qu'ayans sainte lignee, ils te louent & seruent, apprenans icelle, & la nourrissans en ta louange & gloire, & à l'utilité du prochain, en l'auancement & exaltation de ton saint Euangile. Exauce nous, Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus Christ ton trescher fils, Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & en tout bien vous doint viure ensemble longuement & saintement.

### De la uisitation des Malades.

L'Office d'un vray & fidele Ministre est, non seulement d'enseigner publiquement le peuple auquel il est ordonné pour Pasteur, mais entant que faire se peut, d'admonester, exhorter, reprendre, & consoler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'a iamais l'homme de la doctrine spirituelle de nostre Seigneur: c'est quand il est uisité de la main d'icelui par affliction, soit de maladies ou autres maux, principalemēt à l'heure de la mort: car lors il se sent plus fort, qu'en toute sa vie, pressé en la consciēce, tant du iugemēt de Dieu auquel il se void presentemēt estre appelé, que des assaux du diable, lequel fait adōc tous ses efforts, pour abatre la poure personne, & la ietter & abymer en cōfusiō. Et pourtāt le deuoir d'un Ministre est, de uisiter les malades, & les cōsoler par la parole du Seigneur: leur remōstrant que tout ce qu'ils souffrent & endurēt, vient de la main de Dieu, & de sa bonne providence, lequel n'enuoye rien à ses fideles, sinon pour leur bien & salut. Et prendra les tesmoignages de l'Esriture à ce conuenables. D'auātage, s'il les void en maladie



dangereuse, de leur donner consolation, qui passe encores outre: & ce, selon qu'il les verra touchez en leur affection: c'est à sçauoir, s'il les cognoist estre espouantez de l'horreur de la mort, de leur remonstrer qu'en icelle il n'y a nulle matiere de desolation aux fideles, lesquels ont Iesus Christ leur guide & protecteur: qui par icelle les conduira à la vie, en laquelle il est entré. Et par semblables remonstrances, leur oster ceste crainte & terreur, qu'ils ont du iugemēt de Dieu. S'il ne les void poit assez abatus & angoislez du sentiment de leurs pechez, leur declarer quelle est la iustice de Dieu: deuant laquelle ils ne peuvent consister, sinon par sa misericorde, embrassans Iesus Christ pour leur salut. Au contraire, les voyant affligez en leur cōscience, & troublez de leurs offenses, qu'il leur montre & represente Iesus Christ au vis, & comme en luy tous pources pecheurs, qui se dessians d'euxmesmes, se reposent en sa bonté, trouuent soulagement & refuge. Donques vn bon & fidele Ministre aura à considerer le moyen qui sera bon de prendre, pour consoler les paties & affligez, selon l'affection qu'il verra en eux, & le tout par la Parole de nostre Seigneur. Et mesme si le Ministre a quelque chose, dequoy il puisse aussi consoler & aider corporellement les pources affligez, qu'il ne s'y espargne, monstrant à tous vray exemple de charité.

FIN DES PRIERES  
Ecclesiastiques.

LVC XVIII.

Il faut tousiours prier, & ne se lasser point.

CATE-

# CATECHISME

C'EST A DIRE,  
LE FORMVLAIRE D'INSTRUI-  
re les enfans en la Chrestienté: fait en maniere de dia-  
logue, où le Ministre interrogue, & l'enfant respond.

## Des articles de la Foy.

*Le Ministre.*

VELLE est la principale fin de la vie hu-  
maine?

*L'Enfant.*

C'est de cognoistre Dieu.

*Le Ministre.*

Pourquoy dis tu cela?

*L'Enfant.*

Pource qu'il nous a creéz & mis au monde, pour estre  
glorifié en nous. Et c'est bien raison que nous rapportiõs  
nostre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

*Le Ministre.*

Et quel est le souuerain bien des hommes?

*L'Enfant.*

Cela mesme.

*Le Ministre.*

Pourquoy l'appelles tu le souuerain bien?

*L'Enfant.*

Pource que sans cela nostre cõdition est plus mal-heu-  
reuse que celle des bestes brutes.

*Le Ministre.*

Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grãd mal-  
heur, que de ne viure pas selon Dieu.

*L'Enfant.*

Voire.

*Le Ministre.*

Mais q̃lle est la vraye & droite cognoissance de Dieu?

*L'Enfant.*

Quand on le cognoist, à fin de l'honorer.

*Le Ministre.*

Quelle est la maniere de le bien honorer?



Le  
pre-  
mier  
Dimã  
che.



DES ARTICLES

*L'Enfant.*

C'est que nous ayons : toute nostre fiance en luy : que nous le seruions en obeissant à sa volonté : que nous le requerions en toutes nos necessitez , cerchās en luy salut & tous biens : & que nous recognoissions tant de cœur que de bouche que tout bien procede de luy seul.

*Le Ministre.*

**Lez.** Or à fin que ces choses soyēt deduites par ordre & exposées plus au long: quel est le premier point?

*L'Enfant.*

**the.**

C'est d'auoir nostre fiance en Dieu.

*Le Ministre.*

Comment cela se peut il faire?

*L'Enfant.*

C'est premierement de le cognoistre tout puissant & tout bon.

*Le Ministre.*

Suffit il de cela?

*L'Enfant.*

Non.

*Le Ministre.*

La raison?

*L'Enfant.*

Pource que nous ne sommes par dignes qu'il demonstre sa puissance pour nous aider , ne qu'il vse de sa bonté enuers nous.

*Le Ministre.*

Que faut il donc plus?

*L'Enfant.*

Que nous soyons certains qu'il nous aime & nous veut estre Pere & Sauueur.

*Le Ministre.*

Comment cognoissons nous cela?

*L'Enfant.*

Par sa Parole, où il nous declare sa misericorde en Iesus Christ, & nous assure de sa dilection enuers nous.

*Le Ministre.*

**Jean 17.** Le fondement donc d'auoir vraye fiance en Dieu, c'est de le cognoistre en Iesus Christ.

*L'Enfant.*

Voire.

*Le Ministre.*

Mais quelle est en somme la substance de ceste cognoissance?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Elle est comprinsé en la cōfession de foy que font tous Chrestiens: laquelle on appelle commuément, Le Symbole des Apostres : pource que c'est vn sommaire de la vraye creāce, qu'on a tousiours tenue en la Chrestienté: & aussi qui est tiree de la pure doctrine Apostolique.

*Le Ministre.*

Recite ce qui y est dit.

*L'Enfant.*

**I**E croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus Christ son fils vnique, nostre Seigneur. Qui a esté conceu du saint Esprit, nay de la vierge Marie. A souffert sous Ponce Pilate, a esté crucifié, mort & enseveli. Est descendu aux enfers. Le tiers iour est resuscité des morts. Il est monté aux cieus: est assis à la dextre de Dieu le Pere tout puissant: & de là viendra iuger les vifs & les morts.

Je croy au saint Esprit. Je croy la sainte Eglise catholique. La cōmunion des Saints. La remission des pechez. La resurrection de la chair. La vie eternelle.

*Le Ministre.*

Pour bien expliquer ceste confession par le menu, en combien de parties la diuiserons nous?

*L'Enfant.*

En quatre principales.

*Le Ministre.*

Quelles?

*L'Enfant.*

La premiere sera de Dieu le Pere. La secōde de son fils Iesus Christ: en laquelle est recitee toute l'histoire de nostre redemption. La troisieme, du saint Esprit. La quatrieme, de l'Eglise, & des graces de Dieu enuers icelle.

Le 3.  
Dimanche.



DES ARTICLES

*Le Ministre.*

Veux-tu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui te veuille de reciter le *Pere, le Fils, & le saint Esprit*, qui sont trois?

*L'Enfant.*

Pource qu'en vne seule essence Diuine, nous auons à considerer le *Pere*, comme le commencement & origine, ou la cause premiere de toutes choses: puis apres, son *Fils* qui est sa sagesse eternelle: le *saint Esprit*, qui est sa vertu & puissance, laquelle est espendue sur toutes creatures, & neantmoins reside tousiours en luy.

*Le Ministre.*

Par cela tu veus dire, qu'il n'y a nul incouuenient, qu'en vne mesme Diuinité nous comprenions distinctemēt ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtant diuise.

*L'Enfant.*

Il est ainsi. *Le Ministre.*

Recite maintenant la premiere partie.

*L'Enfant.*

*Ie croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du ciel & de la terre.*

*Le Ministre.*

Pourquoy le nommes-tu *Pere*?

*L'Enfant.*

C'est au regard de *Iesus Christ*, qui est la Parole eternelle, engendree de luy deuant les siecles: puis estant manifesté au monde, a esté approuué & déclaré estre son *Fils*. Mais entant que Dieu est *Pere* de *Iesus Christ*, de là s'enfuit que il est aussi le nostre.

**PERE.**

*Le Ministre.*

Comment entens-tu qu'il est tout puissant?

*L'Enfant.*

Ce n'est pas seulement à dire, qu'il ait le pouuoir ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes creatures en sa main & suietion, qu'il dispose toutes choses par sa prouidence: gouverne le monde par sa volonté, & conduit tout ce qui se fait selon que bon luy semble.

*Le Ministre.*

Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisive: mais emporte d'auantage, à sçauoir, qu'il a tousiours la main en la besongne: & que rien ne se fait, sinon par luy, ou avec son congé & son ordonnance.

*L'Enfant.*

Il est ainsi.

*L'Enfant.*

*Le Ministre.*

Pourquoy aioustes tu *Createur du ciel, & de la terre?*

*L'Enfant.*

Pource qu'il s'est manifesté à no<sup>s</sup> par ses œuures il faut qu'en icelles nous le cerchions. Car nostre entendement n'est pas capable de cōprendre son essence. Mais le monde nous est cōme vn miroir, auquel nous le pouuōs contempler selon qu'il nous est expedient de le cognoistre.

*Le Ministre.*

Par le *ciel & la terre*, n'entens tu pas le residu des creatures?

*L'Enfant.*

Si fay. Mais elles sont comprinses sous ces deux mots: à cause qu'elles sont toutes celestes. ou terriennes.

*Le Ministre.*

Et pourquoy appeles tu Dieu seulement *Createur*, veu qu'entretenir & conseruer tousiours les creatures en leur estat, est beaucoup plus que les auoir vne fois créées?

*L'Enfant.*

Aussi par cela n'est il pas seulemēt signifié qu'il ait pour vn coup mis ses œuures en nature, à fin de les delaisser puis apres sans s'en soucier plus: mais faut entendre que cōme le monde a esté fait par luy au cōmencement, aussi que maintenāt il l'entretient en son estat: tellemēt que le ciel, & la terre, & toutes creatures ne consistent en leur estre, sinon par sa vertu. D'auantage, puis qu'il tient ainsi toutes choses en sa main, il s'ensuit qu'il en a le gouuernemēt & maistrise. Parquoy, entāt qu'il est *createur du ciel & de la terre*, c'est luy qui cōduif par sa bonté, vertu & sagesse, tout l'ordre de nature: enuoye la pluye & la secheresse, les gresles, les tépestes, & le beau temps: fertilité & sterilité, santé & maladies. En somme, il a toutes choses à cōmandemēt, pour s'en seruir selon qu'il luy semble bon.

*Le Ministre.*

Touchāt des diables, & des meschans, luy sont ils aussi bien suiets?

*L'Enfant.*

Combien qu'il ne les cōduise pas par son sainct Esprit, toutesfois il leur tient la bride, en telle sorte qu'ils ne se pourroyēt bouger sinon entāt qu'il leur permet. Et mesmes il les cōtreint d'executer sa volonté combien que ce

Le 4.

Dimã

che.

Pse. 104.

Rom. 1.



soit contre leur intention & propos.

*Le Ministre.*

De quoy te sert il de sçauoir cela?

*L'Enfant.*

Beaucoup. Car ce seroit poure chose, si les diables, & les iniques auoyét le pouuoir de rien faire maugré la volonté de Dieu. Et mesmes nous ne pourriõs iamais auoir repos en nos cõsciences, d'autãt que nous serions en leur danger: mais quãd nous sçauõs que Dieu leur tiét la bride serree, tellemét qu'ils ne peuuent rien que par son congé, en cela nous auons occasion de nous reposer & resiouir: veu q̄ Dieu promet d'estre nostre protecteur & de nous défendre.

*Le Ministre.*

**Le 5.** Venons maintenant à la seconde partie.

**Dimã  
che.**

*L'Enfant.*

*Et en Iesus Christ son fils unique, &c.*

*Le Ministre.*

Que contient elle en somme?

*L'Enfant.*

C'est que nous recognoissions le fils de Dieu pour nostre Sauueur: & le moyen comme il nous a deliurez de la mort, & acquis salut.

*Le Ministre.*

**IESVS** Que signifie ce mot, *Iesus*, par lequel tu le nommes?

*L'Enfant.*

**Matt. I.** C'est à dire Sauueur: & luy a esté imposé de l'Ange par le commandement de Dieu.

*Le Ministre.*

Cela vaut il plus, que s'il eust receu ce nom des hõmes?

*L'Enfant.*

Ouy bien. Car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi appelé, il faut qu'il soit tel à la verité.

*Le Ministre.*

Que veut dire puis apres le mot de *Christ*?

*L'Enfant.*

Par ce titre est encores mieux declaré son office. C'est qu'il a esté oinct du Pere celeste, pour estre ordõné Roy, Prestre, ou Sacrificateur, & Prophete.

*Le Ministre.*

Comment sçais tu cela?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Pource que selon l'Escripture, l'onction doit seruir à ces trois choses. Et aussi elles luy sont attribuees plusieurs-fois.

*Le Ministre.*

Mais de quel genre d'huile a il esté oinct?

*L'Enfant.*

Ce n'a pas esté d'une huile visible, comme les anciens Rois, Prestres, & Prophetes: mais ç'a esté des graces du saint Esprit, qui est la verité de ceste onction extérieure qui se faisoit le temps passé.

*Le Ministre.*

Quel est ce royaume dont tu parles?

*L'Enfant.*

Il est spirituel: & consiste en la Parole & en l'Esprit de Dieu: qui contiennent iustice & vie.

*Le Ministre.*

Et la Prestrie? *L'Enfant.*

C'est l'office & autorité de se représenter deuant Dieu, pour obtenir grace & faueur, & appaiser son ire en offrant sacrifice qui luy soit agreable.

*Le Ministre.*

Comment est ce que tu dis Iesus Christ Prophetes?

*L'Enfant.*

Pource qu'en descendant au monde, il a esté messager *Esaie 7.* & Ambassadeur souuerain de Dieu son Pere: pour expo- *Hebr. 1.* ser pleinement la volonté d'icelui au monde: & ainsi mettre fin à toutes propheties & reuelations.

*Le Ministre.*

Te reuient il quelque profit de cela?

*L'Enfant.*

Le tout est à nostre vtilité. Car Iesus Christ a receu tous ces dons, pour nous en faire participans: à fin que nous receuions tous de sa plenitude.

*Le Ministre.*

Declare moy cela plus au long.

*L'Enfant.*

Il a receu le saint Esprit avec toutes ses graces en perfection, pour nous en eslargir & distribuer à chacun selon la mesure & portion que Dieu cognoist estre expediente. Et ainsi, nous puisons de luy, comme d'une fontaine,

**Le 6.****Dimã****che.***Ian 1.**Ephes. 4.*



DES ARTICLES

tout ce que nous auons de biens spirituels.

*Le Ministre.*

Son royaume dequoy nous sert-il?

*L'Enfant.*

C'est qu'estans par luy mis en liberté de conscience, & remplis de ses richesses spirituelles, pour viure en iustice & saincteté, nous auons aussi la puissance pour vaincre le diable, le peché, la chair, & le môde, qui sont les ennemis de nos ames.

*Le Ministre.*

Et la Prestrise?

*L'Enfant.*

*Hebr. 7,* Premièrement, entant qu'il est nostre Mediateur pour  
*8, 9, 10,* nous reconcilier à Dieu son Pere: puis apres, que par son  
*13.* moyen nous auons accès pour nous presenter aussi à Dieu & nous offrir en sacrifice, avec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous sommes cōpagnons de sa Prestrise.

*Le Ministre.*

Il reste la Prophetie.

*L'Enfant.*

Puis que cest office a esté dōné au Seigneur Iesus, pour estre maistre & docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye cognoissance du Pere, & de sa verité: tellement que nous soyons escoliers domestiques de Dieu.

*Le Ministre.*

Tu veux donc conclurre que ce titre de *Christ*, comprend trois offices, que Dieu a donnez à son Fils, pour en communiquer le fruiçt & la vertu à ses fideles.

*L'Enfant.*

Voire.

*Le Ministre.*

**Le 7.** Pourquoi l'appelles tu *Fils unique de Dieu*, veu que Dieu  
**Dimã** nous appelle tous ses enfans?

*L'Enfant.*

**che.**

Ce que nous sommes enfans de Dieu, ce n'est pas de nature: mais seulement par adoption, & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substance de son Pere, & est d'une mesme essence, à bon droit est dict *Fils unique*. Car il n'y a que luy seul qui soit naturel.

*Le Ministre.*

*Rom 8.* Tu veux dōc dire que cest hōneur est propre à luy seul,  
*Colos. 1* & luy appartient naturellement: mais il nous est communiqué

niqué de don gratuit, entant q̄ nous sommes ses mēbres.

*L'Enfant.*

C'est cela. Et pourtāt au regard de ceste cōmunication, il est dit ailleurs, Le premier nay entre plusieurs freres.

*Coloss. i.*

*Le Ministre.*

Que veut dire ce qui s'ensuit apres?

*L'Enfant.*

Il declare comme le Fils de Dieu a esté oinct du Pere pour nous estre Sauueur. C'est à sçauoir, en prenant nostre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nostre redemption, comme elles sont ici recitees.

*Le Ministre.*

Qu'entens-tu par ces deux mots, *Conceu du saint Esprit, Nay de la vierge Marie?*

*L'Enfant.*

Qu'il a esté formé au ventre de la vierge Marie, de la propre substance d'icelle, pour estre semence de Dauid, comme il auoit esté predict: & neantmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du saint Esprit, sans compagnie d'homme.

*Pse. 32.*

*Math. i.*

*Luc. 1.*

*Luc. 1.*

Estoit-il donc requis qu'il vestist nostre propre chair?

*L'Enfant.*

Ouy: d'autant qu'il falloit que la desobeissance commise contre Dieu par l'homme, fust reparee en la nature humaine. Et aussi, il ne pouuoit estre autrement nostre Mediateur, pour nous conioindre à Dieu son Pere.

*Rom. 5.*

*1. Tim. 2.*

*Heb. 4.*

*Le Ministre.*

Tu dis donc qu'il falloit que Iesus Christ fust homme pour accomplir l'office de Sauueur, cōme en nostre propre personne?

*L'Enfant.*

Voire. Car il nous faut recouurer en luy tout ce q̄ nous defaut en nousmesmes. Ce qui ne se peut autrement faire.

*Le Ministre.*

Mais pourquoy cela s'est-il fait par le saint Esprit, & non point par œuvre d'homme, selon l'ordre de nature?

*L'Enfant.*

Pource que la semence humaine est d'elle-mesme corrompue, il falloit que la vertu du saint Esprit entreueint en ceste conception, pour preseruer nostre Seigneur de toute corruption, & le remplir de sainteté.

C.i.



DES ARTICLES

*Le Ministre.*

Ainsi, il nous est demōstré, que celuy qui doit sanctifier les autres est exempt de toute macule : & du ventre de sa mere est cōsacré à Dieu en purité originelle, pour n'estre point suiuet à la corruption vniuerselle du genre humain.

*L'Enfant.*

Je l'enten ainsi.

*Le Ministre.*

**Le 8.** Comment est-ce qu'il est *notre Seigneur*?

**Dimã  
che.**

*Eph. f. 5.  
Colos. 1.*

Comme il a esté constitué du Pere, à fin qu'il nous ait en son gouuernement, pour exercer le royaume & la seigneurie de Dieu, au ciel & en la terre : & pour estre chef des Anges & des fideles.

*Le Ministre.*

Pourquoy de la natiuité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie?

*L'Enfant.*

Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

*Le Ministre.*

Pourquoy n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort, mais est parlé de *Ponce Pilate*, sous lequel il a souffert?

*L'Enfant.*

Cela n'est pas seulement pour nous assurer de la certitude de l'histoire : mais est aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

*Le Ministre.*

Comment cela?

*L'Enfant.*

Il est mort pour souffrir la peine qui nous estoit deuë, & par ce moyen, nous en deliurer. Or pource que nous estions coupables deuant le iugement de Dieu, comme mal-faiçteurs : pour représenter nostre personne, il a voulu comparoistre deuant le siege d'un iuge terrien, & estre condamné par la bouché d'iceluy, pour nous absoudre au throne du iuge celeste.

*Le Ministre.*

*Mat. 27.* Neantmoins Pilate le prononce innocent : & ainsi, il  
*Lucc 23.* ne le condamne pas, comme s'il en estoit digne.

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Il y a l'un & l'autre. C'est qu'il est iustificié par le tesmoignage du iuge, pour monstrer qu'il ne souffre point pour ses demerites, mais pour les nostres: & cependant est condamné solennellement par la sentence d'iceluy-mesme, pour denoter qu'il est vraiment nostre plege, receuant la condamnation pour nous, à fin de nous en acquiter.

*Le Ministre.*

C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & neantmoins, à fin que sa condamnation nous soit deliurance, il faut *Esaië 53.* qu'il soit reputé entre les iniques.

*L'Enfant.*

Je l'enten ainsi.

*Le Ministre.*

Ce qu'il *A esté crucifié*, emporte-il quelque chose, plus tost que si on l'eust autrement fait mourir? *Le 9.*

*L'Enfant.*

Ouy comme l'Apotre le remonstre, disant qu'il a esté pendu au bois pour transporter nostre malediction sur soy-mesme, pour nous en descharger. Car ce genre de mort estoit maudit de Dieu. *Galat. 3.*

*Le Ministre.*

Comment? n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Iesus, de dire qu'il a esté suiet à maledictiō mesme deuant Dieu?

*L'Enfant.*

Nenni. Car en la receuant, il l'a aneantie par sa vertu: tellemēt qu'il n'a pas laissé d'estre tousiours beneit, pour nous remplir de sa benediction. *Deut. 21.*  
*Galat. 3.*

*Le Ministre.*

Expose ce qui s'ensuit.

*L'Enfant.*

D'autant que la mort estoit vne malediction sur l'homme, à cause du peché, Iesus Christ l'a endurée, & en l'endurant l'a veincue. Et pour demonstre que c'estoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu estre mis au sepulchre comme les autres hommes.

*Le Ministre.*

Mais il ne semble pas qu'il nous reuiēne quelque bien de ceste victoire, veu q̄ nous ne laissons point de mourir.

C.ii.



*L'Enfant.*

Cela n'empesche de rien. Car la mort des fideles n'est maintenāt autre chose qu'un passage, pour les introduire à vne vie meilleure. *Le Ministre.*

De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort, comme vne chose horrible : mais suyure volontai-  
rement nostre Chef & nostre Capitaine Iesus Christ, qui nous y precede: non pas pour nous faire perir, mais pour nous sauuer. *L'Enfant.*

Il est ainsi. *Le Ministre.*

**Le 10.** Que signifie ce q̄ est adiousté de sa descente és enfers?  
**Dimã**

**che.** C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est separation du corps & de l'ame : mais aussi que son ame a esté enferree en angoisse merueilleuse, que sainct Pierre appelle Les douleurs de mort.

*Actes 2.*

*Le Ministre.*

Pour quelle raison cela s'est il fait, & comment?

*L'Enfant.*

Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il sentist ceste horrible destresse en sa cōscience, cōme s'il estoit delaislé de Dieu, & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre luy.

*Mat. 27.*

*Marc 15.*

Estant en cest abyssme, il a crié, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu laissé?*

*Le Ministre.*

Dieu estoit-il donc courroucé contre luy?

*L'Enfant.*

*Esaie 53.*

*I. Pier. 2.*

Non : mais il falloit toutesfois qu'il l'affligeast ainsi, pour verifiser ce qui a esté predict par Esaie, *Qu'il a esté frapé de la main du Pere, pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.*

*Le Ministre.*

Mais comment pouuoit-il estre en telle frayeur, cōme s'il estoit abandonné de Dieu, luy qui est Dieu mesme?

*L'Enfant.*

Il faut entendre que selon sa nature humaine, il a esté en ceste extremité, & pour ce faire que sa Diuinité se tenoit pour vn peu de temps, comme cachée : c'est à dire, qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

*Le Ministre.*

Mais comment se peut-il faire, que Iesus Christ, qui est le salut

le salut du monde, ait esté en telle damnation?

*L'Enfant.*

Il n'y a pas esté pour y demeurer. Car il a tellement senti cest horreur que nous auons dit, qu'il n'en a point esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers, pour la rompre & destruire.

*Le Ministre.*

Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert, & celuy que sentét les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté temporel en luy, est perpetuel aux autres: & ce qui a esté seulement vn aiguillon pour le poindre, leur est vn glaïue pour les naurer à mort.

*L'Enfant.*

C'est cela. Car Iesus Christ n'a pas laissé d'esperer tousiours en Dieu, au milieu de telles destresses: mais les pecheurs que Dieu damne, se desesperent & despient contre luy, iusqu'à le blasphemer.

*Le Ministre.*

Pouons-nous pas bien deduire de cela quel fruit nous receuons de la mort de Iesus Christ?

*L'Enfant.*

Ouy bien. Et premierement, nous voyons que c'est vn sacrifice, par lequel il a satisfait pour nous au iugemét de Dieu: & ainsi, a apaisé l'ire de Dieu enuers nous, & nous a reconciliez à luy. Pour le second, que son sang est le lāvement par lequel nos ames ont esté purgees de toutes macules. Finalement, que par ceste mort nos pechez sont effacez pour ne point venir en memoire deuant Dieu: & ainsi, que l'obligation qui estoit contre nous, est abolie.

*Le Ministre.*

N'en auons-nous pas quelque autre vtilité?

*L'Enfant.*

Si auons. C'est, que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre vieil hōme est crucifié: nostre chair est mortifiée: à fin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous.

*Le Ministre.*

Declare l'article suyuant.

*L'Enfant.*

C'est que *Le troisieme iour il est ressuscité*, enquoy s'est demonsté vainqueur de la mort & de peché. Car par sa re-

*1. Pier. 3.*



surrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & destruit toute sa puissance.

*Le Ministre.*

En combié de sortes nous proufite ceste resurrection?

*L'Enfant.*

*Rom. 4.* La premiere est, que la iustice nous a esté pleinement  
*1. Cor. 15.* acquise en icelle. La seconde, que ce nous est vn certain

*Rom. 6.* gage, q̄ nous resusciterons vne fois en immortalité glorieuse. La troisieme, que si nous communiquons vrayement à icelle, nous resuscitons dés à present en nouveauté de vie, pour seruir à Dieu, & viure sainctement selon son plaisir. *Le Ministre.*

**Le 12.** Poursuiuons outre.

*L'Enfant.*

**Dimã** *il est monté au ciel.*

**che.** *Le Ministre.*

Est-il monté en telle sorte qu'il ne soit plus en terre?

*L'Enfant.*

Ouy. Car puis qu'il a fait tout ce qui luy estoit enioint du Pere, & qui estoit requis à nostre salut, il n'estoit plus mestier qu'il conuerfalt au monde.

*Le Ministre.*

Que nous proufite ceste ascension?

*L'Enfant.*

*Rom. 6.* Le proufit en est double. Car d'autant q̄ Iesus Christ est  
*Hebr. 7.* entré au ciel en nostre nom, ainsi qu'il en estoit descendu pour nous, il nous y donne entree: & nous a assurez q̄ la porte nous est maintenãt ouuerte, laquelle nous estoit close pour nos pechez. Secondemẽt, il apparoit là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Aduocat.

*Le Ministre.*

Mais Iesus Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus auec nous?

*L'Enfant.*

*Mat. 28.* Non. Car il a dit le cõtraire: c'est, qu'il sera pres de nous  
*Luc 24.* iusqu'à la fin. *Le Ministre.*

*Actes 1.* Est-ce de presence corporelle, qu'il demeure auec nous?

*L'Enfant.*

Non. Car c'est autre chose de son corps, qui a esté esleué en haut, & de sa vertu, laquelle est par tout esbandue.

*Le Ministre.*

*Le Ministre.*

Comment entens-tu qu'il Est assis à la dextre de Dieu son Pere?

*L'Enfant.*

C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, à Mat. 28.  
fin de regir & gouverner tout.

*Le Ministre.*

Mais que signifie La dextre, & ceste assiete dont il est parlé?

*L'Enfant.*

C'est vne similitude tiree des Princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnēt lieutenans pour gouverner en leur nom.

*Le Ministre.*

Tu n'entens donc sinon ce que dit S. Paul: C'est, qu'il a esté constitué chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a receu vn nom par dessus tout nom. Ephes. 2. Philip. 2.

*L'Enfant.*

- Voire.

*Le Ministre.*

Le 13.

Dimã

che.

Actes 1.

Hebr. 9.

Poursuy outre. *L'Enfant.*

De là viendra iuger les vifs & les morts. Qui est à dire, qu'il apparoistra vne fois du ciel en iugement, ainsi qu'on luy a veu monter.

*Le Ministre.*

Puis que le iugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les vns viuront lors, & les autres seront morts: veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois?

*L'Enfant.*

Sainct Paul respond à ceste question: disant, que ceux qui seront lors suruiuans, seront subitemēt changez: à fin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouuelé, pour estre incorruptible. I. Cor. 15. I. Thes. 4.

*Le Ministre.*

Tu entens donc que ceste mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire ressusciter en autre estat.

*L'Enfant.*

C'est cela.

*Le Ministre.*

Nous reuiet-il quelque consolation de ce que Iesus Christ doit vne fois venir iuger le monde?

*L'Enfant.*

Ouy singuliere. Car nous sommes certains qu'il n'appa



roistra sinon en nostre salut.

*Le Ministre.*

Nous ne devons pas donc craindre le dernier iugement, pour l'auoir en horreur?

*L'Enfant.*

Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir deuant autre iuge, que celuy mesme qui est nostre aduocat, & a prins nostre cause en main pour la defendre.

*Le Ministre.*

**Le 14.** Venons à la troisieme partie.

**Dimanche.**

*L'Enfant.*

C'est, *La foy au saint Esprit.*

*Le Ministre.*

A quoy nous proufite-elle?

*L'Enfant.*

A ce que nous recognoissons que comme Dieu nous a rachetez & sauuez par Iesus Christ, aussi il nous fait par son saint Esprit participans de ceste redemption, & du salut.

*Le Ministre.*

Comment cela?

*L'Enfant.*

*1. Picr. 1.* Comme le sang de Iesus Christ est nostre lauement: *1. Jean 1,* aussi faut-il que le saint Esprit en arrouse nos consciences, à ce qu'elles foyent lauees.

*Le Ministre.*

Il faut à ceci declaration plus certaine.

*L'Enfant.*

C'est à dire que le saint Esprit habitât en nos cœurs, nous fait sentir la vertu de nostre Seigneur Iesus. Car il nous illumine, pour nous faire cognoistre ses graces: il les seelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous. Il nous regenere & fait nouvelles creatures: tellement, que par son moyen nous receuons tous les biens & dons, qui nous sont offerts en Iesus Christ.

*Le Ministre.*

*Rom. 5.*  
*Ephes. 1.*

**Le 15.**  
**Dimanche.**

Que s'ensuit-il?

*L'Enfant.*

La quatrieme partie: où il est dit que nous croyons l'Eglise catholique.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que l'Eglise catholique?

*L'enfant*

*L'Enfant.*

C'est la compagnie des fideles que Dieu a ordonnez & elleus à la vie eternelle.

*Le Ministre.*

Est-il necessaire de croire cest article?

*L'Enfant.*

Ouy bié, si nous ne voulôs faire la mort de Iesus Christ oisive, & tout ce qui a desja esté recité: car le fruct qui en precede, est l'Eglise. *Le Ministre.*

Tu dis donc que iusqu'à ceste heure, il a esté parlé de la cause, & du fondement de salut, entant que Dieu nous a receus en dilection, par le moyen de Iesus Christ, & confirmé en nous ceste grace par son saint Esprit: mais que maintenant est demonstté l'effect & l'accomplissement de tout cela, pour en donner meilleure certitude.

*L'Enfant.*

Il est ainsi.

*Le Ministre.*

En quel sens nommes tu l'Eglise Saincte?

*L'Enfant.*

Pource que ceux que Dieu a elleus, il les iustifie & purifie à sainteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi, Iesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée: à fin qu'elle fust glorieuse, & sans macule. *Rom. 8. Ephes. 5.*

*Le Ministre.*

Que veut dire ce mot *Catholique*, ou *Vniuerselle*?

*L'Enfant.*

C'est pour signifier, que comme il n'y a qu'un chef des fideles, aussi tous doiuent estre vuis en vn corps. Tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais vne seule, laquelle est estendue par tout le monde. *Ephes. 4. 1. Cor. 12.*

*Le Ministre.*

Et ce qui s'ensuit de *La communion des Saincts*, qu'emporte-il?

*L'Enfant.*

Cela est adiousté pour mieux exprimer l'vnité qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise, est pour le proufit & salut de chacun fidele: pource que tous ont communion ensemble.

*Le Ministre.*

Mais ceste sainteté que tu attribues à l'Eglise, est-elle *Le 16.*



Dimã maintenant parfaite?  
che.

*L'Enfant.*

Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde. Car il y a tousiours des reliques d'imperfection:lesquelles ne seront iamais ostees,iusqu'à ce qu'elle soit pleinement cõiointe à son chef Iesus Christ,duquel elle est sanctifiee.

*Le Ministre.*

Et ceste Eglise ne se peut-elle autremét cognoistre que en la croyant?

*L'Enfant.*

Il y a bié l'Eglise de Dieu visible,selon qu'il nous a donné les enseignes pour la cognoistre , mais il est ici parlé proprement de la cõpagnie de ceux q̄ Dieu a esleus pour les sauuer,laquelle ne se peut pas pleinement veoir à l'œil.

*Le Ministre.*

Que s'ensuit-il?

*L'Enfant.*

*Je croy la remission des pechez.*

*Le Ministre.*

Qu'entens-tu par ce mot de Remission?

*L'Enfant.*

Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quitte à ses fideles leurs fautes:tellemét qu'elles ne viennent point en conte deuant son iugement pour les en punir.

*Le Ministre.*

De cela il s'ensuit que nous ne meritons pas par satisfactions,que Dieu nous pardonne.

*L'Enfant.*

Voire. Car le Seigneur Iesus a fait le payement,& en a porté la peine.De nostre part,nous ne pouuons apporter aucune recompense:mais faut que receuions, par la pure liberalité de Dieu,pardon de tous nos meffaits.

*Le Ministre.*

Pourquoy mets-tu cest article apres l'Eglise?

*L'Enfant.*

Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez , que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseuere en vnité & cõmunion avec le corps de Christ: & ainsi,qu'il soit vray membre de l'Eglise.

*Le Ministre.*

Ainsi hors de l'Eglise,il n'y a que damnation & mort.

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Il est certain. Car tous ceux qui se separent de la comunauté des fideles, pour faire secte à part, ne doyuent esperer salut, cependant qu'ils sont en diuision.

*Le Ministre.*

Que s'ensuit-il? *L'Enfant.*

*La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

*Le Ministre.*

Pourquoy cest article est-il mis?

*L'Enfant.*

Pour nous montrer que nostre felicité ne gist pas en la terre: ce qui sert à double fin. Premièrement, à fin que nous apprenions de passer par ce monde, comme par vn pays estrange, contemnans toutes choses terriennes, & n'y mettans point nostre cœur: puis aussi, que combien que nous n'apperceuions pas encores le fruiet de la grace que le Seigneur nous a faite en Iesus Christ, que nous ne perdions pas courage pourtant: mais l'attendions en patience, iusqu'au temps de la reuelation.

*Le Ministre.*

Comment se fera ceste resurrection?

*L'Enfant.*

Ceux qui seront morts au parauant, reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité: à sçauoir, qu'ils ne seront plus suiets à mortalité & corruption: combien que ce sera la mesme substance. Et ceux qui suruiuront encores, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changement subit, dont il a esté parlé.

*Le Ministre.*

Et ceste resurrection ne sera-elle pas commune, tant aux mauuais comme aux bons?

*L'Enfant.*

Ouy bien: mais ce sera bien en diuerse condition. Car les vns ressusciteront à salut & ioye, les autres à condamnation & mort.

*Le Ministre.*

Pourquoy donc est-il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien d'enfer?

*L'Enfant.*

Pource qu'il n'ya rien couché en ce Sommaire q n'ap-

Le 17.  
Dimanche.



partienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses seruiteurs. Et ainsi, il n'y est faite nulle mention des iniques, qui sont exclus de son royaume.

*Le Ministre.*

**Le 18.** Puis que nous auons le fondement sur lequel la foy est appuyee, nous pourrons bien de là conclurre, que c'est que la vraye foy? *L'Enfant.*

**Dimanche.**

Voire. A sçauoir, certaine & ferme cognoissance de la dilection de Dieu enuers nous, selon que par son Euangile il se declare estre nostre Pere & Sauueur, par le moyen de Iesus Christ.

*Le Ministre.*

La pouuons-nous auoir de nous-mesmes, ou si elle vient de Dieu? *L'Enfant.*

L'Escriture nous enseigne, que c'est vn don singulier du saint Esprit, & l'experience aussi le monstre.

*Le Ministre.*

Comment? *L'Enfant.*

Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est reuelee par la foy: & nos cœurs sont enclins à des fiance, ou bien à fiance peruerse de nous, ou des creatures. Mais le saint Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible: & nous fortifie en certitude, seellant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

*Le Ministre.*

Quel bien nous procede-il de ceste foy, quand nous l'auons? *L'Enfant.*

Elle nous iustifie deuant Dieu, pour nous faire obtenir vie eternelle. *Le Ministre.*

Comment donc, l'homme n'est-il pas iustifié par bonnes œuures, viuant saintement, & selon Dieu?

*L'Enfant.*

S'il s'en trouuoit quelqu'un si parfait, on le pourroit bien nommer iuste: mais entant que nous sommes tous poures pecheurs, il nous faut chercher ailleurs nostre dignité, pour respondre au iugement de Dieu.

*Le Ministre.*

**Le 19.** Mais toutes nos œuures sont-elles tellement reprocues,

uees, qu'elles ne nous puissent meriter grace deuant Dieu? **Dimã**

*L'Enfant.*

Premierement, toutes celles que nous faisons de nostre propre nature, sont vicieuses, & par consequent ne peuuent plaire à Dieu: mais il les condamne toutes.

*Le Ministre.*

Tu dis donc que deuant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouuons sinon pecher: comme vn mauuais arbre ne produit que mauuais fruiçts.

*L'Enfant.*

Il est ainsi. Car encores que nos œuures ayent belle apparence par dehors, si sont-elles mauuaises, puis que le cœur est peruers, lequel Dieu regarde.

*Le Ministre.*

Par cela tu conclus, que nous ne pouuons preuenir Dieu par nos merites, pour l'induire à nous bien-faire: mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous.

*L'Enfant.*

Voire. Et pourtant ie di, que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuures, il nous a agreables en Iesus Christ: nous imputant la iustice d'i. celuy, & ne nous imputant point nos fautes. **Tit 5.**

*Le Ministre.*

Commēt donc dis-tu que l'homme est iustificié par foy?

*L'Enfant.*

Pource qu'en croyāt & receuāt en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de ceste iustice. *Le Ministre.*

Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Euangile, aussi le moyen de la receuoir, c'est par foy?

*L'Enfant.*

Ouy.

*Le Ministre.*

Mais puis que Dieu nous a vne fois receus, les œuures que nous faisons par sa grace, ne luy sont-elles pas plai-santes? **Le 20.**

*L'Enfant.*

Ouy bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité. **Dimã**

*Le Ministre.*

Comment? ne sont-elles pas dignes d'estre acceptees, puis qu'elles procedent du saint Esprit? **che.**



*L'Enfant.*

Non pas à cause qu'il y a tousiours quelque infirmité de nostre chair meslee parmi, dont elles sont souillees.

*Le Ministre.*

Quel sera donc le moyen de les rendre agreables?

*L'Enfant.*

Si elles sont faites en foy. C'est à dire, que la personne soit assuree en sa conscience; que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en courant les imperfections & macules, par la purité de Iesus Christ, les tiendra comme parfaites.

*Le Ministre.*

Par cela dirons-nous que l'homme Chrestien est iustifié par ses œures, apres que Dieu l'a appelé: ou que par icelles il merite que Dieu l'aime, pour obtenir salut?

*L'Enfant.*

*Pse. 143.* Non. Mais au contraire, il est dit, Que nul homme viuant ne sera iustifié deuant sa face. Pourtant, nous auons à prier qu'il n'entre point en iugement ni en conte avec nous.

*Le Ministre.*

Tu n'entens pas pourtant q̄ les bōnes œures des fideles soyēt inutiles? *L'Enfant.*

Non. Car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce mode, comme en paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & enseuelit toutes nos fautes, pour n'en auoir point memoire.

*Le Ministre.*

Mais pouuons-nous croire pour estre iustifiez, sans faire bōnes œures? *L'Enfant.*

Il est impossible. car Croire en Iesus Christ, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet, non seulement de nous deliurer de la mort, & remettre en la grace de Dieu son Pere, par le merite de son innocence: mais aussi de nous regenerer par son Esprit, pour nous faire viure sainctement.

*Le Ministre.*

La foy dōc, non seulement ne nous rend pas nōchalans à bōnes œures, mais est la racine d'où elles sont p̄duites.

*L'Enfant.*

Il est aisi: & pour ceste cause, la doctrine de l'Euāgile est cōprinse en ces deux poincts: à s̄auoir, Foy & Penitēce.

*Le Ministre.*

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que Penitence?

*L'Enfant.*

C'est vne desplaisance du mal, & amour du bien procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouvernez & cōduits par le saint Esprit au seruire de Dieu.

*Le Ministre.*

C'est le second poinct que nous auons touché de la vie Chrestienne.

*L'Enfant.*

Voire: & auons dit que le vray & legitime seruire de Dieu consiste en ce que nous obeissions à sa volonté.

*Le Ministre.*

Pourquoy?

*L'Enfant.*

D'autant qu'il ne veut pas estre serui selon nostre fantastie, mais à son plaisir.

*Le Ministre.*

Quelle regle nous a-il donnee pour nous gouverner?

*L'Enfant.*

Sa Loy.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce qu'elle contient?

*L'Enfant.*

Elle est diuisee en deux parties: dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre six: ainsi en tout ce sont dix.

*Le Ministre.*

Qui a faite ceste diuision?

*L'Enfant.*

Dieu mesme, qui l'a donnee escrite à Moïse en deux tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles.

*Exod. 34  
Deut. 10.**Le Ministre.*

Quel est l'argument de la premiere table?

*L'Enfant.*

Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

*Le Ministre.*

Et de la seconde?

*L'Enfant.*

Comment il nous faut viure avec nos prochains, & de ce que nous leur deuons.

*Le Ministre.*

Récite le premier commandement.

Le 22.



Dimã  
che.

La pre-  
miereta  
ble.

Exo. 20.

Deuter. 5.

*L'enfant.*

**E**scoute Israel, Je suis le Seigneur tó Dieu,  
qui t'ay tiré hors de la terre d'Egypte, de la  
maison de seruitude. Tu n'auras point d'autre  
Dieu deuant moy.

*Le Ministre.*

Expose le sens. *L'enfant.*

Du commencement il fait comme vne peface, sur toute  
la Loy. Car il s'attribue autorité de cōmander, se nom-  
mant l'Eternel, & Createur du monde. Apres, il se dit no-  
stre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable, Car s'il  
est nostre Sauueur, c'est bien raison que nous luy soyons  
peuple obeissant. *Le Ministre.*

Mais ce qu'il dit apres, de la deliurance de la terre d'E-  
gypte, ne s'adresse-il pas particulierement au peuple  
d'Israel? *L'enfant.*

Si fait bien selon le corps. Mais il nous appartient aussi  
generalemēt à tous, entant qu'il a deliuré nos ames de la  
captiuité spirituelle de peché, & de la tyrannie du diable.

*Le Ministre.*

Pourquoy fait-il mention de cela au commencement  
de sa Loy? *L'enfant.*

C'est pour nous admonnester combien nous sommes  
tenus de suyure son bon plaisir, & quelle ingratitude ce  
seroit de faire du contraire.

*Le Ministre.*

Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce premier com-  
mandement? *L'enfant.*

Que nous luy reseruions à luy seul l'honneur qui luy  
appartient, sans le transporter ailleurs.

*Le Ministre.*

Quel honneur est ce qui luy est propre?

*L'enfant.*

De l'adorer luy seul, l'inuoquer, auoir nostre fiance en  
luy: & telles choses semblables, qui sont attribuees à sa  
maiesté. *Le Ministre.*

Pourquoy dit-il *Deuant ma face?*

*L'enfant.*

D'autant qu'il void & cognoist tout, & est iuge des se-  
crettes

cretes pensees des hommes, il signifie que non seulement par confession extérieure, il veut estre adoué Dieu: mais aussi en pure verité & affection de cœur.

*Le Ministre.*

Le 23.  
Dimã

Di le second commandement.

*L'Enfant.*

**T**V ne te feras image taillee, ne semblance aucune des choses qui sont au ciel là sus, ou en la terre ci bas, ou és eaux qui sont sous la terre. Tu ne les honoreras point.

*Le Ministre.*

Veut il du tout defendre de faire aucune image?

*L'Enfant.*

Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

*Le Ministre.*

Deut. 4.

Esaië 41.

Pourquoy est ce qu'il n'est point licite de représenter Dieu visiblement?

Actes 17.

Rom. 1.

*L'Enfant.*

Pource qu'il n'y a nulle conuenance entre luy qui est Esprit eternal, incomprehensible: & vne matiere corporelle, morte, corruptible, & visible.

*Le Ministre.*

Tu entens donc que c'est faire deshonneur à sa maïesté, de le vouloir représenter ainsi.

*L'Enfant.*

Voire.

*Le Ministre.*

Quelle forme d'adoration est ici condamnée?

*L'Enfant.*

C'est de se presenter deuant vne image, pour faire son oraison: de flechir le genouil deuant icelle, ou faire quelque autre signe de reuerence, comme si Dieu se demostroït là à nous. *Le Ministre.*

Il ne faut pas donc entendre q̄ toute tailleure, ou peinture soit defendue en general: mais seulement toutes images qui se font pour seruir Dieu, ou l'honorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie, en quelque sorte que ce soit. *L'Enfant.*

Il est ainsi.



DES DIX

*Le Ministre.*

A quelle fin reduirons-nous ce commandement?

*L'Enfant.*

Comme au premier Dieu a declaré qu'il estoit seul sans autre, qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous demontre quelle est la droite forme, à fin de nous retirer de toutes superstitions, & façons charnelles.

*Le Ministre.*

Le 24. Passons outre. *L'Enfant.*

Dimã Il adiouste vne menace, *Qu'il est l'Eternel nostre Dieu, fort, jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, en la troisieme & quatrieme generation enuers ceux qui le haïssent.*

che.

*Le Ministre.*

Pourquoy fait-il mention de sa Force?

*L'Enfant.*

Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire,

*Le Ministre.*

Que signifie-il par La ialousie?

*L'Enfant.*

Qu'il ne peut endurer compagnon. Car comme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entieremēt siens Et c'est la chasteté de nos ames, d'être consacrees & dediees à luy. D'autre part, c'est vne paillardise spirituelle de nous destourner à quelque superstition.

*Le Ministre.*

Comment se doit-il entendre qu'il punit le peché des peres sur les enfans?

*L'Enfant.*

Pour nous donner plus grande crainte, il dit que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent, mais aussi que leur lignee sera maudite apres eux.

*Le Ministre.*

Et cela n'est-il pas contraire à la iustice de Dieu, de punir les vns pour les autres?

*L'Enfant.*

Si nous cōsiderons quelle est la condition de l'humain lignage, ceste question sera vuidee. Car de nature nous sommes tous maudits, & ne nous pouuons plaindre de Dieu, quād il nous laissera cōme nous sommes. Or cōme il demontre la grace & dilection sur ses seruiteurs en benissant

nissant leurs enfans : aussi c'est vn tesmoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur seméce en malediction.

*Le Ministre.*

Que dit-il plus? *L'Enfant.*

A fin de nous inciter aussi par douceur, il dit, *Qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & gardent ses commandemens.*

*Le Ministre.*

Entend-il que l'obeissance du fidele sauuera toute sa race, encores qu'elle soit meschante?

*L'Enfant.*

Non pas: mais qu'il estédra iusques là sa bonté enuers ses fideles, que pour l'amour d'eux il se donnera à cognoistre à leurs enfans: & non seulement les fera prosperer selon la chair, mais les sanctifiera par son Esprit, pour les rendre obeissans à sa volonté.

*Le Ministre.*

Mais cela n'est pas perpetuel?

*L'Enfant.*

Non. Car comme le Seigneur se reserue la liberté de faire misericorde aux enfans des iniques, aussi d'autre part, il retient le pouuoir d'eslire, ou reietter en la generation des fideles, ceux que bon luy semble. Toutesfois, si fait-il tellement, qu'on peut cognoistre ceste promesse n'estre pas vaine ne frustratoire.

*Le Ministre.*

Pourquoy nomme-il ici *Mille generations*, & en la menace, il n'en nomme que *Trois* ou *quatre*?

*L'Enfant.*

C'est pour signifier que son propre est d'vser plustost de bonté & douceur, que de rigueur ne rudesse, côme il tesmoigne, qu'il est enclin à bié faire, tardif à se courroucer.

*Le Ministre.*

Veons au troisieme commandement.

*L'Enfant.*

**T**V ne prendras le nom du Seigneur ton Dieu en vain.

*Le Ministre.*

Que veut-il dire?

D.ii.

Rom. 6.

Exod. 34.

Pse. 103.

& 145.

Le 25.

Dimanche.



*L'Enfant.*  
Il nous defend d'abuser du nom de Dieu, non seulement en pariuremens, mais aussi en sermens superflus & oisifs.

*Le Ministre.*

En peut-on donc bien vser en sermens?

*L'Enfant.*

Ouy, qui sont necessaires: c'est à dire, pour maintenir la verité quand il en est mestier: & pour entretenir charité & concorde entre-nous.

*Le Ministre.*

Ne veut-il sinon corriger les sermens qui sont au déhonor de Dieu?

*L'Enfant.*

Par vne espece il nous instruit en general, de ne mettre iamais en auant le nom de Dieu, sinon en crainte & humilité, pour le glorifier. Car selon qu'il est saint & digne, aussi nous faut il garder de le prendre en telle sorte qu'il semble que nous l'ayons en mespris, ou que nous donnions occasion de le vilipender.

*Le Ministre.*

Comment cela se fera-il?

*L'Enfant.*

Quand nous ne penserons, ne parlerons de Dieu, ne de ses ceuures, sinon honorablement, & en sa louange.

*Le Ministre.*

Que s'ensuit-il?

*L'Enfant.*

Vne menace, qu'il Ne tiendra pour innocent celuy qui prendra son nomen vain.

*Le Ministre.*

Veux qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a ici d'auantage?

*L'Enfant.*

Par cela il a voulu declarer, combien il a en singuliere recommandation la gloire de son Nom: disant nommément, qu'il ne souffrira pas qu'on le mesprise: à fin que nous soyons tant plus songneux de l'auoir en reuerce.

*Le Ministre.*

Le 26. Venons au quatrieme.

*L'Enfant.*

Dimanche.

Quant il te souuïene du iour du repos, pour le sanctifier. Six iours tu trauailleras, & feras toute

toute ton œuure. Le septieme, c'est le repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras en iceluy œuure aucune, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur, ne ta chābriere, ne ton bœuf, ne ton asne, ne l'estrangier qui est dedans tes portes. Car en six iours Dieu a fait le ciel & la terre, & tout ce qui y est comprins : le septieme il s'est reposé : pourtant a beni le iour du repos, & l'a sanctifié.

*Le Ministre.*

Commāde-il de trauailler six iours la semaine, pour se reposer le septieme? *L'Enfant.*

Non pas simplement : mais en donnant congé de trauailler six iours durant, il reserue le septieme, auquel il n'est loisible de besongner.

*Le Ministre.*

Nous defend-il donc toute besongne vn iour la semaine? *L'Enfant.*

Ce cōmandement a quelque cōsideration particuliere. Car l'obseruatiō du repos est vne partie des ceremonies de la Loy ancienne. Parquoy, à la venue de Iesus Christ, elle a esté abolie. *Le Ministre.*

Dis-tu que ce cōmandement appartiēt proprement aux Iuifs : & a esté donné pour le tēps de l'ancien Testament?

*L'Enfant.*

Voire : entant qu'il est ceremonial.

*Le Ministre.*

Commēt donc? y a-il qlque chose outre la ceremonie?

*L'Enfant.*

Il a esté fait pour trois raisons.

*Le Ministre.*

Quelles sont-elles?

*L'Enfant.*

Pour figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des seruiteurs.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que ce repos spirituel?



*L'Enfant.*

C'est de cesser de nos propres œuvres, à fin que le Seigneur œuvre en nous.

*Le Ministre.*

Comment cela se fait-il?

*L'Enfant.*

En mortifiant nostre chair: c'est à dire, renonçant à nostre nature, à fin que Dieu nous gouverne par son Esprit.

*Le Ministre.*

Cela se doit-il faire seulement vn iour la semaine?

*L'Enfant.*

Il se doit faire continuellement. Car depuis que nous auons commencé, il nous faut poursuiure toute nostre vie.

*Le Ministre.*

Pourquoy donc y a-il iour certain assigné, pour figurer cela?

*L'Enfant.*

Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité: mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

*Le Ministre.*

Pourquoy le septieme iour est-il ordonné plustost qu'un autre?

*L'Enfant.*

Le nombre de Sept, signifie perfection en l'Escriture. Ainsi il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admoneste, que nostre repos spirituel n'est sinon commencé durant ceste vie presente: & ne sera point parfait, iusqu'à ce que nous sortions de ce monde.

*Le Ministre.*

**Le 27.** Mais que veut dire la raison qu'allegue ici nostre Seigneur, Qu'il nous faut reposer comme il a fait?

**Dimã***L'Enfant.***che.**

Après auoir créé toutes ses œuvres en six iours, il a dedié le septieme à la consideration d'icelles. Et pour nous mieux induire à ce faire, il nous allegue son exéple. Car il n'y a rien tant desirable que d'estre conformes à luy.

*Le Ministre.*

Faut-il tousiours mediter les œuvres de Dieu, ou s'il suffit d'un iour la semaine?

*L'Enfant.*

Cela se doit faire chacun iour: mais à cause de nostre infirmité, il y en a vn certain spécialement deputé. Et c'est la police que j'ay dite.

*Le Ministre.*

*Le Ministre.*

Quel ordre donc doit-on garder en ce iour?

*L'Enfant.*

C'est que le peuple s'assemble, pour estre instruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes, & rendre tesmoignage de sa foy & religion.

*Le Ministre.*

Comment entens tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des seruiteurs?

*L'Enfant.*

Pour donner quelque relasche à ceux qui sont en la puissance d'autrui. Et pareillement cela sert à la police commune. Car chacun s'accoustume à trauailler le reste du temps quand il y a vn iour de repos.

*Le Ministre.*

Maintenant disons comment ce commandement s'adresse à nous?

*L'Enfant.*

Touchât la ceremonie, elle est abolie. Car nous auons l'accomplissement en Iesus Christ.

*Coloss. 2.  
Rom. 6.*

*Le Ministre.*

Comment?

*L'Enfant.*

C'est que nostre vieil hōme est crucifié par la vertu de sa mort: que par sa resurrection nous ressuscitons en nouueauté de vie.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce donc qu'il nous en reste?

*L'Enfant.*

Que nous obseruions l'ordre cōstitué en l'Eglise, pour ouir la parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques, & aux Sacremés. Et que nous ne contretienions pas à la police spirituelle qui est entre les fideles.

*Le Ministre.*

Et de la figure, ne nous proufite-elle rien?

*L'Enfant.*

Si fait bien. Car il nous la faut reduire à la verité. C'est qu'estans vrais membres de Christ, nous delaissons nos œuures propres, pour nous permettre à son gouuernement.

*Le Ministre.*

Venons à la seconde table.

*L'Enfant.* Le 28.



Dimã **H**Onore ton pere & ta mere.

che.  
La secõ-  
detable.

*Le Ministre.*

Qu'entens-tu par Honorer?

*L'Enfant.*

Que les enfans soyent humbles & obeissans à leurs peres & meres: leur portent honneur & reuerence, leur assistent, & soyent à leur commandement, comme ils y sont tenus.

*Le Ministre.*

Poursuy plus outre.

*L'Enfant.*

Dieu adioust vne promesse à ce cõmandemêt, disant, *A fin que tes iours soyent prolongez sur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.*

*Le Ministre.*

Que veut dire cela?

*L'Enfant.*

Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur est deu.

*Le Ministre.*

Veu que ceste vie est tant pleine de misereres, comment est-ce que Dieu promet à l'homme, pour vne grace, qu'il le fera viure longuement?

*L'Enfant.*

La vie terrienne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'hõme fidele: & ne fust sinõ d'auant que Dieu luy testifie sa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

*Le Ministre.*

S'ensuit il au contraire, que l'hõme qui meurt tost soit maudit de Dieu?

*L'Enfant.*

Non. Et mesme il auindra quelque fois, q̃ le Seigneur retirera plustost de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

*Le Ministre.*

En ce faisant, comment garde-il sa promesse?

*L'Enfant.*

Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre avec condition, entant qu'il est expedient pour nostre salut spirituel. Car ce seroit pource chose, si cela n'alloit tousiours deuant.

*Le Ministre.*

Et de ceux qui seront rebelles à pere & à mere?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Non seulement Dieu les punira au iour du iugement, mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir deuant leurs iours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.

*Le Ministre.*

Parle-il pas nommément de la terre de Canaan en ceste promesse?

*L'Enfant.*

Ouy bien, quant aux enfans d'Israel: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement: car en quelque pays que nous demurions, puis que la terre est sienne, il nous y donne nostre habitation.

*Pse. 24.*

*29. & 115.*

*Le Ministre.*

Est-ce là tout le commandement?

*L'Enfant.*

Combié qu'il ne soit parlé que de pere & de mere: toutesfois il faut entendre tous superieurs: puis qu'il y a vne mesme raison.

*Le Ministre.*

Et quelle?

*L'Enfant.*

C'est que Dieu leur a ordonné la preeminence: car il n'y a autorité ne de peres, ne de princes, ne de tous autres superieurs, sinon comme Dieu l'a ordonné.

*Le Ministre.*

Di le sixieme commandement.

*L'Enfant.*

**T**V ne tueras point.

*Le Ministre.*

Ne defend-il sinon d'estre meurtrier?

*L'Enfant.*

Si fait bien. Car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loy sur les œuures exterieures, mais principalement sur les affections de nostre cœur.

*Le Ministre.*

Tu entens donc qu'il y a vne espece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici?

*L'Enfant.*

Voire: qui est haine & rancune, & cupidité de mal faire à nostre prochain.

*Le Ministre.*

Suffit-il de ne point hair, & ne point porter mauuaise affection?

**Le 29.  
Dimā  
che.**



*L'Enfant.*

Non : car Dieu en condamnant la haine signifie , qu'il requiert que nous aimions nos prochains , & procurions leur salut , & le tout de vraye affection , & sans feintise.

*Le Ministre.*

Di le septieme commandement.

*L'Enfant.*

**T**V ne paillarderas point.

*Le Ministre.*

Quelle est la somme?

*L'Enfant.*

Que toute paillardise est maudite de Dieu , & pourtant qu'il nous en faut abstenir , si nous ne voulôs prouquer son ire cõtre nous. *Le Ministre.*

Ne requiert-il autre chose?

*L'Enfant.*

Il nous faut tousiours regarder la nature du Legislateur , lequel ne s'arreste pas seulement à l'œuure exterieu-re , mais demande l'affection du cœur.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce donc qu'il emporte?

*L'Enfant.*

Puis que nos corps & nos ames sont temples du saint  
 1. Cor. 3. Esprit , que nous les conseruions en toute honnesteté. Et  
 2. Cor. 6. ainsi , que nous soyons chastes , non seulement de faict ,  
 mais aussi de desirs , de paroles , & de gestes : tellement  
 qu'il n'y ait nulle partie en nous souillee d'impudicité.

*Le Ministre.*

Le 30. Venons au huitieme.

*L'Enfant.*

Dimã **T**V ne desrobberas point.

*Le Ministre.*

Veut-il seulement defendre , les larcins qu'on punit par iustice , ou s'il s'estend plus loin?

*L'Enfant.*

Il entend Toutes mauuaises trafiques & moyens desraisonnables d'attirer à nous le bien de nostre prochain : soit par violence , ou cautelle , ou en quelque autre sorte , que Dieu n'ait point approuuee.

*Le Ministre.*

*Le Ministre.*

Est-ce assez de s'abstenir du fait, ou si le vouloir y est aussi comprins? *L'Enfant.*

Il faut toujours là reuenir: d'autant que le Legislatueur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larrecins extérieurs, mais aussi bien des entreprinſes, volonte, & deliberations de nous enrichir au detrimēt de nostre prochain. *Le Ministre.*

Que faut-il doncques?

*L'Enfant.*

Faire nostre deuoir de conseruer à vn chacun le sien.

*Le Ministre.*

Quel est le neuſieme?

*L'Enfant.*

**T**V ne diras point faux tesmoignage contre ton prochain.

*Le Ministre.*

Nous defend-il de nous pariuurer en iugement, ou du tout de mentir contre nostre prochain?

*L'Enfant.*

En nommant vne espece, il baille vne doctrine generale, que nous ne mesdisions pas faussemēt contre nostre prochain, & que par nos detractions & mensonges, nous ne le blessions point en ses biens ni en sa renommee.

*Le Ministre.*

Pourquoy notammēt parle-il des pariures publiques?

*L'Enfant.*

Pour nous faire auoir en plus grand horreur ce vice de mesdire & detracter: denotant que quiconque s'accoustume à faulſement calomnier, & diffamer son prochain, viendra bien puis apres à se pariuurer en iugement.

*Le Ministre.*

Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il cōprend aussi mal penser?

*L'Enfant.*

L'vn & l'autre: selon la raison dessus alleguee. Car ce qui est mauuais de faire deuant les hommes, est mauuais de vouloir deuant Dieu.

*Le Ministre.*

Recite donc qu'il veut dire en somme.



*L'Enfant.*

Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal iuger ne detracter: mais plustost à bien estimer de nos prochains, tant q̄ la verité le porte, & cōseruer leur bōne renommee en nos paroles. *Le Ministre.*

**Le 31.** Venons au dernier commandement.

**Dimã  
che.**

*L'Enfant.*

**T**V ne conuoiteras point la maison de ton prochain: tu ne conuoiteras point la femme de tō prochain, ne son seruiteur, ne sa chãbriere, ne son bœuf, ne son asne, ne riẽ qui luy appartienne. *Le Ministre.*

Veü que toute la Loy est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres cōmandemens ne sont pas seulement pour regler les œures exterieures, mais aussi les affectiōns du cœur, qu'est-ce qui est ici dit d'auantage?

*L'Enfant.*

Le Seigneur a voulu par les autres commandemens, ranger nos affectiōns & volōtez: ici il veut aussi imposer loy à nos pensees, lesquelles emportent quelque conuoitise & desir: & toutesfois, ne viennent pas iusqu'à vn vouloir arresté. *Le Ministre.*

Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensẽe à l'homme fidele, soit peché, encore qu'il y resiste, & n'y consente nullement?

*Le Ministre.*

Il est certain que toutes pensees mauuaises procedent de l'infirmité de nostre chair, encores que le consentement n'y soit pas: mais ie di que ce cōmandement parle des concupiscences qui chatouillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir iusqu'à propos deliberé.

*Le Ministre.*

Tu dis doncques, que comme les affectiōns mauuaises, qui emportent volōté certaine & cōme resoluẽ, ont esté ci dessus condamnẽes: aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité qu'il n'entre en nos cœurs qlque mauuaise cupidité, pour les solliciter & esmouuoir à mal. *L'Enfant.*

C'est cela.

*Le Ministre.*

*Le Ministre.*

Ne pouuons-nous pas maintenant faire vn Sommaire de toute la Loy? *L'Enfant.*

Si faisons, la reduifans à deux articles, dont le premier est, *Que nous aimons nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces.* Item, *Nostre prochain comme nous-mesmes.*

*Le Ministre.*

Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

*L'Enfant.*

Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir comme Seigneur, Maistre, Sauueur, & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeissance, avec l'amour.

*Le Ministre.*

Que signifie, *De tout nostre cœur, nostre ame, & nos forces?*

*L'Enfant.*

C'est à dire, d'un tel zele, & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contreuienne à cest amour.

*Le Ministre.*

Quel est le sens du second article?

*L'Enfant.*

C'est que côme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que ceste affection surmōte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous meine & conduise, & soit la regle de toutes nos pensees & nos œures.

*Le Ministre.*

Et qu'entens-tu par *Nos prochains?*

*L'Enfant.*

Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous, mais aussi ceux que nous ne cognoissons pas, & mesme nos ennemis.

*Le Ministre.*

Quelle conionction ont-ils avec nous?

*L'Enfant.*

Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inuiolable: & ainsi, ne se peut abolir par la malice de personne.

*Le Ministre.*

Tu dis donc, que si quelqu'un nous hait, cela est de son

Le 32.  
Dimanche.



propre : mais cependant, que selon l'ordre de Dieu, il ne laisse point d'estre nostre prochain, & nous le faut tenir pour tel.

*L'Enfant.*

Voire. *Le Ministre.*

Puis que la Loy contiét la forme de bien seruir à Dieu, l'hôme Chrestien ne doit-il pas viure selon qu'elle commande?

*L'Enfant.*

Si fait bien : mais il y a telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquite parfaitement.

*Le Ministre.*

Pourquoy donc requiert le Seigneur vne telle perfection qui est par dessus nostre faculté?

*L'Enfant.*

Il ne requiert rien à quoy nous ne soyons tenus. Au reste moyennant que nous mettions peine de conformer nostre vie à ce qui nous y est dit, encores que nous soyôs bien loin d'atteindre iusques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

*Le Ministre.*

Parles-tu en general de tous hômes, ou seulement des fideles?

*L'Enfant.*

*Dent. 27.* L'homme qui n'est regeneré de l'Esprit de Dieu ne pourroit commécer à faire le moindre poinct qui y soit.  
*Galat. 3.* D'auantage, encores qu'il s'en trouuast vn qui en feist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtât. Car nostre Seigneur denonce, que tous ceux qui ne parleront entierement le contenu d'icelle seront maudits.

*Le Ministre.*

**Le 33.** Par cela il faut conclurre que la Loy a double office, selon qu'il y a deux especes d'hommes.

*L'Enfant.*

**Dimanche.** Voire. Car enuers les incredules elle ne sert sinõ de les redarguer, & rendre plus inexcusables deuant Dieu. Et  
*Rom. 3.* c'est ce que dit saint Paul, qu'elle est ministere de mort  
*2. Cor. 3.* & damnation. Enuers les fideles elle a bien autre vsage.

*Le Ministre.*

Quel?

*L'Enfant.*

*Rom. 5.* Premièrement, d'autant qu'elle leur demonstre qu'ils ne se peuuent iustifier par leurs œuures: en les humiliant,  
*Galat. 4.* elle les dispose à chercher leur salut en Iesus Christ. Puis apres,

après entât qu'elle requiert plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur, qu'il leur doint la force & le pouuoir, & cependant de se recognoistre tousiours coupables, à fin de ne s'enorgueillir point. Tiercemét, elle leur est comme vne bride, pour les retenir en la crainte de Dieu.

*Le Ministre.*

Nous dirons donc, que combien que durant ceste vie mortelle nous n'accomplissions iamais la Loy, toutefois ce n'est pas chose superflue, qu'elle requiert de nous vne telle perfection. Car elle nous môstre le but où nous deuous tendre: à fin qu'un chacun de nous, selon la grace que Dieu luy a faite, s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'auancer de iour en iour.

*L'Enfant.*

Je l'enten ainsi. *Le Ministre.*

En la Loy n'auons-nous pas vne regle parfaite de tout bien?

*L'Enfant.*

Si. Tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suyuios; au contraire, desauoué & reiette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle. Car il ne demande autre sacrifice qu'obeissance.

*1. Sam. 1.*

*Jerem. 7.*

*Le Ministre.*

Dequoy seruent donc toutes les admonitions, remonstrances, commandemens & exhortations, que font tant les Prophetes que les Apostres?

*L'Enfant.*

Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour no<sup>s</sup> destourner de son obeissance, mais plustost nous y conduire. *Le Ministre.*

Et toutesfois si ne traite elle pas des vocations particulieres.

*L'Enfant.*

Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui luy appartient, de cela nous pouuons bien conclurre, quel est le deuoir de nostre estat, chacun en son endroit. Et puis nous auons, comme dit a esté, l'exposition par toute l'Escriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite çà & là pour plus ample instruction.

*Le Ministre.*

Puis que nous auons suffisamment parlé du seruire de **Le 34.**



**Dimã** Dieu, qui est la seconde partie de l'honorer : parlons de  
**che.** la troisieme. *L'Enfant.*

Nous auons dit, que c'est de l'Inuoquer en toutes nos  
 necessitez. *Le Ministre.*

Entens-tu qu'il le falle inuoquer seul?

*L'Enfant.*

Ouy. Car il demande cela, comme vn honneur propre  
 à sa Diuinité. *Le Ministre.*

Si ainsi est, en quelle sorte nous est-il loisible de requere  
 les hommes en nostre aide?

*L'Enfant.*

Ce sont bien choses differentes. Car nous inuoquons  
 Dieu, pour protester que nous n'attédons aucun bié que  
 de luy, & q̄ nous n'auons ailleurs recours: cependãt nous  
 cerchons l'aide des hommes, entãt qu'il le nous permet,  
 & leur donne le pouuoir & moyen de nous aider.

*Le Ministre.*

Tu entens que ce que nous demandons secours des  
 hommes, ne cõtreuient pas à ce que nous deuons inuo-  
 quer vn seul Dieu: veu que nous ne mettons pas nostre  
 fiãce en eux, & ne les cerchõs, sinon entãt que Dieu les a  
 ordõnez ministres & dispõsateurs de ses biés, pour nous  
 en suuenir. *L'Enfant.*

Il est vray: & de fait, tout ce que nous en viét de bien,  
 il le nous faut prendre comme de Dieu mesme, ainsi qu'à  
 la verité il le nous enuoye par leurs mains.

*Le Ministre.*

Et ne nous faut-il pas neãtmoins recognoistre enuers  
 les hommes, le bien qu'ils nous font?

*L'Enfant.*

Si fait bien: & ne fust-ce que pource que Dieu leur fait  
 cest honneur, de nous communiquer ses biens par leurs  
 mains. Car en ce faisant il nous oblige à eux, & veut que  
 nous leur soyons attenus.

*Le Ministre.*

De cela pouuons-nous pas bien conclurre, qu'il n'est  
 licite d'inuoquer Anges ne Saincts, qui sont decedez de  
 ce monde? *L'Enfant.*

Ouy bien. Car des Saincts, Dieu ne leur a pas attribué  
 cest office de nous aider & suuenir. Touchãt des Anges,  
 combien

combié qu'il les employe pour seruir à nostre salut: toutesfois, si ne veut-il pas que nous les inuoquions, ne que nous ayons nostre adresse à eux.

*Le Ministre.*

Tu dis donc, que tout ce qui ne conuient à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à sa volonté.

*L'Enfant.*

Voire. Car si nous ne nous contétons de ce que le Seigneur nous donne, cela est vn certain signe d'infidelité. D'auantage, si au lieu d'auoir nostre refuge à Dieu seul, suyuant son commandemét, nous recourons à eux, metans en'eux quelque partie de nostre fiâce, c'est idolatrie, entât que nous leur trāsferons ce q̄ Dieu s'estoit reserué:

*Le Ministre.*

Disons maintenāt de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de langue, ou si l'esprit & le cœur y est requis?

*L'Enfant.*

La langue n'y est pas tousiours necessaire, mais il faut qu'il y ait intelligence, & affection.

*Le Ministre.*

Comment le prouueras-tu?

*L'Enfant.*

Puis que Dieu est esprit, il demande tousiours le cœur, & singulierement en oraison, où il est question de cōmuniquer avec luy: pourtant, il ne promet d'estre prochain, sinon à ceux qui l'inuoqueront en verité: au contraire, il maudit tous ceux q̄ le font par hypocrisie & sans affectiō.

*Le Ministre.*

Toutes prieres donc faites seulement de bouche, sont superflues.

*L'Enfant.*

Non seulement superflues: mais aussi desplaisantes à Dieu.

*Le Ministre.*

Quelle affection doit estre en la priere?

*L'Enfant.*

Premierement, que nous sentions nostre misere & po-  
ureté: & que ce sentiment cause en nous vne fascherie &  
angoisse: puis, que nous ayons vn desir vehement d'obte-  
nir grace deuant Dieu, lequel desir enflambe nos cœurs,  
& engendre en nous vn ardeur de prier.



*Le Ministre.*

Cela procede-il de nostre nature, ou de la grace de Dieu?

*L'Enfant.*

Il faut que Dieu y besongne. Car nous sommes trop stupides : mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit saint Paul.

*Rom. 8.**Galat. 4.**Le Ministre.*

Est-ce à dire que nous ne deuions pas nous inciter & solliciter à prier Dieu?

*L'Enfant.*

Non. Mais au contraire, à fin que quand nous ne faisons pas en nous telle disposition, que nous supplions le Seigneur, qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines, à le prier deuëment.

*Le Ministre.*

Tu n'entens pas toutesfois, que la langue soit du tout inutile en prieres?

*L'Enfant.*

Non pas. Car quelque fois elle aide l'esprit, & le retiët, le fortifiant, à ce qu'il ne se destourne pas si tost de Dieu. D'auantage, puis qu'elle est formee pour glorifier Dieu, par dessus tous les autres membres, c'est bien raison que elle s'y employe en toutes sortes: & aussi le zele du cœur, par son ardeur & vehemence, contrainct souuent la langue à parler, sans qu'on y pense.

*Le Ministre.*

Si ainsi est, qu'est-ce de prier en langue incogneuë?

*L'Enfant.*

*1. Cor. 14.* C'est vne mocquerie de Dieu, & vne hypocrisie peruerse.

*Le Ministre.*

*Le 36. Dimanche.* Quand nous prions Dieu, est-ce à l'auenture, ne sachans point si nous proufiterons ou non? ou bien si nous deuons estre certains que nos prieres seront exaucees?

*L'Enfant.*

*Rom. 10.* Il nous faut tousiours auoir ce fondement en nos prieres qu'elles seront receuës de Dieu : & que nous obtiendrons ce que nous requerrons, entant qu'il sera expedient. Et pourtant, dit saint Paul, que La droite inuocation procede de la foy. Car si nous n'auons fiance en la bonté

bonté de Dieu, il nous est impossible de l'inuoker en verité.

*Le Ministre.*

Et que sera-ce de ceux qui doutét, & ne sçauent si Dieu les escoute, ou non?

*L'Enfant.*

Leurs prieres sont du tout friuoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promesses. Car il est dit, que nous demandions en croyant, & qu'il nous sera ottroyé. *Mat. 8. Marc II.*

*Le Ministre.*

Il reste de sçauoir comment & à quel titre nous pouuons auoir la hardiesse de nous presenter deuant Dieu, veu que nous en sommes par trop indignes.

*L'Enfant.*

Premierement, nous auons les promesses, auxquelles il nous faut arrester, sans considerer nostre dignité. Secondement, si nous sommes enfans de Dieu, il nous induit & pousse par son sainct Esprit à nous retirer familièrement à luy comme à nostre Pere. Et à fin que nous ne craignons pas de comparoistre deuant sa maiesté glorieuse, nous qui ne sommes que poures vers de terre, & miserables pecheurs, il nous donne nostre Seigneur Iesus pour Mediateur, à fin que par son moyé, ayans accès, nous ne doutions point de trouuer grace. *Pse. 50, 91, 145. Esaié 30, 65. Iere. 29. 1oel 2. Mat. 6. 1. Tim. 2. Hebr. 4. 1. Iean 2.*

*Le Ministre.*

Entés-tu qu'il ne nous falle inuoker Dieu, qu'au nom de Iesus Christ?

*L'Enfant.*

Ie l'enten ainsi. Car nous en auons le commandement expres. Et en ce faisant, nous est promis que par la vertu de son intercession, nos requestes nous seront ottroyees. *Iean 14.*

*Le Ministre.*

Ce n'est point donc temerité, ne folle presomption, de nous oser adresser priuément à Dieu, moyennant que nous ayôs Iesus Christ pour nostre aduocat: & que nous le mettions en auant, à fin que Dieu, par son moyen, nous ait agreables, & nous exauce.

*L'Enfant.*

Non. Car nous priôs côme par sa bouche, d'autât qu'il nous donne entree & audience, & intercede pour nous. *Rom. 8.*

*Le Ministre.*

Parlons maintenant de la substance de nos oraisons. *Le 37.*

E.ii.



**Dimã** Pouuons-nous demander tout ce qui nous vient en l'en-  
**che.** tendement, ou s'il y a quelque certaine regle là dessus?

*L'Enfant.*

Si nous suyuiens nostre fantaisie, nos oraisons seroyent bien mal reglees. Car nous sommes si ignoras, que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander: aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bon mestier que ne leur laschions point la bride.

*Le Ministre.*

Que faut-il dõc? *L'Enfant.*

Que Dieu mesme nous enseigne, selon qu'il cognoist estre expedient: & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne facions que suyure.

*Le Ministre.*

Quelle instruction nous en a-il baillee?

*L'Enfant.*

Par toute l'Eseriture il nous l'a baillee tres-ample: mais à fin de nous mieux adresser à vn certain but, il a donné vn formulaire, auquel il a brieuement comprins tous les poincts qu'il nous est licite & expedient de demander.

*Le Ministre*

Recite-le. *L'Enfant.*

C'est que nostre Seigneur Iesus estant requis de ses disciples, qu'il les enseignast de prier, leur respond, qu'ils auront à dire ainsi,

*Mat. 6.  
Luc 11.*

**N**ostre Pere qui es es cieus, Ton nom soit sanctifié. Ton regne aduienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardõnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous induy point en tentation, mais deliure-nous du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, es siecles des siecles, Amen.

*Le Ministre.*

Pour plus facile intelligence, di-moy combien d'articles elle contient.

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Six: dont les trois premiers regardét la gloire de Dieu, sans quelque consideration de nous-mêmes: les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & proufit.

*Le Ministre.*

Comment donc, faut-il demander quelque chose à Dieu dont il ne nous reuienne nulle vtilité?

*L'Enfant.*

Il est vray que par sa bonté infinie, il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à la gloire de son nom, q ne nous soit mesme salutaire. Ainsi, quâd son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification: quâd son regne aduient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulemēt esgard à son hōneur, sans penser à nous aucunemēt, ne chercher nostre proufit.

*Le Ministre.*

Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien vtiles: mais il ne les faut faire à autre intétion, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié.

*L'Enfant.*

Voire. Et semblablement, iacoit que les trois dernieres foyent deutees à desirer ce qui nous est expedient: toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelle recommandee: tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

*Le Ministre.*

Venons à l'exposition. Et deuant qu'entrer plus auant: pourquoy est ici Dieu appelé *Nostre Pere*, plustost qu'autrement? Le 38.  
Dimã

D'autât qu'il est bien requis que nos consciences soyēt fermement assurees: quand il est question de prier, nostre Dieu se nomme d'un mot qui n'emporte q douceur & gracieuseté, pour nous oster toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir priuément à foy. che.

*Le Ministre.*

Oserons-nous bien donc nous retirer familièrement à Dieu, comme vn enfant à son Pere?

*L'Enfant.*

Ouy, voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demâderons. Car si nous, qui sommes mauuais, ne



*Mat. 7.* pouuons refuser à nos enfans le pain & la viande, quand ils nous la demâdent: tant moins le fera nostre Peré celeste, qui nō seulemēt est bon, mais est la souueraine bôte.

*Le Ministre.*

De ce nom mesme, ne pouuons-nous pas bien prouuer ce qui a esté dit, que la priere doit estre fondee en l'intercession de Iesus Christ?

*L'Enfant.*

Ouy pour certain: d'autant que Dieu ne nous auouē pour ses enfans, sinon entāt que nous sommes membres de son Fils.

*Le Ministre.*

Pourquoy n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles Nostre, en commun?

*L'Enfant.*

Chacun fidele le peut bien nommer sien en particulier: mais en ce formulaire Iesus Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonester que nous deuous exercer nostre charité enuers nos prochains en priant: & non pas seulement auoir le soin de nous.

*Le Ministre.*

Que veut dire ceste particule, *Qui es es cieux?*

*L'Enfant.*

C'est autāt comme si ie l'appeloye, Haut, Puissant, Incomprehensible.

*Le Ministre.*

Comment cela, & pour quelle fin?

*L'Enfant.*

A fin qu'en l'inuoquant nous apprenions d'esleuer en haut nos pēsees, pour ne rien imaginer de luy, charnel ne terrien: & ne le mesurer à nostre apprehension, ne l'assuetir à nostre volonté: mais adorer en humilité sa maicsté glorieuse: & aussi pour auoir plus certaine fiance en luy, entant qu'il est gouuerneur & maistre de tout.

*Le Ministre.*

Expose maintenant la premiere demande.

*L'Enfant.*

**Le 39.  
Dimā  
che.**

Le Nom de Dieu, c'est sa renommee, de laquelle il est celebré entre les hommes. Nous desirons donc que sa gloire soit exaltee par tout, & en toutes choses.

*Le Ministre.*

Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Non pas en soy-mesme. Mais c'est à dire qu'elle soit manifestee comme elle doit : & quelque chose que Dieu face, q̄ toutes ses œuures apparoissent glorieuses, cōme elles sont, tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

*Le Ministre.*

En la seconde requeste, qu'entens-tu par le *Regne* de Dieu?

*L'Enfant.*

Il consiste principalement en deux poincts. C'est de conduire les siens, & gouverner par son Esprit : au contraire, d'abysser & cōfondre les reprovez, q̄ ne se veulent rendre suiets à sa dominatiō, à fin que claiement il apparaisse qu'il n'y a nulle puissance, qui puisse resister à la sienne.

*Le Ministre.*

Comment pries-tu que ce *Regne* aduienne?

*L'Enfant.*

C'est, q̄ de iour en iour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles, qu'il augmente de iour en iour ses graces sur eux, iusques à ce qu'il les ait du tout remplis, qu'il esclarcisse aussi de plus en plus sa Verité : qu'il manifeste sa Iustice, dont Satan, & les tenebres de son regne, soyēt confondus, & que toute iniquité soit destruite & abolie.

*Le Ministre.*

Cela ne se fait-il pas dès à present?

*L'Enfant.*

Si fait biē en partie, mais nous desirons que cōtinuel-  
lemēt il croisse & soit auancé, iusqu'à ce qu'il viēne finalement à sa perfection, qui sera au iour du iugement : auquel Dieu sera exalté seul, & toute creature sera humiliée sous sa grandeur: mesme il sera tout en toutes choses.

*Le Ministre.*

Comment requiers-tu que la *Volonté de Dieu* soit faite?

*L'Enfant.*

Que toutes creatures luy soyēt suiettes, pour luy rédre obeissance: & ainsi, que tout se face selon son bon plaisir.

*Le Ministre.*

Entens-tu que rien se puisse faire contre sa volonté?

*L'Enfant.*

Nous requerons, non pas seulement qu'il amene toutes choses à tel poinct, que ce qu'il a déterminé en son cōseil



aduienne, mais que toute rebellion abbatue, il rāge toutes volontez à la sienne seule.

*Le Ministre.*

En ce faisant ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

*L'Enfant.*

Si faisons: Et non seulement, à fin qu'il renuerse nos desirs qui contreuiennēt à son bon plaisir, les rendans vains & de nul effect: mais aussi qu'il cree en nous nouveaux esprits, & nouveaux cœurs: tellemēt que nous ne vueillions rien de nous-mêmes: mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire pleinement consentir avec luy.

*Le Ministre.*

Pourquoy adioustes-tu *En la terre comme au ciel*?

*L'Enfant.*

D'autant que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cherchent qu'à luy obeir paisiblemēt, sans quelque contrarietē: nous desirons que le semblable se face en terre: c'est que tous hōmes se rangēt en obeissance volontaire.

*Le Ministre.*

**Le 41.  
Dimā  
che.** Venons à la seconde partie. Qu'entens-tu par le *Pain* quotidien, que tu demandes?

*L'Enfant.*

Generalement tout ce qui fait besoin à l'indigence de nostre corps, non seulement quant à la nourriture & vesture: mais tout ce que Dieu cognoist nous estre expedient, à ce que puissions manger nostre pain en paix.

*Le Ministre.*

Comment demādes-tu à Dieu, qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gagner au trauail de nos mains?

*L'Enfant.*

Combiē qu'il nous faille trauailler pour viure: toutefois, si est-ce que nostre labour, industrie, & diligente ne nous nourrissent pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos mains & nostre labour, pour le faire prosperer. Et d'auantage, il nous faut entendre, que ce ne sont pas les viādes, qui nous nourrissent, encores q̄ nous les ayons à commandement: mais la vertu du Seigneur qui vse d'icelles, comme d'instrument tant seulement.

*Deut. 8.*

*Le Ministre.*

Pourquoy l'appelles-tu tien, puis que tu demādes qu'il te soit donné.

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nostre, encores qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes aduertis, de ne desirer le pain d'autruy : mais celuy que nous auons acquis par moyé legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

*Le Ministre.*

Pourquoy dis-tu *Quotidien, & Auiourd'huy?*

*L'Enfant.*

Cela est pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

*Le Ministre.*

Veux que ceste priere est commune à tous, comment les riches qui ont prouision, & abondance de biens pour long temps, peuuent-ils demander pour vn iour?

*L'Enfant.*

Il faut que tant riches que poures entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien proufiter, sinon entant que le Seigneur leur en donne l'usage, & fait par sa grace, qu'il nous soit proufitable. Ainsi, en ayant, nous n'auons rien, sinon d'autant qu'il le nous donne.

*Le Ministre.*

Que contient la cinquieme demande?

*L'Enfant.*

Qu'il plaie à Dieu *Nous pardonner nos pechez.*

*Le Ministre.*

N'y a-il hōme viuant si iuste, q n'ait mestier de la faire?

*L'Enfant.*

Non. Car le Seigneur Iesus a donné ceste forme à ses Apostres, pour son Eglise. Ainsi, quiconque s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chrestiens. Et de fait, l'Ecriture nous testifie que le plus parfait, voulant alleguer vn poinct à Dieu, pour se iustifier, sera trouué coupable de mille. Il faut donc que nous ayons tout nostre refuge à sa misericorde. *Iob 9.*

*Le Ministre.*

Comment entens-tu que ceste remission soit faite?

*L'Enfant.*

Comme les paroles mesmes dont Iesus Christ a usé le monstrent. C'est q les pechez sont dettes, lesquelles nous tiennēt obligēz à cōdamnation de mort eternelle. Nous

Le 42.  
Dimã  
che.



demandons que Dieu nous en acquite par sa pure liberalité.

*Le Ministre.*

Tu entens donc que nous obtenons remission de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu?

*L'Enfant.*

Voire. Car nous ne pouuons nullemēt satisfaire pour la moindre faute q̄ nous ayons cōmise, si Dieu n'vse enuers no<sup>s</sup> de sa pure liberalité, en no<sup>s</sup> les remettāt toutes.

*Le Ministre.*

Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & vtilité nous en reuiet-il?

*L'Enfant.*

Par ce moyen nous luy sommes agreables, comme si nous estions iustes & innocens: & nos consciences sont assurees de sa dilection paternelle enuers nous, dont nous vient salut & vie.

*Le Ministre.*

Quand tu demandes, *Qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes, nous meritions pardon de luy?

*L'Enfant.*

Non pas. Car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures qu'on nous fait, nous ensuyuons sa douceur & clemēce: & ainsi, nous demonstons estre ses enfans: il nous donne ceste enseigne pour nous certifier. Et d'autre part, il nous signifie qu'il ne nous faut attēdre en son iugement, que toute seuerité & extreme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui sont coupables enuers nous.

*Le Ministre.*

Tu entēs donc que Dieu desauouē ici pour ses enfans, ceux qui ne peuuent oublier les offenses qu'on leur fait: à fin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participans de ceste grace?

*L'Enfant.*

Voire. Et que tous sçachēt qu'à la mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce qui s'ensuit?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*  
Ne nous induy pas en tentation: mais deliure-nous du mal.

*Le Ministre.*

Ne fais-tu qu'une requeste de cela?

*L'Enfant.*

Non: car le second membre est exposition du premier.

*Le Ministre.*

Quelle est la substance d'icelle?

*L'Enfant.*

Que Dieu ne nous laisse point trebuscher au mal, & ne permette que nous soyons veincus du diable, & des mauvaises concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de resister, nous soubstant de sa main, & nous ayant en sa sauvegarde, pour nous defendre & conduire.

Rom. 7.

Galat. 5.

1. Cor. 10

*Le Ministre.*

Comment cela se fait-il?

*L'Enfant.*

Quand par son Esprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien & haïr le mal: suyvre sa justice & fuir le peché. Car par la vertu du S. Esprit nous surmontons le diable, le peché, & la chair.

*Le Ministre.*

Cela est-il necessaire à tous?

*L'Enfant.*

Ouy. Car le diable veille tousiours sur nous, comme un lion rugissant, prest à nous deuorer: & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinet abatus, si Dieu ne nous fortifioit, pour en auoir la victoire.

1. Pier. 5.

*Le Ministre.*

Que signifie le mot de Tentation?

*L'Enfant.*

Les astuces & tromperies du diable, dont il use pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est enclin à estre deceu, & nous deceuoir, & nostre volonte est plus tost preste de s'addonner au mal qu'au bien.

*Le Ministre.*

Mais pourquoy demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induisse point au mal: veu que cela est le propre office du diable?

*L'Enfant.*

Côme Dieu, par sa misericorde, cōserue ses fideles, & ne



permet que le diable les seduise, ne q̄ le peché les surmō-  
te: aussi ceux qu'il veut punir, nō seulement il les abandon-  
ne, & retire sa grace d'eux, mais aussi les liure au diable,  
pour estre suiets à sa tyrannie: les auugle, & les met en  
sens repproué. *Le Ministre.*

Que veut dire ceste addition, *Car à toy est le regne, la puis-  
sance, & la gloire, es siecles des siecles?*

*L'Enfant.*

Pour nous reduire derechef en memoire, que nos orai-  
sons sont plustost fondees en Dieu, & en sa puissance &  
bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes  
d'ouuir la bouche pour le requerir. Et aussi pour nous  
apprendre de clorre toutes nos prieres par la louange.

*Le Ministre.*

**Le 44** N'est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a  
**Dimā** esté recité?  
**che.**

*L'enfant.*

Combien qu'il nous soit libre d'vser d'autres paroles,  
& d'autre forme & maniere, si est ce que nulle oraison ne  
fera iamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à ce-  
ste-ci, comme à la regle vnique de bien prier.

*Le Ministre.*

Il est temps de venir au quatrieme membre de l'hon-  
neur que nous deuons rendre à Dieu.

*L'Enfant.*

Nous auōs dit q̄ c'est de le reconnoistre de cœur, & cō-  
fesser de bouche auheur de tous biens, pour le glorifier.

*Le Ministre.*

Ne nous a-il pas baillé quelque regle pour ce faire?

*L'Enfant.*

Toutes les louāges & actions de graces contenues en  
l'Escriture, nous doiuent estre pour regle & enseignemēt.

*Le Ministre.*

N'en a-il rien esté touché en l'Oraison?

*L'Enfant.*

Si a bien. Car en desirant que *Son nom soit sanctifié*, nous  
desirons que toutes ses œures apparoiſsent glorieuses  
comme elles le sont. Il ellement que soit qu'il punisse, il  
soit tenu pour iuste: soit qu'il pardonne, pour misericor-  
dieux: soit qu'il accōplisse ses promesses, pour veritable.  
En somme qu'il n'y ait rien du tout en quoy sa gloire ne  
reluise.

reliuse. Cela est luy attribuer la louange de tous biens.

*Le Ministre.*

Que conclurons-nous de tout ce qu'auons dit?

*L'Enfant.*

Ce que tesmoigne la Verité, & qui a esté touché au commencement : à sçauoir, que ceste est la vie eternelle, de *Iean 17.* cognoistre le vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ: le cognoistre, di-ie, pour l'honorer deuëmét: à fin qu'il nous soit, non seulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauueur: & q̄ nous mutuellemét luy soyons *Matth. 1.* enfans, seruiteurs, & peuple dedié à la gloire.

*Le Ministre.*

Quel est le moyen de paruenir à vn tel bien?

*L'Enfant.*

Pour ce faire, il nous a laissé la saincte Parole, laquelle nous est comme vne entree en son royaume celeste.

*Le Ministre.*

Le 45.  
Dimanche.

Où prens-tu ceste Parole?

*L'Enfant.*

Comme elle nous est comprinse és saintes Escritures.

*Le Ministre.*

Comment faut-il que nous en vsions, pour en auoir le proufit?

*L'Enfant.*

En la receuant en pleine certitude de consciéce comme verité procedee du ciel: nous submettât à icelle en droite obeissance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayant imprimée en nos cœurs, pour la suyure & nous conformer à icelle.

*Le Ministre.*

Tout cela est-il en nostre puissance?

*L'Enfant.*

Il n'y en a du tout rien : mais c'est Dieu qui besongne en nous en telle sorte, par son saint Esprit.

*Le Ministre.*

Mais ne faut-il pas q̄ nous mettions peine & diligéce à ouir & lire la doctrine, laquelle nous y est monstree?

*L'Enfant.*

Ouy bien. Et premierement, que chacun en son particulier y traueille. Et sur tout, que nous frequentions les predications, auxquelles ceste Parole est exposée en l'assemblée des Chrestiens.



*Le Ministre.*

Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en la maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

*L'Enfant.*

Il l'enten ainsi: cepédant que Dieu en donne le moyé.

*Le Ministre.*

*L'Enfant.*

La raison?

*Ephes. 4.*

Pource q' Iesus Christ a establi cest ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais pour tous generalement: & a declaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi, il nous faut là tous ranger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre.

*Le Ministre.*

Est-ce donc chose necessaire qu'il y ait des Pasteurs?

*L'Enfant.*

*Mat. 10.*

*Luc 10.*

Ouy: & qu'on les escoute, receuant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que qui-conque les mesprise, & refuse de les ouir, il reietre Iesus Christ, & se separe de la compagnie des fideles.

*Le Ministre.*

Mais suffit-il d'auoir vne fois esté instruit par eux, ou s'il faut continuer?

*L'Enfant.*

Ce n'est rien de commencer, si on ne poursuit & perfectionner tousiours. Car iusqu'à la fin, il nous conuient estre tousiours escoliers de Iesus Christ. Et il a ordonné les ministres Ecclesiastiques, pour nous enseigner en son nom.

*Le Ministre.*

**Le 46  
Dimà  
che.**

N'y a-il point d'autre moyen outre la Parole, par lequel Dieu se communique à nous?

*L'Enfant.*

Il conioint les Sacremens avec la predication de sa Parole.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que Sacrement?

*L'Enfant.*

C'est vn tesmoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par signe visible nous represente les choses spirituelles: à fin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promesses de Dieu, & nous en rendre plus certains.

*Le Ministre.*

Comment? vn signe visible & materiel, a-il ceste vertu de certifier

de certifier la conscience?

*L'Enfant.*

Non pas de soy-mesme: mais entât qu'il est ordôné de Dieu à ceste fin. *Le Ministre.*

Veux-tu que c'est le propre office du saint Esprit, de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs, comment attribuées-tu cela aux Sacremens?

*L'Enfant.*

Il y a grande difference entre l'un & l'autre. Car l'Esprit de Dieu, à la verité, est celuy seul qui peut toucher & esmouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & assurer nos consciences: tellement, que tout cela doit estre iugé son œuvre propre, pour luy en rendre louange. Cependant, le Seigneur s'aide des Sacremens, comme d'instrumens inferieurs, selon que bon luy semble: sans que la vertu de son Esprit en soit aucunement amoindrie.

*Le Ministre.*

Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne gist pas en l'elemēt extérieur: mais procede toute de l'Esprit de Dieu.

*L'Enfant.*

Voire: selon que Dieu veut besongner par les moyens qu'il a instituez, sans deroguer à sa puissance.

*Le Ministre.*

Et qui veut Dieu de faire cela?

*L'Enfant.*

Pour le soulagement de nostre infirmité. Car si nous estions de nature spirituelle, cōme les Anges, nous pourrions contempler spirituellement & luy & ses graces: mais ainsi que nous sommes enveloppez de nos corps, nous auons mestier qu'il vse de figures enuers nous, pour nous représenter les choses spirituelles & celestes. Car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et aussi il nous est expedient, que tous nos sens soyent exercez en ses saintes promesses, pour nous confirmer en icelles.

*Le Ministre.*

Puis que Dieu a introduit les Sacremens pour nostre necessité, ce seroit orgueil & presumption, de penser que on s'en peult passer?

*L'Enfant.*

Ouy pour certain. Tellemēt que quiconque s'abstient

Le 47  
Dimã  
ehec.



volontairement de l'usage, pensant qu'il n'en a point de besoin, mesprise Iesus Christ, reiette la grace, & esteint son saint Esprit. *Le Ministre.*

Mais quelle certitude de grace peuuent donner les Sacremens, veu que bons & mauuais les reçoient?

*L'Enfant.*

Combien que les incredules & meschans ancantissent la grace qui leur est presentee par les Sacremens, si ne s'enfuit-il pas que la propriété d'iceux ne soit telle.

*Le Ministre.*

Comment donc, & quād est-ce que les Sacremens produisent leur effect? *L'Enfant.*

Quand on les reçoit en foy, cherchant seulement Iesus Christ & sa grace. *Le Ministre.*

Pourquoy dis-tu q̄ nous y deuõs chercher Iesus Christ?

*L'Enfant.*

Pour signifier qu'il ne no<sup>9</sup> faut pas amuser au signe terrien, pour là chercher nostre salut: & ne nous faut pas imaginer, qu'il y ait là quelque vertu en close: mais au cōtraire, q̄ nous prenions le signe pour vn aide, qui nous conduise droitement au Seigneur Iesus, pour chercher en luy salut & tout bié. *Le Ministre.*

Veü que la foy y est requise, commēt dis-tu qu'ils nous sont dōnez pour nous cōfermer en foy, nous ailleüras des p̄messes de Dieu? *L'Enfant.*

Il ne suffit pas q̄ la foy soit seulemēt cōmencee en nous pour vne fois, mais qu'elle soit nourrie & entretenue, puis qu'elle croisse iournellement, & soit augmentee en nous. Pour la nourrir dōc, pour la fortifier, & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce q̄ S. Paul denote en disant que l'usage d'iceux est de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs. *Le Ministre.*

Rom. 4.

Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne nous sont pas assez fermes d'elles-mêmes, sans aide? *L'Enfant.*

C'est signe de petitesse, & infirmité de foy: laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtāt d'estre fideles: mais ce n'est pas encores en perfectiō: car cependāt que nous viuõs en ce mōde, il y a tousiours quelques reliques de desfiāce en nostre chair: & pourtāt nous faut-il

faut il toujours profiter & croistre,

*Le Ministre.*

Combien y a il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne? **Le 48**

*L'Enfant.*

Il n'y en a que deux cōmuns, que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

**Dimanche.**

*Le Ministre.*

Quels?

*L'Enfant.*

Alçavoir, le Baptesme, & la sainte Cene.

*Le Ministre.*

Quelle conuenance & difference y a il de l'un à l'autre?

*L'Enfant.*

Le Baptesme nous est cōme vne entree en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous estios estrangers de luy, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est tesmoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme vn bon pere de famille a le soin de nourrir & refectionner ceux de sa maison.

*Le Ministre.*

Pour auoir plus claire intelligence de l'un & de l'autre, disons de chacun à part. Premièrement, quelle est la signification du Baptesme?

*L'Enfant.*

Elle a deux parties. Car le Seigneur nous y represente *Ephes. 1.*  
la remission de nos pechez, & puis nostre regeneration, *Rom. 6.*  
ou renouuelement spirituel.

*Le Ministre.*

Quelle similitude a l'eau avec ces choses, pour les presenter?

*L'Enfant.*

Pource que la remission des pechez est vne espece de lauemēt, par leq̄l nos ames sont purgees de leurs macules, ainsi q̄ les ordures du corps sont nettoyees par l'eau.

*Le Ministre.*

Touchant l'autre partie?

*L'Enfant.*

Pource que le cōmencement de nostre regeneratiō est, que nostre nature soit mortifiee: l'issue, que nous soyons nouvelles creatures par l'Esprit de Dieu. L'eau dōc nous est mise sur la teste, en signe de mort: toutesfois en telle sorte, q̄ la Resurrection nous est semblablement figuree en

F. i.

**Le 49**  
**Dimanche.**



ce que cela se fait seulement pour vne minute de temps,  
& non pas pour nous noyer en l'eau.

*Le Ministre.*

Tu n'entens pas que l'eau soit le lauement de nos ames?

*L'Enfant.*

*1. Pier. 1.*

*1. Jean 1.*

Non pas. Car cela appartient au sang de Iesus Christ seul-  
lemēt, qui a esté espādu pour effacer toutes nos souillu-  
res, & nous rēdre purs & impollus deuāt Dieu. Ce qui est  
accompli en nous, quand nos consciences en sont arrou-  
fees par le S. Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est  
certifié.

*Le Ministre.*

Entens tu que l'eau nous en soit seulement vne figure?

*L'Enfant.*

C'est tellement figure, que la verité est coniointe aue c.  
Car Dieu ne nous promet rien en vain: parquoy il est cer-  
tain, qu'au Baptēme la remission des pechez nous est of-  
ferte, & nous la receuons.

*Le Ministre.*

Ceste grace est elle accomplie indifferement en tous?

*L'Enfant.*

Non. Car plusieurs l'aneantissent par leur peruersité.  
Neantmoins si ne laisse pas le Sacremēt d'auoir telle na-  
ture, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en sentēt l'ef-  
ficace.

*Le Ministre.*

La regeneration, d'où prend elle sa vertu?

*L'Enfant.*

De la mort & resurrection de Christ. Car sa mort a ce-  
ste vertu, que par icelle nostre vieil Adā est crucifié, & no-  
stre nature vieieu se est cōme enseuelie, pour n'auoir plus  
vigueur de regner. Et la nouueauté de vie, pour suyure la  
iustice de Dieu, procede de la Resurrection.

*Le Ministre.*

Comment ceste grace nous est elle appliquee au Ba-  
ptēme?

*L'Enfant.*

*Math. 7.*

Entant que nous sommes là vestus de Iesus Christ, & y  
receuons son Esprit, moyennant que nous ne nous ren-  
diōs pas indignes des promesses qui nousy sont dōnees.

*Le Ministre.*

De nostre costé, quel est le droit vsage du Baptēme?

*L'Enfant.*

*L'Enfant.*

Il gist en foy & en repentance. C'est que nous foyons certains d'auoir nostre purité spirituelle en Christ, & sentiōs en nous, & declariōs à nos prochains par œuures, q̄ l'Esprit d'iceluy habite en nous, pour mortifier nos propres desirs, à fin de nous faire suyure la volôté de Dieu.

*Le Ministre.*

Puis que cela y est requis, cōment est-ce qu'on baptize les petis enfans? *L'Enfant.*

Il n'est pas dit que la foy & la repentance doiuent tousiours preceder la receptiō du Sacrement : mais seulement cela doit estre en ceux qui en sont capables. Il suffit donc que les petis enfans produisent & demōstrent le fruct de leur Baptesme, apres estre venus en aage de cognoissance.

*Le Ministre.*

Cōment mōstreras tu qu'il n'y a point d'incōuenient en cela? *L'Enfant.*

Pource que la Circoncision estoit aussi bien Sacremēt de penitance, comme Moysē & les Prophetes declarent: & Sacremēt de foy, comme dit sainēt Paul. Et toutesfois Dieu n'en a exclud les petis enfans.

Le 50  
Dimā  
che.Deut. 10.  
& 30.  
Ierem. 4.  
Rom. 4.*Le Ministre.*

Mais pourras tu bien mōstrer qu'il y ait vne mesme raison, de les receuoir au Baptesme cōme à la Circōcision?

*L'Enfant.*

Ouy bien. Car les promesses q̄ Dieu auoit anciēnement faites à son peuple d'Israel, sont maintenant estēdues par tout le monde *Le Ministre.*

Mais s'enfuit il de cela que nous deuiōs vser du signe?

*L'Enfant.*

Il est ainsi, quand le tout sera bien consideré. Car Iesus Christ ne nous a pas faits participās de la grace qui auoit au parauant esté au peuple d'Israel pour l'amoindrir en nous ou la rendre plus obscure qu'elle n'estoit, mais plus tost l'a esclaircie & augmentee dauantage.

*Le Ministre.*

Entēs tu que si nous ne dōnions le Baptesme aux petis enfans, q̄ la grace de Dieu seroit amoindrie par la venue du Seignr Iesus? *L'Enfant.*

Ouy biē. Car le signe de la bōté & misericorde de Dieu



fur nos enfans, qu'ont eu les anciés, nous defaudroit: lequel sert grandement à nostre consolation, & à confermer la promesse qui a esté faite dès le commencement.

*Le Ministre.*

Tu entés donc, puis que Dieu se declarât anciennement estre Sauueur des petis enfans a voulu ceste promesse estre scelee en leurs corps par Sacrement exterieur, que c'est bien raison, qu'il n'y ait pas moins de confirmatiõ depuis la venue de Christ, veu que la mesme promesse demeure, mesme est plus clairement testifiee de parole, & ratifiee de fait?

*L'Enfant.*

Ouy. Et dauantage, puis que c'est chose notoire, que la vertu & substance du Baptesme appartient aux petis enfans, on leur feroit iniure de leur desnier le signe qui est inferieur.

*Le Ministre.*

A quelle condition donc deuous nous baptizer les petis enfans?

*L'Enfant.*

En signe & tesmoignage qu'ils sont heritiers de la benediction de Dieu promise à la generation des fideles; à fin qu'estans venus en aage, ils recognoissent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit.

*Le Ministre.*

Le 51.  
Dimá  
che.

Difons de la Cene. Et premieremét, quelle est la significatiõ d'icelle?

*L'Enfant.*

Nostre Seigneur l'a instituee, pour nous ailleur que par la communication de son corps & de son sang, nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

*Le Minstre.*

Pourquoy est ce que le Seigneur, par le pain, nous presente son corps, & par le vin son sang?

*L'Enfant.*

Pour signifier q̄ telle propriété qu'a le pain enuers nos corps, c'est de les repaistre & sustenter en ceste vie mortelle: aussi a son corps enuers nos ames: c'est de les nourrir & viuifier spirituellemét. Pareillemét, que cõme le vin fortifie, refectione & resiouit l'homme, selon le corps, aussi que son sang est nostre ioye, nostre refection & vertu spirituelle.

*Le Ministre.*

Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au sang du Seigneur?

*L'En*

*L'Enfant.*

Le l'enten ainsi. Car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputee, cōme si elle estoit nostre, il faut que nous le possédions, veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous.

*Le Ministre.*

Mais ne s'est-il pas dōné à nous quād il s'est exposé à la mort, pour nō<sup>o</sup> recōcilier à Dieu son Pere, & nous deliurer de dānation? *L'Enfant.*

Si est bien. Mais il ne suffit pas de cela, sinō que nous le receuions, pour sentir en nous le fruct & l'efficace de sa mort & passion. *Le Ministre.*

La maniere de le recevoir, est ce point par foy?

*L'Enfant.*

Ouy. Non seulement en croyant qu'il est mort & ressuscité, pour nous deliurer de la mort erernelle, & nous acquérir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est cōjoint avec nous en telle vnion, que le chef avec ses mēbres, à fin de nous faire participās de toutes ses graces, en vertu de ceste conionction. *Le Ministre.*

Ceste communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

*L'Enfant.*

Si fait bien. Car nous l'auons par la predication de l'Euangile, cōme dit S. Paul, entant que le Seignr Iesus nous y promet q̄ nous sommes os de ses os, chair de sa chair: qu'il est le pain de vie, qui est descēdu du ciel, pour nourrir nos ames: que nous sommes vn avec luy, comme il est vn avec son Pere, & telles choses.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que nous auons au Sacrement dauantage, & de quoy nous sert-il plus?

*L'Enfant.*

C'est, q̄ ceste cōmuniō est plus amplemēt cōfermee en nous, & cōme ratifiee. Car cōbien que Iesus Christ nous soit vrayement cōmuniq̄, & par le Baptesme, & par l'Euangile, toutesfois ce n'est qu'en partie, nō pas pleinemēt.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce donc en somme que nous auons par le signe du pain?

Le 52.  
Dimā  
che.

1. Cor. 1.  
Ephes. 1.  
Iean 6. 17.



*L'Enfant.*

C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a vne fois esté offert en sacrifice, pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous auons part en ceste reconciliation.

*Le Ministre.*

Qu'est ce que nous auons au signe du vin?

*L'Enfant.*

Que le Seigneur Iesus nous done son sang à boire, entant qu'il l'a vne fois espandu pour le pris & satisfaction de nos offenses: à fin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruct.

*Le Ministre.*

Selō tes responses, la Cene nous renuoye à la mort & passion de Iesus Christ, à fin que nous communiquions à la vertu d'icelle?

*L'Enfant.*

Voire. Car lors le sacrifice vniue & perpetuel a esté fait pour nostre redemption: parquoy il ne reste plus, sinon que nous en ayons la iouissance.

*Le Ministre.*

La Cene donc n'est pas instituee pour faire vne oblatiō du corps de Iesus à Dieu son Pere?

*L'Enfant.*

*Matth. 10*  
*Hebr. 5.* Non. Car il n'y a que luy seul à qui appartienne cest office, entant qu'il est Sacrificateur eternal. Mais il nous cōmāde seulement de recevoir son corps, & nō pas l'offrir.

*Le Ministre.*

**Le 53.** Pourquoi est-ce qu'il y a double signe?

*L'Enfant.*

**Dimā**  
**che.** Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité: afin de nous donner à cognoistre que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi bruuage: à fin q̄ nous cerchiōs en luy nostre nourriture pleine, & entiere, & nō ailleurs.

*Le Ministre.*

Tous doiuent ils vser indifferemment de ce second signe: asçauoir, du calice?

*L'Enfant.*

Ouy: selon le commandement de Iesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attendre.

*Le Ministre.*

Auons nous en la Cene simplement le tesmoignage des choses

choses dessusdites, ou si elles y sont vrayment donnees?

*L'Enfant.*

Entant q̄ Iesus Christ est la verité, il ne faut douter que les promesses qu'il fait à la Cene, n'y soyent accõplies; & que ce qu'il y figure, n'y soit verité. Ainti, le s̄o qu'il le promet & represente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous vpir avec luy en vne vie.

*Le Ministre.*

Mais cõment cela se peut il faire, veu que le corps de Iesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terren?

*L'Enfant.*

C'est par la vertu incõprehensible de son Esprit, laquelle conioint bien les choses separees par distance de lieu.

*Le Ministre.*

Tu n'entens pas donc, que le corps soit enclos dedans le pain, ne le sang dedans le calice.

*L'Enfant.*

Non. Mais au contraire, pour auoir la verité du Sacrement, il nous faut esleuer nos cœurs en haut au ciel, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & d'ou nous l'attendons en nostre redemption: & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

*Le Ministre.*

Tu entens donc, qu'il y a deux choses en ce Sacrement, le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & sauourons au goust: & Iesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries.

*L'Enfant.*

Voire. En telle sorte neantmoins, que nous y auõs mesme tesmoignage, & cõme vn arre de la resurrection de nos corps, entat qu'ils sont faits participans du signe de vie.

*Le Ministre.*

Quel en doit estre l'usage?

*L'Enfant.*

Tel que dit saint Paul. C'est que l'homme s'esprouue soy mesme, deuant qu'en approcher.

*Le Ministre.*

En quoy se doit il esprouuer?

*L'Enfant.*

A sçauoir, s'il est vray membre de Iesus Christ.

F. iiii.

Le 54.  
Dimã  
che

1. Cor. 11.



*Le Ministre.*

Par quels signes le pourra-il cognoistre?

*L'Enfant.*

S'il a vraye foy &amp; repentance: &amp; s'il aime ses prochains en vraye charité, &amp; n'est point entaché de haine, ne rancune, ne diuision.

*Le Ministre.*

Mais est il requis d'auoir foy, &amp; charité parfaite?

*L'Enfant.*

Il faut bien que l'une &amp; l'autre soit entiere, &amp; non feinte: mais d'auoir vne telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne se trouuera pas entre les hommes. Auf si la Cene seroit instituee en vain, si nul n'estoit capable de la receuoir, sinon qu'il fust du tout parfait.

*Le Ministre.*

L'imperfection donc ne nous empesche point d'en approcher?

*L'Enfant.*

Mais au cōtraire, elle ne nous seruiroit de rié si nous ne estions imparfaits. Car c'est vne aide &amp; soulagemēt de nostre infirmité.

*Le Ministre.*

Ces deux Sacremens ne seruent ils point à autre fin?

*L'Enfant.*

Si font: d'autāt que ce sont signes &amp; marques de nostre professiō. C'est à dire, que par iceux nous protestōs que nous sommes du peuple de Dieu, &amp; faisons confessiō de nostre Chrestienté.

*Le Ministre.*

Que faudroit-il donc iuger d'un hōme qui n'en voudroit point vsér?

*L'Enfant.*

Il ne le faudroit tenir pour Chrestien. Car en ce faisant, il ne se veut point confesser estre tel: &amp; quasi tacitement il desauouē Iesus Christ.

*Le Ministre.*

Mais suffit il de receuoir vne fois l'un &amp; l'autre?

*L'Enfant.*

Le Baptesme n'est ordōné q̄ pour vne seule fois, &amp; n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

*Le Ministre.*

La raison?

*L'Enfant.*

Pource que par le Baptesme Dieu nous introduit &amp; reçoit en son Eglise. Apres nous auoir receus, il nous signifie par la Cene, qu'il nous veut continuellement nourrir.

Le

*Le Ministre.*

A qui appartient il tant de baptizer, que d'administrer la Cene? Le 55.  
Dimã  
che.

*L'Enfant.*

A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses coniointes, que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

*Le Ministre.*

N'y en a il pas certaine probation?

*L'Enfant.*

Ouy bien. Car nostre Seignr done specialemẽt la charge à ses Apostres de baptizer, cõme de prescher. Et touchant de la Cene, il commande que tous la facions à son exẽple. Or il auoit fait office de Ministre, pour la donner aux autres.

*Le Ministre.*

Mais les Pasteurs qui sont dispesateurs des Sacremes, y doiuent ils admettre, sans discretiõ, tous ceux qui s'y presentent?

*L'Enfant.*

Touchant du Baptisme, pource qu'aujourdhuy on ne l'administre qu'à petis enfans, il n'est point mestier de discernier. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la bailler à vn hõme qu'on cognoist en estre du tout indigne.

*Le Ministre.*

Pourquoy?

*L'Enfant.*

Pource q ce seroit polluer & deshonorer le Sacremẽt.

*Le Ministre.*

Mais nostre Seignr y a bien receu Iudas quelque meschant qu'il fust.

*L'Enfant.*

Son iniquité estoit encore cachee. Et combien que nostre Seignr la cognoist, si n'estoit elle pas notoire à tous.

*Le Ministre.*

Que fera ce donc des hypocrites?

*L'Enfant.*

Le Ministre ne les peut exclurre, comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur meschaceté.

*Le Ministre.*

Et s'il en cognoist quelques vns indignes, ou qu'il en soit auerti?

*L'Enfant.*

Cela ne suffit point pour les exclurre, sinon qu'il y ait approbation suffisante, & iugement de l'Eglise.



## O R A I S O N S.

*Le Ministre.*

Il faut donc qu'il y ait quelque ordre &amp; police sur cela.

*L'Enfant.*

Voire, si l'Eglise est bien reglée. C'est qu'on depute per  
sonnages, pour veiller sur les scandales qui pourroyent  
estre. Et qu'iceux, en l'authorité de l'Eglise, interdisent la  
communion à ceux qui n'en sont nullement capables: &  
ausquels on ne la peut donner sans deshonorer Dieu,  
& scandalizer les fideles.

*Fin du Catechisme.*

## O R A I S O N P O U R D I R E

A V M A T I N E N S E

leuant.

**M**On Dieu, mon Pere, & mô Sauueur, puis que  
il t'a plu me faire la grace de passer la nuict,  
pour venir iusqu'au iour present: vueille moy  
aussi maintenant faire ce bien que ie l'em-  
ploie tout à ton seruice: tellement que ie ne  
pense, ne dile, ne face rien, sinõ pour te cõplaire, & obeir  
à ta bonne volõté: à fin que par ce moyé, toutes mes œu-  
res soyent à la gloire de ton Nom, & edificatiõ de mes  
prochains. Et cõme il te plaist de faire luire tõ soleil sur la  
terre, pour nous esclairer corporellemēt: aussivueille moy  
par la clairté de ton Esprit, illuminer mon entendemēt &  
mõ cœur, pour me diriger en la droite voye de ta iustice.  
Ainsi, à quelque chose que ie m'applique, que tousiours  
ma principale fin & intentiõ soit de cheminer en ta crain-  
te, te seruir & honorer, attendant tout mon bien & ma  
prosperité de ta seule benediction: à fin de ne rien attéter  
qui ne te soit agreable. Dauantage, traueillant tellement  
pour mô corps & pour la vie presente, q̄ ie regarde tous-  
iours plus loin: à sçauoir à la vie celeste, laquelle tu as pro-  
mise à tes enfans. Neantmoins qu'il te plaise, & selon le  
corps & selõ l'ame, estre mon protecteur, me fortifiât cõ-  
tre toutes les tentatiõs du diable, & me deliurât de tous  
les dangers terriens qui me pourroyēt auenir. Et pource  
que ce n'est rié de bien cõmencer qui ne perseuere, vueil-  
le moy, non seulement pour ce iourd'huy recevoir en ta  
saincte

saincte conduite, mais pour toute ma vie : continuant & augmentant iournellement ta grace en moy, iusques à ce que tu m'ayes amené à la pleine conionction de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui est le vray soleil de nos ames, luissant iour & nuict, sans fin & à perpetuité. Et à fin que ie puisse obtenir telles graces de toy, vueille oublier toutes mes fautes passées, me les pardonnant par ta misericorde infinie : comme tu as promis à tous ceux qui t'en requerront de bon cœur.

**F**ay moy ouir dès le matin ta misericorde: car i'ay esperé en toy. Du Pse. 143.  
 Fay moy cognoître la voye en laquelle ie doy cheminer, puis que i'ay esteu mon cœur à toy.  
 Delivre moy de mes ennemis: Seigneur car i'ay crié à toy.  
 Enseigne moy à faire ta volonté: car tu es mon Dieu: ton Esprit me dirige au droit chemin.

Oraison pour dire à l'escole auant qu'estudier

S A L E C O N.

**E**n quoy adressera l'enfant sa voye? Du Pse. 119.  
 Ense conduisant selon ta Parole, Seigneur.  
 Ouvre mes yeux: & ie considereray les merueilles de ta Loy.  
 Donne moy entendement, & ie garderay ta Loy: & la garderay en tout mon cœur.

**S**eiĝnr, qui es la fontaine de toute sagesse & science, puis qu'il te plaist me donner le moyé d'estre instruit en l'aage de mô enfance, pour me sçauoir sainctement & hōnestement gouverner tout le cours de ma vie, vueille aussi illuminer mô entendemēt, lequel est de soymesme aueugle, à ce qu'il puisse comprendre la doctrine qui me sera dōnee: vueille cōfermer ma memoire, pour la bié retenir, vueille disposer mô cœur à la recevoir volōtiers, & avec tel desir qu'il appartient: à fin q̄ par mon ingratitude, l'ocasiō q̄ tu me presentes, ne perisse. Pour ce faire, vueille espādre sur moy ton S. Esprit: l'Esprit, dieu, de toute intelligence, verité, iugemēt, prudence, & doctrine: lequel me rende capable de bien profiter: à fin que la peine qu'on prendra à m'enseigner, ne soit perdue. Et à quelque estude que ie m'applique, fay que ie la reduise à lavraye fin: c'est de te cognoître en nostre Seiĝnr Iesus



Christ, pour auoir pleine fiance de salut & vie en ta grace, & te seruir droitement & purement, selon ton plaisir: tellement que tout ce que l'apprendray, soit comme instrument pour m'aider à cela. Et puis que tu promets de donner sagesse aux petis & aux humbles, & confondre les orgueilleux en la vanité de leur sens: pareillement, de te manifester à ceux qui seront de cœur droit: au contraire, auengler les malins & peruers: vueille moy renger à vraye humilité, par laquelle ie me rende docile & obeissant: premierement à toy: secondement, à mes superieurs, que tu as commis pour me regir & enseigner. Dauantage, vueille disposer mon cœur à te chercher sans feintise, renonçant à toute affection charnelle & mauuaise. Et que en telle sorte ie me prepare maintenant, pour te seruir vne fois, en l'estat & vocation, laquelle il te plaira m'ordonner, quand ie seray venu en aage.

Du Psc. **L**E Seigneur reuele ses secrets à ceux qui le craignent, & leur fait  
25. *Le cognoître son Alliance.*

Oraison pour dire auant le repas.

Du Psc. **T**outes choses attendent apres toy, Seigneur, & tu leur donnes  
104. *viande en leur temps.*

*Quand tu leur donnes, elles la recueillent, & quand tu ouures ta main, elles sont rassasies de biens.*

**S**eigneur, auquel gist la plentitude de tous biens, vueille estédre ta benedictio sur nous tes poures seruiteurs, & nous sanctifier les dōs lesquels nous receuōs de ta largesse: à fin que nous en puissions vser sobremēt & puremēt selō ta bonne volōté: & par ce moyē te reconnoître Pere & autheur de toute benignité, cherchant tousiours principalement le pain spirituel de ta Parole, dont nos ames foyent nourries eternellement, par Iesus Christ ton fils nostre Seigneur, Amen.

Deut. 8. **L'**Homme ne vit point de seul pain, mais de toute parole procedāte de la bouche de Di. u.

Action de graces, apres le repas.

Du Psc. **Q**ue toutes nations louent le Seigneur, que tous p.uples luy chantent louange.

*Car sa misericorde est inutilee sur nous, & sa verité demeure eternellement.*

**S** Eigneur Dieu, nous te rendōs graces de tous les benefices que nous receuōs assiduellemēt de ta main, de ce qu'il te plaist nous sustanter en ceste vie corporelle, nous administrāt toutes nos necessitez: & singulierement de ce qu'il t'a pleu nous regenerer en l'esperance d'vne meilleure vie, laquelle tu nous as reuelee par ton S. Euangile: te priant qu'il te plaise ne permettre point que nos affections soyent ici enracinées en ces choses corruptibles, mais que nous regardions tousiours plus haut, attendans nostre Seigneur Iesus Christ, iusqu'à ce qu'il apparaisse en nostre redemption, Amen.

### Oraison pour dire auant que dormir.

**S** Eigneur Dieu, puis qu'il t'a pleu creer la nuit pour le repos de l'homme, cōme tu luy as ordonné le iour pour trauailler: vueille moy faire la grace de teilemēt reposer ceste nuit selon le corps, que mō ame veille tousiours à toy, & que mō cœur soit esleué en tō amour, & que tellemēt ie me demette de toutes solitudes terriēnes pour me soulager, selon que mō infirmité le requiert q̄ iamais ie ne t'oublie: mais que la souuenāce de ta bōté & grace, demeure tousiours imprimee en ma memoire: & que par ce moyē ma cōscience ait aussi bien son repos spirituel, cōme le corps préd le sien. Dauātage, que mon dormir ne soit point excessif, pour cōplaire ou tre mesure à l'aise de ma chair: mais seulement pour satisfaire à la fragilité de ma nature, afin de me disposer à ton seruire. Aussi qu'il te plaise me conseruer impollu tant en mō corps, qu'en mon esprit: & me cōseruer contre tous dangers, à ce que mō dormir mesme, soit à la gloire de tō Nom. Et pource que le iour ne s'est point passé, que ie ne t'aye offensé en plusieurs fortes, selō que ie suis vn poure pecheur: ainsi que tout est maintenāt caché par les tenebres q̄ tu enuoyes sur la terre, vueille aussi enseuelir toutes mes fautes, par ta misericorde, à fin q̄ par icelles ie ne soye point reculé de ta face. Exauce moy, mō Dieu, mon Pere, mō Sauueur, p̄ nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

. F I N .



# LA MANIERE

D'INTERROGVER LES EN-  
FANS QV'ON VEVT RECE-  
voir à la Cene de nostre Seigneur Ie-  
sus Christ.

Premierement le Ministre demande.



N qui crois tu?

*L'Enfant.*

En Dieu le Pere, & en Iesus Christ son Fils,  
& au sainct Esprit.

*Le Ministre.*

Le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, s'ot ils plus d'un Dieu?

*L'Enfant.*

Non

*Le Ministre.*

Faut il servir Dieu selon ses commandemens, ou selon  
les traditions des hommes?

*L'Enfant.*

Il le faut servir selon ses cōmandemens, & non pas se-  
lon les commandemens des hommes.

*Le Ministre.*

Peux tu accomplir les cōmandemens de Dieu de toy-  
mesme?

*L'Enfant.*

Non.

*Le Ministre.*

Qui est-ce donc qui les accomplist en toy?

*L'Enfant.*

Le sainct Esprit. *Le Ministre.*

Et quand Dieu t'a donné son sainct Esprit, les peux tu  
parfaitement accomplir?

*L'Enfant.*

Nenni pas.

*Le Ministre.*

Et toutesfois Dieu maudit & reiette tous ceux qui ne  
parferont entierement ses commandemens.

*L'Enfant.*

Il est vray.

*Le Ministre.*

Par quel moyé donc seras tu sauué, & deliuré de la ma-  
lediction de Dieu?

*L'Enfant.*

Par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ

*Le Ministre.*

Comment cela?

*Le Ministre.*

*L'Enfant.*

Pource que par sa mort, il nous a rendu la vie, & nous a reconciliez à Dieu son Pere.

*Le Ministre.*

Et qui pries tu?

*L'Enfant.*

Dieu.

*Le Ministre.*

Au nom de qui le pries tu?

*L'Enfant.*

Au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Aduocat & Intercesseur.

*Le Ministre.*

Combien y ail de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

*L'Enfant.*

Deux.

*Le Ministre.*

Qui sont ils?

*L'Enfant.*

Le Baptesme, & la saincte Cene.

*Le Ministre.*

Quelle: est la signification du Baptesme?

*L'Enfant.*

Elle a deux parties. Car nostre Seigneur nous y represente la remission de nos pechez : & puis nostre regeneration ou renouvellement spirituel.

*Le Ministre.*

Et la Cene, que nous signifie elle?

*L'Enfant.*

Elle nous signifie que par la communication du corps & sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

*Le Ministre.*

Qu'est-ce que nous represente le pain & le via, qui nous sont donnees en la Cene?

*L'Enfant.*

Ils nous representent que le corps & sang de Iesus Christ ont telle vertu enuers nos ames, que le pain & le vin ont enuers nos corps.



*Le Ministre.*

Entens-tu que le corps de Iesus Christ soit enclos au pain & son sang au vin?

*L'Enfant.*

Non pas.

*Le Ministre.*

Où faut-il donc que nous cerchions Iesus Christ, pour en auoir la fruicion?

*L'Enfant.*

Au ciel, en la gloire de Dieu son Pere.

*Le Ministre.*

Quel est le moyen pour paruenir iusqu'au ciel, là où Iesus Christ est?

*L'Enfant.*

C'est la Foy

*Le Ministre.*

Il nous faut donc auoir vraye foy, auant que nous puissions bien vser de ce saint Sacrement?

*L'Enfant.*

Ouy.

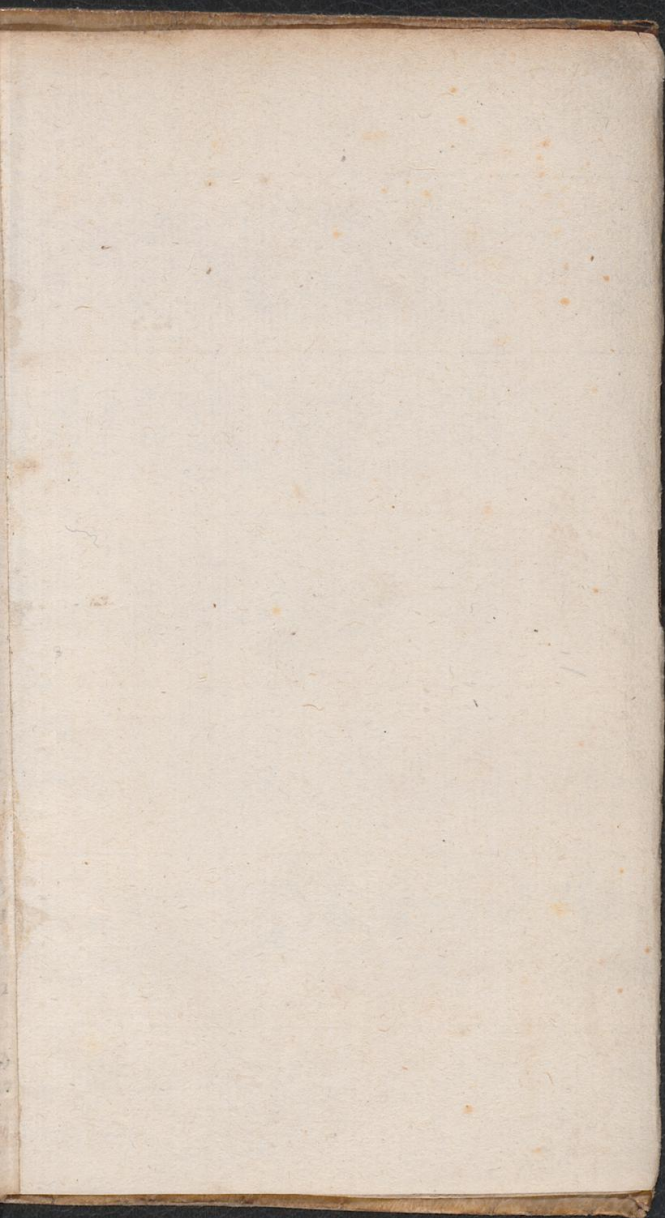
*Le Ministre.*

Et comment pouuons nous auoir ceste foy?

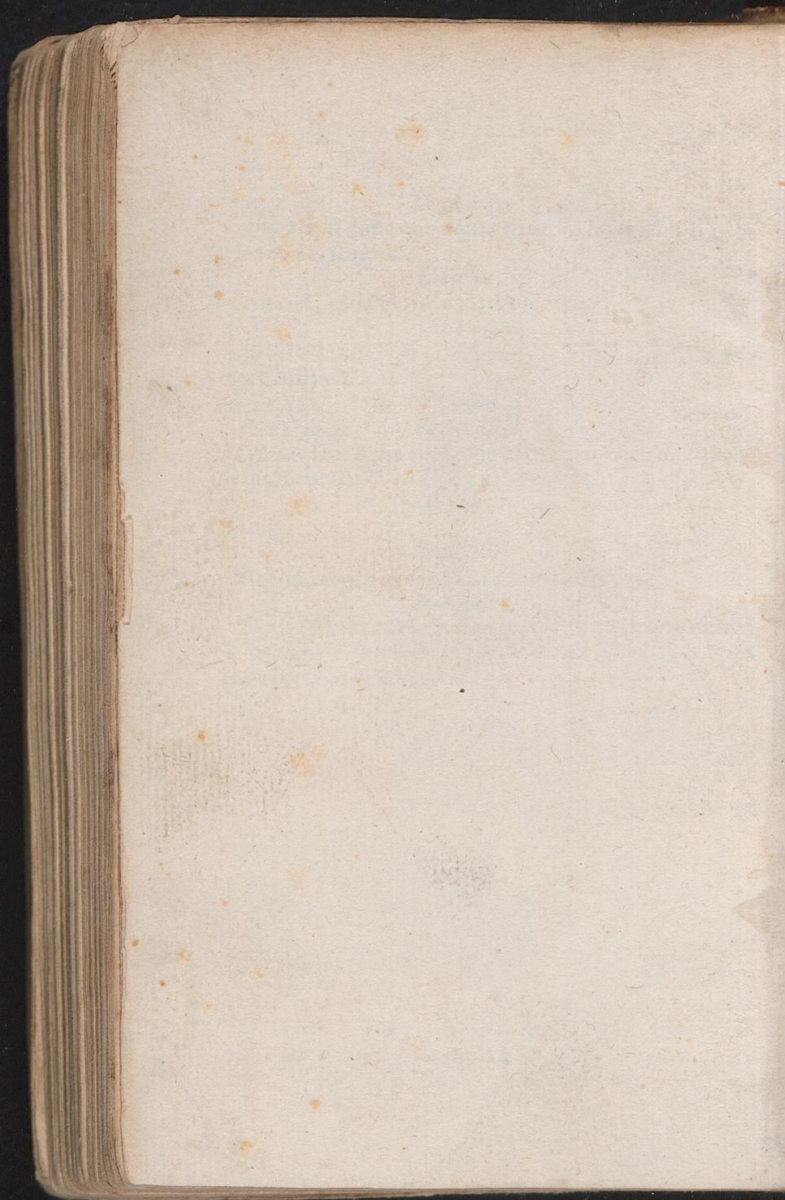
*Le Ministre.*

Nous l'auons par le S. Esprit, qui habite en nos cœurs, & nous rend certains des promesses de Dieu, qui nous sont faites en l'Euangile.

F I N.







Bb 2153 Res



